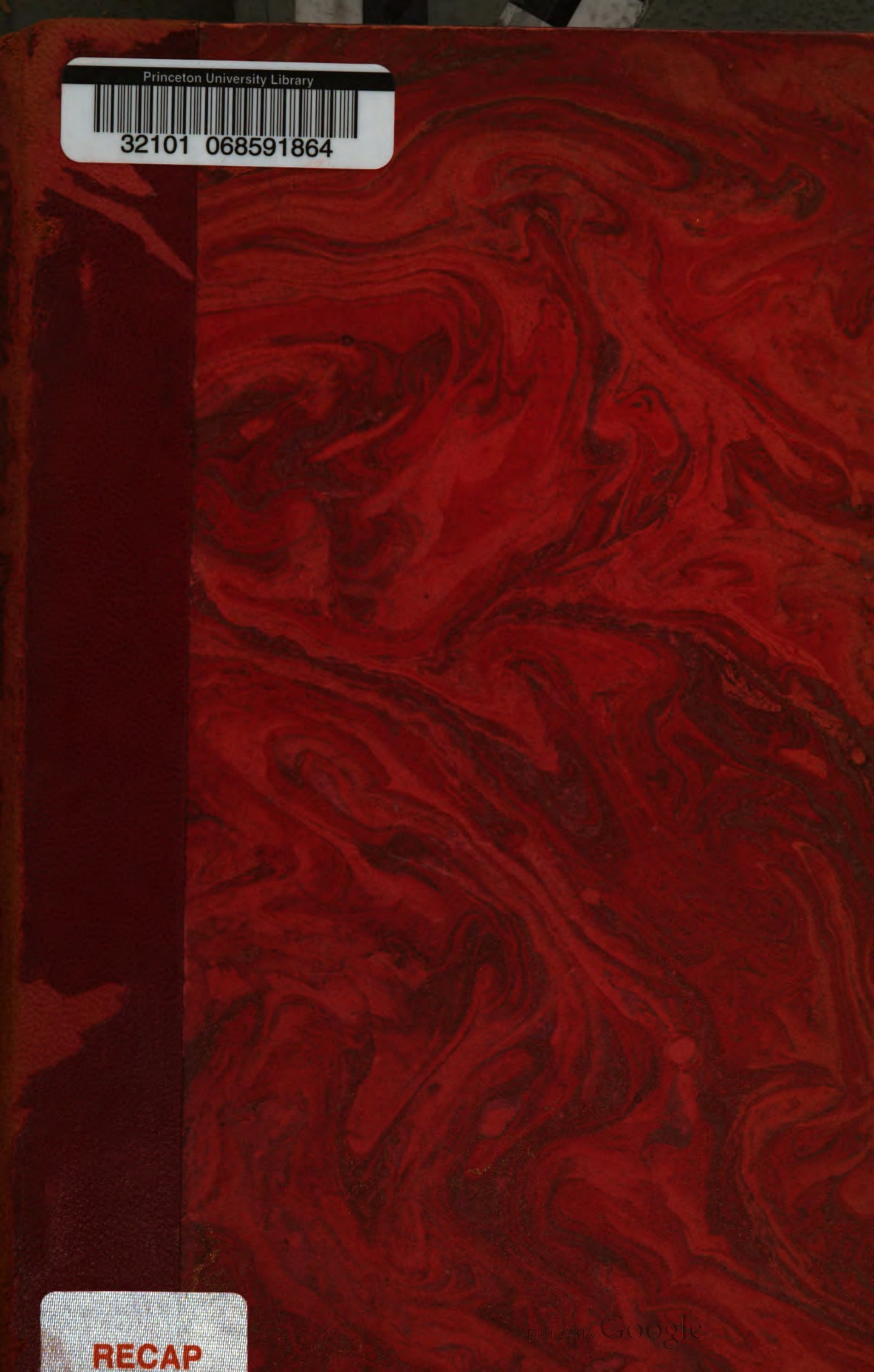
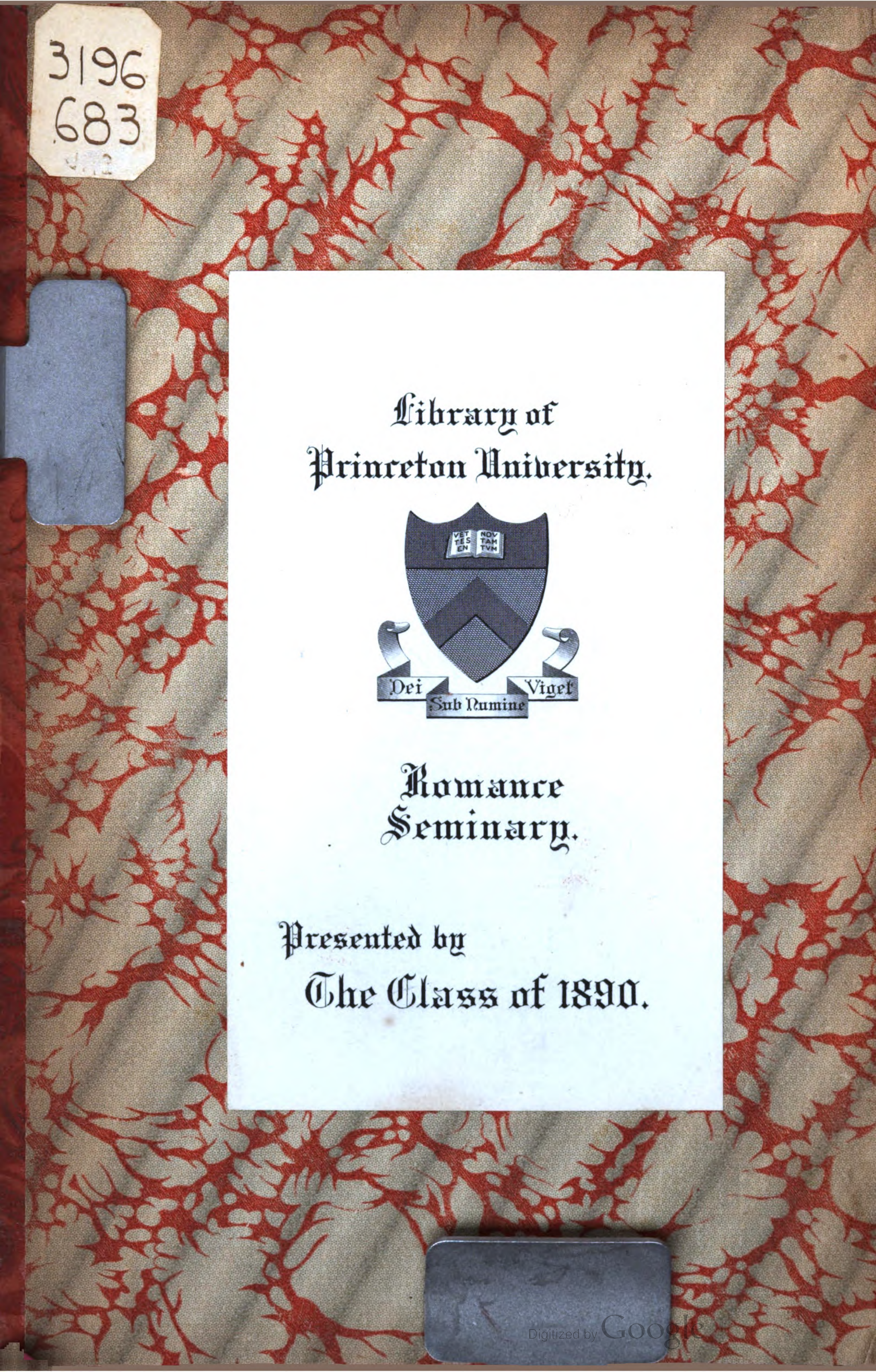


Princeton University Library
32101 068591864
RECAP


3196
683
Library of
Princeton University.
VET TES TAM EN NOV TVM
Dei Sub Numine Viget
Romance
Seminary.
Presented by
The Class of 1890.
Digitized by Google



PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

Montpellier, typ. Grollier et fils, boulevard du Peyrou, 9.

PUBLICATIONS SPÉCIALES
DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

TREIZIÈME PUBLICATION

DEUX MANUSCRITS PROVENÇAUX DU XIVᴱ SIÈCLE

CONTENANT DES POÉSIES DE RAIMON DE CORNET
DE PEIRE DE LADILS
ET D'AUTRES POETES DE L'ÉCOLE TOULOUSAINE

Publiés en entier pour la première fois, avec introduction, notes, glossaire et appendice

PAR

LE DOCTEUR J.-B. NOULET

ET

CAMILLE CHABANEAU



MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

PARIS
MAISONNEUVE ET CHARLES LECLERC
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXXVIII

DEUX

MANUSCRITS PROVENÇAUX

DU XIVe SIÈCLE



Montpellier, typ. Grollier et fils, boulevard du Peyrou, 9.

DEUX

MANUSCRITS PROVENÇAUX

DU XIVᴱ SIÈCLE

CONTENANT DES POÉSIES DE RAIMON DE CORNET
DE PEIRE DE LADILS
ET D'AUTRES POETES DE L'ÉCOLE TOULOUSAINE

Publiés en entier pour la première fois, avec introduction, notes, glossaire et appendice

PAR

LE DOCTEUR J.-B. NOULET

ET

CAMILLE CHABANEAU



MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

PARIS
MAISONNEUVE ET CHARLES LECLERC
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXXVIII

INTRODUCTION

Les deux mss. que nous publions ici intégralement pour la première fois [1] sont conservés aux archives de l'Académie des Jeux floraux de Toulouse.

Chacun d'eux se compose d'un seul cahier. Lorsqu'ils furent remis à l'un de nous, vers 1847, par M. Gatien Arnoult, pour les étudier et en extraire les pièces qui devaient trouver place dans les *Joyas del gay saber* [2], ils étaient pliés l'un dans l'autre, de manière à ne former qu'un seul cahier, et on les considérait par suite comme ne constituant qu'un seul ms. Ils ont été séparés depuis d'après nos indications.

Nous savons qu'ils ont été plusieurs fois égarés. D'après Dom Vaissette [3], M. de Ponsan, qui avait exactement déterminé la date à laquelle ils furent écrits, les avait retrouvés.

(1) Sur les 64 pièces qu'ils comprennent, dix-neuf seulement et des fragments de deux autres ont été déjà publiés, savoir : Une dans les *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, III, 39, et dans le *Nouveau choix* de Raynouard (*Lexique roman*, I, 464), quatre dans les *Joyas del gay saber* (1849), et le reste dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse* (1852 et 1860); et à part dans : 1° *Études sur quelques troubadours du XIVe siècle*, I. BERNARD DE PANASSAC; II. GUILLAUME D'ALAMAN, par M. Noulet (Toulouse, 1852); 2° *Recherches sur l'État des lettres romanes dans le Midi de la France au XIVe siècle, suivies d'un choix de poésies inédites de cette époque,* par le Dr J.-B. Noulet (Paris, Techener, 1860). Les pièces qui ont ainsi déjà vu le jour sont signalées individuellement dans les notes de la présente publication, avec renvoi aux précédentes éditions, mais il ne paraît pas inutile d'en donner ici sommairement la liste complète :

A II, XIX, XXVII, XXVIII (la chanson seulement), XXIX, XXX, XXXI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLVIII, XLIX, L; — B I (fragment), III (fragments), VI.

(2) Voy. la préface de ce recueil, p. v.

(3) *Hist. générale de Languedoc,* édit. Privat, t. IX, p. 429.

Perdus de nouveau, ils furent réintégrés dans les archives de l'Académie des Jeux floraux, en 1790, par les soins de l'abbé Magi [1].

Chacun des deux cahiers est écrit d'une seule et même main. Les deux écritures sont différentes, mais de la même époque (XIVe siècle). Celui des deux mss. qui renfermait l'autre et que nous appelons le premier (A) est d'un papier fort épais, mais peu collé, et manquant de solidité. Aussi a-t-il beaucoup souffert, par l'effet, paraît-il, de l'humidité. Il ne reste guère que la moitié de chacun des deux premiers feuillets, lesquels sont écrits sur deux colonnes, soit une colonne par page, et les suivants jusqu'au 22e ont tous plus ou moins perdu quelque chose. Quelques-uns même, le 1er, le 2e, le 4e, le 28 et le 48e, qui était probablement le dernier, ont complétement disparu [2]. C'est ce qui expliquera les nombreuses lacunes de notre publication. Ce manuscrit n'a ni miniatures ni lettres ornées, mais de grossiers ornements calligraphiques encadrent les titres de chacune des pièces qui le composent. On y remarque aussi quelques dessins informes, à la plume également, que le copiste a jetés çà et là sur les marges, et qui se rattachent aux sujets traités dans les passages qu'on lit en regard.

Le deuxième cahier (B), qui était renfermé dans celui que nous venons de décrire, est également sur papier; ce papier est fortement collé, ferme et résistant. Il n'a pas eu, par suite, à supporter, comme le premier, les effets de l'humidité; mais la main des hommes lui a été bien plus funeste. Il ne reste que 17 feuillets (encore quelques-uns sont-ils incomplets) des 44 au moins, 48 ou 50 peut-être, qui primi-

(1) Recueil de l'Académie des Jeux floraux, année 1790.

(2) Le ms. n'a conservé de traces de son ancienne pagination en chiffres romains qu'à partir du folio 26. C'est à l'aide de ce chiffre et des suivants que nous avons pu déterminer le nº d'ordre de chacun des feuillets précédents. Nous avons pu combler la lacune produite par la disparition du 4e feuillet, à l'aide d'une autre copie de la pièce II, déjà publiée deux fois. Les vers ou parties de vers ainsi ajoutés sont imprimés en italique; pareillement les mots et les lettres dont nous avons essayé la restitution, çà et là, dans les autres pièces.

tivement devaient le composer. Douze seulement ont conservé leur ancienne pagination en chiffres romains. Ce sont les suivants : 25 (aujourd'hui le premier), 26, 27, 31 à 39[1]. Les feuillets 28, 29 et 30 ont disparu. Quant aux feuillets 40 à 44, leur extrémité supérieure ayant été détruite, ils ont perdu toute trace de l'ancienne pagination. Nous la leur avons restituée.

Le dessein du compilateur du premier de nos manuscrits paraît avoir été d'abord de former un recueil des œuvres de Raimon de Cornet. Jusqu'au n° 36 inclusivement ce dessein se poursuit sans hésitation ni sans trouble. Ces trente-six premières pièces sont toutes du poëte en question, et elles sont rangées dans un ordre évidemment systématique. Le recueil s'ouvre par les sirventés. Il ne reste que la fin du dernier, supposé qu'il y en eût plusieurs, ce qui est probable (au moins deux). Puis viennent les autres compositions dans l'ordre suivant :

Versa (1)
Letras (4)
Chansons, dont une en latin (10)
Cobla esparsa (1)
Corona (1)
Vers (8)
Gloza (1)
Tensons ou partimens avec divers (Pey Trencavel, Guilhem Alaman, Guilhem Gras, Arnaut Alaman) (4)
Prose latine (1)
Conte de la luna (1)
Compot (1)
Taula (1).

Arrivé là, c'est-à-dire à la fin de ce que le collecteur possédait sans doute à ce moment des œuvres de Cornet, il a transcrit à la suite quatre pièces d'autres auteurs, savoir :

(1) Les feuillets 36 et 37 sont intervertis. Nous les avons, dans notre édition, remis respectivement à leur vraie place, tout en leur laissant leurs n^{os}.

Arnaut Vidal, Raimon d'Alayrac, le père de Raimon de Cornet et Peire Duran ; puis, s'étant sans doute procuré de nouvelles pièces de Raimon de Cornet, il a repris son recueil des œuvres de ce dernier, mais sans ordre cette fois et en y mêlant celles d'un autre poëte, son contemporain, et son interlocuteur dans deux tensons, Pey de Ladils, de Bazas [1].

On distingue ainsi dans notre ms. trois parties : la première, comprenant un recueil, systématiquement composé, d'ouvrages de R. de Cornet ; la troisième, en partie complément de la première, formée de poésies mêlées de Raimon de Cornet et de Pey de Ladils ; la seconde, qui est une sorte d'intermède entre les deux autres, et à laquelle ces deux poëtes sont également étrangers.

Notre deuxième ms., du moins dans son état actuel, peut être considéré comme un complément du premier, ou pour mieux dire de la 3e partie du premier. Il contient seulement, en effet, des pièces de R. de Cornet et de Pey de Ladils, car ce dernier se nomme comme l'auteur de la cinquième, et il n'y a pas de doute que la 2e, la 3e, la 4e et la 6e, bien qu'anonymes, ne soient, comme la première, dont l'auteur se nomme lui-même à la fin, de Raimon de Cornet [2].

En somme nos deux mss., abstraction faite des quatre pièces qui séparent les deux principales parties du premier, nous ont conservé, soit complètes, soit dans un

(1) La dernière pièce du recueil a perdu un ou plusieurs couplets, tout au moins la tornade, et une partie du titre, où se lisait probablement le nom de l'auteur, a disparu. Mais l'esprit qui l'anime ne permet pas de douter, si on la compare à la précédente, qu'elle ne soit de Raimon de Cornet. Il est impossible, dans tous les cas, de l'attribuer à Peyre de Ladils.

(2) Les pièces II et III de B sont pleines de traits qui se retrouvent soit dans B I, soit dans A XX, XXIII, XXIV, LV. Cf. spécialement B III 369, 379 avec B I, 65-72 ; B III, 337 avec B I, 95 ; B III, 117 et suiv. avec A LV. L'auteur, dans B III, comme dans B I, appelle *filhs (cars filhs, bels filhs)* celui à qui il adresse ses conseils. — B IV est l'œuvre d'un moine de l'ordre de Citeaux (car Pontaut (v. 2) était une abbaye cistercienne), et R. de Cornet fut moine blanc. — Quant à B VI, il n'y a qu'à comparer cette pièce avec A XLI, LVI et LVII, pour être assuré qu'elle est également de R. de Cornet.

état plus ou moins fragmentaire, 44 pièces de Raimon de Cornet, huit de Pey de Ladils (dont quatre chansons et trois danses), plus deux tensons entre ces deux poëtes, et quatre autres entre Raimon de Cornet et les poëtes déjà mentionnés plus haut : Pey Trencavel, Guilhem Alaman, Guilhem Gras, Arnaut Alaman. Le premier ms. nous a en outre conservé, comme partie intégrante du recueil de Raimon de Cornet, une chanson de Bernard de Panassac, et de plus, avec les noms de Guilhem de Fontanas et de Johan de Fontanas, un couplet de chacun de ces personnages, et le nom seulement d'Arnaut Daunis. En y joignant les auteurs des quatre pièces dont nous avons fait tout à l'heure abstraction, c'est en somme quatorze poëtes que nos mss. nous font plus ou moins connaître[1]. Nous consacrerons ici une courte notice

(1) Un autre ms., signalé depuis nos premières recherches par Mila y Fontanals (Voy. *Revue des langues romanes*, X, 224), et qui appartient à M. Gil y Gil, professeur à l'Université de Sarragosse, contient un certain nombre de compositions, quatorze au moins, de Raimon de Cornet, parmi lesquelles il n'est possible, grâce à l'insuffisance de la description de Mila, d'en identifier que quatre avec les nôtres, savoir :

Vers d'en Ramon de Cornet *Ar vey lo mon* = A xx ; — Aquesta canso apellada Saumesca feu en R. de C. = A x (?) ; — Serventes que feu en R. de C. com deu hom jogar als escachs (= A XLVII) ; — Canso que feu en R. de C. ab Nauran (Arnau) Alaman donzel d'Albi = A XXXII (?).

Le même ms. contient une « canso que feu Mossen Bernart de Panasach donzel e fo coronada », laquelle n'est peut-être pas différente du *vers* qui est rapporté et commenté dans la *glose* de Cornet (A XXVIII). Nous n'avons pu, à notre grand regret, obtenir la copie de cette chanson, non plus que des autres pièces du ms. de M. Gil, dont la collation nous eût sans doute permis d'améliorer notre texte et de le compléter en plusieurs endroits.

Ajoutons que la pièce n° 1 de notre second ms. (B) se trouve aussi dans un autre ms., conservé comme celui de M. Gil y Gil, en Espagne, et qui appartient à M. Aguilo y Fuster, de Barcelone. Elle y a pour rubrique : « Lo bell guarda-cors que feu fra Ramon de Cornet. » Voy. *Revue des Langues romanes*, XIII, 59.

Ces deux mss. ne sont pas d'ailleurs les seuls, en dehors des nôtres, qui aient conservé le nom de Raimon de Cornet. Une longue composition de lui, *le Doctrinal de trobar*, qui manque dans nos mss., se trouve

à chacun d'eux, réservant pour la fin le principal, à savoir Raimon de Cornet. Nous commencerons par Bernard de Panassac et les antagonistes de Raimon de Cornet dans les quatre premières tensons.

Les principaux genres de la poésie lyrique provençale sont représentés dans nos mss., tels que les ont connus les anciens troubadours, et que les définissent les *Leys d'Amors*, savoir :

la Chanson ;

le *Vers*, genre que les *Leys* distinguent du précédent avec une précision que la poétique précédente ne connaissait pas, comme on le voit par les compositions mêmes qui reçoivent de leurs auteurs l'une ou l'autre de ces qualifications, et par les vers souvent cités d'Aimeric de Peguilhan [1] ;

le Sirventes ;

la Tenson et le Partimen ;

la Danse ;

le *Planh* (n° 49) ;

la *Cobla esparsa* (n° 18).

avec une glose, ou commentaire en prose, de Joan de Castelnou, membre du Consistoire toulousain, dans un ms. de la Bibl. nationale de Madrid, qui n'est lui-même qu'une copie récente d'un ms. de Barcelonne brûlé en 1835, sur lequel on peut voir Villanueva, *Viaje a las Iglesias de España*, XVIII, 203, et Milà y Fontanals : 1° dans ses *Trovadores en España*, p. 477-480 ; 2° dans la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 1876, n°s 19 à 21. Nous publions cet ouvrage en appendice, avec la glose de Castelnou, d'après une copie qu'a bien voulu se charger de faire exécuter pour nous M. Paz y Melia, de la Bibl. nationale de Madrid. D'un autre ms. du Doctrinal et de la Glose il ne s'est conservé que le dernier feuillet. Il fait partie du recueil de Miscellanées de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan coté D. 465. 8 inf. Nous en devons une copie à l'obligeance de M. Ascoli et de M. Luigi Stoppato. Ce fragment est surtout précieux en ce qu'il contient une lettre d'envoi de Joan de Castelnou, intéressante pour la biographie de Cornet, et en général pour l'histoire littéraire, et qui manque dans le ms. de Madrid. On lit à la suite, d'une autre main : « L'archetypo era in berg. in f° magg. a colonne in mano de Pietro Galesio. »

(1) Cf. Diez, *die Poesie der Troubadours*, 2e édit., p. 71.

On y trouve encore :
la *Corona* (nº 19) ;
la *Trufa* ou plaisanterie (nº 51).

Ces deux dernières dénominations ne se rencontrent, à notre connaissance, non plus que celle de *versa* (A II), nulle part ailleurs [1].

En dehors des genres lyriques, nos mss. nous offrent :

La *Glosa* (A XXVIII), dont il n'existe qu'un autre échantillon dans ce qui nous reste de la poésie provençale, à savoir la pièce où Guiraut Riquier commente et explique *(declara)* la célèbre chanson de Guiraut de Calanson sur l'amour [2];

La *Pistola* ou *Letras* (A III-VI), variété du genre didactique, qui fut très cultivée au déclin de la poésie provençale, par Guiraut Riquier spécialement, et dont les poëtes toulousains trouvaient le modèle dans les œuvres de n'At de Mons, leur compatriote, si souvent cité par les *Leys d'amors,* et qu'on apprenait alors volontiers par cœur [3];

Une longue pièce (B III), en vers décasyllabiques à rimes plates, sorte de traité de morale, dont chaque précepte est exprimé en un distique ;

Enfin une prière (B V), dans la même forme que les *Letras,* c'est-à-dire dans celle des *novas rimadas,* selon la terminologie des *Leys* (I, 138) [4].

I.

Bernard de PANASSAC [5]

(A, XXVIII)

Jusqu'à ce jour, on ne connaissait de Bernard de Panassac que son nom inscrit en tête de la liste des sept fonda-

(1) Pour la *Trufa*, voy. pourtant le passage du ms. encore inédit des *Leys d'amors* cité ci-après, p. 157, dans la première note sur A LI.

(2) Mahn, *die Werke der troubadours,* IV, 210.

(3) Voy. *Leys* I, 216, III, 220. Cf. ci-après, p. 12, v. 75 de la pièce III.

(4) Cf. Guiraut-Riquier (Mahn *Werke* IV, 131).

(5) Notice déjà publiée, avec la chanson de B. de Panassac, dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse,* 1852, p. 85.

teurs du Collége de poésie, institué à Toulouse en 1323[1]. On pouvait néanmoins supposer que de Panassac, comme chacun de ceux qui se donnèrent l'honorable mission de perpétuer dans le Languedoc la culture des lettres romanes, au commencement du XIVe siècle, avait lui-même cultivé la poésie lyrique d'après les règles fixées par les anciens troubadours. Ce fait est mis hors de doute par la composition que le premier de nos mss. nous a conservée. C'est un *vers* qui, à l'époque où il fut composé, passa sûrement pour un coup de maître, le poëte ayant, par une sorte de raffinement allégorique, assez obscurément conduit son sujet pour que l'on pût y trouver aussi bien une invocation à la Vierge Marie qu'une déclaration d'amour à quelque noble châtelaine. A cette occasion grand dut être l'émoi parmi les poëtes du Midi, et surtout au sein du noble Consistoire de Toulouse. L'équivoque poésie devint sans doute un motif d'appréciations diverses, de jugements passionnés; d'aussi peu considérables débats n'occupent-ils pas encore quelquefois nos loisirs académiques?

Pour comprendre l'importance que l'on put attacher, au commencement du XIVe siècle, au vers de Panassac, il faut se rappeler que les fondateurs du Collége de la Gaie-Science avaient voulu que cette institution fût exclusivement religieuse. Toulouse et le Languedoc, après avoir tant souffert des guerres qui eurent pour prétexte la répression de l'hérésie albigeoise, passèrent, avec cette exagération que les méridionaux apportent en toutes choses, sous la bannière catholique. De cette date jusqu'à l'époque de la Renaissance, il n'y eut dans cette ville d'autre poésie académique que celle dans laquelle on célébrait Dieu, la Vierge et les Saints. Les œuvres profanes, comme les chants patriotiques et quelques compositions sur des sujets indifférents, devaient même recevoir un cachet d'orthodoxie dans le couplet final, qui était adressé à Dieu et plus souvent à la Vierge Marie. Il était absolument interdit aux poëtes de la nouvelle école

(1) Voy. C. Chabaneau, *Origine et établissement des Jeux floraux*, t. X, p. 183 de l'*Histoire générale de Languedoc*, édit. Privat.

de puiser leurs inspirations dans l'amour des dames [1]. Et voilà que l'un de ceux qui ont posé des lois si sévères, le promoteur peut-être de cette institution, si l'on tient compte du rang que son nom occupe en tête de la liste des sept fondateurs, est suspecté d'avoir désobéi à la loi suprême.

Ce fut pour démontrer les pures intentions de Panassac (ce qui suffit pour nous autoriser à penser qu'elles avaient été incriminées), que le moine Raimon de Cornet, son contemporain, crut devoir prendre la plume à son tour. Dans une glose versifiée, ce fécond poëte entreprit de démontrer que le *vers* de Panassac avait été composé en l'honneur de la Vierge. C'est même à la glose de Cornet que nous devons la conservation de ce qui nous reste de l'œuvre du mainteneur d'amour. Enfin, d'après le commentateur (et l'on peut l'en croire), l'auteur du *vers* n'aurait pas failli à la nouvelle charte littéraire; c'est bien le doux servage de la Reine des cieux qui est célébré dans cette poésie mystique, obscure, embarrassée, se traînant à travers des images communes, empruntées à la vie des femmes de haut parage du temps. Tout le mérite de cette pièce consiste à laisser un moment l'esprit en suspens. Au reste, elle est écrite en « roman » pur, comme on devait l'attendre d'un docte académicien.

La glose de Raimon de Cornet offre un genre particulier d'intérêt : elle nous fournit sur Bernard de Panassac un renseignement précieux qui nous manquait. Le titre porte : *Glose sur le Vers de messire Bernard de Panassac, seigneur d'Arrouède;* nous faisant par là connaître la patrie de celui-ci. Et, dès le début, Cornet dit que *Bernard de Pánassac, du comté d'Astarac, fit un vers fort courtois*, etc.

Or, Arrouède est une commune limitrophe de celle de Panassac, comprise aujourd'hui dans le département du Gers, et dans l'arrondissement de Mirande, appartenant anciennement l'une et l'autre au comté d'Astarac.

Bernard de Panassac était donc Gascon, et les auteurs de

(1) Voy. *Leys d'amors*, 1er ms. f° 67 r° (*Hist. de Languedoc*, X, 198-199.)



la *Biographie Toulousaine* n'ont eu aucune raison d'écrire qu'il était « troubadour toulousain et que sa famille le pla- » çait au premier rang parmi celles de la province ». Encore moins devaient-ils avancer, surtout après avoir déclaré que les œuvres de Panassac étaient perdues, que, « supérieur aux » barons ses égaux, il ne les imita pas dans leur ignorance, » satisfait de les égaler dans leur bravoure, et qu'il sut par » une heureuse alliance chanter sur sa lyre les exploits de » son épée[1]. »

Il y a dans tout cet article autant d'inventions gratuites que de mots : B. de Panassac n'était pas baron, mais damoiseau, titre que lui donne l'auteur du préambule placé en tête des *Leys d'Amors*, c'est-à-dire qu'il n'avait pas encore été armé chevalier, lorsqu'il eut l'honneur de voir son nom attaché à l'institution du Collége de la Gaie-Science, en 1323. Il n'était pas supérieur à ses égaux, car la noblesse d'alors comptait des hommes de renom dans les lettres, et rien ne démontre qu'il se soit recommandé par de hauts faits d'armes.

Ainsi, en nous en tenant aux renseignements fournis par notre ms., et qui étaient restés ignorés même des historiens les plus récents de l'Académie des Jeux floraux, tout l'article biograghique dont je me suis contenté de citer quelques passages, doit être considéré comme une œuvre de pure imagination.

A ces notions précises on peut ajouter celles-ci, que Panassac était certainement mort en 1355, puisque son nom ne figure pas parmi ceux des membre du Gai Consistoire de cette année-là, dont nous possédons la liste [2].

On est aussi en droit de conclure que B. de Panassac fréquentait le Gai Consistoire et en suivait assidûment les travaux ; peut-être, tout seigneur gascon qu'il était, remplissait-il à Toulouse quelque charge publique. On sait que Galambias de Panassac y était Sénéchal pour le roi Charles VII, en 1440.

(1) Au mot *Panassac*.

(2) Voy. *Hist. gén. de Languedoc*, t. X, p. 184.

Quelque incomplètes que soient ces notes biographiques sur Bernard de Panassac, elles suffiront désormais à rappeler avec son nom quelque chose de sa position sociale, à fixer sa patrie et l'époque à laquelle il avait cessé de vivre ; sa composition permettra surtout d'apprécier son talent comme poëte dans cet idiome classique, qui était encore, au XIVe siècle, la langue académique de tout le midi de la France et d'une partie de l'Espagne. Certes, combien de Troubadours, même de haute renommée par les œuvres qu'ils nous ont laissées, dont la biographie est restée encore moins explicite. Maintes fois, à côté d'un de ces noms glorieux, l'historien s'est contenté d'écrire : *Il fut bon trouveur et sut bien réciter*.

II.

Guillaume d'ALAMAN, chevalier[1]

(A, xxx)

Guillaume d'Alaman appartenait à une noble famille de l'Albigeois qui avait joui d'une grande influence sous le gouvernement des Comtes de Toulouse. Lui-même, fidèle au roi de France, comme ses aïeux l'avaient été aux anciens souverains de leur pays, avait pris les armes contre les Anglais, dans la guerre d'Aquitaine et de Gascogne, soutenue par Philippe-le-Bel contre le roi Edouard.

En 1297, lorsque Guichard de Marziac, Sénéchal de Toulouse, après le départ pour la Flandre du connétable Robert d'Artois, fut nommé capitaine et gouverneur de la Gascogne et du duché d'Aquitaine, Guillaume d'Alaman était à son service[2].

Vers la fin de 1303, d'Alaman faisait partie de l'armée que commandait en Gascogne, en qualité de capitaine, Blaise

(1) Notice déjà publiée, avec la tenson de G. d'Alaman et de R. de Cornet, dans les *Mémoires de l'Académie de Toulouse,* 1852, p. 404.

(2) *Histoire générale de Languedoc,* tom. IX, p. 202.

Lupi, Sénéchal de Toulouse, et ensuite le Vidame d'Amiens, et il prenait le titre de damoiseau [1].

Guillaume d'Alaman était seigneur de Villeneuve-sur-Vère [2], on en trouve la preuve dans les annales manuscrites de Cordes. On y lit, en effet, que jaloux de leurs prérogatives, les consuls de cette ville élevèrent des plaintes, en 1325, contre Guillaume Alaman, qui prétendait avoir le droit de juger un meurtrier, arrêté par ses vassaux sur le territoire d'Amilhavet, dans la juridiction de Cordes. La date de cette réclamation adressée au Juge de l'Albigeois, Guillaume Bosc [3], nous autorise à croire que le seigneur qui s'était livré à cet abus de pouvoir, était le même que le damoiseau que nous avons trouvé au service du roi de France contre les Anglais. Mais vingt-deux années s'étaient écoulées, et touchant à la vieillesse, d'Alaman avait abandonné l'agitation des camps pour vivre retiré dans sa seigneurie de Villeneuve, château fort, comme il y en avait tant alors dans l'Albigeois. C'est là que Raimon de Cornet nous le fait retrouver.

Moine, troubadour, érudit même, Raimon de Cornet prit plaisir à lutter de verve contre plusieurs poëtes de la Langue-d'Oc. L'un de ces poëtes fut Guillaume d'Alaman. Cornet, dans la tenson mentionnée en tête de cet article, provoque le seigneur de Villeneuve, devenu chevalier, et lui rappelant son passé et le souvenir de ses aïeux, il le raille sur sa vie sédentaire et indolente, et aussi sur sa sordidité, ne lui épargnant pas les traits de la plus brutale satire.

D'Alaman, à son tour, après avoir dit ironiquement le peu de cas que les troubadours faisaient du moine-poëte, l'attaque sans pitié dans ses déréglements, le fait ressouvenir (v. 18) des dangers qu'il courut l'année précédente [4], à Avignon, pour avoir pris part à l'hérésie des Beguins, et ter-

(1) *Histoire générale de Languedoc*, tom. IX, p. 254.

(2) Aujourd'hui dans le département du Tarn, arrondissement d'Albi.

(3) Voy. C. Compayré, *Etudes historiques sur l'Albigeois*, pag. 395 et 396.

(4) C'est-à-dire en 1326, si l'on prend le mot *antan* dans son acception rigoureuse. (Cf. la note sur A xxx, 17, ci-après p. 152).

mine en lui reprochant son goût pour les noces et les tavernes.

Cette double composition est d'une langue et d'une versification correctes ; le dialogue dans lequel les deux interlocuteurs s'attaquent est vif et animé, mais grossier et trivial, et il faut convenir que le gentilhomme ne s'y montre pas au-dessous de son antagoniste. Voilà donc un noble seigneur qui tenait aussi bien la plume que l'épée, et l'on ne comprend pas les motifs qui ont porté les auteurs de la *Biographie toulousaine* à écrire les lignes suivantes, à propos de Bernard de Panassac, auquel est consacré l'article précédent:

« La noblesse de Panassac fut peut-être un obstacle de » plus qu'il eut à vaincre, pour avoir la liberté de se livrer » tout entier à la poésie. Ce talent gracieux tombait insen» siblement dans un complet discrédit; les gentilshommes, » contents de savoir signer leur nom, n'en voulaient pas » apprendre davantage. Le plus grand nombre même trem» pait son gantelet dans l'encrier, et l'apposant sur le pa» pier, suppléait ainsi à une signature qu'il était incapable » de tracer[1]. ».

Nos recherches nous montrent, au contraire, les lettres romanes cultivées avec soin dans le Midi, au XIVe siècle, et la noblesse du pays prenant part à ce mouvement de l'intelligence, qui alors surtout se produisait plus particulièrement au sein des classes élevées de la société.

La tenson entre Raimon de Cornet et Guillaume d'Alaman ne porte pas de date, mais elle a dû être composée en 1327, comme il résulte du vers 18, déjà cité plus haut. Supposé que le mot *antan* eût dans ce vers une signification moins précise que celle de « l'an dernier », la pièce serait, dans tous les cas, antérieure à l'année 1333, car ce que Guillaume d'Alaman dit, par ironie, à son interlocuteur, de la violette que lui valaient chaque année ses chansons, nous semble établir que Raimon de Cornet n'avait pas encore alors obtenu le prix qu'il remporta à la suite du concours de 1333, et qui fut justement la violette d'or.

(1) *Biographie toulousaine,* au mot *Panassac.*

III.

Arnaud d'ALAMAN

(A, XXXII)

Dans notre précédente notice, nous avons pu consigner quelques particularités biographiques, susceptibles de faire apprécier l'état de Guillaume d'Alaman. Nous serons moins heureux à l'endroit de messire Arnaud, que nous ne connaissons que par le titre du *partimen* qu'il proposa au moine Raimon de Cornet. Arnaud d'Alaman, qui descendait peut-être, comme le seigneur de Villeneuve, d'un frère de Sicard d'Alaman, principal ministre des deux derniers comtes de Toulouse[1], provoque Raimon en le conviant à disserter doctement sur cette question presque théologique : *Où aimerait-il mieux être jour et nuit, en paradis, malgré Dieu, si cela se pouvait, ou en enfer, s'il plaisait à Dieu qu'il en fût ainsi?*

Raimon opine pour le séjour en Paradis, dût-il désobéir à Dieu et à sa Sainte Mère ; d'Alaman accepte l'enfer, se soumettant en cela, comme en toutes choses, à la volonté divine. C'était là, comme on le voit, une de ces controverses oiseuses, qui eurent longtemps cours dans les écoles, et dont la poésie du Moyen-Age nous offre tant de bizarres échantillons.

Il paraît s'être conservé une autre copie du partimen de R. de Cornet et d'Arnaut d'Alaman dans le ms. de M. Gil y Gil, dont il a été déjà question ci-dessus, p. IX, n. 1. Il y a pour rubrique (s'il s'agit bien en effet de la même pièce): *Aquesta canso feu en R. de C. ab Nauran* (= *N'Arnau*, comme l'a déjà conjecturé Milà) *Alaman, donzel d'Albi*[2].

(1) La descendance de Sicard d'Alaman finit avec Sicard, son fils ; mais il avait un frère, Doat ou Deodat, qui fut peut-être l'ancêtre commun de Guillaume et d'Arnaud d'Alaman.

(2) *Revue des langues romanes*, X, p. 232.

IV.

Pierre TRENCAVEL, d'Albi, et Arnaud DAUNIS

(A, XXIX)

Pierre Trencavel, d'Albi, dont l'existence et le talent poétique nous sont révélés par le *jeu parti*, qui forme la pièce XXIX de notre manuscrit A, n'appartenait pas vraisemblablement à l'ancienne et noble famille de ces vicomtes d'Albi, de Carcassonne, de Rasès, etc., qui furent pendant une longue période les vassaux les plus puissants des comtes de Toulouse et de Provence, et qui, à l'exemple de Raymond Bernard, III[e] du nom, avaient pris le surnom de Trencavel, qu'ils conservèrent jusqu'à l'extinction de leur race. Raimon de Cornet, son interlocuteur, qui reçoit de lui le titre de *mossen*, ne lui donne en effet aucune qualification honorifique, pas même le vulgaire *en*, et il semble même lui parler, au v. 49, comme à un artisan, inhabile à la poésie, qu'il renvoie dédaigneusement à son atelier[1].

Quoi qu'il en soit, Cornet, dans ce jeu-parti, invite Trencavel à choisir ou d'être fou parmi les sages ou d'être sage parmi les fous. Trencavel soutient qu'il aimerait mieux

(1) Il se pourrait aussi que Cornet, en lui parlant ainsi *(pessatz de la labor),* entendit simplement l'inviter à se rendre plus habile dans l'art des vers. Quoi qu'il en soit, nous n'avons trouvé aucune mention d'un Pierre Trencavel d'Albi, vers cette époque. Mais il est question d'un *Ramundus Trencavelli de Graolleto* (Graulhet, Tarn) dans un acte de 1296, fait à Albi, et parmi les témoins duquel figure un *Jacobus Trencavel,* qui pourrait bien être un parent du nôtre. Ajoutons que nous trouvons, en 1321, un Pierre Trencavel, qualifié de « béguin du tiers ordre de Saint François ». La date et le nom conviendraient parfaitement, et la qualification ne ferait pas obstacle à l'identification de ce personnage avec le nôtre, puisque Cornet fut lui-même béguin pendant quelque temps; mais ce Pierre Trencavel était de Béziers, et non pas d'Albi. Voy. *Hist. de Languedoc,* édit. Privat, IX, 396.

vivre fou au milieu des sages et laisse au moine à défendre la thèse contraire. Nos deux poëtes trouvèrent dans un si pauvre sujet le moyen d'échanger quatre couplets (tornade comprise), sans s'éloigner d'une convenable modération, excepté à la fin où la tendance au goût, si répandu alors, d'introduire de grossières personnalités dans ces sortes de luttes poétiques, semble vouloir se faire jour.

Cette composition est au reste toute dans la manière des anciens Troubadours. Aussi, à l'exemple de ce que ceux-ci faisaient ordinairement, Raimon de Cornet propose à son adversaire de soumettre leur débat au jugement de maître Arnaud Daunis, qu'il nomme la fleur des Troubadours du temps. L'arbitre est accepté par Trencavel, mais le copiste a eu soin de nous apprendre par une note qui suit immédiatement cette composition, qu'elle ne fut jamais jugée. Ce qui nous prive de pouvoir apprécier, même par un couplet, le talent d'un poëte dont ses rivaux faisaient tant de cas.

V.

Guillaume GRAS, Guillaume de FONTANES, et Jean de FONTANES

(A, xxxi)

Nous réunissons, sous un titre commun, les noms de Guillaume Gras, de Guillaume de Fontanes et de Jean de Fontanes, jusqu'ici inconnus, comme nous les trouvons groupés autour de celui de Raimon de Cornet, qui revient sans cesse dans ces notices. Il s'agit encore d'un jeu-parti.

Guillaume Gras propose au moine de soutenir l'une ou l'autre de ces deux propositions : *Que vaut-il mieux être, bon et riche à la fois, ou bien pauvre avec modestie et franchise?*

Cornet fait choix de la pauvreté et s'applique à en faire l'éloge ; Guillaume Gras prend la défense de la richesse, et ainsi chacun de ces deux états se trouve considéré à son tour comme capable de procurer plus sûrement que l'autre les joies du ciel. Gras finit en demandant des juges et il fait

choix de Guillaume de Fontanes; Cornet accepte ce dernier, mais il lui adjoint Jean de Fontanes.

On trouve à la suite du jeu-parti la décision des deux arbitres, formulée chacune en un couplet.

Guillaume de Fontanes, après avoir pris conseil, comme il en avertit lui-même, de maint clerc en Saintes Ecritures (précaution qui caractérise bien cette époque), se range à l'avis de l'adversaire de son client et donne par conséquent la préférence à l'état de pauvreté; inversement Jean de Fontanes considère, avec Guillaume Gras, la richesse comme étant la plus sûre voie du Paradis. La solution de la controverse ne gagne rien par conséquent à ce double arbitrage.

Nous avons fait d'inutiles efforts pour parvenir à trouver quelques particularités sur la vie des trois poëtes dont nous venons de signaler l'œuvre commune. Constatons toutefois qu'une famille de Fontanes possédait une terre de ce nom, tout près de Toulouse [1], et plusieurs personnages de ce nom prirent part à l'administration de cette ville dans le cours du Moyen-Age. Rien ne s'oppose à admettre que Guillaume et Jean appartenaient à cette famille.

Quant à Guillaume Gras, nous n'avons pu même nous arrêter à de simples présomptions.

VI.

Arnaud VIDAL, de Castelnaudary

(A, XXXVII)

Sur ce poëte, qui, avant la pièce que notre premier ms. nous a conservée et qui lui valut la violette d'or au premier concours du Gai Consistoire, en 1324, avait déjà composé, six ans auparavant, un long roman d'aventures, nous nous bornerons ici à renvoyer aux *Joyas del gay saber*, pp. 3 et 245, à *Guillaume de la Barre*, *roman d'aventure composé en*

(1) Le château de *Fontanes*, bâti sur la rive droite de la Garonne, entre Blagnac et Fenouillet, fut détruit par les eaux du fleuve. Voy. Lafaille, *Annales de Toulouse*, à l'année 1299.

1318 par Arnaud Vidal de Castelnaudary, notice accompagnée d'un glossaire, par Paul Meyer (Paris, A. Franck, 1868), et enfin à l'étude sur cette dernière publication que l'un de nous a insérée au tome X des *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France* (tirage à part, Toulouse, A. Chauvin, 1872).

La pièce d'Arnaud Vidal, qualifiée à juste titre de chanson par les *Leys d'amors*[1], porte dans notre ms. le titre de *sirventes*. Cette dénomination n'étonnera pas si l'on se rappelle que dans les *puys*[2] des villes du Nord les pièces consacrées à la Vierge étaient appelées *serventois*.

« Et se font ces serventois », dit un ancien traité de poétique[3], « à Lisle en Flandres le premier dimanche devant l'assumption Nostre Dame et doibvent parler de l'assumption Nostre Dame et de la passion Nostre Seigneur. » Dans le recueil publié par Hécart sous le titre de *Serventois et sottes chansons couronnées à Valenciennes* (Paris, 1834), le premier de ces titres est donné exclusivement à des pièces en l'honneur de la Vierge. L'une d'elles est appelée par l'auteur lui-même *canchon serventoise*. C'est aussi le même titre de *serventois* que portent les pièces lyriques en l'honneur de la Vierge, disséminées parmi les quarante *miracles de Notre Dame par personnages* qu'a publiées en huit volumes la *Société des anciens textes français*.

(1) Voy. le passage rapporté dans les *Joyas*, p. 245, et cf. *Histoire de Languedoc*, t. X, p. 183. Cette chanson est en *coblas dictionals derivativas (Leys*, I, 274) et *singulars (ibid.* 212) de treize vers.

(2) L'existence de ces puys est constatée dans plusieurs villes du nord de la France (Arras, Valenciennes) dès le commencement du XIII[e] siècle. L'Académie des Jeux floraux n'en fut peut-être qu'une imitation, hypothèse que favorise singulièrement le titre de la pièce d'Arnaud Vidal. L'importation en Languedoc d'une institution déjà vieille d'un siècle au moins dans les provinces du nord du royaume serait un fait de notre histoire littéraire bien digne d'être éclairci.

(3) *Doctrinal de la seconde Rétorique* fait par Baoldet Hercut (lis. Bauldet Herenc (*Romania* XV, 136) l'an de grace mil quatre cens trente et deux *(Archives des Missions*, I, 271). La « seconde rhétorique » est la poétique. Cf. dans les *Leys d'amors*, ms. A, la première rubrique du second livre : « De la segonda maniera de rethorica laquals procezish am rims». *(Hist. gén. de Languedoc*, X, 197.)

VII.

Raimon d'ALAYRAC

(A, XXXVIII)

La rubrique de la seule pièce de cet auteur qui nous ait été conservée [1] et qui lui valut la violette d'or, en 1325, au deuxième concours des Jeux floraux (c'est une chanson en *coblas capcaudadas*), nous apprend tout ce que nous savons de lui. Il était prêtre et de l'Albigeois; plusieurs localités dans cette province portent le nom d'Alayrac; la plus considérable est située dans le canton de Cordes; peut-être est-ce de celle-ci qu'il tirait son surnom.

VIII.

Pierre DURAN

(A, XL)

Il était de Limoux et fabricant de peignes [2]. Nous l'apprenons de la rubrique de l'unique pièce de lui qui nous reste, et qu'il adressa au « comte Gaston », sans doute Gaston II, de Foix (1315-1343), qui fut également poëte [3]. Cette pièce, qui est un *vers* sur l'amour, en *coblas crotz-caudadas unisonans*, a été déjà publiée dans les *Joyas del gay saber,* p. 25. Voir aussi la note y afférente, p. 247.

(1) Déjà publiée, avec une traduction, dans les *Joyos del gay saber,* p. 7. Voir aussi la note y afférente, p. 245.

(2) Un autre poëte provençal fut aussi, trois siècles et demi plus tard, peignier de son état. C'est Arnaud Daubasse, né à Moissac en 1664, mort en 1727 à Villeneuve-sur-Lot, sur lequel voy. J.-B. Noulet, *Histoire littéraire des patois du Midi de la France au* XVIe *et* XVIIe *siècles,* et dans la *Revue des langues romanes*, IV, 261, une intéressante notice d'Adrien Donnodevie.

(3) Voy. l'*Hist. de Languedoc,* édit. Privat, t. X, p. 206.

IX.

Pierre de LADILS

(A, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVIII, L, LII, LVI; B, V)

Si nous en jugeons par les pièces de vers de genres fort variés qui nous sont restées de Pierre de Ladils, il dut être un des plus féconds poëtes du XIV[e] siècle. Nos manuscrits, quoique très incomplets, lui attribuent quatre chansons, deux jeux-partis, trois danses et une prière. Ces diverses compositions dénotent un esprit cultivé, façonné aux règles de la poétique romane; elles sont de plus d'une facture aisée et lucide, témoignant, par conséquent, d'un peu moins de recherche et partant d'un peu moins d'obscurité que l'on n'en remarque dans celles de ses émules. A cause de cela même, Pierre de Ladils, plus facilement intelligible, nous plaît davantage aujourd'hui. Ce fut peut-être de son temps tout le contraire.

Nous savons sûrement que Pierre de Ladils était avocat et natif de Bazas, ville située dans la Gascogne, aux confins de la Guienne[1]. Il nous l'apprend lui-même à la fin de l'interminable *Prière* (B v), où, après avoir rappelé les circonstances de la vie et de la passion du Christ, il invoque Dieu, sa Mère et tous les saints du Paradis, auxquels il se recommande et recommande sa famille, leur demandant comme faveur dernière de pouvoir revenir à Bazas, où il était né. Il termine en priant messire Thibaut de Barbazan[2] de

(1) Il appartenait à une famille bourgeoise dont plusieurs membres figurent avantageusement dans les annales de sa ville natale. Voy. dans les *Archives historiques de la Gironde,* les tables des tomes, 1, 3, 5, 6, 7, 8, 15.

(2) Thibaud (Theobaldus) de Barbazan, ou de Barbayrac, était gouverneur ou capitaine de Bazas pour le roi de France en 1345. Sommé par le comte de Lancastre, le 13 nov. de cette même année, de lui rendre cette ville, il répondit noblement, le lendemain, par un refus. Nous possédons les deux lettres, qu'on peut lire dans les *Archives historiques de la Gironde*, t. III, p. 167-168. Cf. *ibid.,* t. XV, p. 43, le *Chronicon*

« faire bonne paix » entre lui et les « gens senhorils », soit les magistrats de la ville, soit les seigneurs du pays, qui l'avaient sans doute exilé ou fait exiler, pour cause politique ou autre, on ne le sait pas.

Ce qui est certain, c'est que Pierre de Ladils était un déterminé partisan du roi de France, comme il le fait bien voir dans la tenson (A LVI) qu'il soutint contre Raimon de Cornet, à l'occasion des prétentions que le roi d'Angleterre cherchait à faire valoir à la couronne de France. Chacun des deux poëtes se montre le chaleureux défenseur des droits du souverain dont il a pris les couleurs; à la fin, Pierre de Ladils propose à Cornet de prendre pour juge ce même Thibaud de Barbazan, dont il vient d'être question, et qu'il désigne comme le meilleur guerrier du pays; mais Cornet ne l'accepte point, parce qu'il ne connaît, dit-il, « écuyer, baron ni chevalier plus français que lui », bel éloge dans la bouche d'un partisan des Anglais.

J'ai dit que ce poëte était avocat, ce qui ressort, en effet, des invectives que lui adresse Raimon de Cornet dans une autre tenson (A XLII) qu'ils eurent à débattre ensemble : le moine lui dit : « Je vous tiens pour un avocat ignorant, fou » et grand parleur, quêtant partout chevreaux, oisons, geli-

Vasatense. Nous ignorons depuis combien de temps, à cette date, Thibaud de Barbazan occupait ce poste de confiance. Ce n'était vraisemblablement que depuis peu d'années, car en 1340, date probable de la tenson (A, LVI), dont il va être question tout à l'heure, il devait probablement se trouver près de Toulouse, sinon à Toulouse même. D'un autre côté nous savons sûrement que le même personnage n'était plus à Bazas en 1352. Nous lisons en effet dans l'*Histoire de Languedoc* (IX, 635), que cette année-là, le 25 septembre, Amauri de Craon, lieutenant du roi de France en Languedoc, « retint à Toulouse.... Thibaut de Barbazan pour la garde de Condom. » En 1355 et années suivantes nous le retrouvons sénéchal de Carcassonne *(Ibid.*, 654, 660). De tout cela on peut induire que la *Prière* de Peyre de Ladils dut être composée soit en 1345, soit peu après ou peu avant cette année. Comme alors ses parents vivaient encore (v. 240), on doit supposer qu'il était dans la force de l'âge, ce qui autorise à placer approximativement entre 1325 et 1350, ou entre 1330 et 1355, l'époque de sa principale activité poétique.

» nes, chapons et gros poissons, empruntant partout sans » payer ».

Quoi qu'il en soit de ces traits de satire, il faut convenir que l'avocat de Bazas soutenait dignement dans son pays l'honneur des lettres romanes. Pendant la guerre de Gascogne et de Guienne, au milieu de cette époque si embarrassée, il encourut peut-être par son patriotisme la disgrace de la noblesse du Bazadois. Il intéresse donc vivement, dans l'invocation dont il a été déjà question, en témoignant d'une résignation à l'exil presque aussi grande que son désir de rentrer dans sa patrie; il ne laisse entrevoir aucune aigreur, et nous aimons à penser que sa supplique fut entendue et des hôtes du Paradis et du sire de Barbazan.

Les pièces qui nous restent de Peyre de Ladils sont, comme nous l'avons déjà constaté, d'une facture très simple, et même assez commune, en général, au point de vue rhythmique. Une seule témoigne, à cet égard, d'une certaine recherche. C'est la chanson qui porte le n° LII [1]. Elle est en *coblas capcaudadas* (*Leys* I, 236) de dix vers (les quatre premiers de 10 syllabes, le 5e et le 7e de quatre, le 6e, le 8e et le 10e de six, le 9e d'une seule), *unisonans* aux vers 6 et 7, *singulars* quant au reste. En voici le *schema* (les italiques indiquent les rimes féminimes) :

1. a b b a a *c* *c* d d d
2. d e e d d *c* *c* f f f
3. f g g h h *c* *c* i i i

et ainsi de suite. On pourrait écrire en un seul vers le 5e et le 6e. Cela ferait très régulièrement, d'après la définition des *Leys*, un *bordo principal*, dont le premier hémistiche (*pausa*) serait constitué par un *bordo empeutat*. Mais comme la chose ne serait pas possible des vers 7-8, qui suivent, parce que,

(1) Des trois autres, deux (A XLIII, XLV) sont en *coblas crozadas doblas*, la dernière (A XLIV) est en *coblas crotz-encadenadas capcaudadas*, dont le 5e et le 7e vers, les seuls masculins, ont partout la même rime (*or*).

1. *a b b a* c *d* c *d*
2. *d e e d* c *f* c *f*
3. *f g g f* c *h* c *h*

et ainsi de suite.

réunis, ils formeraient un vers principal à césure épique, nous avons cru devoir diviser comme nous l'avons fait, bien que le ms. ne fasse respectivement qu'un seul vers du 5e et du 6e, du 7e et du 8e, et pareillement du 9e et du 10e. — Des trois danses de notre poète (A XLVI, XLVIII, L), les deux premières sont rigoureusement conformes aux règles données par les *Leys* (I, 342); mais la troisième s'en écarte en un point : la rime des vers 2 et 4 de chaque couplet est semblable à celle des vers correspondants du *respos*, ce qui constitue une irrégularité, puisque le commencement de chaque couplet doit être, quant aux rimes, « del tot divers del respos. » (*Ibid.*)

X.

Le Père de Raimon de CORNET

(A, XXIX)

Nous ne connaissons de Cornet, le père du fécond troubadour, dont le nom est sans cesse revenu sous notre plume dans les précédentes notices biographiques, qu'une seule composition : c'est un sirventés échappé à l'indignation d'un cœur honnête et chrétien. Il règne dans cette pièce de la bonne école romane [1] un tour de chaleureuse conviction et

(1) Elle est en vers alexandrins, à césure épique, et en couplets monorimes de 8 vers. C'est la forme constante des compositions lyriques en vers de douze syllabes (sauf le nombre des vers qui n'est que de six par couplet, lorsque les rimes sont féminines). Rappelons seulement ici le fameux *planh* de Sordel sur la mort de Blacas.— Cette pièce présente de nombreuses infractions aux règles des cas, infractions dont l'auteur n'avait pas au reste le premier donné l'exemple. Dès le XIIIe siècle on constate en effet, dans quelques compositions, une véritable anarchie grammaticale. On retient de l'usage ancien, on prend de l'usage nouveau, c'est-à-dire de l'usage populaire, ce qui convient à la rime, sans se soucier de l'inconséquence. Ainsi dans une pièce mise sous le nom de Guilhem de S. Didier (Mahn *Werke*, II, 44), mais qui est probablement de son petit-fils Galceran, on voit des sujets singuliers et des sujets pluriels, les uns et les autres en *s* ou en *z*, rimer ensemble. Ces licences avaient dû se multiplier, et elles étaient sans doute devenues communes au commencement du XIVe siècle. Cf. ci-après, p. 199, vv. 10-15.

de convenance tout à la fois, qui dispose à accorder une confiance absolue au tableau que le poëte trace d'une époque féconde en malheurs pour la France, et plus encore, ce semble, pour le Languedoc, depuis longtemps livré aux calamités des guerres civiles et aux incessantes exactions des rois et de leurs avides mandataires.

Ce fut après l'an 1303 que Cornet écrivit cette satire : il y montre le clergé adonné à la simonie, les ordres monastiques en désaccord; Saint-Jean-d'Acre récemment perdu par la faute des chrétiens (1291). S'il jette les yeux sur le pouvoir temporel, il n'a qu'à déplorer les plus coupables excès; si ceux qui gouvernent se font la guerre, c'est pour entretenir de continuels prétextes à frapper le peuple de durs impôts. La justice est vendue, les consulats sont devenus des héritages pour quelques familles privilégiées et les charges ne sont exercées qu'au profit de celles-ci. Le peuple ne vaut pas mieux que les grands. Les diverses classes de la société se dénigrent entre elles. Chacun dit du mal du roi de France et des Papes. N'est-on pas allé jusqu'à soutenir que Boniface VIII était mort hérétique? Enfin, la mauvaise foi, l'usure, toutes les passions basses et honteuses dominent et dirigent la société.

Une profonde impression de tristesse gagne l'âme à la lecture de cette œuvre vigoureuse, où de si nobles sentiments sont exprimés, et qui nous fait regretter vivement l'ignorance complète où nous sommes de la vie de l'homme de talent et de cœur qui l'a composée [1].

Le copiste qui nous a conservé le sirventés de Cornet

(1) On peut supposer, sans trop de témérité, que Cornet, qui était sans doute du Rouergue, puisque son fils, comme nous allons le voir, naquit à Saint-Antonin, fréquenta la cour du comte Henri II de Rodez (1274-1302), si hospitalière aux troubadours et qu'il y put connaître, à leur déclin, Guiraut Riquier, Folquet de Lunel, et les autres poëtes de moindre renom, familiers de cette cour. Cornet et son fils, héritier de ses goûts poétiques et de son talent, formeraient ainsi comme un trait d'union entre ce dernier foyer de l'ancienne poésie provençale et celui que les sept bourgeois de Toulouse tentèrent de rallumer dans la patrie de Peire Vidal et d'Aimeric de Peguilhan.

semble avoir voulu placer son nom sous la protection du nom de son fils. C'est de celui-ci qu'il nous reste maintenant à parler.

XI.

Raimon de CORNET.

Raimon de Cornet (c'est lui-même qui nous l'apprend) naquit à Saint-Antonin[1], petite ville du Rouergue, comprise aujourd'hui dans le département de Tarn-et-Garonne, à une date voisine de l'an 1300, et probablement un peu antérieure. Dès 1324, en effet, il était prêtre[2], et appartenait, à ce qu'il semble, au clergé séculier (*capelas*). Il devint ensuite frère mineur, c'est-à-dire moine de l'ordre de Saint François. Mais il paraît n'en avoir porté l'habit que peu de temps, peut-être seulement huit mois et neuf jours[3]. Il l'avait déjà quitté en 1327, date probable de sa tenson avec Guilhem Alaman[4]. Il rentra alors, semble-t-il, pour quelque temps, dans le clergé séculier[5], puis il se fit « moine blanc[6] »,

(1) Voy. ci-après p. 199, v. 4.

(2) P. 215, v. 536 et p. 199, v. 3. Cf. p. 239, l. 2.

(3) Voy. A vi, 182. Nous supposons qu'il s'agit dans ce vers de l'habit de frère mineur, et cela paraîtra vraisemblable au lecteur comme à nous-même. Mais ce n'est, après tout, qu'une conjecture, car la lacune qui précède immédiatement ne permet pas d'affirmer que cet objet dont parle Cornet, et qu'il porta huit mois et neuf jours, fût, en effet, l'habit de franciscain, et fût même un habit. Peut-être dans l'hypothèse — après tout la seule plausible — d'un habit, s'agirait-il seulement de celui des frères du tiers ordre de S. François, autrement dit des béguins.

(4) Voy. ci-dessus, p. xvii, et ci-après, p. 152, note sur A xxx, 17.

(5) Dans cette même tenson, où il est constaté que Cornet n'était plus frère mineur, son interlocuteur le qualifie de *capela* et de *messacanton*. Voy. vv. 10, 29, 59. Cf. aussi dans A xiv, pièce qui ne peut être postérieure à 1325,— si du moins l'on accepte l'hypothèse exposée plus loin, p. xxxi, n. 3, — les vers 41 et 49, dont le premier renferme, ce nous semble, une allusion formelle au « beguinage » que lui reproche (A xxx, 16) Guillaume Alaman. Le vêtement des béguins était en effet de couleur brune. Voy. *Liber sententiarum inquisitionis Tholosanæ*, p. 389 : « ...portans habitum ad modum beguini de bruno... »

(6) Voy. A xlii, 67.

c'est-à-dire qu'il se fit recevoir dans l'ordre de Cîteaux, où il paraît avoir achevé sa carrière, peut-être dans le « moustier » de Pontaut [1], au diocèse d'Aire, qui était une abbaye de cet ordre.

A quelle époque devint-il « moine blanc » ? Nous ne saurions le dire avec certitude. Mais si l'on remarque que dans la pièce A VI, dirigée contre les moines, et où sont nominativement désignés les frères prêcheurs, les carmes, les frères mineurs et les augustins (vv. 124-126), il n'est rien dit des moines blancs, on sera enclin à supposer qu'il appartenait déjà à l'ordre de ces derniers, lorsque cette pièce fut composée, c'est-à-dire en 1330 (v. 194). En 1341, par conséquent, date de la lettre de Joan de Castelnou où le titre de moine blanc lui est formellement attribué [2], il en aurait fait partie depuis une douzaine d'années au moins.

Nous aimons à croire qu'il vécut heureux et paisible dans ce nouvel état; mais les huit mois (?) [3] qu'il passa chez les franciscains furent huit mois de tribulations, comme il résulte des vers 184-188 de la pièce (A VI) citée tout à l'heure. Ce fut sans doute dans cette courte période de son existence que, pour avoir embrassé avec trop d'ardeur les doctrines d'un des membres les plus célèbres de l'ordre de St-François, le frère Pierre Jean Olive [4], il fut inquiété et faillit même un peu plus tard (février 1326) [5] être brûlé vif à Avignon.

Il est vraisemblable que c'est dans la seconde moitié de sa vie, lorsqu'il était, depuis longtemps peut-être, moine blanc, que Raimon de Cornet composa la plus grande partie,

(1) Voy. B IV, 3.

(2) Ci-après, p. 239, l. 2.

(3) Voy. la note 5 de la page précédente.

(4) Mort en 1297, mais qui laissa de nombreux adhérents, appelés *béguins*, frères spirituels, ou religieux du tiers-ordre de Saint-François. Voy. l'*Hist. de Languedoc*, IX, 198.

(5) Voy. la note sur A XXX, 17, et ci-dessus p. XXIX, n. 5. A cette date R. de Cornet n'était déjà plus vraisemblablement frère mineur. Mais les faits ou les propos pour lesquels il fut appelé à Avignon remontaient sans doute à l'époque où il l'était encore, et où probablement il se vit plus d'une fois exposé à l'accusation d'hérésie. Cf. dans A VI, outre les vers précités 184-6, les vers 164-165.

sinon la totalité, des pièces d'un caractère didactique et moral qu'il nous a laissées. Ses chansons, au contraire, sont sans doute, pour la plupart du moins, du temps de sa jeunesse. Deux ou trois même semblent pouvoir remonter à l'époque où il n'était encore que simple clerc [1].

Un petit nombre, seulement, des compositions de notre poëte se laisse, au reste, dater avec une suffisante certitude. Ce sont les suivantes, en regard desquelles nous plaçons l'indication de l'année ou de la période à laquelle elles nous paraissent devoir être attribuées :

1324 (ou avant)? A vii. Chanson qui a servi de modèle [2] au sirventés inséré dans le *Doctrinal de trobar*, p. 215.

1324. *Doctrinal de trobar* (ci-après, p. 199) et le sirventés y inséré.

1324. A xlix, *planh* sur la mort d'Amanieu d'Albret. Voy. les notes sur cette pièce.

1325. A liii. L'auteur (v. 9) s'y qualifie de moine gris ; il était donc alors frère mineur.

1325. A xiv. Cette chanson est adressée à la comtesse d'Armagnac, probablement Regina de Goth [3], morte en 1325, après le 12 août, et il résulte des vers 41 et 49 que l'auteur alors n'était plus frère mineur.

(1) Telles sont peut-être A ix (étudiait-il alors à Toulouse? voy. le v. 28) et x (il s'y qualifie de *clergue).*

(2) Cf. *Leys d'amors* I, 354. D'autres troubadours, avant le nôtre, avaient ainsi pris pour modèle de sirventés quelqu'une de leurs propres chansons ; par ex. Giraut de Borneil (cf. *No sai rei ni emperador* avec *No posc sofrir qu'a la dolor)* et Matfre Ermengaud (Cf. *Temps es qu'ieu mo sen espanda* avec *Dregz de natura comanda).*

(3) Le comte d'Armagnac dont Raimon de Cornet fut contemporain, c'est-à-dire Jean Ier (1319-1373), fut marié deux fois : en 1314, avec Regina de Goth, héritière des vicomtés de Lomagne et d'Auvillars, qui mourut en 1325, sans postérité ; en 1327 avec Béatrix de Clermont, comtesse de Charolais, arrière-petite fille de saint Louis, qui mourut en 1365. Il est naturel de penser que l'hommage poétique de Raimon de Cornet s'adresse à la première de ces deux comtesses, qui était de son pays et de sa langue, plutôt qu'à la seconde, dont l'origine étrangère ne devait pas l'encourager à le lui offrir, en même temps qu'elle devait la rendre elle-même moins disposée peut-être à l'accueillir.

1325, ou peu avant. A XVI. Chanson adressée à la même dame.

1325. A LVII [1]. Voy. les notes.

1326 (ou avant) ? A XXI. Cette pièce paraît avoir servi de modèle à A I, qui suit [2].

1326. A I. Voy. la note sur le v. 8.

1327. A XXX. Voy. la note sur le v. 17, et ci-dessus p. XXIX, n. 4.

1330. A VI. Voy. le v. 194.

1332. A XLI. Voy. les notes.

1333. A XIX. Voy. le titre, rectifié dans les notes.

1336. B VI. Voy. les notes.

1340. A LVI. Voy. les notes.

Avec moins de précision nous pouvons placer :

Entre 1318 et 1338, et vraisemblablement vers 1330, les pièces A V et A XXIII, adressées l'une et l'autre à Roger d'Armagnac, qui fut évêque de Lavaur de 1318 à 1338, et mourut en 1339.

Entre 1330 et 1340 environ, dans tous les cas lorsque l'auteur était déjà moine blanc, sa première tenson avec Pey de Ladils (A XLII), la chanson A LIV (voy. le v. 41), et la prose latine en l'honneur de S. Bernard (A XXXIII).

Raimon de Cornet dut jouir d'une certaine réputation parmi ses contemporains et trouver un accueil flatteur auprès des seigneurs languedociens et gascons chez lesquels se continuait encore, au XIV[e] siècle, la tradition, déjà bien affaiblie dès le XIII[e], des grandes cours princières si hospi-

(1) Même rhythme et mêmes rimes que A XLII, qui est une tenson. Mais cette dernière pièce est certainement postérieure à 1325, puisque, quand elle fut composée, Cornet était moine blanc (voy. v. 67). Du reste l'une et l'autre ont eu un modèle commun, qui est la chanson anonyme dont le premier vers est rapporté à la suite de A XLII.

(2) A moins que l'une et l'autre n'aient eu un modèle commun antérieur, comme XXX et XLI, XXXII et XLVII, XLII et LVII, auquel cas l'antériorité de A XXI ne saurait être prouvée. Réserve qui s'appliquerait également à la pièce (A VII) par laquelle s'ouvre notre liste. Mais il est peu probable que R. de Cornet ait fait pour une chanson ce que les *Leys* autorisaient seulement pour le sirventés, le *planh* et la tenson.

talières aux anciens troubadours. Tout au moins le voyons-nous leur adresser ses hommages et ses louanges, rechercher leur approbation et sans doute aussi leurs faveurs. Ses œuvres nous le montrent ainsi en relation avec l'Infant Pere d'Aragon, auprès duquel il passa peut-être quelques jours en 1324[1]; avec Alfonse d'Espagne, seigneur de Lunel[2]; avec la comtesse d'Armagnac[3] et l'oncle de son mari, Roger d'Armagnac, évêque de Lavaur[4]; avec Amanieu d'Albret et sa famille[5], avec le seigneur de Lombers, sans doute Gui de Comminges, qu'on appelait le roi d'Albigeois[6], et sa femme Indie de Caumont[7]. Dans le monde littéraire, si l'on

(1) Ci-après, p. 214, v. 518 et suiv.

(2) A I, 8 (voy. la note).

(3) A XIV, XVI. Cf. ci-dessus p. XXXI, n. 3. Il ne paraît pas inutile de rappeler ici que le comte d'Armagnac (Jean Ier, 1319-1373) était en même temps comte de Rodez. Il était, par sa mère Cécile, morte en 1312, petit-fils du comte Henri II, le dernier des grands protecteurs des troubadours, et qui fut poëte lui-même. (Cf. ci-dessus, p. XXVIII, n. 1.) Mais nous ne voyons nulle part qu'il eût hérité des goûts poétiques de son aïeul.

(4) A V, XXIII.

(5) A XLIX.

(6) A XXI, XXII; Cf. *Hist. de Languedoc,* IX, 568.

(7) A LII, 43 (voy. la note). Caumont ou Calmont d'Olt était une puissante baronnie du Rouergue, dont faisait partie la ville d'Espalion, dominée par le château, aujourd'hui ruiné et au pied duquel coule le Lot. C'est justement la rivière que nous avons cru reconnaître dans le v. 18 de A XXVI, pièce qui pourrait bien avoir été composée à Caumont. — Selon toute apparence, notre Indie était arrière-petite-fille de Jourdain IV, seigneur de l'Isle-Jourdain (1240-1288), connu comme troubadour, par une tenson qu'il soutint avec Guiraut Riquier, et dont la fille, appelée pareillement Indie, épousa Bertrand, seigneur de Caumont, comme nous l'apprenons de l'*Hist. générale de Languedoc*, IX, 118. Nous lisons d'autre part dans la même histoire (IX, 252) que Raimond Pelet, seigneur d'Alais, institua héritier, en 1303, son fils aîné Raimond, pour les baronnies d'Alais et de Caumont, au diocèse de Rodez. On peut supposer d'après cela que Raymond Pelet, qui testa en 1303, avait épousé une fille de Bertrand de Caumont, héritière de sa baronnie, et qu'il fut le père de notre Indie. Celle-ci aurait eu encore de ce côté-là un troubadour dans son ascendance, car Raymond Pelet,

veut bien excuser l'espèce d'anachronisme d'une telle expression, appliquée au XIVe siècle, nous l'avons déjà vu en rapport avec plusieurs de ses contemporains, Guilhem et Arnaut d'Alaman, Pey Trencavel, Arnaut Daunis, Guilhem Gras, Guilhem et Jean de Fontanas, Pey de Ladils. Il adresse une épître (A vi) au frère Guiralot, c'est-à-dire probablement Jean Rigaud[1], l'un des dignitaires de l'ordre de S. François, auprès duquel il tenait, ce semble, à se disculper d'en avoir quitté l'habit. Il avait sans doute connu personnellement Bernart de Panassac, dont il glosa une chanson, et avec lui les autres fondateurs du collège de la gaie science, et les mainteneurs qui leur succédèrent, jusqu'au milieu du siècle environ, puisque nous le voyons fréquentant les réunions du consistoire[2], dont il fut en 1333 le principal lauréat[3]. Cela est certain tout au moins de Jean de Castelnou,

l'aïeul que nous lui supposons, était le fils de Pierre Pelet, duquel il nous reste une tenson avec Guiraut Riquier et Henri de Rodez.

(1) Voy. la note sur A vi, 5.

(2) Voy. ci-après A iv, 82, et aussi A xvi, 48, xxi, 56, xxvii, 69-72, où il paraît également être fait allusion à des séances de l'Académie toulousaine.

(3) Par une étrange méprise, déjà signalée dans les *Joyas del gay saber*, p. 245 et suiv., l'abbé Magi, mainteneur de l'Académie des Jeux floraux, ayant eu occasion de relater la pièce de Cornet qui lui mérita la violette et qui est intitulée *Corona* (ci-après A xix), prit ce titre pour le nom du lauréat. Ce n'était là qu'une erreur involontaire; mais que penser de la hardiesse de Dumège, qui, s'attribuant, dans la *Biographie toulousaine*, la découverte du prétendu *Corona*, trouva le moyen d'en faire le troubadour servant d'une « Loyse d'Izalguier, de Toulouse », qu'il créa de toutes pièces? Voici l'article :

« Corona (Raimond), auteur d'un ouvrage singulier intitulé *Canso* [ce mot n'est point dans le ms.] *ab loqual* [lis. *laqual*] *conoys om lo astre* [lis. *cumte*] *de la luna prima*, doit être compté au nombre des troubadours du XIVe siècle. Le 3 mai 1333 il lut dans le jardin du noble consistoire des sept mainteneurs du gai savoir, l'ouvrage que nous venons de citer : c'est une espèce de calendrier en vers. Corona obtint la violette d'or, bien que ce poëme, que nous avons encore, soit plus mauvais que beaucoup d'autres *cansos* publiées à la même époque. Le sujet choisi par Corona ne lui inspira aucune pensée remarquable, aucun vers harmonieux. Il fut plus heureux dans les stances où il célébra

comme il résulte de la lettre qui termine la glose de ce dernier sur le *doctrinal de trobar*, et où nous lisons qu'il avait donné à Cornet, sans doute verbalement, des conseils que celui-ci rejeta [1].

Raimon de Cornet avait lu certainement les anciens troubadours, car il invoque en plus d'un endroit leur autorité[2]; mais il n'en cite nominativement que trois : Peire Cardinal[3], n'At de Mons[4], et l'un des Aimeric[5], peut-être celui de Toulouse, c'est-à-dire Aimeric de Peguilhan. Il a visiblement imité le premier dans sa *Versa* (A II)[6], le second dans la première de ses *Letras* (A III), comme il s'est inspiré de leur esprit dans plusieurs autres de ses pièces morales et didactiques. C'est un sirventés de Peire Cardinal (*Un sirventes novel voill comensar*) qui a été le modèle d'un de ses propres sirventés (A XLVII) et d'une de ses tensons (A XXXII)[7].

Loyse d'Izalguier. Sa *Canso de la Violette* est la meilleure de celles qu'il composa pour cette jeune personne, issue d'une famille illustre dans Toulouse, et qui, toujours zélée pour la prospérité de cette ville, rechercha et obtint quarante-neuf fois la magistrature municipale ».

Autant de mots, autant de mensonges!

(1) Ci-après, p. 239. Ce refus de Cornet d'obtempérer à l'invitation de Castelnou ne fut peut-être que le dépit momentané d'un auteur piqué. Il semble en effet s'être ravisé plus tard, car la pièce IV, malheureusement si mutilée, de notre ms. A, paraît être justement l'« altre scrit » que Jean de Castelnou l'engageait à composer, sur un sujet qu'il avait, selon lui (et nous ne le contredirons pas), traité d'une façon insuffisante et obscure. Il reste incertain si ce second *doctrinal* fut écrit avant ou après la glose de Castelnou. On serait surpris, dans le premier cas, que ce dernier ne l'eût pas connu, ou qu'il eût feint de l'ignorer. Nous sommes portés cependant à le croire antérieur.

(2) A IV, 31 ; A XI, 31 ; p. 211, v. 411.

(3) P. 211, v. 410.

(4) A III, 75.

(5) A XI, 30.

(6) Dans le second des mss. qu'on en possède (voy. ci-après p. 141), cette pièce a même été attribuée à Peire Cardinal, sous le titre de « Gesta de fra Peyre Cardinal ».

(7) Bérenguier Trobel, troubadour provençal contemporain de Cornet ou peu antérieur, imita le même sirventés dans une pièce qui n'est pas sans analogie avec quelques-uns des *vers* de notre poëte : *Si vols amix el segle gazanhar*.

Parmi les troubadours qu'il n'a pas nommés, nous pouvons en citer au moins trois qui lui ont aussi fourni les modèles de trois autres de ses compositions : Gaucelm Faidit, Raimon Jordan, l'un des anciens seigneurs de sa ville natale, et Raimbaut de Vaqueiras, avec leurs chansons *Tant ai sufert lonjamen greu afan, Vas vos soplei en cui ai mes m'entensa* et *Ja no cugei vezer,* dont A XXX, A LVI[1] et B VI reproduisent respectivement le rhythme et les rimes.

Raimon de Cornet connaissait donc et pratiquait les *classiques* de sa langue. Dans quelques-uns de ses *vers*, malheureusement, comme dans nombre de ses chansons, il s'est trop souvent proposé comme exemple les troubadours qui faisaient de la difficulté vaincue le principal mérite d'une composition poétique. Il a même sous ce rapport dépassé ses modèles, car nous trouvons chez lui deux ou trois pièces qui présentent des combinaisons rhythmiques dont les anciens troubadours ne s'étaient pas avisés, et que les *Leys d'amors* elles-mêmes ne prévirent pas. Signalons en particulier les pièces LIII et LIV de notre ms. A, sur lesquelles nous aurons tout à l'heure à revenir.

Mais ce n'est pas seulement par la recherche de la forme, par la curiosité de la rime et du rhythme, que les pièces dont nous parlons ici se font remarquer. Plusieurs sont affectées d'un autre défaut, trop commun également aux anciens troubadours que Cornet chercha à imiter, nous voulons dire cette recherche laborieuse de l'obscurité, qui constitue essentiellement ce qu'on appelait le *trobar clus*. Nous signalerons spécialement, à ce dernier point de vue, les pièces IX, X, XXV et XXVI.

Tout imitateur qu'il fût, Raimon de Cornet n'en était pas

(1) Sur le même rhythme et les mêmes rimes que la chanson de Raimon Jordan, nous connaissons trois autres pièces qu'ont pu connaître également Raimon de Cornet et Peire de Ladils (car ce dernier, autant et plus que Cornet, est ici à citer, puisque A LVI est une tenson dont le premier couplet lui appartient) : *Amors, ben faitz volpilhatge e falhensa,* de Guiraut de Calanson ; *Ai! Vergena, en cui ai m'entendensa,* de Peire Guilhem de Luzerna; *En aquel so quem plai e que m'agensa,* tenson de Peire et Guilhem, deux troubadours du XIII[e] siècle, d'ailleurs inconnus.

moins un homme de talent, et à qui l'originalité ne manquait pas. Il fréquentait, on l'a vu, le Gai Consistoire; mais il n'était pas homme à soumettre servilement son inspiration aux règles d'orthodoxie et de morale imposées par l'académie naissante aux poëtes qui briguaient ses couronnes. Aussi parmi le grand nombre de pièces qu'il a laissé, n'en trouvons-nous qu'une, et ce n'est pas la meilleure, qui ait été « couronnée ». Il voulait bien chanter la Vierge et il la chanta plus d'une fois, même en latin[1]. Mais il entendait, tout prêtre qu'il était, conserver le droit de chanter les dames, même très librement, et de les courtiser de même; car il les aimait, et il aimait aussi la bonne chère et le bon vin, comme nous l'apprennent très explicitement les pièces XXX, XLII et LI de notre recueil, où on nous le représente et où il se montre lui-même sous les traits les plus franchement rabelaisiens.

Ainsi, et c'est là le grand intérêt du recueil que nous mettons au jour, intérêt qui a été déjà signalé depuis longtemps dans les *Recherches*, plus haut citées, *sur l'état des lettres romanes dans le Midi de la France au XIVe siècle*, l'Académie toulousaine n'attira pas à elle, du moins au début, toute la vie poétique du Languedoc. Il y eut à côté, même à Toulouse, de libres talents qui, tout en entretenant avec elle de bonnes relations, et en acceptant même son joug gram-

(1) A XVII. — Sur l'obligation imposée aux poëtes par le consistoire de ne chanter d'autre *dame* que la Ste-Vierge, voy. ci-dessus p. XII. Il ne faut pas oublier que c'était le seul moyen de faire accepter l'institution nouvelle par l'Église, qui considérait volontiers toute poésie comme un péché. Cf. ces vers de Guiraut Riquier, datés de 1278 :

Yeu trobera plazer
E delieg en dictar
Em volgra esforsar
De far bels dictamens.
Mas lo plus de las gens
O tenon a folor,
E neis nostre rector
Dizon que peccatz es,
E totz hom u'es repres
Per els mot malamen.

(MAHN, *Die Werke der Troubadours*, IV, 192.)

matical, surent en rester, à d'autres égards, indépendants, et cultiver la poésie, comme l'avaient fait leurs prédécesseurs, sans autre préoccupation que celle des règles de leur art. Raimon de Cornet fut sans doute le plus remarquable de ces derniers représentants de l'ancienne poésie.

A part la *danse*, tous les genres poétiques que nous avons ci-dessus énumérés [1] sont représentés dans ce qui nous reste de Raimon de Cornet, quelques-uns par unité (le *planh*, la *trufa*), les plus importants, comme la chanson, le vers, la tenson, le sirventés, par d'assez nombreux échantillons. Une analyse détaillée de ces diverses compositions nous entraînerait trop loin et serait d'ailleurs superflue. Nous nous bornerons à quelques remarques rapides sur plusieurs d'entre elles et à qnelques observations générales.

Letras. Les quatres pièces portant ce titre, ou qui probablement le porteraient toutes, sans la mutilation du ms., sont ou purement morales et didactiques (A iii, iv) ou satiriques (A v, vi). Le sujet de A iii paraît avoir été en partie le même que celui de A xxi, qui est un *vers*. L'imitation de n'At de Mons y est manifeste. A iv est peut-être une refonte, soit spontanée, soit suggérée par les critiques de Jean de Castelnou, du *Doctrinal de trobar* publié à l'Appendice [2]. A v et A vi ont pour caractère commun d'être dirigées contre les hommes d'église, A v contre les prélats, A vi contre les moines. Ce sont aussi les ecclésiastiques, depuis le pape jusqu'aux simples clercs, qui font les frais de la plus grande partie (7 couplets sur 22) de la *Versa* (A ii) de notre auteur. Ces trois pièces sont visiblement remplies du même esprit qui animait les béguins ou religieux du tiers ordre de Saint François, et nous avons vu que Raimon de Cornet fut un temps affilié à leur secte.

Chansons. Toutes sont des chansons d'amour, comme le voulait la poétique consacrée [3]. Quelques-unes appartiennent peut-être à ce genre allégorique que nous avons vu

(1) P. x et xi.
(2) Voy. ci-dessus, p. xxxv, n. 1.
(3) Voy. *Leys d'amors* I, 341.

cultivé par B. de Panassac, et où, sous la figure d'une dame et avec toutes les formules de l'amour profane, l'on chante ou l'on s'arrange pour laisser croire que l'on chante la Sainte-Vierge. Mais notre auteur ne paraît point avoir eu partout cette intention, et dans plusieurs pièces au reste aucune erreur n'est possible sur l'objet réel du sentiment exprimé. Citons par exemple A VIII, IX et X. Là même où la réserve de l'expression et quelques traits susceptibles d'être interprétés d'une façon mystique peuvent faire supposer que c'est à la Sainte-Vierge que l'auteur s'adresse, il n'est pas interdit de voir en même temps un autre hommage, adressé celui-là à une dame réelle et vivante. Une pareille dualité de sentiments ne serait pas très surprenante chez un homme qui fut affilié à cette secte des béguins, où le mysticisme amenait si facilement la confusion des deux amours et où il fut souvent la source des plus étranges désordres[1].

Raimon de Cornet, quoi qu'il en soit, n'était pas homme à s'en tenir à un amour exclusivement platonique, que l'objet en fût céleste ou terrestre ou, pour ainsi dire, mi-parti. Les aveux qu'il ne craint pas de nous faire dans la pièce LI ne laissent aucun doute sur ce point, et il paraît par un vers de sa tenson avec G. d'Alaman (XXX, 47) que sa réputation était à cet égard bien établie. Mais il convenait, ne fut-ce que pour se conformer à la tradition des « trobadors antics »; qu'il eût lui aussi une dame de ses pensées, objet mystérieux d'un amour sinon absolument pur et désintéressé[2], plus délicat du moins que celui dont il prodiguait

(1) Voy. par ex. dans le *Liber sententiarum inquisitionis Tholosanæ*, p. 382-383, la confession du béguin relaps Guillaume Roux (Guilielmi Ruffi), de Cintegabelle, en 1322, où on lit, entre autres choses, difficiles à citer : « ... Item, dum ipse dictam mulierem osculabatur et amplexabatur, aliquando dixit eidem quod bene erat magnus et placens amor Dei.... Predicta mulier eumdem in facie acusavit,... dicens quod talia [des actes beaucoup plus graves que de simples *oscula* ou *amplexus*] docuerat eam facere, et fieri ob amorem Dei et profectum animarum, et ut Deus calefaceret eam in amore Dei. »

(2) Il le représente pourtant comme tel en plus d'un endroit : A XII, 37-40; A XIII, 42-3; A XVI, 37-8. Mais voyez d'autre part A VIII, cou-

les témoignages aux *tosas* de rencontre comme celles dont il est question dans la pièce LI précitée. Ce fut sans doute une pareille dame qui lui inspira la plupart de ses chansons.

De quelques vers de A VIII et de A XIV [1], il semble résulter que la dame de Cornet, — s'il s'agit bien en effet d'une dame véritable, objet d'un sentiment réellement éprouvé, et non d'un être imaginaire ou allégorique, — fut aimée de lui lorsqu'elle n'était encore qu'une enfant, et qu'elle était ou la fille ou la femme de son seigneur. On pourrait dans ce cas se demander s'il n'y aurait pas lieu de l'identifier avec Indie de Caumont, que nous avons cru reconnaître dans la tornade de A LIII (voy. la note sur le v. 43), et qui était la femme de Gui de Comminges, seigneur de Lombers, qu'il appelle « lo mieus senhors » (A XXI, 54) et duquel il dit ailleurs (XXII, 54) : « car el per sieu m'a pres ».

VERS. Tous les *vers* de notre auteur ont un caractère exclusivement moral ou didactique. Ils traitent, comme le veulent les *Leys*, « de sen, d'ensenhamen et de reprendemen ». La plupart, comme A XX, XXIII, XXIV, LV, B I, B II, et comme le *livret* qui suit cette dernière pièce, sont fort simples, pour la forme comme pour le fond ; ce sont des leçons de morale et de savoir-vivre, des conseils très sensés qui dénotent un homme avisé, que l'âge et les années ont rendu

plet V ; XI, 5, etc. Nous ne parlons pas de A IX et de A X, qui, tout obscures qu'elles sont, n'ont certainement rien de mystique, et dont l'objet dut être tout autre.

(1) Mas botos es de roza gent garnitz,
E quant er grans donar m'a jauzimen (VIII, 43-4).

Que Dieus volc qu'ieu nasques
Per lies ondrar e servir cum sosmes (XIV, 46-7).

Cela rappelle quelques traits de chansons d'anciens troubadours ; ainsi G. de Cabestanh :

Qu'ieu fui noiritz enfans
Per far vostres comans ;

B. de Ventadour :

Pus fom amdui enfan,
L'ai amad'e la blan.

Gaucelm Faiditz :

Per vos servir fui noiritz,
Si que totz jorns per usatge
I tenc los oills el coratge.

sage, et qui peut-être ne se rappelle pas son passé sans quelque remords[1]. Mais la valeur poétique en somme en est médiocre. Celle de A xxi, xxii, xxv, xxvi et xxvii n'est peut-être pas beaucoup plus grande ; mais l'auteur avait évidemment en les composant des visées plus hautes, et nous nous y arrêterons un instant.

A xxi, comme nous l'avons remarqué plus haut, traite un sujet déjà touché dans A iii. L'auteur y fait l'éloge des esprits profonds et pénétrants qui dédaignent, pour poursüivre la science, les biens temporels. Dans les quatre autres, c'est l'amour dont le poëte célèbre la toute puissance, exalte les charmes et vante les bienfaits. Mais cet amour est l'amour « parfait[2] », l'amour « loyal[3] », l'amour pur, étranger aux « vils plaisirs[4] », se confondant avec l'amour de Dieu même[5], tel que devait le comprendre, sinon toujours le pratiquer, un homme imbu des idées mystiques qui avaient cours dans le tiers ordre de Saint François. Le caractère apocalyptique de A xxv et xxvi, pièces d'une obscurité voulue et qui nous reste presque partout impénétrable, pourrait même suggérer l'hypothèse d'une imitation directe de Pierre Jean Olive[6]. Peut-être dans ce cas, serait-ce l'Antéchrist, c'est-à-dire le Pape ou l'Eglise romaine, qu'il faudrait voir dans le «roi meurtrier» et dans le « payrastre » de A xxvi, 21, 30[7].

(1) Cf. par ex. A li avec B iii, 169-172, 199-206.

(2) xxii, 5.

(3) xxv, 2.

(4) xx, 30.

(5) xxv, 48; xxvi,57.

(6) Le principal ouvrage de Pierre Jean Olive est un commentaire sur l'Apocalypse, dans lequel il est dit, paraît-il, que « Babylon, la grande prostituée » n'est autre que l'Église romaine. Il fut fait de cet ouvrage, ainsi que des autres livres de l'auteur, une version en langue vulgaire qui paraît avoir été très répandue, mais dont aucun exemplaire n'a malheureusement échappé aux flammes de l'Inquisition. Voy. le *Liber sententiarum inquisitionis Tholosanæ, passim,* et spécialement pp. 313 et 329-30.

(7) On sait que les béguins furent surtout persécutés à cause de leur attachement à la pauvreté, fondement de la règle de S. François. C'est à quoi font peut-être allusion les vers 22 et 33. Cf. la note 3 de la p. xliii ci-après.

Sirventés. Il en reste cinq, y compris celui qui fait partie du *Doctrinal* publié à l'Appendice (vv. 435-513), plus les onze derniers vers d'un sixième. Tous, nous l'avons déjà constaté, et on le verra de nouveau plus loin, sont pour la forme l'exacte imitation de pièces antérieures, soit de Cornet lui-même, soit d'autres poëtes. Celui de l'Appendice célèbre les troubadours et l'art de trouver ; A xlvii traite du jeu d'échecs. Les autres (A i, xli, lvii, B vi) sont des pièces politiques qui réclament, en raison même de cette circonstance, une attention particulière.

La tenson A lvi, entre P. de Ladils et R. de Cornet[1], nous a déjà montré ce dernier partisan déclaré du roi d'Angleterre, au début de la grande guerre que nos deux poëtes virent commencer, et P. de Ladils, au contraire, fermement attaché à la cause du roi de France. Le rôle inverse aurait paru, pour l'un et pour l'autre, plus naturel, car ils étaient nés, P. de Ladils sujet du roi d'Angleterre, R. de Cornet sujet du roi de France. Peut-être avaient-ils eu, l'un et l'autre, à se plaindre de leurs souverains respectifs. Quoi qu'il en soit, c'est parce que nous avons trouvé dans les sirventés A lvii et B vi, tous deux anonymes[2], mais dont la place dans nos mss. indique qu'ils ont dû avoir pour auteur ou P. de Ladils ou R. de Cornet, les mêmes sentiments anti-français qu'exprime ce dernier dans la tenson précitée, que nous avons cru devoir les lui attribuer. Il ne nous a pas échappé cependant que certains traits de A lvii conviendraient peut-être mieux à un auteur gascon que rouergat. Mais il faut considérer, d'autre part, que la ville de Saint-Antonin, patrie de Raimon de Cornet, était limitrophe du Querci, province longtemps anglaise, où les habitants de cette ville devaient avoir des parents et des intérêts, et qu'elle relevait directement du roi de France, dont l'autorité, pour s'y être fait peut-être trop rudement sentir, paraît

(1) Voy. ci-dessus, p. xxv.

(2) Le premier ne l'est aujourd'hui, comme on l'a déjà constaté plus haut, p. viii, n. 1, que grâce à la mutilation du ms., où manquent à la fois et une partie du titre et la tornade.

y avoir été assez impatiemment supportée. Ces circonstances pourraient expliquer quelques-uns des traits auxquels nous venons de faire allusion, par ex. les vers 25-28.

Ce sirventés (A LVII) est, dans l'ordre chronologique, le premier de ceux qui traitent de sujets politiques, ayant dû être composé en 1325[1], durant la guerre de Gascogne entre Charles le Bel et Édouard II d'Angleterre ; vient ensuite A I (1326), trop mutilé malheureusement pour qu'on en puisse deviner le sujet exact, mais qui se rapporte à la « guerre des bâtards », dernier épisode de cette même guerre de Gascogne. Le troisième (A XLI) dut être composé en 1332. La croisade alors projetée en fait le sujet. L'auteur ne s'y montre pas ouvertement ennemi du roi de France; mais la façon peu enthousiaste et peu confiante dont il parle de lui (voy. vers. 18, 54), à côté des grands éloges donnés au roi d'Angleterre, laisse déjà percer l'hostilité qui se déclare dans B VI, pièce composée en 1336, au moment même où la guerre qui éclatait entre Édouard III et Philippe de Valois dut faire abandonner à ce dernier ses projets, sincères ou simulés, de guerre sainte.

TENSONS. Elles sont au nombre de six, et de toutes il a été déjà question aux articles des poëtes qui y furent les antagonistes de Cornet. Ajoutons seulement ici que quatre au moins de ces pièces (A XXX, XXXII, XLII, LVI) sont construites sur le modèle de pièces antérieures[2], ce qui, comme on le voit par les *Leys* (I, 344), se pratiquait quelquefois pour la tenson, mais sans doute moins généralement que pour le sirventés. Remarquons encore, au sujet de A XXXI, que la manière dont R. de Cornet y parle de la pauvreté autoriserait à supposer que cette pièce fut composée vers le temps auquel A XXX, 16-17, fait allusion, c'est-à-dire lorsqu'il était béguin ou disposé à le devenir[3].

(1) Pour la justification de cette date et des suivantes, voy. les notes.

(2) Voy. ci-après, p. LII et suiv., et ci-dessus, p. XXXII, n. 1, et p. XXXVI.

(3) Cf. la note 7 de la page XLI ci-dessus, et les extraits ci-après des confessions de divers béguins : « Item dixit se credidisse quod Dominus Jesus Christus, quamdiu vixit in mundo, nichil habuit nec in proprio, nec in communi, et quod majoris perfectionis est nichil omnino habere

Conformément à l'usage constaté par les *Leys d'amors* (I, 338), mais qui, semble-t-il, ne remontait pas bien haut[1], Raimon de Cornet avait adopté un *senhal,* c'est-à-dire un mot qui introduit, avec plus au moins d'à-propos ou d'habibleté, dans la tornade[2] de ses pièces lyriques, ou dans l'un des derniers vers de ses autres compositions, était comme son sceau ou sa signature. Ce *senhal* était *rosa,* mot qu'il prenait tantôt dans sa signification propre (A XXIV, 67, A XIII, 49?) tantôt et bien plus souvent dans une signification métaphorique ou allégorique, l'appliquant dans ce cas, soit à une dame (A VIII, 43), soit à la Sainte Vierge (A II, XV, XVII, XX, XXI, XXV, XXVII, XXXIII, XLI, XLIX, etc.), ou laissant incertain (A XII, XXII, XXVI, LIII, LIV, etc.), à dessein peut-être[3], l'objet, céleste ou terrestre, qu'il entendait désigner.

quam aliquid habere. » (*Liber sententiarum inquisitionis Tholosanæ,* p. 320). — « Item... quod prelati, religiosi, clerici et layci portantes vestes superfluas vel preciosas... faciebant contra perfectionem evangelicam... et quod in vestibus de pannis grossis, dejectis et deformibus et etiam repetaciatis resplendebat paupertas Jesu Christi, quia in panniculis Christus involutus inventus fuit et beatus Franciscus dedit benedictionem fratribus repetaciantibus vestes suas de saccis. » (*Ibid.,* p. 329). — « Item quod dominus papa Johannes XXIIus, faciendo constitucionem quod fratres minores possent habere granaria et cellaria ad conservandum bladum et vinum in communi, fecit injuste et contra regulam sancti Francisci, et in hoc condempnavit pauperpatem et vitam et evangelium Jesu Christi, et fecit factum antichristale, et fuit factus misticus Antichristus, preparator vie majoris Antichristi. » (*Ibid.,* p. 315.)

(1) Les anciens troubadours désignaient leur dame par un nom de fantaisie (*Bel esper, Bel vezer, Mielz de domna,* etc., etc.), qui reparaissait nécessairement dans plusieurs de leurs compositions. Mais ils ne s'astreignaient point à le faire figurer dans toutes, et, naturellement, s'ils changeaient de dame, — à quoi leur humeur volage les rendait assez disposés, — ils ne transportaient pas à la nouvelle le nom secret de la précédente. Mais ce n'en est pas moins dans cet ancien usage, généralisé et modifié dans son application, qu'il faut voir l'origine du *senhal,* tel que l'employèrent R. de Cornet et ses contemporains.

(2) Dans la première, quand il y en a deux; c'est le cas de A XIV, XVI, XXI, XXII, XXIII, XXVII, XLVII, XLIX. La seconde tornade de ces pièces est ce qu'on nomma plus tard l'*endressa.* Cf. *Leys d'amors* I, 338, et *Joyas del gay saber,* p. 47, 55, 223.

(3) Cf. ci-dessus, p. XXXIX. — Chez Guiraut Riquier, où l'intention

Les seules pièces où ce *senhal* manque, — abstraction faite des tensons, où il est inutile[1], puisque chaque auteur y nomme son antagoniste, des pièces dont la fin a disparu en tout ou en partie[2], de la *cobla esparsa* A XVIII et de la *trufa* A LI, dont on comprend de reste que Cornet n'ait pas voulu publiquement s'avouer l'auteur[3], — sont les deux sirventés A I et B VI. Le premier est incontestablement de Cornet, comme le prouve le titre de A II; l'absence de *senhal* ne saurait donc empêcher de lui attribuer aussi le second.

On sait que le comput formait, au moyen-âge, une des parties les plus essentielles de l'instruction ecclésiastique. Raimon de Cornet tenait, sans doute, à montrer qu'il avait en cette matière les connaissances que commandait son état. Aussi trouvons-nous parmi ses œuvres, outre une courte instruction en prose sur le renouvellement de la lune (A XXXIV) et une table des fêtes mobiles (A XXXVI), un *cumpot* en vers (A XXXV), formés de mots latins, entiers ou tronqués, et d'autres mots qui n'appartiennent, ce semble, à aucune langue. Ces vers, pour nous incompréhensibles, sont peut-être des formules mnémoniques, comme ceux que forgeait la scolastique pour désigner divers genres de syllogismes. Malheureusement — le dommage à la vérité n'est pas bien grand — l'auteur a négligé de nous en laisser la clef.

d'employer, comme *senhal*, le nom secret de sa dame semble déjà manifeste, ce nom secret, qui est *Bel deport*, est plus d'une fois appliqué à la Sainte Vierge. On n'en trouve pas d'autre dans les œuvres de ce poëte ; mais il ne figure que dans un quart environ d'entre elles.

(1) Il figure pourtant dans A XLII. — On remarquera que le *senhal* de P. de Ladils, qui est *flor*, manque dans B V, et n'a pas lieu d'y figurer, puisque l'auteur s'y nomme lui-même.

(2) Dans toutes très probablement, sauf peut-être le sirventés A LVII, ce *senhal* devait se trouver. Il est facile de le rétablir dans A XVI, 41 : *Rosa de may*. Cf. A V, 74. Dans A IX, 26-7, on pourrait proposer : *Be fara mal... Ma rosa'n breu...*

(3) Ajoutons que l'emploi, dans ce rôle et à cette place, d'un mot qui, presque partout ailleurs, désignait, ou était censé désigner la Sainte Vierge, aurait paru sans doute un sacrilège.

Plusieurs pièces de R. de Cornet ont déjà été signalées et caractérisées ci-dessus au point de vue spécial de la versification. Mais il ne sera pas inutile de les examiner toutes ici l'une après l'autre et d'en donner le *schema*, en y joignant quelques remarques. C'est par où nous terminerons cette notice.

A

I. Vers de 10 syllabes, *cobla crozada* (*Leys d'amors*, I, 170, 240). Forme des plus communes.

a b b a c d d c

Même construction rhythmique et mêmes rimes que celles de la pièce XXI, qui dut servir de modèle à celle-ci. Cf. ci-dessus, p. XXXII, n. 2.

II. Vers de six syllabes; *coblas singulars desguizadas* de 13 vers (*Leys* I, 212, 250) :

a a *b* a a *b* c c *d* c c *d d*[1].

III-VI. *Novas rimadas* de six syllabes : *parionas* au n° V, *annexas*, c.-à-d. terminées par un *bordo biocat* au n° VI (*Leys*, I, 138).

VII[2]. Vers de six syllabes; *coblas desguizadas doblas* de 13 vers (*Leys* I, 252, 264) :

a a *b* a *b b* c c d d c *b*.

Même construction rhythmique que celle de la *cobla* donnée par les *Leys* en exemple (p. 252).

VIII. Vers de 10 syllabes; *coblas crotz-encadenadas* (*Leys* I, 240) *unisonans* (*ibid.*, 270) :

a b b a c d c d.

Forme très commune.

IX. Vers de 10 syllabes; *coblas capcaudadas* (*Leys* I, 236) de 5 vers[3]; *singulars* quant au reste. Le dernier vers, dans chaque *cobla*, est *espars* ou *brut* (*ibid.*, 176).

(1) Les vers féminins sont notés par des italiques.

(2) Et pareillement le sirventés inséré dans le *Doctrinal de trobar* (ci-après, p. 212). Cf. ci-dessus, p. XXXI, n. 2.

(3) C'est, d'après les *Leys* (I, 198), le nombre minimum des vers que la *cobla* peut avoir, dans une chanson.

1. *a b b a c*
2. *c d d c e*
3. *e f f e g*
4. *g h h g i*
5. *i k k i l*

Tornade. *k i l*

X. Vers de 10 syllabes; *coblas* de six vers, *capcaudadas, singulars*, quant au reste. Le dernier vers, dans chaque *cobla* est *espars* ou *brut.*

1. *a b a b a c*
2. *c d c d c e*

et ainsi de suite.

XI. Vers de 10 syllabes; *coblas* de sept vers. Chaque vers est terminé par *x* précédé de l'une des quatre voyelles *e* (ouvert), *i*, *o* (ouvert), *u* :

1. **e i i e o o u**
2. **e o o e i i u**[1]

et ainsi de suite, en faisant toujours alterner *i* et *o*, tandis que *è* et *u* restent fixes. Les six vers qui suivent le sixième couplet, et que nous avons imprimé à tort comme ne formant qu'une seule division de cette chanson, doivent plus probablement constituer deux tornades, dont la première reproduit les dernières rimes du 5e couplet, la seconde celles du sixième. C'est là une disposition que les *Leys d'amors* à la vérité ne mentionnent pas; mais nous avons plus loin (no XXVII) un cas identique, et (nos XIV, XXI) des cas analogues, également ignorés des *Leys*, ou du moins qui ne peuvent non plus s'appuyer de leur autorité. Voy. t. I, p. 338-340 et 352.

XII. Vers de 10 syllabes; *coblas crotz-encadenadas unisonans* de 8 vers :

a *b* a *b* c *d d* c

b et *c* sont des rimes *dictionals derivativas per mermamen* (*duelha : orguelh*); *a* et *d* ont la même voyelle : *o* (*ortz : oza*); mais l'*o* n'y est pas de la même qualité; c'est une assonnance *borda* (*Leys* I, 158).

(1) Les lettres sont imprimées en caractères gras, quand elles sont la reproduction des rimes et non pas seulement la formule du rhythme.

XIII. Vers de 10 syllabes. *Coblas crotz-encadenadas* de huit vers :

a b a b c d d c.

Construction rhythmique d'un grand artifice. Ce sont des espèces de *coblas doblas*, mais dont la deuxième de chaque couple assonne seulement avec la première, avec cette particularité que la consonne est du même organe (*orta : orda*, etc.); ce sont aussi des *coblas dictionals*, mais d'un genre que les *Leys* n'indiquent pas (elles ne connaissent que les *rims dictionals per mermamen o creissemen,* comme *atura : atur*, *dur : dura*). Ici il n'y a pas chute ou adjonction d'une voyelle ; il y a seulement substitution d'une voyelle à une autre. Deux verbes en *ar* (v^1 et v^2), à quatre formes différentes de leur conjugaison, alternant dans un ordre constant, forment les huit rimes de chaque couplet, dont voici, à cet égard, la figure :

1.	v^1	indicatif	prés.	3^e	pers.	sing.
2.	v^2	subj.	»	3^e	»	»
3.	v^2	ind.	»	3^e	»	»
4.	v^1	subj.	»	3^e	»	»
5.	v^1	ind.	»	1re	»	»
6.	v^2	ind.	»	3^e	»	plur.
7.	v^1	ind.	»	3^e	»	»
8.	v^2	ind.	»	1re	»	sing.

Il y a dans le ms. une faute au v. 8 du 1er couplet, où il faut lire *deporti*, au lieu de *conorti*.

XIV. Vers de 10 syllabes. *Coblas retrogadadas* (*Leys* I, 164) de huit vers. Chacun est terminé par *s*, précédé de l'une des cinq voyelles (ouvertes ou fermées), dans l'ordre suivant [1]:

1. **a^o é è a^f i o^f o^o u**
2. **u o^o o^f i a^f è é a^o**
3. **a^o é è a^f i o^f o^o u**

(1) L'*e* fermé et l'*e* ouvert sont respectivement désignés par l'*é* aigu et par l'*è* grave. Pour les autres voyelles, faute de caractères accentués, nous les faisons suivre de *o* ou de *f* supérieurs, selon qu'elles sont ouvertes ou fermées.

et ainsi de suite [1]. — Il y a deux tornades : la première reproduit, selon la règle, les quatre dernières rimes du dernier couplet, et dans le même ordre ; la seconde, les quatre premières dans l'ordre inverse [2], sauf transposition des deux **o**, soit : **i o° oᶠ u**, au lieu de **i oᶠ o° u**.

XV. *Coblas unisonans* de six vers de 10 syllabes, terminées par un vers de 4 (*bordo biocat*, *Leys* I, 128). Elles sont *estrampas* (*ibid.*, 208), sauf aux deux derniers vers qui riment ensemble en *éza*. Chacun des cinq premiers est terminé par l'une des cinq voyelles, dans l'ordre alphabétique [3], suivie de *ms*, c'est-à-dire partout fermée :

ams ems ims oms ums éza éza

Ce sont bien là, comme l'auteur s'en vante (v. 18), des *rimas caras* (cf. *Leys* I, 150), qualification qui convient du reste à celles de presque toutes ses chansons.

XVI. Vers de 10 syllabes. *Coblas crotz-encadenadas unisonans* de huit vers ;

ert art art ert ort ori ort ori

On voit que tous les vers masculins sont terminés par les consonnes *rt* précédées d'une voyelle ouverte, et que les vers féminins assonnent avec les masculins qui les précèdent. La 6ᵉ rime est partout constituée par le même mot (*ajutori*) [4].

XVII. Chanson latine. Vers de 10 syllabes. *Coblas unisonans* de cinq vers :

a b b *a a*.

XVIII. *Cobla crozada esparsa* de huit vers :

a b b a c d d c.

(1) Il y a par conséquent dans chaque couplet six *rims utrisonans* (*Leys* I, 192, 196).

(2) Ou, ce qui revient au même, les quatre dernières de l'avant-dernier couplet.

(3) Rapprochez de cette pièce et de la précédente, comme aussi de la suivante et des nᵒˢ XI, XXVIII et LIV, dont le système est analogue, la chanson de Bernart de Pradas (?) *Ab cor fin leial e certa* (Bartsch *Grundriss*, 65, 1), dont les rimes sont constituées par les cinq voyelles dans l'ordre suivant : *a e e a i o o i u u*, seules dans le premier couplet, suivies dans les autres de *s*, de *n*, de *l* et de *r*.

(4) Disposition dont les exemples ne manquent pas chez les troubadours antérieurs.

Pièce où il faut noter une *replicacio multiplicada* (*Leys* III, 56), genre de recherche dont les exemples ne sont pas rares chez les anciens troubadours.

XIX. Vers de dix syllabes. *Coblas unisonans* de cinq vers, comme le nº XVII :

a b b *a a*

XX. Vers de dix syllabes. Coblas *crotz-caudadas doblas* :

a *b b* a c c *d d.*

XXI. Vers de dix syllabes. *Coblas crozadas retrogradadas per acordansa* (*Leys* I, 256) :

1. a b b a c d d c
2. c d d c a b b a
3. a b b a c d d c

et ainsi de suite. — Il y a deux tornades : la première reproduit régulièrement les rimes des quatre derniers vers, la seconde celles des quatre premiers vers de la dernière *cobla* [1].

XXII. Vers de dix syllabes. *Coblas crozadas unisonans* de huit vers, dont chacune commence par la lettre *a* [2].

a b b a *c* d d *c.*

XXIII. Vers de dix syllabes. *Coblas crozadas* de huit vers, et *unisonans,* sauf aux vers 6 et 7 dont la rime varie à chaque *cobla :*

1. a b b a c d d c
2. a b b a c e e c.

et ainsi de suite.

XXIV. Vers de dix syllabes. *Coblas crozadas capcaudadas, singulars* pour les vers 2 et 3, *unisonans* pour les vers 6 et 7, *retrogradadas* pour les quatre autres :

1. a *b b* a c d d c
2. c *e e* c a d d a

et ainsi de suite. — La tornade (c d d c) reproduit les quatre

(1) Ou ce qui revient au même, des quatre derniers vers de l'avant-dernière. Cf. le nº XIV.

(2) On pourrait, par suite, les qualifier aussi de *capdenals* (*Leys* I, 282). Mais les *Leys* ne mentionnent parmi les *coblas* de cette espèce, que celles qui commencent par le même ou par les mêmes mots. Il n'est rien dit de celles qui n'ont de commun que la première lettre.

dernières rimes, non du dernier couplet (8e), mais de l'avant-dernier (7e), ce qui est contraire à la règle. Peut-être y avait-il un 9e couplet, que le copiste aura omis. La seconde moitié en aurait été régulièrement, comme la tornade, en c d d c. Peut-être encore est-ce une seconde tornade qu'on aura omis de transcrire. Cf. les nos XI, XIV, XXI et XXVII.

XXV. Vers de dix syllabes. *Coblas crozadas capdaudadas, singulars* quant au reste :

1. *a b b a c d d c*
2. *c e e c f g g f*
3. *f h h f i k k i*

et ainsi de suite.

XXVI. *Coblas crozadas capcaudadas singulars,* de 8 vers de dix syllabes suivies d'un vers de deux (*bordo biocat*):

1. a *b b* a c *d d* c c
2. c *e e* c f *g g* f f
3. f *h h* f i *k k* i i

et ainsi de suite.

XXVII. *Coblas crotz-caudadas* de 10 vers : le 5e et le 6e de 4 syllabes, le 7e de six, le septième d'une seule, les six autres de dix syllabes. Ces coblas sont *unisonans* aux vers 2, 3, 5, 6, 7 et 8, *retrogradadas* aux quatre autres, c'est-à-dire que la rime du 1er et du 4e, d'une part, celle du 9e et du 10e de l'autre, alternent d'un couplet à l'autre :

1. a *b b* a c c d d e e
2. e *b b* e c c d d a a

et ainsi de suite. Des deux tornades la première se règle sur l'avant-dernier couplet, la seconde sur le dernier. Cf. no XI.

XXVIII. La chanson de Panassac est en *coblas crozadas retrogradadas*, avec cette particularité que, de deux en deux, une nouvelle rime s'introduit dans les 6e et 7e, 2e et 3e vers. Les rimes sont constituées par les cinq voyelles suivies de *rs* ou par la diphth. *au* suivie de s :

1. **u au au u a è è a**
2. **a è è a u au au u**
3. **u au au u a ọ ọ a**
4. **a ọ ọ a u au au u**
5. **u au au u a i i a**
6. **a i i a**

La glose se lie par les rimes à la pièce commentée. Le vers qui précède chaque couplet rime avec le premier hémistiche de ce couplet, celui qui suit avec le dernier.

Dans la glose de Guiraut Riquier, ci-dessus rappelée[1], c'est seulement avec le second hémistiche que rime tant le vers qui précède que celui qui suit.

XXIX. Vers de dix syllabes. *Coblas encadenadas unisonans* de huit vers. La seconde partie de chaque couplet est *retrogradada* par rapport à la première :

a b a b b a b a.

XXX. Vers de dix syllabes. *Coblas caudadas unisonans* de neuf vers, dont le premier rime avec les deux derniers :

a b b c c *d d* a a.

Même rhythme et même rimes que la chanson de Gaucelm Faidit *Tant ai sufert lonjamen greu afan*. Cf. ci-dessus, p. XXXVI.

XXXI. *Coblas cadena-caudadas doblas,* sauf la 7° qui est isolée, et qui, partagée entre les deux interlocuteurs, tient lieu de tornades. Dix vers de 7 syllabes, sauf le 9e qui n'en a que quatre :

a b *a* b b *c c* d d d.

Les deux jugements sont aussi en *coblas doblas*, c'est-à-dire que le second est sur les mêmes rimes que le premier.

XXXII. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-caudadas unisonans* :

a b b a *c c* d d.

Même construction rhythmique et mêmes rimes que le n° XLVII et que le sirventes de Peire Cardinal, *Un sirventes novel vuelh comensar*, modèle commun de ces deux pièces.

XXXIII. Prose latine. Vers de sept syllabes. *Coblas crozadas singulars* de quatre syllabes :

a b b a.

XXXV. *Cumpot.* Voir ci-dessus p. XLV. Vers de sept syllabes, à rimes féminines plates, sauf les quatre premières, qui sont *encadenadas* :

a b a b c c d d e e, etc.

(1) Voy. p. XI.

XLI. Vers de dix syllabes. *Coblas caudadas unisonans* de neuf vers, dont le premier rime avec les deux derniers :

a b b c c *d d* a a.

Même construction rhythmique et mêmes rimes que le n° xxx, et que la chanson de Gaucelm Faidit : *Tant ai sufert longamen greu afan*, qui fut sans doute le modèle commun de ces deux pièces.

XLII. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-caudadas unisonans* de 8 vers :

a b b a c c d d.

XLVII. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-caudadas unisonans* de 8 vers :

a b b a *c c* d d.

Voir n° xxxii.

XLIX. *Coblas doblas desguizadas* de neuf vers : le 7° a quatre syllabes ; le 8° et le 9°, six ; les six autres dix :

a b *a* b c c d *a* d.

On pourrait écrire en un seul les vers 7 et 8 ; cela donnerait un *bordo empeutat* (*Leys* I, 124), mais qui ne répondrait ni à la définition des *Leys*, ni aux exemples rapportés.

LI. Vers de dix syllabes. *Coblas capcaudadas*, mais *singulars* quant au reste, de sept vers :

1. *a b c c b a d*
2. *d e f f e d g*
3. *g h i i h g k*

et ainsi de suite.

LIII. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-encadenadas capcaudadas, singulars* quant au reste, de 8 vers :

1. a b b a c d c d
2. d e e d f g f g

et ainsi de suite. Pièce remarquable en ce qu'elle nous offre le seul exemple de rimes *couronnées* qu'il y ait, sauf erreur de notre part, dans la poésie provençale. Ces sortes de rimes ne paraissent pas avoir été employées dans la poésie française avant Molinet et Crétin [1], qui vivaient environ cent

(1) Voy. Quicherat, *Versification française*, p. 460.

cinquante ans après Cornet. Ce que les *Leys d'amors* citent de plus approchant de notre pièce LIII, c'est la *cobla capfinida* (I, 280), où la dernière syllabe d'un vers est la première du vers suivant :

Verger, sendiers verays e pons,
Pons de salut e clara fons,
Fons de purtat, etc.

La poésie française contemporaine connaissait dès la même époque ce dernier genre de recherche, comme on le voit dans Eustache Deschamps (édit. Crapelet, p. 271), qui donne aux ballades composées de pareils couplets et qui sont, dit-il, « les plus fortes ballades qui se puissent faire », le nom de « ballade équivoque, rétrogade et léonime ». C'est ce qu'on nomma plus tard *rime annexée* ou *fratrisée* (Quicherat, p. 456)[2].

Revenant à la pièce de Cornet, nous remarquerons que dans plusieurs vers (les 3e, 8e, 24e, 25e, 26e, 28e, 43e), la dernière syllabe n'est pas la répétition exacte de la précédente, en ce sens que celle-ci est atone, et qu'il faut, pour obtenir l'identité de son, déplacer l'accent; ce que les *Leys* excusent dans quelques cas particuliers (III, 144), où elles auraient peut-être fait rentrer celui-ci, si elles l'avaient prévu.

LIV. Vers de dix syllabes. *Coblas estrampas singulars* de huit vers, qui sont de vrais bouts-rimés. Chacun est terminé par un monosyllabe. La voyelle de ce monosyllabe est tour à tour *a*, *e*, *i*, *o*, précédée et suivie de consonnes qui varient d'une moitié de couplet à l'autre, savoir : *t-n*, *p-c* ; *f-ls*, *d-ns*; *m-l*, *tr-p*; *r-s*, *d-tz* ; *f*-(sans consonne finale), *m-r*; *n-u* (tornade).

La comparaison du premier couplet avec le second semble indiquer que l'auteur s'était proposé de faire alterner, d'une moitié de couplet à l'autre et d'un couplet à l'autre, les voyelles fermées et les voyelles ouvertes. Peut-être y trouva-

(2) On sait qu'Ausone (était-il le premier?) avait donné, dans le latin même, l'exemple de semblables jeux poétiques :

Res hominum fragiles alit et perimit fors ;
Fors dubia .... fovet spes,
Spes nullo .... est mors,
Mors avida, etc.

t-il trop de difficultés. Toujours est-il que dès le 3e couplet, son plan, à cet égard; si plan il y eut, n'est plus suivi. Voici le *schema* de la pièce entière :

1. a^f é i o^f a^o è i o^o
2. a^o è i o^o a^f é i o^f
3. a^o é i o^o a^o é i o^o
4. a^o é i o^f a^o è i o^f
5. a^f é i o^f a^o è i o^o

Tornade. a^o é i o^o

On voit que trois rimes au vers 3, cinq au vers 4 et une à la tornade s'écartent du plan supposé, auquel les vers 1, 2 et 5 se conforment au contraire complétement.

LV. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-encadenadas capcaudadas*, ou *retrogadadas*, mais seulement par demi couplet, de huit vers :

1. a b b a c d c d
2. d c c d e f e f
3. f e e f g h g h.

LVI. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-caudadas unisonans* de 9 vers, dont le dernier rime avec le premier :

a b b *a* c c d d *a*.

La pièce a quatre tornades, toutes régulières. Même rhythme et même rimes que la chanson *Vas vos soplei en cui ai mes m'entensa,* de Raimon Jordan. Cf. ci-dessus, p. XXXVI.

LVII. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-caudadas unisonans* de huit vers :

a b b a c c d d

Pièce construite sur le même modèle que le n° XLII. Voy. ci-dessus, p. XXXII, n° 1.

B

I. Vers de dix syllabes. *Coblas crotz-encadenadas singulars* de 8 vers :

a *b b* a c d c d.

La deuxième est une cobla *capdenal* (*Leys* I, 282), chaque vers commençant, sauf un mot au premier, par le même hémystiche.

II. Vers de dix syllabes. *Coblas crozadas unisonans* de huit vers :

a b b a c d d c.

III. Vers de dix syllabes. *Rims caudatz* (*Leys* I, 168).

VI. Vers de six syllabes. *Coblas desguizadas unisonans* de 16 vers[1] :

a b b a c c d d e e f f g g h h.

Même rhythme et mêmes rimes que la chanson *Ja non cugei vezer* de Raimbaut de Vaqueyras (Mahn *Werke* I, 372). Cf. ci-dessus, p. xxxvi.

A la suite du texte de nos deux mss., que nous avons tenu à reproduire intégralement, même dans les parties devenues inintelligibles, par la perte de la moitié des vers de pièces presque entières, on trouvera :

1° Des notes, suivies d'observations grammaticales, méthodiquement classées ;

2° Un glossaire, où l'on s'est seulement proposé de relever les mots, les formes et les acceptions qui manquent dans le *Lexique roman* de Raynouard ;

3° L'appendice, déjà annoncé (p. ix-x, note), qui contient le *Doctrinal de trobar* de Raimon de Cornet et la *glose* de Jean de Castelnou sur cet ouvrage ;

4° Des additions et corrections, tant aux *notes* qu'au *glossaire,* dont plusieurs lectures attentives du volume déjà imprimé nous ont fait sentir la nécessité, ou tout au moins l'utilité ;

5° Enfin, avant la table générale des matières, rangées dans l'ordre même où le volume, comme les mss., les présente, un index où sont classés, par ordre alphabétique, les auteurs et les pièces, celles-ci, quand il y a lieu, divisées par genres.

(1) C'est d'après les *Leys* (I, 198) le maximum des vers qu'un couplet peut avoir. On en trouve pourtant qui en ont davantage, par ex. 21, dans une pièce de B. de Lamanon (Mahn *Werke* III, 146).

DEUX

MANUSCRITS PROVENÇAUX

DU XIVe SIÈCLE

PREMIER MANUSCRIT

I.

. . . .

[*F*° *4 r*°] .. falhira, segon mon essien.
Ieu l'am de cor elh mostri claramen
Cum gitara sos mals volens d'abric,
Car el vol trop creyre cocelhs alqus
Avars e prims e de cobeytat ples,
E cuja may saber .II. ta*ns* o .III.
Que reys del mon, e ja non diray plus.

Mossen n'Amfos, on es grans sens encl*us*
E tot le faytz de la guerra comes,
Vuelh que, silh platz, veja mo sirventes
Se ditz vertat, qu'ieu no parli ges clus.

II.

Le digz frayres R. fe aquesta versa.

I. Quar mot ome fan vers,
Yeu vuelh *esser divers,*
Que faray una versa;
Quel mons es tan r*evers*
5 Que fay del dreg envers
E tot quant e*s reversa.*
Tot quant es vey gorbilhs,
Quel payr*e ven los filhs*
9 E l'us l'autre devora.
Le plus gros bla*tz es milhs*,
Lo camels es conilhs,
Le mons dins e *defora*
13 Es plus amar que tora.

II. Lo papa vey falhir,
Car vol ric enriquir
Els paubres no vol veyre;
L'aver *vol reculhir*
18 E fay s'en gen servir;
En draps *dauratz vol seyre;*
El es bos mercadiers,
Que dona *per deniers*
22 Avesquatz a maynada;
Trame*t nos ranatiers*
Quistans ab lors letriers,
Que dan per*do per blada*,
26 On fan neys pojezada.

III. Li cardinal ondrat
Estan apa*relhat,*
Segon qu'om ditz, tot dia,
Per far *tost un mercat.*
31 Si voletz avescat

O voletz abadia,
Si lor datz gran aver,
Els vos faran aver
35 *Capel vermelh o crossa;*
Am fort pauc de saber,
A tort o a dever,
Vos auretz renda grossa,
39 *May que pauc dar noy noza.*

[v° a] IV. *Dels avesques m'es bel,*
Car escorjan la pel
Als cappelas que an renda,
Els vendo lor sajel
44 *En .I. pauc de cartel;*
Dieu sap sey cal emenda!
E fan trop may de mal,
Que a .I. menestayral
48 *Fan per deniers tonsura.*
Tot es mal cominal
A la cort temporal,
Que y pert sa drechura,
52 *E la glieyzan pejura.*

V. *Ades seran trop may*
Clergues, pestres, so say,
Que no so boayralha.
Cascus son par decay;
57 *Ben so letratz, so say,*
Ja dire no m'o calha;
Cascus son defalhens,
Que vendo sagramens
61 *Et may que may las messas.*
Cant coffesso las gens
Laygas, non malmerens,
Donan lor grans destressas,
65 *Non pas a preveyressas.*

VI. *Los ordes fan semblan*
De penedensa gran;

May per cert non fan gayre,
Car mielhs vivo dos tans
Que no fazian avans,
En l'ostal de lor payre.
Mielhs vivo atressi;
Mal fan com querenti,
Jotz l'abit fan la berta;
E mot home mesqui
En orde meton si,
Car non an renda certa;
Jotz l'abit fan cuberta.

[b] VII. *Metges* falses vey trops,
Que fan far ishirops,
.yshas e medecinas;
D'aqui raubo lors ops.
Quasqus volgra fos clops,
Car fan falsas doctrinas.
Poticari malvag
So cosenten del fag
E van per via torta.
Tug son tan maestrag
Quez ab novel essag
An mota de gen morta,
Malgrat n'aja redorta.

VIII. Falses plagezes veg,
Que playdejo destreg
Per fort pauca de cauza,
E fan semlan de dreg
Apel libel ses leg
De parlar non an pauza.
Playdejar lauzo fort
E no volon acort,
Mas qu'om se dezavenga.
Tant ome ric so mort
Quar elh sosteniu tort,
Volgra s'en perdes enga,
Que sesses la lor lenga.

IX. Trop obro falsamen,
Prejuran e menten,
Aqueg falses notari ;
Per dessebre la gen,
Fan lonc encartamen,
Que n'ajo gran selari.
Si cartas lor queretz,
Diran : « Dimerc venetz,
Qu'aras nom letz a querre. »
Pero si proferetz
.v. soutz o .vi. o .x.,
Tot *o podetz conquerre,*
Mas que bossa se serre.

[*F° 5*]

X. *Clergues estudians,*
Que gasto los guazanhs
Que lor payre guazanha,
Els van putanejan,
Las ribieyras sercan,
A qui que blat soffranha,
Quar se van deportar,
Que deurian recordar.
Aprendo de l'escrima ;
Mas legir ni cantar
No sabo al autar,
No, ni may dire prima,
Sitot s'an raza sima.

XI. *De totz clergues me duelh ;*
Tant los veg ples d'erguelh
Que hom non pot be dire.
Lor malfagz veg a huelh,
Mas dire non o vuelh ;
Pro n'ay dig mon albire.
Tant los trobe malvatz,
Certas, que me desplatz
Car levo los deymaris.
Dieus que foc clavelatz
Los fassa bos, selh platz,

Que tant trobi falsaris
143 *Los seus malvatz vicaris.*

XII. *Defalhir veg lo rey,*
Car te gens senes ley
E es semblan de erransa;
May defalhis, so vech,
148 *Car no te d'un an dreg*
Mesuras e ballansas,
E falh car vol levar
Subcidis ni cambiar
152 *Negun temps las monedas;*
Al comu vol trencar
Costumas e mudar:
Tant vol tondre sas fedas
156 *Que non lor layssa sedas.*

XIII. *Thesauries e baylius,*
Jutges, sirvens caytius,
Trastot lo mon engano;
En calque loc que sieu,
161 *Cascus de panar vieu*
El dreg del senhor pano.
Els serco mal tostemps;
Trops hostals an fagz sems
165 *A tort senes forfach;*
Totz pudo coma fems,
E ges trastotz essems
No valo pas dos datz;
169 *Volgra fosso negatz.*

XIV. *Nos vezem entre nos*
Paratges sofrachos,
Tant que vendo lor terra
E creys lor mecios.
174 *Mas tan son ergolhos*
Que no lor platz mas guerra.
Els compro a manleu
E pueis pago tant greu

178 *C'om lor met en hostage.*
Nos vezem leu que leu
Que decazo mot leu ;
No conoyssi en paratge
182 *Sino mal e dampnatge.*

XV. *Mercadiers fan renou,*
Que aquels que vendo .I. huou
Els ne volo l'espera ;
Els fan de blat vielh nou
187 *E del vedel fan buou,*
E lors filhs fy de pera.
Lo fals mercadier beu
Lo paubre, cant li deu,
191 *E del renou si clama.*
Tot jorn pren d'aquo sieu
Tro que dis : « Tot es meu,
E l'estam e la trama. »
195 *Adonc lo caytieu brama.*

XVI. *Menestayrals ribaus*
So del gazanh tan caus
Per que falsso lors obras ;
Els vendo tant asaut
200 *E monto pretz tan naut*
Que trobo largas sobras ;
Els vendo ses merce
E dizo : « Per ma fe !
204 *A autre non o dera,*
E quant pagues dese. »
Els vos contaran be
So quel pretz guazanhera.
208 *Mon vol, Dieus s'en vengera.*

XVII. *A n'y de gen d'affan*
Que sabo tan d'engan,
Dieus vol que pauc lor sobra.
Cascus pana cad'an
213 *Del deyme tant o can,*

Sa semensa ne cobra ;
Ja non veyretz negu
D'aquestz vestitz de bru
217 *Se no am lenga parlieyra ;*
Car qui talha comu,
Dizo mal a cascu ;
Trop fora gen sobrieyra,
221 *Si no fos la paubrieyra.*

XVIII. *Aquestz paubres mendix*
Vivo trastotz dels rix
E gayre no los amo ;
An, certas, ieu vos dic
226 *Que els son tan enix*
Que tot jorn los deffamo.
Cant lo ric pren mescap,
Al paubre trop bo sab,
230 *E contra el s'en arma.*
Pa ni vy ny may blat
Non agro, per mon cap,
An sentiro guazarma,
234 *Si no fos mas per l'arma.*

XIX. *Jotglars an tost apres*
Coblas e may versetz,
Cansos e bassas dansas ;
Tot cant dizo fals es
239 *Car no se entendo ges,*
Per que fan gran falhensas.
Joglars vivo d'esquern
E so de mal govern ;
243 *L'enemic los governa ;*
Els gazanho yffern ;
L'estieu e may lo yvern,
Non veyretz una terna
247 *Que no ano a la taverna.*

XX. *De hostaliers ay despieg,*
Que, se voletz hun lieg,

Avans volran la paga;
El ses raubo de nuech,
252 *Dar s'en an gran delieg,*
Que, malgrat n'aia baga,
Si voletz vy ni pa,
L'argen metetz al ma
256 *Tantost a lor maynada;*
Pueys n'auretz de mal sa,
Plus car que n'es saffra,
Per denier mealhada.
260 *Trop lor platz la gent fada.*

XXI. *Regardatz en prion*
Totas las gens del mon;
En totas trobi falha;
So d'aval veg d'amon,
265 *Que l'un l'autre coffon;*
Cascus lo mon baralha;
Aquel qu'es be vestit
Es per tot aculhit,
269 *E que el fos raubayre;*
E lo mal abilhat
Es lo plus pauc presat,
E que fos predicayre,
273 *O papa ny emperayre.*

[*F° 6 a*] XXII. Mal dire no vuelh pus,
Mas qui vol pojar sus,
En l'albre sant de vida,
Esforses be quasqus
278 Que fassa bo conclus
E bona defenida.
Tug li mal seran bo
Si laysho falhizo
282 E que quasqus se cure;
E si Dieus me perdo,
Lo mal ay dig per pro,
Quel mals plus no pejure
286 E quel bos se melhure.

XXIII. Ay! Regina dels cels,
Plus doussa trop que mels,
Paradis m'aparelha ;
Dona, fay nos fizels,
Leyals cum fon Abels.
Tot le mons, Dona, velha
En vos, Roza vermelha.

III.

Le digz R. Letras.

Al noble cavalier,
Cumplit de pretz entier
E de benignetat,
Al bo senhor ondrat,
De mot gran estamen,
Al senhor mot valen,
Digne de gran poder,
A sel que mantener
Sab valor e paratge,
A sel de bon linhatge.....
[b] ....
[c] ....
[d] ...... tot lo mon
.... del tot conoys
...... vol lo boys
Plegar a for de vim.
Del saber car e prim
Despendo li suptil,
Elh grossier del plus vil,
Segon que lor n'es ops,
Que may prezon esclops
Que patisses dauratz ;
E qui may sab crezatz
Ques vol tener plus gent.
Gayre no vol argent

Suptils oms ni tezaur,
Que denier blanc ni saur
Nol dono mas enuegz.
De sen es ples e vuegz
Motas de vetz per si,
Mas el sabria mi
Sen essenhar e vos,
O negueys .M. baros,
O governar .M. reys,
O feyra si mezeys,
Sils autres delayshes,
Solamens que pesses
De si cum d'autres fay.
Sabers no cura may
De sen que de foldat;
Mas ab subtilitat
Fay so que vol quasqus.
Empero sel que plus
Es poderos no porta.
Volontatz se deporta
Del saber may quel sens,
Que may es consentens
De tot quan fay le cors.
Volontatz ha .II. fors,
*Em*pero l'us es mals
*L'*autres bos e leyals.....
[*F°* 7 *a*] E sens e bona fes
Deporto se del bo.
Sens ve d'aytal razo
Cum fay volontatz bona.
Certa calitatz dona
May que re volontat;
Pero, segon vertat,
Noyrimens en pot dar.
Calitatz ve, som par,
De costellacios,
Que fan layssus els tros
Los planetas movens,
Don fregz e cautz e vens,

Aygas e neus e glatz,
Escruyshes e clardatz
Parto, si cum vezem,
Per qu'om ditz qu'astrat em
Per lor, segon natura.
Mas leyals noyridura,
Sabers e dregz e sens
Nos podo certamens
De mal astre gardar.
D'aventura parlar
No vuelh ni d'astre plus,
Car mot ne parlet clus
Natz de Mons que sabia.
Per que s'ieu ren dizia,
Cug trop quey defalhis,
Sino que repetis
Tot so qu'el ne parlet,
En la tenso que det
Al bon rey de Castela.
Quar dregz senher capdela
Vos cuy, de gran plazer,
Del mieu petit saber
Vuelh un pauc demostrar,
Me volhatz perdonar.....
[*b*] ....

IV.

....
Als trobayres vuelh fa*r*
Reglas que, per trobar,
Essenho romans fi.
Pero ja del lati
No prendray ma razo,
Qu'en gramatica so
.VIII. partz........
Mas yeu *en* romans..
Non vuelh donar mas *tres* :

L'una cazuals es,
L'autra verbals ab *temps*,
La tersa falh essemps
De cas e de persona.
La partz........
[*c*] ....
[*d*] Als verbis ay gardat
Motas vetz e pessat,
Que noy puesc trobar fons
Ni regla, tan prions
Es le sabers e prims,
Qu'ieu vey de trops de rims
Infinitius en ENDRE,
Que no s'en pot dishendre
Preteritz cum dregs es,
Quar de PRENDRE ves PRES
E de VENDRE VENDUT.
Donx vec tel rim perdut
Es as faylhi[t] de trops,
Per que de cert es ops
Qu'om prenga bo lengatge,
Segon lo dreg uzatge
Dels bos antix trobayres.
Aytals es mos vejayres
De la darriera part,
Que no vay segon art.
Dig hay tot so quem par
De bo romans parlar,
E vuelh dire de bel,
Quar alqu jovensel
De trobar s'entrameto
Dictatz, en losquals meto
Granre de pex soen,
De letras e d'axen,
E d'autres subtils pex,
Quel sabers estay nex
A ssels que no l'entendo.
M. ni vocals no prendo
Apres de lor vocal;

R. S. fan sobrier mal
Denant R., quils hi met ;
*E*n pauza de verset
*D*eu motz agutz estar ;
*S*illaba repicar
*N*os deu ges pres e pres,
[*F° 8 a*] Si cum « gasco cofes »
E « blanx bastos t'agrada ».
Replicatio fada
No deu pauzar luns oms,
Si cum : « may val us coms,
Quan le coms es verays
Seguramens trop mays
Que no fan .II. borgues. »
E nugacios es
Dono me femnas dono.
Dixios que mal sono
Se devon esquivar,
Cum « fols te so bramar »,
E « le draps fo talhatz ».
Qui vol far bos dictatz
Deu saber so qu'ieu dic
E del saber antic
Lo cors e la maniera,
Qu'ieu no puesc ges a tiera
Dire tot lo saber
De trobar nil dever
Que tanh a bo romans.
Mas ben saubra .II. tans
Ecenhar, sim legues,
Don fau a Dieu merses
Ez als bos trobadors
De Toloza, senhors
Del noble consistori,
On yeu soen demori,
Pel dig saber aprendre,
Quem fay ma Roza prendre,
Sol per lies alegrar.....
[*b*] ....

V.

Le digz R.

A sels que vol....
De bon cor...... .
Lo Salvayre....
Salutz de m.....
De Cornet......
....
[c] ....
[d] *E m*ays belas cortinas
De nobles camelotz,
E granre de minhotz
Gent obratz e garnitz.
El sol veyretz tapitz
Ab senhals brus e blanx,
E bancals sus els banx,
Merevilhos e bels;
Aqui veyretz carrels,
E tot l'ivern gran foc;
Trobaretz hi lo joc
Tot d'escax e de taulas;
Sey voletz dire faulas,
Om vos escotara;
Depueys quan nuegz sera,
Veyretz, aprop sopar,
Entortas alucar,
De que fan gran despessa,
Que ja neys en lor messa
No veyretz tan gran lum;
E per bayshar lo fum
De l'estomac, crezatz
Que manjo pinhonatz,
O d'autres cofimens,
E bevo ishimens
De bos vis e de purs,
Don seretz be tafurs,

Quan vos aqui seretz,
Si nous membra lavetz
De Dieu Nostre Senhor,
Quar tug li servidor
Cayran de ginolhos.
Pes, cambas e talos
Se fan gratar el lieg,
Per que mays ab delieg
*S*e puescan gen pauzar.
A greu poyretz nomnar
Abbat que no despenda
[*F° 9 a*] Tot lo plus de sa renda
Leumens en aytals obras.
Pueus fan tug de las sobras
Rix omes lors amix ;
Mas als paubres mendix
Dono be del releu,
Que mot lor ave leu
Ses granda messio.
Veus la devocio
Del lor gran estamen,
Segon fama de gen
Qu'en a servitz d'alqus.
Ja non vuelh dire plus,
E qu'en say be .II. tans,
Neys de majors bobans,
E granre de pejors.
Mas grans es la valo[r]s
Dels fagz nobles entiers
Que vol mossen Rotgiers
D'Armanhac tostemps far ;
Per qu'eu vuelh az el dar
Ma pistola de grat,
Quar ges autre prelat
No say cuy de plazer,
Del mieu petit saber,
Tan dishes ni mostres,
S'ieu deviro lh'estes,
Mas quelh plagues d'auzir.

E vos cuy deg servir
De bon cor e de gay,
Fresca Roza de may,
Prec, Dona, quem fassatz
Ab luy vezer, sius platz.

VI.

[b] **Frayre R.**

Al bo releg*ios,*
On grans devo*cios*
Par a ssels que l'an vist,
Al bo senhor en Crist,
A frayre Guiralot,
Al prelat mo*t devot,*
Ministre gener*al*
E senhor princip*al*
De tot frayre menor,
Al mot descret sen*hor*
En la divinitat,
On l'an amaestrat
Li bon clerc de Paris,
Al cenhor gent assis
En fort bonas....
A sel qu'es vers....
De saber en est *mon,*
Vuelh mi, frayre *Ramon*
De Cornet, obligar
Al sieu bel plazer *car,*
Justa lo mieu....
Que mays en......
[c] ....
[d] ..que son de linhatge
De comtes et de reys,
E nostra santa leys
Qu'es per lor mantenguda,
Tan que, ses lor ajuda,

Foro .M. tans iretge,
Quar el son veray metge
Dels esperitz qu'an mal.
L'ofeci divinal
Dizo leumens ab nota,
Bonamens e devota,
Qu'ayssis tanh de l'ofici.
Lo verays sacrifici
Del cors de Gesu Crist
Fan, segon que m'es vist,
Onestamens e bona,
Per que la gens lor dona
Mot ricamens lors ops,
Don pueus ne vezem trops
Qu'en levo gran orguelh,
Quar le mons los aquelh
Tan finamens ab si;
Per qu'ieu vuelh atersi
Lo mal qu'ieu say de lor
Tot dire, per amor,
Cum vos ay dig los bes,
Que mot leu .II. o .III.
O plus ne valran may;
Pero ja non diray
Mas la pura vertat.
Cilh an dezamparat,
Segon lo mieu vejayre,
Lo trebalh el dezayre
Del mon el caytivier,
Que tug foran boyer,
Menestral o pastor,
O de qualque labor
O vergonios mendic,
[F° 9 a] O neys, si fosson ric
De fieus o d'autres bes,
Elh foran may sosmes
Al trebalh que no so;
Per que, segon razo,
Ni segon ma parvensa,

Ges fort gran penedensa
Per lor abit no fan,
Si no pero d'aytan
Car tot no podo far
So que fan li seglar,
Can vejayrels en pren ;
Mas elh an veramen
Temps mielhs de pregar Dieu,
Car d'aver, ni de fieu,
Ni de tener ostal
Cogitar no lor cal,
Ni de re mas d'aprendre,
Si no d'almoyna prendre,
Que demando tot jorn,
Don pueus a gran sojorn
Vivo dins lor alberc,
Trop mielhs, senes enderc,
Que selh don vida prendo.
Per quelh fol no s'entendo
Mas en aver gran laus
De las gens, e repaus
Del mon neci caytiu.
Mas si gardes cum viu
Sos linhatges quasqus,
Leu trobera que plus
L'esta be que no sol.
E frayre qu'estar vol
En l'orde ses afan,
Mielhs beven e manjan
Que no feyra defora,
. ar trop mal que decora
.. l'arma son profieg
[b] ....
[c] ....
Quel chant del rossinhol
Auzira may soen
....
[d] E per enlumenar
Sels que van a l'escur,

D'aysso far tot segur
Nos covida Gezus.
Vertatz es que cascus
Portal fays de la crotz;
Mas no vey ges de totz
Que per Dieu lo sostenho.
Pero sels quens ecenho
Porto lo major caro;
Mas queren d'autruy parc
An de grosses anhels,
Los quals vezo tan bels
Que l'als no prezo re.
Mas Dieus quel mon soste
Nos det aquest ishemple :
« Sels que veyretz el temple
Cezer en las cadieras
Crezetz, car vertadieras
Paraulas vos diran ;
Mas ja so que faran
Vos autre no fassatz. »
Si lun temps covidatz
Frayres Predicadors,
O Carmes o Menors,
O frayres Augustis,
Vejats que de bos vis
Lor donetz e de clars,
E pro de bos manjars,
Am gran dilacio,
Quar de gran mecio
Leumen los trobaretz,
Qu'elh volo totas vetz
O de carn o de peys,
Segon lo temps, gran meys,
Dessus blanca toalha;
Qu'estiers sol una palha
No prezo lun covit,
E si plus gent servit
No son, e mays ond*rat,*
[*F° 10 a*] E mielhs assetiat

Que luns homs del ostal,
Ja cunte bo ni mal
Nous diran volontier,
Tan so mal e sobrier.
E tan de letra sabo
Ques trufo gent es gabo
De clerx e de canonges,
De pestres e de monges,
E de grosses prelatz,
Can nols vezo letratz,
Justa de lor saber;
E pueus an desplazer,
Si negus oms repren
Lor gran defalhimen
O si re lor contrasta.
Tan so de mola tasta
Que, si luns oms los trufa
D'una caytiva bufa,
Can degran far lo sort,
Que veyran de la cort
Si lor ne fara dreg,
Tro que l'auran destreg
Be tan quel vejo las,
O quelh pauzaran cas
Dessus contra la fe,
Si tantost a merse
De lor no vol estar.
S'ab lor voletz parlar,
Trazetz lo capayro,
Qu'estiers vostra razo
No prendran ja de grat,
Mas queus auran per fat,
Si gran senhor nous vezo,
Car elh certamen crezo
May valer qu'autras gens,
Car porto vestimens
De faysso deguizada,
Laquals fo comensada
*P*er seguir la carriera

*D*e veraya paubriera,
*Q*ue nos mostret Gesus
[b] . . . .
[c] . . . .
[d] Car .VIII. mes l'ay portat
E .IX. jorns per vertat,
Sufren grans vilanias
E motas parlarias
D'alqus frayres savays,
Per queus dic que jamays,
Senhers, no mi tendran.
Mas qu'a Dieu vos coman
Queus done bona vida.
La pistola complida
Vos ay, per gran amor,
L'an de nostre senhor
.M. e .CCC. e .XXX.,
La qual mos cors prezenta,
De bon cor et d'umil,
A ma Roza d'abril
Gentil.

VII.

Lo digz frayre R. Canso.

I. Cen castels e .C. tors
M'a fag bastir Amors,
Que no m'en puesc defendre,
Car no m'i val recors,
5 Ni lunh fugir de cors,
Ni balesta destendre;
Ans me cove be rendre
A lies quem vol auscir;
9 Mas si no vol falhir,
Perdonar m'a mon tort,
E sim dona la mort,
Am mays per lies morir
13 Que per autra joy prendre.

[F° 11 a] II. Belh sera dezonors,
Si nom dona socors
Midons quem fay atendre,
Car yeu soy ans essors
18 D'amar lies, e temors
Am fayt fortmen dishendre
E mon joven despendre
Lonc temps en gran cocir,
22 Qu'ab tot nom vuelh partir
De lies, qu'ieu am tan fort,
Que dar me pot conort,
Menassar o ferir,
26 Om pot donar o vendre.

III. Se yeu no trop merse
Ab lies que pres me te,
Tostemps auray nesciera,
E ja pueys per ma fe
31 Chanso ni chan de re
Ma boca no profiera ;
Mas prendray ma carriera
Per esser querentis,
35 Tro mos bastos er lis,
Tenen ses autr' afag,
Se midons per retrag,
Ni per joy ni per ris,
39 No vol mudar maniera.

IV. Pueus qu'amar me cove,
Nom pot ishir mas be
En deguna maniera ;
Se midons me capte
44 E d'amor me soste,
Ja pueus alres nolh quiera ;
Si que no, dols me fiera,
Tan que sia mesquis
48 E paubres e coquis,
Qu'om me veja contrag,

. . . .
Lunha dona. . . .*is*
52 On (?) cug qu'ieu lies conquie*ra*.

[*b*] V. . . . .
Mido. . . . .
No te mas. . . . .
E negueys ma. . . .
57 Ab lies e sol. . . .
Per cert yeu n. . . . .
Marrit mal u. . . . .
Qu'ieu amiey son. . . .
61 Car tan de ma. . . . .
Que de dol soy re. .
Si per lies soy d. . .
Non tenc Dieu per. . . .
65 Sim damna da. . . . . .

VI. Midons vol e. . . . .
Sieu del sen. . . . . .
Per re me par. . . . . .
Per som fay e. . . . .
70 Que nom vol . . . . .
Nim vol fa. . . . .
Mas a la vi. . . .
D'amar lies. . . . . .
74 E ja nom val. . . .
Ans ne va. . . . . .
E sim soy. . . . . .
Perdone me. . . .
78 Midons q. . . . . . .

VII. Chanso. . . . .
A midon. . . . . . .
Quel. . . . .
82 Ti .so. . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
. . . .

VIII.

[*F° 11 v°*] **[Fray]re R. de Cornet. Canso.**

I. ...... yeu de tals crims acuzatz
...... nort nom pogues om gandir
.......al me fora que languir
.... d'amor on soy liatz
.... de say que fuy petitz
.........a dono leyalmen
.... nom valc nin fuy grazitz
.... de cuy chanti soen.

II. ....e soy tant enlassatz
.... que m'en puesc dezishir
.... que m'en pusca jauzir
.... sera l'us blasmatz
.... vuelh soy ayzitz
.... ieu comandamen
.... eu ne soy punitz
.... e mi veramen.

III. .... mi fos per lies donatz
.... e nueyt e jorn sospir
.... qu'ieu agra no say dir
.... estan qum encantatz
...........y ayssi raubitz
...........a perdut lo sen
.... glazi feritz
.... tot lo cor mi fen.

IV. .... sas beutatz
.... grazir
.... dezir
.... nomnatz
.... ritz
..................*en*
...................itz
..................*en*

[*F° 12 r°*] V. La nuegz el lieg, quant yeu me soy colcatz,
Es pres de jorn ans que puesca dormir,
Pessan de cor cum la sabray servir
Cecretamens e far sas volontatz,
E pueus Amors, quan me soy adormitz,
Porta m'en lay, som cugi, certamen
Estar ab lies bras e bras totz vestitz,
Per que tostemps volgra viure dormen.

VI. Dels mals qu'ieu ay puesc ben esser gueritz,
Sol per midons, no per autra viven ;
Mas botos es de roza gen garnitz,
E quant er grans, donar m'a jauzimen.

IX.

Le digz frayre R. Chanso.

I. Iratz et felz soy d'una vielha negra,
Quem fay voler dona jove, don rodi
Torn son ostal cum busox, e no podi
De lies vezer so que vezer ne degra,
Sim fezes dreg si cum me fay gran forsa.

II. Segon quem par, esta vielha s'esforsa
De son poder que de trebalh me celcle ;
Mas yeu, si fos estreg dins lo net celcle
Que midons ten, don es ma pessa morsa,
Fora may rix que pel conquis de Carle.

III. Trop soy dolens qu'esta velha no parle,
Ni veja re ni senta, qu'ayssim torbe
Que per afan en breu crezi quem corbe,
Si que lun temps nom dressaran banh..*arle*
Ni res mas dregz per la velha quem fau*la*.

IV. La vielham sec quan vau manjar a t*aula,*
Pueus sec mel jor ; no say cum li gandisc ;

Sec me la nueg el lieyt que no dormisc,
Sec me per tot, fazen de mi sa faula ;
Seguen m'ausci, seguen me revisc*ola*.

[*v*°] V. ....m de pel m'estrenh la gola
.......n per tal que plus me coste
.......h Dieu vuelha que lo m'oste
...... greu si mori per lies sola
...... joy ni plazer de ma dona.

VI. .... a mal, si nom vol per son oste,
...... breu que trop de joy mescola
.... ra fos la velha dins Garona.

X.

[Le digz fray]re R. Canso.

I. *En aquel* temps qu'om no sen freg ni cauma,
...... mor quant aug lo bram del aze
...... en lo gran trot qualque sauma,
...... den e prec Dieu que m'abraze,
.......z e no soy ges fantauma
.... lebre singlar o servi.

II. .... segre midons cuy siervi
.... layshera l'esquirle,
.... e foran dur miey nervi,
.... deport que de mirle
.... cassa per que rezervi
.... quant er lox de molre.

III. .... vuelh al marit tolre
.... per almorna
.... cor dolre
.... nom corna
.... mo vol colre
.... elha losca.

IV. .... volgra far mosca
.... sos angles
.... reconosca
[*F*° *13r*°] Vas tu, cumpanhs, e prec te nom jangles.
D'aytal solas fayt ome quet conosca,
24 Qu'ieut serviray, quan seras de bon tempre.

V. Mas yeu, si puesc, li faray gran mal sempre,
Que s'ieu fos orbs e negres si cum talpa,
No degra tan recuzar mon azempre,
Don Amors prec que, si mos cors la palpa,
De far enueg que mo sen me destrempre,
30 Si que breumen puesca far una sopa.

VI. Tal gorc qu'ieu say volgra que fos d'estopa
Ples e de foc, sol per despieg d'un clergue,
Qu'es plus cochatz que luns efans de popa
D'intrar lahins; mas car es de Roergue,
Nolh vol midons azaut servir de copa,
36 Tan f*or*t se tem d'aver conilh en croza.

VII. A midons prec quel mieu cors plus no vergue
De sos vergans, nim mostre plus la cropa,
39 Quens accordem, qu'ieu noy vuelh ja ma roza.

XI.

Le digz frayre R. Canso.

I. La gens me ditz qu'ieu soy nessis e pex,
Car am de cor vos don me ve destrix,
Corteza res, mas noy valra castix
4 Qu'ieu nueyt e jorn a vos no fassa prex
Quem detz un joy d'amor, quan sera lox,
Dona, sius platz, que vos etz lums e fox
7 Qu'enluminatz d'amar los plus astrux.

II. Si be la gens ditz qu'ieu soy fols e sex
E de mals digz me dona grans estox,

No m'a que far, que sobriers es le jox
Quem pren de vos, quan pessi vostres dex,
E pregui vos, si cum leyals amix,
Dona, quem detz so per que seray rix
May que si fos don quom se volgu...*ux*.

[*v°*] III. .... us volers estay nex
...... ays e motas vetz enix
.... e torbatz pels mendix
...... giers car no perdo los bex
.... tz ab vos soy pels badox
.... di ren, Dona, quel blaus es grox
...... res benolens es sahux.

VI. .. e beutatz, Dona, los ginolhs flex,
.... las mas, vos prec quem detz ab flox
...... rdo quel senhers da Marox
.... ges dar tan vil senher dels Grex
.... flors e rams on nays l'espix
.... amor e si vos m'etz abrix
...... n temps no seray frejulux.

V. .... vos dic parli mal cum fay quex
...... mens dona mas n'Eymerix
.... a ni trobayres antix
...... saub mielhs jogar ses mespex
.... menar quil vol peos o rox
...... or e vuelh jogar a tox
.... amen jogar es om fayshux.

VI. ...... dors me fay segre le rex
...... oy malgrat d'omes buzox
.... de lenga que luns brox
.... dreyturiers cum banex
.... soy malautz e tezix
.... uels encaussetz ab pix
.... los trobaretz pezux.

VII. .... e cayrels e crox
.... ab rox.
.... ges paurux
................le prezix
.... publix
.... de sans Lux.

XII.

[*F*° *14 r*°] **Le digz frayre R. Chanso.**

I. Si nom te pro vers, chansos o deportz,
De mon cantar es be razos quem tuelha;
Mas no crezatz, tro quem prenga la mortz,
Qu'ieu d'amar vos, Dona, lun temps me duelha;
Quar en vos es beutatz senes orguelh,
Pretz e grans sens e valors cabaloza,
Per queus am tan, Flors gentils amoroza,
Que finamens als no gardo miey huelh.

II. Ges per afan de vos amar nos tortz
Mos ferms volers, ans creys tot jorn e bruelha,
Que semlans es als albres vertz e fortz
Que per ivern no perdo ram ni fuelha;
Pero de far vers e chansos me duelh,
Quar nom val re, pros dona gracioza;
Mas tan valetz que de joy n'etz espoza,
Per quem sera dezonors si m'en tuelh.

III. E que faretz, Dona, quan seray mortz,
D'amic leyal que per vos cantar vuelha?
Que sim falhetz, vostres sera le tortz,
E pueys chantan no sera quius acuelha;
Car om dira qu'ieu per vos cantar suelh,
Que re nom valc, tan m'eratz orgolhoza,
Pero vos etz humils e tan guiscoza
Que sabretz far, gardan vos, so qu'ieu vuelh.

IV. Chantan m'auci, Dona, grans desconortz,
Per vos amar, e de joy me despuelha.
Mas yeu, sius platz, seray per vos estortz,
Sol que per sieu vostre pretz me recuelha.
Plassa vos donx, Na flors de bel esc*uelh,*
Quem retenhatz mentre n'etz pode*roza*,
Quieus vuelh servir, car etz *tan* ....*oza,*
Tan quan viuray, sil vostre pretz *m'acuelh*.

[*v°*] V. ...... vos chantar es mos acortz
....*fl*ors etz que florihs gent e fuelha
...... frug locals er mos cofortz
...... detz o qu'ieu mezeys ne cuelha
.... de flors ni de frug ni de fuelh
.. prendray tan, franca res temerosa,
.. *pu*esca dir la vils gens envejoza
..n prendi may que fin 'amors non cuelh.

VI. *Pr*etz e valors e beutatz se recuelh
*E*n vos tot jorn, Roza, flors precioza,
*Per*queus am tan que m'arma n'es giloza
E que la mortz, si nom valetz, m'acuelh.

XIII.

[Le di]gz frayre R. Canso.

I. .. ay plazer, quar mos cors se conorta
.... amar, perqu' es dregz quem deporte
.... *ch*ansos que midons si deporta
.... chantan em prega quem conorte
.... joy de lies me conorti
.... pueus tan bel me deporto
.... on li san se conorto
...... fag vejatz per quem conorti.

II. ...... mes que ma dona s'acorda
.... per quem recorde
.... e car de millı recorda
.... servir m'acorde
.... dictatz acordi
.... iey chan recordo
.... en s'acordo
.... recordi.

III. ....rs ses pausa
.... cor lauze;
[F° 15 r°] Mas pretz e sens e beutatz son cors lauza,
Si que m'es ops qu'en sa lauzor me pauze,
Per que mon cors e mon coratge pauzi
Dins son poder, e miey voler m'o lauzo,
Quelh plus valen en ben amar se pauzo;
Donx amaray tostems midons que lauzi.

IV. Si lauzengiers de ma dona m'encaussa,
Ja pueus Amors en lun be no m'ishausse!
Mas empero tan fort ab lies m'ishaussa
Que ja nulhs oms no crezi quem n'encausse,
Car yeu per lies tot lauzengier encaussi,
Don so que fau li pros aman ishausso;
Mas li malvat de lor poder m'encausso,
Quar la valor yeu de midons ishaussi.

V. Si malvastat vuelh de lies quem governa,
Tostemps ses fi vuelh que m'arma s'iferne,
Car fals amans per fals 'amor s'iferna;
Per que mos cors no vuelh qu'ayssis governe;
Mas empero si per lies me governi,
Quem te joyos, si d'alqus s'en iferno,
Mi lauzenjan, sitot mal s'en governo,
Segon quem par, ges per so no m'inferni.

VI. Ja sil mieus sens a conquistar asserta
Lies que tan vuelh, nolh querray quem suferte

Viltat de re, qu'Amors no la suferta,
O ja mos cors no vuelh que lies acerte ;
Pero solas e joy, s'ieu lies acerti,
Volray quem do, que miey dezir suferto
Qu'ieun traya mal, e si midons acerto,
Seray jauzens e gays, per quem suferti.

VII. Tostemps en may per la roza m'esperti
De far chanso, que sul cap me reverto
Li joy d'amor que de chantar m'esperto,
Lauzan midons à cuy de joy reverti.

XIV.

[v°] **[Le digz] frayre R. Canso.**

I. *Am*ors corals me fay de jotz un cas
*Vi*ure languen, batut, liat e pres,
......dins no puesc estar de pes
......ezens tan soy de joy lonhdas
....a gensor dona qu'ieu lun temps vis
..ay voler demostran sas fayssos
..fan estar piegz que no fay tolos
....ni pres, don vivi cum reclus.

II. *T*an val midons qu'ieu no say re cum plus
*V*aler pogues, perque luns oms no fos
Que piegz trayshes qu'ieu fau, car la vey pros
E no la puesc ondrar al mieu devis,
*Q*uel sieus pretz es mot grans e sobiras
Part las melhors que vejam luenh o pres,
E leyaltatz e joys e bona fes
E grans valors fan li, per dreg, solas.

III. Ma dona se tostemps en l'aussor gras
De reyal pretz, quel linhatge sieus es
Nobles e franx el melhor qu'ieu trobes,
Per que seray de cor a lies propdas ;

E silh plagues qu'ieu tot jorn li servis
Del mieu saber, cum me dicta razos,
*Ale*gramen feyra depueys le gros
..eys dizen sauti de gaug en sus.

IV. .un cavalier no tenc le reys Artus
........de mi dons lo tiros
..............que noy fos
.... joy d'amor sentis
...........ablamens le gras
..............quey plantes
..............sieus cors ples
..............gent abras.

[*F° 16 r°*] V. Dieus a midons fayta de bel cumpas
E d'avinen cors umil e cortes,
E cugi me tot cert que l'aspires
Sans Esperitz, en soy ferms e certas,
Que mot la vey suptil vas totas fis,
Plazen, suau, parlan digz cabalos,
Per que temblar fetz ades los mieus os
Sos prims esgartz, que mens non fo degus.

VI. Bem fora mielhs que mos vestirs fos brus,
Ayssi cum sol, o que fos dins un cros
Vius sebelhitz, si no puesc gracios
Esser a lies que tot jorn m'abelis.
Pero d'amar lun temps no seray vas,
E quem fos dans, que Dieus volc qu'ieu nasques
Per lies ondrar e servir cum sosmes,
E venham mals lo jorn qu'en seray las !

VII. Certanamen, sitot soy capelas,
Ma Roza vol, que mielhs ol que sipres,
Quem done gaug, e vendra me totz bes,
Per que segray joy d'amor lo gran pas.

VIII. La d'Armanhac contessa, don pretz fis
Nays si cum fa de roza l'aygaros,

Vuelh yeu lauzar, fazen bonas chansos,
Car de valor es a totas desus.

XV.

Le digz frayre R. Canso.

I. El mes d'abril, quan vey per mieg los cams
Albres floritz per la dossor del tems,
Faray chanso de bels motz e de prims,
Que de grossiers no la prezi .III. ploms,
Quar vos etz cert a cuy la fau clars *lums*
Qu'enlumenatz lo mon de gran b*elleza,*
Na gent apreza.

[*v*°] II. ...... creys la volontatz el fams
.... vos ay don es le mieus caps sems
.... si me bates ab vims
...... fos mens al cor vostre noms
.... nom val merses don vos etz flums
.... lauzors ni la vostra franqueza
... ort me peza.

III. *Tan* no languit pel vedat frug Adams
*Ni m*ariniers, per falhimen de rems,
.y qu'ieu per vos fau, dona, sercan rims
Cars e suptils, don mos sabers jay soms,
E si pogues, que feyra .c. volums,
Tot de chansos, dizen vostra nobleza
De gran auteza.

IV. Cecretamen faray, Dona, mos clams
De vos en breu, sim falhetz, car exzems
Seray de joy may que no fo Cahims,
E languiray plus que feritz coloms;
Pero vos etz plena de bos costums,
Quem socorretz ab la vostra proeza,
Fazen boneza.

V. Dona, vos etz certanamen le rams

Que met sas flors e sas fuelhas essems
Contra l'ivern e sus aut pel somsims,
Per mielhs gardar que madure sos poms,
Si que del foc don no pot ishir fums
Art lo mieus cors, d'amor qu'en vos ha meza,
Flors de gayeza.

VI. Per AMS, per EMS, e per IMS e per OMS,
Roza, s'en vay ma chansos, e per UMS,
De vos parlan, e vay la fis en EZA,
.... s'apteza.

XVI.

[Le digz frayre R. Canso.]

[*F*o *17 r*o] I. Le mieus sabers joy desiran se pert,
Dona, per vos, quem feritz ab un dart,
Lo jorn qu'*ieus* vi premier, que d'autra part
Me trasforet, don ay gran mal sufert;
Pero, Midons, la fin'amors qu'ieus port
El bos volers m'an fag gran ajutori,
D'aytan sivals que donat m'an conort,
Prometen joy pel cal atenden mori.

II. Anc piegz no trays lo cors de san Robert,
Per Gezu Crist, ni le de san Leunart
Quel mieus per vos fay, dona, que totz art
Del foc d'amor, aysso crezatz per cert;
Mas car vos tenh nueyt e jorn en recort,
Me fay soen bos espers ajutori.
La bona fes me do venir al port
Del sobrier gaug, on yeu pessan demori !

III. Pueys qu'ieu vos ay mon trebalh descubert,
Vos clam merse que d'un plazen regart
Me regardetz, car per gienh ni per art
Joy nom seran, Dona, ses vos ufert;
Plassa vos donx quem volhatz dar cofort,

Que ja lun temps yeu no vuelh ajutori
D'autra quem des neys Paris el ressort,
Oblidan vos que laus avetz notori.

IV. Ja nom fassatz, Ma dona, lo falbert
Ni l'orgolhos, nim tenhatz per muzart,
Sitot nom puesc lo ters valer nil quart
Del vostre pretz loqual tenetz ubert,
Que sim dones Amors un'aytal sort
Quem fezes leu vostre cors ajutori
Leyal e bo, que fossem d'un acort,
De bel dictar passera san Gregori.

V. Dona, sius platz, totz sols en loc dezert
Iray servir lo mieu voler testart,
Ayga beven, manjan erba ses lart,
E vestiray gros abit e deguert,
Qu'ayssi m'o ditz le mieus sens quem rem*ort*,
Car vos ay dig quem fassatz ajutori ;
Donx mal trazen vuelh esperar la mort,
Que pueus seray quitis d'espurgatori.

[*v*°] VI. ..... may trop me faretz gran tort
.... plazen qu'ieu vuelh per ajutori
.... en breu que pueus m'auretz estort
......sso que mal trazen decori.

VII. ..d'Armanhac cuntessa pregui fort
.... valor me fassatz ajutori
.... a canso vuelh donar al deport
.. trobadors que teno consistori.

XVII.

Le digz frayre R. Canso en lati.

I. Mater Jesu, castrum virginitatis,
Vas integrum, plenum sciencie,
Mons lilium, turris fiducie,

Vivusque fon̄s , mare benignitatis,
Lux omnibus sis bone voluntatis.

II. Maria, sol, lux omnis claritatis,
O speculum regalis curie,
Virga Jesse, dans fructum gracie,
Jerusalem tutela civitatis,
Custodi nos amore caritatis.

III. Sancticimum corpus humilitatis,
.. cathedra misericordie,
.... lumen Eclesie,
..........randis potestatis
..................tatis.

[*F° 18 r°*] IV. Pax gencium, liberque veritatis,
Mors demonis atque superbie,
Radix Syon, arbor pudicie,
Concilium cecretum deitatis,
Da gaudium nobis eternitatis.

V. Ars arsium summe suptilitatis,
Benivolens virgo prudencie,
Graticima gaudens justicie,
Peccatibus succurre, Trinitatis
Solacium, regina pietatis.

VI. Refugium nostre fragilitatis,
Devocio cordis mundicie,
Honor et laus Deo cotidie
Tibique sit, rosa, flos onestatis,
Et omnibus in celis coronatis.

VII. Rosarum rosa leticie,
Florumque flos magne ressencitatis,
Visita nos, odor suavitatis.

XVIII.

Le digz frayre R. Cobla esparsa.

Un cug cujat cugie cujar cujan,
Mas tan cujet us oms que descujar
Me fetz sos cugz so que cugie cujar;
Per que tostemps li cug me desplayran,
E vuelh saber ab que mostre lo cor
Dels cujadors, quan lox e temps sera,
Que temps defalh e temps a temps vendra,
Per que temps vuelh e sim triga no m*or*.

XIX.

[*v*°] **[Le digz fraire] Ramon. Corona**

ab laqual conoys om lo cunte de la luna prima
.... e gazanhet ne la violeta de l'aur a Tolosa l'an M.CCC.XXX.

I. .. mot **G**entils fons e grans **M**ars d'apteza,
*Ve*rdiers on **F**e Dieus, **A**b legut poder,
*L'*albre **M**ay bo naysher e remaner
*V*irginitat, **J**uran la **F**e promeza,
*T*oletz, sius platz, al fals **L**eo sa preza.

II. Hom deu lauzar, Dona, per gran **A**uteza
Vos, **J**untas mas, **A**utamens **A**b lezer,
Qui **S**ebelir vol **O**cayso d'aver
v. Engoyshos mal e gazanhar proeza
Vuelha que **N**o **D**esespers **O** pigreza.

III. xiij. Nayshen **D**e vos Jesu Crist, patz fo meza
ij. Bela ses par, el mon don hac plazer,
Vayshels entiers, sel queus donet saber
x. Kar e suptil, queus fetz ab subtileza
Viure fazen, Dona, tostemps boneza.

IV. xviij. Sans Esperitz vos donet tal riqueza,
vij. Glorios joys, qu'en podetz sostener

Vostres clamans, sius platz, e retener;
xv. Per qu'ieu vos prec quens donetz savieza,
De gazanhar, Dona, loc de franqueza.

V. *V*erays fruchiers ab frug de gran dousseza
Mayres de Dieu verges ab gran esper
.... valer
.... de maleza
.... gayeza.

VI. .... dona per ver
.... santeza
.... a corteza.

XX.

[*F° 19 r°*] **Le digz frayre R. Vers.**

I. Quar vey lo mon de mal pojat al sim,
Faray un vers, e ja no vuelh que valha
Mas als malvatz que capteno baralha
E tans de tortz que ressemlo Cahym ;
Qu'ieu vey de trops que quasqus son par onh
Denant ab gabs e pueus dareyrel ponh
Ab sos mals digz. Jezu Crist lo maldiga,
Si tot[z] sos mals quasqus no derahiga !

II. En l'autruy huelh conoys om un pel prim
E ges el sieu no conoys grossa palha.
So vuelh yeu dir qu'om nota l'autruy falha
E ges no vol notar en si gros crim.
Qui laysha se donan dels autres sonh
Es orbs e fatz e cuja vezer lonh ;
Per qu'ieu vos dic qu'ieu no pretz una figa
Sel que vol far so qu'als autres castiga.

III. Be tenc per fol sel que ditz ses razo
Tot son cecret e tot son cor desplega

Lay on se vol, ez en apres soplega :
« Nom deceletz, cumpanhs, per vostre pro.»
No say razo qu'om l'en deja selar,
Quant el ses ops ha volgut revelar
Tot son secret, ses tota retenensa.
Be fora dregz qu'en fezes penedensa.

IV. De contrastar vezem ishir tenso,
Dan e gran mal e desplazer e brega,
Car fo no fo de mens e may azega
Riota gran am pauca d'ocayzo,
E motas vetz s'en fan alqu macar ;
Per que ses obs no deu om contrastar,
Mas als bos motz deu om aver creze*nsa,*
Ez als malvatz, qui may non pot, sufre*nsa.*

V. Per mal parlar ni per laias fayssos,
Ni per lun mal que venha d'aventura,
No deu luns oms escarnir crea*tura*,
Si tot no s'es le sieus cors gracios ;
[*v°*] ......ol fora bels e cortes
.... e bos en totas res
..... o fetz aytal quar lo volia
......itz a Dieu es vilania.

VI. ...... statz lo deu segre ressos
......ir vol soen ses mezura
.... fay e sos cors mens ne dura
...... vetz n'es om faytz sofrachos
...... ben may que devers non es
...... plus non es mas sol ver es
.... bre tot que de vi s'enibria
....sseymatz de far tota fulia.

VII. Trepar de mas e janglar de vertat
Es vils solas trop may qu'om no s'albira,
Car motas vetz torna del tot en ira,
Si tot se platz quant om l'a comensat ;
Per que totz oms, mentrel solas es bos,

Lo deu layshar ans que n'iesca tensos,
E sobre tot, qui no vol qu'om l'escayshe,
Es mielhs razos que d'escayshar se layshe.

VIII. Motas de vetz, quant om ha trop parlat,
Tot quant ha dig no val ges una vira,
Per que totz oms es fatz si no cossira
So que que vol dir sil sera pres en grat,
Que ges nulhs oms de parlar trop coytos
No pot per re dar cocelh abondos,
Nis pot ges far que sos digz no biayshe
Motas de vetz qui de ven se vol payshe.

IX. Roza gentils, Dona, ben es razos
Que vos preguetz vostre filh glorios
*Quels m*als els dans els crims nostres abayshe
.... calha ges irayshe.

XXI.

[*F° 20 r°*] **Le digz frayre R. Vers.**

I. D'ome suptil nos merevilh degus
Si paubretatz leumen lo te soşmes,
Car ges gazanh suptilitatz non es,
Ans es destrix e gazanhs leugiers us,
Que si vezetz un ome subtil ric,
Pueys en veyretz dels autres per .i. c.,
Car en gazanh cascus leumen s'aten
Elh fort suptil en saber ab destric.

II. Suptilitatz es fons don li castic
E li saber tug son pres e li sen ;
Mas oms suptils, l'aver sieu despenden,
Met trop son cor en gran saber, e dic
Que son temps perd quant a l'aver, quelh plus
Dels mays suptils en paubretat so mes,
E li grossier an dels temporals bes
Leugieramen, so pot vezer quasqus.

III. Om pot vezer suptils omes alqus
Que dizo motz don so per dreg repres,
E peco se car an trop lo cor mes
Vas autra part en qualque saber clus,
Don semlo fat o motas vetz enic,
Quar an trop mes lor bon entendemen
Lay on vos dic, don so tan sovenen
Que sens lor falh cays en saber poblic.

IV. Mostrar deu om sen, cum feyro l'antic
Savi doctor, per encenhar la gen,
Que trop val may que riqueza d'argen
Ni d'aur, e par don ieisho li prezic,
E qui vol dir qu'om trobe gran aqus
Els plus suptils, on deu esser grans fes,
Ben es vertatz, que tug em mal apres,
Mas de saber son als autres dessus.

V. Per gran saber fo portatz Dadalus
Sus l'aziman, quar de trop s'entrames,
Mas pueys n'ishic que de volar apres,
E sos filhs fo per no saber cofus.
[v°] .... suptilitatz abric
...... melhor don bos sabers dishen
O si que no suptilitatz leumen
Fay son capdel fol o paubre mendic.

VI. Trop es vils oms e nol tenh per amic
Sel que ditz mal d'ome suptil, on pren
Suptilitatz pretz e melhuramen,
Ayssi cum fetz el metge Tederic,
Car els suptils es grans sabers enclus,
Don li grossier an de cosselhs endres,
Per que totz oms es mals e descortes,
Quan trop avars es a lor o trop crus.

VII. Si per gazanh agues estat reclus
Sens e sabers, tug agram pauc apres,

Per quels subtils si ma Roza prezes,
Feyra merse, que damnatz non fos us.

VIII. Lo vers e mi vuelh prenga senes tric
Lo mieus senhor de Lombers, car s'enten
En totz bos faytz e veyray lo breumen,
E pueys sera digz le vers en public.

XXII.

Le digz frayre R. Vers.

I. Ab tot mo sen d'Amor, si puesc, faray
Vers amoros als fis enamoratz,
Car de lies pren, segon quem par vertatz,
Gaug e plazer qui vas amar s'atray.
Perfieyt' amors es liams que dos lassa
*D*ins .I. voler de conoyshensa pres,
..s empero generals amors es
...... quez en amar s'atrassa.

II. *A* ......us franx volers que jay
.... als amatz
.... es datz
.... eray ;
[*F*o *21* *r*o] Mas Amors vol coytadamen ques fassa
Tot so quelh platz e no regarda ges
De so que fa sin vendra mals o bes,
Tan vol tener so que tot jorn estrassa.

III. Amans es dregz sel que pessans estay
Del fag d'amor, e quan s'es adonatz
En als pessar, es amayres nomnatz
Generalmen, quan d'amar no s'estray ;
Pero quan pren l'amans so que fort cassa
De cor arden, es dregz amix, som pes,
E l'ardemens passa li car el bres
Pren son amat, al qual servir nos lassa.

IV. Amayres fals ama per valer may
D'alqunas gens, qu'estiers amar nolh platz,
E per delieyt ama vils oms viltatz
O qualque re don el s'arma dechay ;
Mas fis amans vol amar senes crassa,
Que vils plazers ni cobeitatz ni res
Amar nol fa mas onestatz e fes,
Qu'aytals amors degun tems no trepassa.

V. Amors no vol ome fat ni savay,
Caytiu ni prim, mas larc, pros e de patz
E bel parlier, joyos, de gran solatz,
Savi, sufren, ardit, suptil e gay,
De cor humil, temen senes menassa,
Ferm de voler, azaut e gent apres,
Qu'aytal, som par, es amadors cortes,
Al qual Amors fizel dona percassa.

VI. Amors platz tan quel plazer ges no say
Dire del tot, ans soy ben encantatz
Sol del pessar, que sabers ni rictatz,
Filha ni filhs ni molhers tan no play,
Ni bels arnes, ni tot quant es amassa,
Mas paradis, car es totz de gaug ples,
On er trobatz del joy d'amor endres
Pels amadors los quals Amors abrassa.

VII. A la merse de ma Roza, que passa
Totas vertutz d'autras flors, me soy m*es*,
E ja nom cal esser alhors sosmes,
Quel joy d'amor prendray quant a lies pla*ssa*.

VIII. A mo senhor de Lombers on s'amassa
Pretz e valors, car el per sieu m'a pres,
Daray mon vers, e si no l'es de pes,
Fassal pezar seguramens en plassa.

XXIII.

[v°] **Le digz frayre Ramon. Vers.**

I. Paux d'omes vey de sen tan frayturos
Que lor mezeys no saubesso regir,
Si fols volers nols fezes departir
4 Dels valens faytz que lor dicta razos.
Donx qui nozen fay del voler capdel,
Sen delayshan quel donera valor,
Semlansa fay de nesci trahidor,
8 Quan se trazihs ab so mezeys sembel.

II. Leumen conoys totz oms las falhizos
D'u son companh e l'en sab corregir ;
Donx si mezeys, que plus ve defalhir,
12 Par que saubes corregir, on que fos,
Que mielhs adreg pot gitar un cayrel
Quasqus de pres albiran que de lonh ;
Ayssis pot dar mielhs de si totz om sonh
16 Que d'autres fols, e que l'esta plus bel.

III. Sel que vol far so ques tanh d'ome pros
Se fay temer e lauzar e grazir
E sab del mon la rictat possezir,
20 Tan que leumen n'es tostemps poderos.
Mas empero le mons vay d'un cantel
.... de vetz que no porta ges pla
.... per que falh de certa
24 .... pec noel.

[F° 22 r°] IV. Qui de valer gran pretz es talentos
Veja soen cum poyra far e dir
Gaug e plazer a las gens ses mentir,
28 E sos mestiers nol trobe nualhos,
Car om viu mot ol pren mortz jovensel ;
Per que deu far tot jorn leyal gazanh
E despessar l'aver cum d'el se tanh,
32 Que trop ni pauc nolh franga son nivel.

V. Esser leumen vol et pot totz oms bos,
E quan del mal sab lo be devezir,
Merevilh me cum desvol al chauzir
Lo gran profieg don era talentos ;
Quel mals adutz home jotz lo flagel
De paubretat o de mesprezamen,
E del be nays le pretz don so manen
Siey be volgut senes avol trossel.

VI. Orbs, mutz e sortz, umils e vergonios
E sufrens vol proeza reculhir,
E franx e certz e cortes en servir,
Tan que los fay ses beutat gracios,
E mena los cubertz de so mantel
D'aur tot letrat, on van estudiar
Li may suptil bos digz, per ecenhar
Nescis e fols cubertz de mala pel.

VII. Ma Roza vol e sab lo dreg cartel
De valor gran legir e recordar,
Per que de flors autras no vuelh yeu far
Lun temps a mi garlanda ni capel.

VIII. Lo vers tancat del mieu propi sagel
Prenga, silh platz quel denhe d'escoltar,
Mosen Rotgiers d'Armanhac, que donar
Lolh vuelh ades en loc d'autre joyel.

XXIV.

[v°] **Lo digz frayre R. Vers.**

I. Qui vol en cort de gran senhor caber,
Prengal solas de tota sa cumpanha,
Gent en amor e d'ome nos cumplanha
Si vol passar ques fassa be voler ;
E silh fan re don el sia grevatz,
Fassa parven que s'o prenga trufan,

Que ja depueys leumen no lh'o segran,
E sis n'irays, jamays nol daran patz.

II. Armar se deu contra parliers malvatz
Quasqus fortmen de vera passiensa,
Quel passiens los vens mielhs ses ofensa
Que mal dizen no fay le corrossatz.
E veyretz o, quius ditz un desplazer,
Sil respondetz piegz o d'aquel semlan,
Qu'el von dira mot leu depueys tan gran
Queus doblara, si pot, lo mal saber.

III. Sel que no vol o no pot sostener
Trufas ni gabs, no prenga cumpanhia
De jovensels ni d'ome nulh que sia
Trop solasciers, que leu fan non dever ;
E si per lor es nulha vetz torbatz,
Non sone mot ni s'ane malejan,
Que leu vezem qu'en ditz on fay son dan
Oms soumogutz, pueys qne s'es abrivatz.

IV. Savis e bos fora totz om clamatz,
Si refrenar volgues del tot sa lenga,
Que no dishes messonja ni flatenga
Ni ses totz ops desplazens veritatz,
Mas que parles be quan pogra valer
Sos digz en fag leyal e ben estan,
E no volgues enuegz dir contrastan
......ast pro no degues aver.

V. ....falh que...op vuelha parer
..........tota persona
[*F*° 24 *r*°] Quel sabers fis, quan lox e temps o dona,
Fay son capdel e si meteys vezer,
Per quel sabens cumplidamen senatz
Lauzor no quier, si no pero calan,
El nescis fols quier la tot jorn parlan,
Don es maldigz per trops a cuy desplatz.

VI. Oms de valors, quan l'es ofessis datz,
Pessar deu mot de be far sas fazendas,
Quelh lauzengier teno pres de lui tendas,
Pels cals sera de lenga batalhatz;
E si fay be, d'ome nol cal temer,
Per nom de lor, que ja mal nolh faran,
Mas lo dever de son capdel gardan,
Pot far enuegz quelh toldran son poder.

VII. Pretz e valor pot quis vol conquerer,
Dizen bos motz e fazen bonas obras,
Pauc despenden, fazen be de las sobras,
A dreg cumpas, ses bo nom decazer,
E qui no val can n'es aparelhatz,
Ja quan er vielhs no poyra valer tan,
Quel poders falh el sens vay biayshan
El temps perdutz no sera ja cobratz.

VIII. Quascus deu fort tot jorn estar pessatz
Cum si meteys, quan be poyra, cabisca,
E pueus cabitz d'aquel loc nos partisca,
Ni fassa mals per qu'en sia gitatz,
Car ja luns om que no vol remaner
En bo loc cert no fara lun boban,
Que paubres er si vay lo mon serçan
E vol son pro gitar a non caler.

IX. Lun trobador que sapcha far dictatz
No prezi mot, si no fay quasqun an
Vers e chanso, quan la roza s'espan,
E sirventes, quan n'es aparelhat[z].

XXV.

[v°] **[Le] digz frayre Ramon. Vers.**

I. Razos ni sens no pot vezer lo moble
D'amor leyal, sils huelhs d'ome no cluca,
Pessan del joy quel pessamen aluca
Mielhs que jorns clars e dona saber noble;
Per qu'ieu me vuelh gen clucar e rescondre,
Tan que pessar no vuelh d'autra bezonha
Mas de lauzar so que tot mal delonha,
Que dregz o vol a cuy devem respondre.

II. Montan valor deu totz oms son cors fondre,
Si vol amar finamen senes peca,
Deziran joy que n'aura si baveca
L'entendemen quel mal vuelha rebondre;
Donx yeu, que vey tot claramen lo signe
Del joy d'amor que totz fizels demora,
Vuelh may languen perdre so quem devora
Quel joy nomnat precios e benigne.

III. Devers estranhs vol e ditz que resigne,
Per fin'amor, plazer ab vertut flaca
Quis vol noyrir francamen senes taca
L'esperit sieu rezignan per far digne;
Quel viures dregz vol la re plus antica
.C. tans amar, sufren no doptos greuge,
Quel joy nozen loqual tot jorn s'abreuge,
Que may defalh on plus se multiplica.

IV. Cortes amix volontiers no s'aplica
D'amor coral ab degu que s'amuscle
De fayzit vielh arden, per que no s'uscle
Lun temps ab el, si tot malvat no pica,
Ni joves fols quan de lonh no s'agarda,
Mas qu'aytals viu no fara ja miracle,
. pueys sosmes n'aura son tabernacle
.... mal ab fola gen muzarda.

[*F*o *24 r*o] V. Det viu totz oms que de jotz clau velharda
No te cecret de mals nin pert lo nombre,
Don pueus se tanh que ses fi s'en azombre
Jotz lo fruchier d'amor que son frug tarda;
Pero lun temps, quan bonamen nos laura,
No pot gitar frug precios ni redre
Sabor plazen tal que monte sul cedre,
Que met lo joy que tot lo mon restaura.

VI. Merevilhos sera le jorns qué l'aura
Vendra ses par que ja no serem nostre,
Ni sol mas us no sera que nos mostre
Deguna re verda, roia ni saura,
Qu'exeptat nos tot so que par de vista
Defalhira, so deu quasqus entendre,
Per que devem tug cumprar e revendre
Lo joy d'amor qu'am be far se conquista.

VII. Fenestra d'aur quins els cels dona vista,
Roza d'abril on volc Jezus dishendre,
Clam vos merse, Dona, que volhatz prendre
Lo jorn darrier m'arma, que nos n'an trista.

XXVI.

Le digz frayre Ramons. Vers.

I. Als no sabens vuelh far un vers del joy
D'amor, ques tanh d'ome que vol riota
Sufrir ab gaug, que dregz mal no lin nota,
Car vol tener so que perdo li croy.
Donx qui volra d'aquest esser dregz pars
Venda sos bes e crumpe ne gazarma
Fina talhan, el cors perden e l'arma,
Siega per mort lo rey de grans afars
E cars.

[v°] II. Buous ni motos, cabirols ni singlars
No preza mot, ni car morta caytiva,
Fols oms de cors mas d'ome pur que viva
13 Fayta de pa que lalh done parlars ;
E qui no vol d'aquesta per arlot
Sera tengutz, ans que del rey se parta.
Gardem nos tug, quel lop son en la barta,
Fedas semblan, que veno lo gran trot
18 Dins l'Ot.

III. Covidatz es, pagan desse l'escot,
Totz oms, sil platz, de manjar a la taula
Del rey murtrier, sil leos no ditz faula,
22 Mas que romput no viesta sobrecot;
Per que totz oms porte lay gran tezaur,
Sey vol manjar, o sera del registre
Dels covidatz mogutz per tal ministre
Quel plagara de la bana d'un taur
27 Gran laur.

IV. Dels be vestitz seran li fermalh d'aur
O ja gardat no seran per nulh pastre,
Mas que vendran en las mas de payrastre
31 Tug negre dins e deffora mot saur ;
Pero de say n'auran vil gaug rescost
De jotz per cert vestimenta fort paubra,
Tan que vestir degus oms no la saubra,
Si gardes be sa valor e son cost
36 En post.

V. En la mayzo d'un ome ric prebost
Seran ufert sels que vendran iretge
Contra la fe del cors, e seran metge
40 Saben e cert d'armas portar en ost :
Mas oms de patz que vuelha noyrir tort,
Per alegrar, o rossinhol o merle,
Sera cuntatz per nessi filh esterle,
Senes eret, cum son en tota cort
45 Li bort.

[*F*° 25 *r*°] VI. Filhs es leyals metges que vuelha sort
Gen saludar, ses dire mot que l'auja
Degus mas orbs, per intrar en la rauja
Del mon caytiu que son amic fay gort.
So vuelh yeu dir que totz oms senes brug
Deu far son dan e senes testimonis,
Quels enamix fara trop malenconis,
Quan lo veyran, si tot jorn a bon cug
Defug.

VII. Gaug e solas aura quex del estug
On s'estuget sel que mandi sus querre,
Sil vol amar, que ses luy no s'aterre,
Crezen tot cert que pueus donet lo frug
Pel qual a temps ishiro nostre aujol
D'aquel ostal on s'en vay la gens breta;
Traucatz sera mortalmen de sageta
Sel que de grat nos fara ses flaujol
Filhol.

VIII. Hieu vuelh servir ma Roza que mielhs ol
Que degus poms e mielhs que violeta
Ni flors del mon e may val, e plus neta
La vey tostemps, per quem teno ses dol
Miey vol.

XXVII.

Le digz frayre R. Vers.

I. Ben es vilas, fols e mals e rustix,
Sel que no vol estar en la crezensa
D'amar leyal e pros, qu'ab diligensa
Quier lo ric joy dels amadors antix,
E qui per ver
Nol vol querer,
Neys que visques .M. ans,
Bans

Li sera datz perdurables, aytals
Qu'en nulh profieg no meta sos jornals.

[v°] II. Amans fizels aten los bes finals
D'amor ques pren de vera conoyshensa,
Que dona frug veray d'obediensa
Tan saboros que sana de totz mals,
Per que l'aver
Que deu chazer
No prezal digz amans,
Ans
Ne vol estar frayturos, cays mendix,
Per que d'amor no lin venga destrix.

III. Ja degus oms, d'aver paubres ni rix,
Ses oblidar aquest mon per sciensa,
D'amor jauzen, ses cogitar ofensa,
No prendra joy, si cum verays amix,
Car dezesper
E mal voler,
On nays e creys sos dans
Grans,
Lo siego trop, fazen plagas mortals,
Quel fan morir, si cos tanh d'ome fals.

IV. Quan finamens gardils fagz mondanals,
En re no vey que ja degus oms vensa
Cossir malvat, si de la cossiensa
D'amor nol ve ferms volers e cabals,
Que lunh plazer
No pot aver
Lonc temps fols desirans,
Tans
Fay de grans pex ab sos volers enix
Que pueus siey mal l'en desfan a grans pix.

V. Sabetz don nays de fin 'amor l'espix,
Don l'arma pren fructuoza semensa?
De leyal cor ab leguda sufrensa,

Que re no vol on ops sia castix ;
Don fay parer
Dreyt e dever,
Si que n'es abondans
Plans.
Cors d'aytal cor viu en tos temps leyals,
Si cum d'Amor vol dregz emperials.

VI. En aquest mon no volgra nulh temps als,
Mas lo dig joy tener en sovenensa,
E que volgues midons qu'ab sa lissensa
Cantes de lies, qu'adoncas fora sals ;
Car de poder
Ni de valer
Autra no lh'es semlans ;
Brans
De raubadors ni d'autres enamix
Nom cal temer, sim vol esser abrix.

[*F° 26 r°*] VII. Ab gran lezer
Faray vezer
Sos nobles fagz prezans,
Chans
Fazen de lies, que roza divinals
Es benolens e joys esperitals.

VIII. Solas vezer
Me fay plazer,
Per que veyray totz ans,
Quans
Que ja viuray, lo solas qu'es publix
Mest nos de chans, de novels et d'antix.

XXVIII.

Le digz frayre R. Gloza

sobrel vers d'en Bernat de Panasac, senher de Roeda.

Bernat de Panasac,
Del cumtat d'Astarac,
Fetz un vers mot cortes,
Lo quals certamens es,
Segon mon essien,
De la Verge plazen,
Mayre de Dieu, Maria ;
Mas, per gran maestria,
Lo fetz esperital
Semlan al temporal,
Escuramen parlan,
E, segon mon semlan,
Yeu, Ramons de Cornet,
Car trobi lo vers net,
Vuelh l'un pauc declarar.

El ditz :

I. En vos lauzar es, Dona, mos aturs,
Que gentils etz, per ques tanh de vos laus,
El vostre cors umils, franx e suaus
Fay me chantar gayamens, car es purs,
E si voletz, Dona, dels mieus cantars,
Soplegui vos que prengatz aquest vers,
Qu'ieus vuelh servir de ginolhs, cum fay sers
Som bo senhor, car etz de grans afars.

[v°] L'entendemens es clars
Pro del comensamen,
Si que totz oms l'enten,
Per quey vuelh petit dire.
Be par, segon albire
D'ome que trobar sab,
Le vers, senes tot gab,

De la mayre de Dieu,
Car no crezi ges yeu
Que d'autra dona fos
Del tot sos cors tan bos
Ques pogues nomnar purs.
Mas un pauc es escurs,
Quan ditz que prengal vers,
Que de ginolhs, cum sers,
Li vol de grat servir.
Certamens el volc dir
Que la Verges humils,
Car es tan senhorils,
Sos digz no mesprezes,
Per que ja non perdes
Lo vers ni son esfors.

Pueys ditz :

II. Precios cors, blanx e lis, netz e clars,
Cogitan vey mot soen de travers
Vostras fayssos dins un mantel de pers
Estelat d'aur, foldrat de menutz vars,
E sim pogues valer gienhs o conjurs
Qu'als vostres pes estes, Dona, repaus
Me fora grans, que vos etz ferma naus,
On vuelh passar a l'estreg port segurs.

Sos digz pauzet escurs
En aquest loc, som par ;
El poc be regardar
La verge, cogitan ;
Pero son cors ondran
Ditz un pauc de travers :
« Dins un mantel de pers » ;
E volc o del cel dire,
Segon lo mieu albire,
Car es d'aytal color,
E per la gran lugor
Del foc don las planetas
Paro claras e netas,

Ditz el : « d'aur estelat »;
El vayr dessus nomnat
Don so las folraduras,
Segon nostras penchuras,
Son las nivols per cert.
Assatz vos ay ubert
Lo sieu entendemen.
Mas pueus ditz humilmen
De lies qu'es ferma naus,
Don li fora repaus,
Si qualque vetz estes
Als sieus glorios pes,
El gaug de paradis,
E, quan fora sa fis,
Qu'elh passes l'estreg port
Del perilh de la mort,
Per venir a son aytz.

Pueus ditz :

[F° 27 r°] III. Le bels palaytz on vos etz de .VII. murs
Grans e sobriers es veramen totz claus,
E de valatz mals e larcx sobre caus
Ab estreg pon, qu'es lens e mot escurs ;
Per qu'ieu vos dic, cors avinens e cars,
Qu'intrar noy puesc ses del vostre socors.
Donx faytz lom tal, Dona, de totz bes flors,
Que sia lay qualque vetz mos estars.

Mot precios e cars
Es le palaytz, som pes,
Que vers paradis es,
Lox de mot gran repaus ;
Elh .VII. mur don es claus
So li mortal pecat,
Elh sobre cau valat
So las penas d'ifern,
On estan ses govern
E ses gaug li perdut ;
El pons, se Dieus m'ajut,

Es la ferma crezensa
Qu'om pren de conoyshensa,
Quan deu ades morir.
E car luns oms fugir
No pot ges a pecatz,
Cum savis e membratz,
Ac temor d'aquel pon,
Quel fezes mot prion
Ins els valatz tombar.
Per so volc reclamar
Fort la verge Maria
Que, per sa cortezia,
Li volgues far socors,
Quelh passes las temors
Si cum desus vezetz.

Pueys ditz :

IV. Dona, vos etz de merse fons e mars,
On nueyt e jorn se vol banhar Amors,
E si nom val la vostra grans valors,
Pauc me valra, Dona, mos alegrars,
Que lauzengiers vils, malvatz e tafurs
Ay trop crezutz, car en lor es enclaus
Lagotz e tortz, mentirs, falhirs e fraus,
Que malvastatz los te malvatz e durs.

Fort era sos aturs
D'aquest ondrat senhor,
En lauzar per amor
Lies on pauzet sa fe,
Que per trobar merse
Ab lies, si cum vezetz,
Ditz el : « Dona, vos etz
De merse fons e mars »;
E car sos alegrars
D'amor per lies movia,
Ditz qu'Amors se volia
Tostemps ab lies banhar,
[v°] Qu'estiers per alegrar

No preyra ja salut,
Si no per la vertut
De lies que tant amava,
Car ab maynada brava
S'era trop deportatz ;
Elh lauzengier crezatz,
Los quals nomna prejurs
E malvatz e tafurs,
Que tug eran diable.
Don se redet colpable
A lies quel n'ajudes,
Quan Dieus l'en encolpes,
Al jorn del jutjamen.
Tot son entendemen
Vos ay demostrat clar.

Pueys ditz :

V. La terra par, Dona, tot cert azurs,
Del loc on etz, quel fondamens es blaus,
E tenetz hi grius, colombas e paus,
E ses perdo noy intra nulhs prejurs ;
E car nous es, Dona, trobada pars
De gran valor, qu'ieun soy be certz e fis,
Metetz me lay, sitot me soy robis
De vos amar ignorans escolars.

Si tot s'es bels e clars
Certanamen le tros,
Per temps cayra sa jos,
O l'avangelis erra.
Per que sabchatz a terra
Lo cumparet ayssi ;
E car es atersi
De color cays d'azur,
Volc el dire segur
Quel fondamens es blaus
Del loc de gran repaus
On la verges esta,
E ja noy intrara

Prejurs senes perdo.
Elh griu certamens so
Li san de paradis,
Que de ginolhs aclis
Lauzo Dieu e sa mayre.
E, segon mo vejayre,
Las colombas nomnadas
Son verges coronadas,
Q'en paradis estan.
Pueys, segon mo semblan,
Veramen tug li pau
Los quals dessus mentau
Son angel glorios.
Aytals pessi que fos
Le sieus entendemens.
Tot l'als ditz claramens,
Per qu'en vuelh pauc parlar,
Car tot so qu'om ditz clar
Declaracios es.

Pueys ditz :

VI. Vostra merses, Dona, sera le cars
Quem portara, sius platz, gentils robis,
Al bel palaytz on vos etz gent assis.
E plassa vos quem valha mos pregars!

[*F*o *28*] ....

XXIX.

[*F*o *29 r*o] **Le digz frayre R. Partimen**

ab Pey Trencavel d'Albi.

I. Pey Trencavel, ab vos vuelh tensonar,
E faray vos d'un partit chauzidor :
Entrels savis fols seretz senes par
O entrels fols savi senes folor.
Prendetz aquel queus ha may de sabor,
Car yeu Ramons vuelh l'autre razonar,
E pueys aurem un savi jutjador
Que jutjara quals sab mielhs coblejar.

II. — Quar li savi tug me volran gardar,
Mossen R., ieu prendi la folor,
Qu'elh me daran vestir, beur'e manjar,
De mi riran, per quem faran amor;
E vos seretz savis de gran valor,
Mas mest los fols anaretz abitar,
E daran vos fam, set, freg e calor,
E trastot mal, qu'alres no sabo far.

III. — Pey Trencavel, car voletz folejar,
Ome savi auran de vos temor
Que los morgatz e quels fassatz raujar,
E prendran vos e metran vos en tor.
Aqui morretz, qu'ayssis tanh, de dolor,
Car savis oms no vol fol atrobar.
De mi Ramon faran li fol senhor,
Car per mo sen los sabray contraffar.

IV. — Mossen Ramon, us fols pot melhurar
Entrels savis, e que noy ha clamor,
Per que yeu vuelh queus anetz deportar
Tostemps mest fols queus fassan dezonor,
Que sis feyro al nostre Salvador,
Que l'anero sus en la crotz levar,
Si tot era may savis que doctor.
Vejatz sim val mays ab savis estar.

V. — Pey Trencavel, vos me cujatz blasmar,
Se Dieus m'ajut, e faytz me gran lauzor,
Car m'allegatz qu'ieu vuelh a Dieu semlar.
Be doncas par que pres ay lo melhor;
Mas vos semlatz al fals Judas trachor,
Que mest los bos volc tostemps mal obrar.
[v°] Judas fo mals, yeu tenh vos per pejor,
Car ecien vos voletz forsenar.

VI. — Mossen R., volgra fossetz en mar
E que fosso rabios li nautor,

Que yeu soy certz queus covengra negar,
E pueus saubratz don vengra la rancor.
Mas de mi fol tug seran gardador,
Si conoysho nom sabcha governar,
E daran me per Dieu o per paor,
O per amor, car m'auran per joglar.

VII. — Pey Trencavel, pessatz de la labor,
Car ges coblas no sabetz azegar,
Que fals parlatz e captenetz error.
A maystr' Arnaut Daunis plassa jutjar.

VIII. — Mossen R., beus fora mays d'onor
De be legir que non es de trobar,
El digz Arnautz, qu'a de trobar la flor,
Vuelha non dreg ades, silh platz, gitar.

Anc no fo jutjada.

XXX.

Le digz frayre R. Tenso

ab mossen W. Alaman, cavalier.

I. Aram digatz, en Guilhem Alaman,
Sius te velhenx dins vostra mayzo pres,
O la molhers, aytals vielha cum es,
O paubretatz, o sius pueg ges onors,
Que vos soletz cavalgar per amors
E mantener pretz valor e paratge;
Mas auraus vey mudat tot de coratge,
Si que tot jorn vos anatz capuzan
Un bastonet, a costuma d'enfan.

II. — Ramon Cornet, car etz messacantan,
Vos diray tost de mon afar cum es.
La molhers m'a e velhenx sí sosmes
Quel cor nil cors no puesc virar alhors.
[F° 30 r°] E digatz me cum los frayres menors

Avetz layshatz, ni fag tan gran otratge,
Qu'auzit ay dir que, per lo beguinatge
Que faziatz ab fray Peyre Joan,
18 Fos pres d'usclar az Avinho antan.

III. — Amix W., vos anatz pasturan
Vostres capos, don vos tenc per cortes,
E car tot jorn melhuratz vostres bes,
22 Cugetz aver l'autr'an dos curadors ;
E digatz me de vostres ansessors
Si vendiu peys, per cumprar vil fromatge.
Pero vos etz vengutz en pipiatge,
Frevols e fatz, ab lo cap tot ferran,
27 Don la molhers se vay tot jorn claman.

IV. — Hieu vendil peys, que nol m'anetz gastan,
Glotz capelas, caytius e mal apres,
E pot se far que la molhers volgues
31 Marit plus fort ab las ancas melhors ;
E car suptil vos sabols trobadors
En far chansos, fan vos gran avantatge,
Que sobre totz vos fan de lor estatge,
Si qu'en avetz la violeta cad'an ;
36 Ayssius sal Dieus los huelhs cum el laus dan.

V. — En cavaliers, beus fau saber aytan
Que vos etz prenhs o de postema ples,
Don la molhers se planh del vostre pes,
40 E sobre tot quan fay grandas calors ;
E volgra be queus bayshes las imors
Del cors poyrit, donan qualque beuratge,
Que temors es queus dono gran damnatge ;
Mas empero noy conosc mal ni dan,
45 Sius pren la mortz, que no valetz un gan.

VI. — Si nous anes la lenga blessejan
E non axetz el braguier tan d'arnes,
Vos foratz ja, Cornet, segon quem pes,
49 Maestres fagz de totz los trobadors ;

Mas de budels es tan grans la sabors
Quey atrobatz, ab l'autr' arrigolatge,
Que, mantas vetz, hi avetz pauzat tal gatge
[v°] Quez en apres n'anavatz tremolan,
En vestiatz so qu'es detras denan.

VII. — Amix Wilhem, del vostre vassalatge
Avetz ondrat tos temps vostre linhatge,
Que may bevetz que doy fayshier no fan,
E de manjar luns oms nous va denan.

VIII. — Ramon Cornet, per capela salvatge
Vos teno selh que sabo vostr'uzatge,
Que tavernas anatz tot jorn sercan,
E las nossas nous van ges oblidan.

XXXI.

En W. Gras. Partimen
ab lo dig frayre Ramon.

I. Mossen Ramons, per clercia
Prendetz so que volretz may :
Esser bos ab manentia
O paubres humils veray.
Prendetz, segon que retray,
Justal sen de la letreta,
Quar la questios es neta,
E yeu per finas razos
Mostraray vos
Lo dreg que sera per nos.

II. — Senh'en W., nueyt e dia
Paubretatz ab mi s'estay,
E ja lun temps, on que sia,
De paubretat nom partray,
Car Jezu Crist, cert o say,

Pres paubriera mot basseta,
E pogra vestir bruneta,
Mas sofraytos
Layshet l'aver perilhos.

III. — Mossenh'en Ramon, nessiera
Fam e set e marrimen
Auretz, serven la paubriera,
[F° 31 r°] Bezonhan, el ric manen
Los sieus pecatz remeten.
Eneyssi Dieu[s] o diclina.
Doncas le rix may s'afina;
Riquezas pojan en sus,
E per bon us
Vel rix al vostre conclus.

IV. — Fam e setz e portar chiera
Fan venir a salvamen ;
Penedensa dreyturiera
Torna pecatz a nien;
Riquezas Dieus nos defen,
De paubretat fay doctrina,
Car es de mals medecina;
E ja no vuelh dire plus,
L'aver reclus,
A la fi seretz cofus.

V. — L'albres que met la rozeta,
Quan resplan ab sos botos,
Es le rix, o violeta,
En totz sos temps deleytos.
Jops fo rix, el meg loc blos,
Pueys ac vida senhoriva,
Per que paubretatz m'esquiva,
Que ja yeu no m'en ampar,
Car, ses usclar,
Del gran foc me say gardar.

VI. — Paubretat mot sotileta
Vuelh tener ab cor joyos,
Car le rix, dregz cum sageta,
Cove que cumpre de nos
Paradis ; Dieus o despos ;
Donx no vuelh mas sol que viva
En vida centemplativa,
E ja nom vuelh essaiar
El gorc negar
Ni l'arma dezesperar.

[v°] VII. — Mossen Ramon, yeu entendi
Aver jutge, sius sab bo ;
Lo senh'en W. yeu prendi
De Fontanas, car sab pro.
— Hyeu Ramon ma votz li do,
Quar say sas paraulas planas ;
Lo sen Johan de Fontanas
Vuelh que veja les mieus rems ;
Abduy essems
Jutjo, mas no davan tems.

Veus la .I. jutjamen.

Regardat ab diligensa
Lo partimen, si cum jay,
Per so que no do sentensa
Davan temps, demandat ay
A mans clergues qu'ieu o say
Bos clercs en sant'escriptura,
Yeu W. per may segura
Tenh paubriera, car cocelhs,
Clar cum espelhs,
Es de Dieu, qu'es vers cocelhs.

Veus l'autre jutjamen.

Lo rix bos, a ma parvensa,
A lo segle tot de say,
E quan morra, ses falhensa,
Aura paradis de lay;
Per qu'yeu Johans dic que may
Val le rix senes mezura
No fal paubres, qu'a fraytura
E non ha mas .I. solelhs,
El rix vermelhs
Ha veramen dos solelhs.

XXXII.

[*F° 32 r°*] **N'Arnaut Alaman. Partimen ab lo dig frayre Ramon.**

I. Pres m'es talans d'un pec partimen far
A vos, qu'avetz suptil entendemen,
Mossen R., e crey que pessamen
Auretz mot gran qual volretz razonar :
Estar la nueg en paradis el dia,
Malgrat de Dieu, s'aishi far se podia,
O en iffern, qu'a Dieu fos plazers grans.
Chauzetz, qu'ieu say qual chauzira enans.

II. — Amix n'Arnaut, en paradis estar
Vuelh yeu tostemps, rire ses marrimen,
Malgrat de Dieu, de sa mayr' eshimen ;
Del lor voler no vuelh ges yeu curar ;
E vos auretz en ifern malautia,
Plazen a Dieu ez a santa Maria,
Mas del plazer auretz mals et afans,
Per grans dolors seretz tostemps plorans.

III. — Mosen R., bem faytz merevilhar
Que vos ajatz chauzit tant pegamen,
Que Dieu volhatz metre tant a nien
Qu'al sieu poder vos volhatz contrastar.
Ab pauc vos dic semla ram d'iretgia,
Qu'om deu amar plus Dieu que re que sia;
Mas sius membres lo mal que pres els dans
Per nos salvar, nolh foratz contrastans.

IV. — Totz homs, n'Arnautz, ques vol desesperar
Sera damnatz, si la letra no men,
E vos per cert avetz tan pauc de sen
Dezesperan cujatz Dieu alegrar.
Judas le fals passec per sela via;
Mas yeu Ramons vuelh dels angels paria,
Qu'ieu soy de Dieu per cert tan fis aymans
Que, si nolh plac, el m'es fort agradans.

[*v°*] V. — Mosen Ramons, yeum cugi mielhs salvar
Ins en ifern, sol qu'a Dieu sia plazen,
Qu'en paradis vos en contradizen
A Dieu, quens volc a son semlan formar.
Beus mou dal cap per cert gran leujaria,
E ja dels sans non auretz cumpanhia,
E s'eneyshi perdetz Dieu els sieus sans,
Valgra vos may no fossetz natz abans.

VI. — N'Arnautz, fatz etz, e par ben al parlar,
Quar en ifern non ha nulh jauzimen;
Ans a per cert nueyt e jorn gran turmen.
Davitz o ditz el sauteri tot clar.
Vostra razos non es mas aurania,
Tot quan dizetz non es mas fantaumia;
En paradis vuelh ieu esser estans,
Que sans Marx ditz que noy ha malanans.

VII. — Mossen Ramons, mal cometreus faria
Cura d'armas, fe que deg a m'amia,

Quar en ifern anariu a pas grans,
S'aytals errors lor eratz predicans.

VIII. — Amix n'Arnautz, sil sans payres volia
Qu'ieu fos rectors, yeu say que regiria
Totas mas gens que no seriu errans
Ni ja d'ifern, coma vos, espectans.

XXXIII.

Proza. Le digz frayres Ramons.

I. Amore Dei Bernardus
Habitum sanctus accepit,
Hodorem puerque cepit
Bonum dare plus quam nardus.

II. Bernardus, lux monacorum,
Sascer fuit doctor legis,
Ex virtute summi regis,
Vir sascerdos plenus morum.

III. Clare Vallis abbas iste
Primus castam deferebat;
In mente sepe lugebat
Passionem Jesu triste.

[*F° 33 r°*] IV. Deo vovit quod de selo
Viveret pauper et castus,
Obediens egit pastus
Sic mansitque bono zelo.

V. Exilium vanis dictis
Mitis dabat fructuosus,
Promtusque religiosus
Bonis stetit, non delictis.

VI. Fratri bono Dei mater
Sui lactis dedit potum,
Nam vidit eum devotum.
24 Talis erat iste frater.

VII. Graticimus predicator,
Mimmus et dulcis Marie,
Confessor hic muse vie
28 Rate fuit conservator.

VIII. Hic amator Jesu matris
Sueque bona quesivit
Ex hoc in au letus ivit
32 Ad gloriam Dei patris.

IX. Jesu sit omneque bonum
Rose sue matri rite ;
Sancti nam Bernardi vite
36 Monachis fescerunt donum.

XXXIV.

Vet vos le cunte de la luna noela.

La conjoncio d'una lunacio ad autra es aytals, so es assaber .i. jorn e .xii. horas e .dcc. e .xc. e .iii. puns.

M. e .lxxx. puns fan hora, e. xxiiii. horas fan dia natural, el jorns naturals es digz la nueyt ab lo jorn essems, e comensa a l'intran de la nueyt. E devetz saber quel cunte qu'ieu vos encenhi es segon los Juzieus.

En l'an de Nostre Senher .m. e .ccc. e .xxx. e .v., la luna se renoelet lo jorn de Nostra Dona de mars, so es assaber la dotzena hora e .dcc. e .xix. puns, el jorns era dissabte.

En l'an de Dieu .m.ccc.xlix. la luna se reno[e]let en Abril, a saber .xx. oras, .vi. libratz, .xxix. puntz.

XXXV.

[*v*°] **Le digz frayres Ramons. Cumpot.**

De luna. Os credit legem tunc homo
Quid erit non binis
Kalo sit gerens pro domo
Mox ave Jesu rex finis.
Januarius. Anore fia feil nauquid
Claussus avin dicon clauquid.
Februarius. Dedit epur clauca naves
Terno dape fema claves.
Marcius Decre ceper agre nequi
Marsi claube gea sequi.
Aprilis. Cedit ceam april fati
Cextus age claumarc nati.
Madius. Busle de cruxgeio clape
Claucor bequit ezur dape.
Junius. Agen ternus abar nemar
Bean geio pepau femar.
Julius. Cal tunc cemart cumbe neger
Anto gemac crisjac beger.
Augustus. Ninc hom estes elaur cema
Cimbis ebar colsa nema.
September. Nequid fenat e crux nager
E mat damcos femic gager.
October. Aquid defrans cuntres bile
De luc gehil gessim cile.
November. Domrit geam gemart nean
Dessis eclem gecat ean.
Dessember. Forit denic de lu lasse
Esto bisna festo tasse.
De festis mobilis. Tecadra pen may iasse
Jano captua mars iasse
In aprilis roga quere
Post octavam lunam vere.

XXXVI.

Le digz frayre Ramons. Taula.

[*F° 34 r°*]

Epacte	Luna	Dominica	Menses	Festa	Meianus
XV	XVI				
XIIII	V	D			VI
		E			VII
XII	XIII	F			VII
XI	II	G			VII
		A	Finis Aprilis	Rogationes	VII
IX	X	B	Principium Madii	Rogationes	VII
		C			VII
VII	XVIII	D			VII
VI	VII	E			VIII
		F	Finis Marsi	Pasca	VIII
IIII	XV	G	Principium Aprilis	Pasca	VIII
III	IIII	A			VIII
		B			VIII
I	XII	C	Finis Januarii	Septuagezima	VIII
nulla	I	D	Principium Februarii	Septuagezima	VIII
		E			IX
XXVIII	IX	F			IX
		G			IX
XXVI	XVII	A			IX
XXV	VI	B			IX
		C	Finis Febroarii	Cadragezima	IX
XXIIII	XIIII	D	Principium Marsii Finis Madii	Cadragezima Pentecostes	IX
XXII	III	E	Principium Junii	Pentecostes	X
		F			X
XX	XI	G			X
		A			X
XVIII	XIX	B			X
XVII	VIII	C			X
		D			X
		E			XI
		F			XI
		G			XI
		A			XI
		B			XI
		C			..
		D			..

XXXVII.

[v°] **Cirventes lo qual fe n'Arnautz Vidal**

dal Castel Nou d'Arri, e gazanhet ne la violeta de l'aur a Toloza, so es assaber la premiera que si donet, e fo en l'an M. e CCC. e XXIIII.

I. Mayres de Dieu, verges pura,
Vas vos me vir de cor pur,
Ab esperansa segura,
4 Tal qu'ab merse m'assegur
Que m'escur
Say tan qu'a la fi s'atur
M'arma lay on gaugz s'atura.
8 Verges, ab dreyta mezura
Prec preguetz Dieu nom mezur,
Car per dreg en loc escur
M'arm'auria cambr'escura,
E car de vos nom rancur,
13 Dels gaugz dels sels non endur.

II. Verges ses par de plazensa,
Per nostr'amor fos plazens
A Dieu tan qu'en pres nayshensa,
17 Dont pueys per nos fo nayshens.
Humilmens
Vos prec quem siatz guirens
E quem portetz tal guirensa
21 Qu'ieu an lay ses defalensa
On gaugz non es defalhens,
Car yeu de cor soy crezens
Que qui'n vos ha sa crezensa
No mor perdurablamens,
26 Ans er ab gaug revivens.

III. Regina dels sels d'ondransa,
Cartotz oms queus es ondrans

Ondratz sera ses doptansa,
30 Sol sia ferms, no doptans,
.M. aytans
Per vos, qu'etz fons aondans
On Dieus trobec aondansa
34 De totz bes, vostr'amparansa
Requier, quem si'amparans
Vostre filhs e perdonans
Mos pecatz, car perdonansa
Fay als sieus fizels clamans,
39 Tant es dous e merseyans.

IV. Verges, us gaugz me coforta
Tot jorn d'amoros cofort,
Car per la virginal porta
43 Intrec Dieus dins vostre port,
Don estort
Em tug a durabla mort;
Que nostra vid'era morta,
47 Car Adams tenc via torta,
Manjan del frug a gran tort.
Mas yeu en vos ay conort,
Ab tal esper quem conorta
Que vostra bontatz me port
52 Mest manh glorios deport.

V. Flors de paradis, ondrada
Per los arcangels ondratz,
Flors sus els tros aut montada,
56 Flors que vostr'amic montatz,
Flors de patz,
Flors on gaugz s'es encastratz,
Flors en purtat encastrada,
60 Flors que no fo desflorada
Pel frug, ans remas floratz
Vostre cors, quan Dieus fo natz
De vos, Verges ses par nada,
Prec vos que merse m'aiatz
65 Tan quem n'an ab los salvatz.

[F° 35 r°] VI. Si cum soy lay autreyatz
On vertutz es autreyada,
En vostra cambra ondrada
69 D'Uzesta, car lay ondratz
Mans desfagz si quels refatz,
Prec vos que de la re fada,
Verges, per qu'om es damnatz,
73 Sius platz, guirens no[s] siatz.

A M E N

XXXVIII.

Canso de mosen R. Dalayrac

capela d'Albeges, e gazanhet ne la violeta de l'aur a Toloza la segonda vetz en l'an M. e CCC. e XXV.

I. En Amor ay mon refugi,
Vas on de cor tot jorn fugi,
Car soy pauzatz en engoysha,
4 Pueys soy may pres que no cugi,
Cays sarratz dins una boysha,
E cug contrafar la moysha
7 Que pren abtamens e vola.

II. E quan m'a dedins s'escola
Encenhat, cove que cola
So que vol e dregz esserca,
11 E vau en torn cum la mola,
Ses partir de prop sa merca,
Per que cove quem coverca
14 Vas lies trop may que no soli.

III. E nom don Dieus be, sim doli
De lies servir ni se voli
Autramen morir ni viure,
18 Car ab lies tan m'acossoli

Que de mals me te deliure;
Perqu'es dregz don que lam liure
E fort e ferm m'i encastre.

IV. Sia traucatz de mal aste
E deffecil cors me gaste,
S'ieu vuelh alres may conquerre,
E mos enamix quem taste
En loc perilhos on erre,
E mortz ab cotel m'aterre
O de gran colb de gazarma !

V. Qar yeu dic e jur per m'arma,
Tant fort me garnihs e m'arma
De pretz, de joy, e m'arrapa,
Qu'el mon non es tan fort arma
Que m'ostes de jotz sa capa.
Mortz me prendra si m'escapa,
De tan fi cor m'i aclini.

VI. Amors, degun jorn no fini
De vos servir, ans m'ayzini
Ades que plus vos servisca ;
El cors el cor hi afini
Per que vostre vol cumplisca,
E prec Dieu no m'abelisca
Luna re que vos ne perga.

VII. Qui quis vuelha m'arramisca,
Sol que mos castels m'ubrisca
E vas mi nos torn reguerga.

XXXIX.

[*v°*]

Cirventes loqual fe le payres
del dig frayres R. de Cornet.

I. Un cirventes ay fag, sospiran e plangen,
Qu'ay trag d'aspra razo mot amar e cozen,

Quar yeu planc mi els autres en sospiri soen,
Car vey error montar tan que la fes dishen,
Per un mal bruelh que gaysha, donan gran pessamen,
Orguelh, tort e barat, cobeytatz que s'esten
Per trastot aquest segle, que frayre ni paren
No pot vezer l'u l'autre, s'ades del sieu no pren.

II. Vejatz nostres pastors, quens degran governar,
De la santa clercia cossin fan lor afar,
S'an cobeytat el mon, quasqus n'auzetz parlar.
S'om vol huey apostoli elegir e triar,
O qualqu'autre prelat, o granda renda dar,
Nos fara segon Dieu, ans los veyretz armar
E possedir per forsa ab sol qu'o puesca[n] far.
Ayssi ab simonia vezem los trop renhar.

III. Pueys quan son cofermat ses dreg, a lor talan,
Elh movo plagz e picas en so que dreyt non an,
E l'us ordes ab l'autre mostro nos mal semlan.
Anc no bastit tal regla sans Augustis, sous man,
Sans Franses, sans Domenges, nis fa per lor coman.
Per contrast perdem Acra, per orguolh e per ban ;
Tolzas n'es en gran brug, Albeges en plus gran ;
E nos que n'em en dobte ; Dieus nonh garde de dan !

IV. Los temporals pastors, poestatz e baros
Nos gardon eneyssi cum[a] fan lop motos,
Qu'elh guerrejon l'us l'autre es movon questios,
Per sostrayre al poble l'argen blanc e l'aur ros.
Demando nos sucsidis, sincantes, prest e dos,
Cavals armatz, sirvens ; monedas camjo nos ;
Pueus fan patz entre lor, quan li mesqui son ros.
Bordales est rendutz ; vejatz los dans els pros.

[*F° 36 r°*]

V. Senescals e bayliu son senhor del pahis,
Qu'elh rompo las costumas als cossolatz mesquis,
Sitols denant en reyre, grezar degrols camis.
Per argent auretz letras a tot vostre devis ;

Tantost n'aura de contra vostre mortals vezis.
E s'un rix ha mesfag, er en la borsa mis,
El paubres er pendutz so vol vermelhs o gris.
Ges ayssi nons regia le bos reys sans Lohys.

VI. Autres pastors avem, cossolatz bos e plas,
Que tostemps estan cossols, elhs o lors plus propdas.
L'us ne fay botz o frayre, l'autre cozis girmas,
E fan quistas e talhas que prendon a lors mas.
Be sab Dieus cossi talho los rix contrals mejas,
Ni cossi pelhols paubres de cuy son gardias;
E luns oms de lor cunte[s] no sab si son certas;
Mas semlans es que no, que trop son secretas.

VII. E si de lor capitol ha pueys mestiers degus,
Dira lor la razo, tantost respondralh l'us :
«Huey nons hi letz atendre; tornatz dema say shus. »
Menaran vos de mars en jous, de vendre en lus;
Davan lor faretz mens que sel qu'aten n'Artus,
Si dabans non siervetz .II. o .III. o neys plus;
Pero s'etz de lor bandol, ben sera leu conclus.
De tums en bilhs nos meno ayssils cossolatz crus.

VIII. Si mal son li pastor, nos dessiples plus mals,
Que murtrem e raubam; am paraulas mortals
Lauzenjam la us l'autre, e fam de bo nom fals;
Nos dizem mal dels reys nostres senhors carnals,
E mal dels apostolis nostres payres esperitals.
De papa Bonifassi an dig fon iretgals
Alqus pex aborditz; no son pas filhs leyals :
Par a la soboltura quelh feyrols cardenals.

IX. May trobaretz mest nos, si m'avetz prestat re,
Que s'o voletz cobrar lo libel nos cove,
Ez aprop la sentensa pueys apelaray me;
En ayssius o tolray a mo vol per jasse.
[*v*°] Trobaretz per la terra dels comus, e gran re,
Qu'ab cossolatz plaidejo e ges non esta be :
Fals plag es [et] engans, renuous e mala fe;
E tans d'autres mals renho, nom sove del mile.

X. Mas preguem Jezu Crist, sel qu'anonsiet patz,
Patz breumen nos trameta, nos purgan, quels crozatz
Passon al san sepulcre, que dels pagas malvatz
Cobrem la santa terra, que Dieus hi sia ondratz.

XI. Bels Miralhs clars e fis, fag ay mon sirventes,
Quel sans payr'apostolis, el nobles reys franses,
E tug li regidor, e trastug li sosmes
Se purgon es melhuron, ol milhiers non val tres.

XL.

En P. Duran de Limos pencheniers
fe aquest vers.

I. De far un vers soy eras ben d'acort,
Per fin'amor, pessan del gay saber,
Quar es suptils, que dona gran plazer
Als amadors, gaug, solas e deport.
E sel que vol d'amor pretz conquistar
En totz sos faytz deu vicis esquivar,
Aman de cor veray, e gen servir,
E merceyar si dons, els bes grazir,
Sufren los mals, car en apres afans
Ab bon esfortz pot esser benanans.

II. Qui vol d'amor avenir a bon port
No vuelha dir a degu son voler,
Ni desselar so que pot dan tener,
Que fols parlars soen procura mort.
Savis es donx qui fug a fol parlar,
E fols qui ditz so ques fay a selar;
E qui sos joys secretz no sab tenir
E mals e bes pessar ab gen cubrir,
No sec lo cors que far deu fis amans,
Que vol en patz sufrir los bes els dans.

[*F*° *37 r*°] III. Fizels amors dona gaug e cofort
A ssel que fay de valor son poder,
Segon que val, gardan pretz e dever,
Car falhir pot sis fay de major sort
Que far no deu, per fol otracujar;
Car assatz fay quis deffen a sson par,
Per que nos deu ab plus fort arramir.
E sel ques vol de fin'amor jauzir
Sia verays e fis e ses engans
Ayssi de cor cum mostra per semlans.

IV. Totz fis amans se pot dar bo conort,
Car amors vol aman fi retener,
Franc ez humil, el fay sobrevaler,
E l'orgolhos no vol en son ressort;
Don fis amans se deu humiliar
E bon socors querir e sopleyar,
Umils e clis, a si dons obezir
Entieramen, volontos de murir,
Ans que falhis contra los sieus comans,
Car sel que falh mot fay estar celans.

V. Fols cobeytos par sel que vol a tort
Conquistar so que d'el nos tanh aver,
E qui vol trop montar bas deu chazer,
Cum sel que vol guerrejar ab plus fort
De si meteys, tot per sobremontar;
Per que totz oms se deu amezurar
En totz sos faytz, gardan si de falhir,
E colbs e lox esperar e suffrir,
Que trop coytar tol may en .I. sol lans
Que restaurar nos pot ges en .VII. ans.

VI. Mos bels captenhs, d'auta valor ses par,
Flors de joven, miralhs de fin pretz car,
La vostr'amors me fay rejovenir,
El dous parlar ab plazent aculhir

Me tenon gay, flors gentils agradans,
Per qu'ieu vos soy fizels humilians.

VII. Pros coms Gastos, jamay nom vuelh partir
De vos lauzar ; ans me deu abelir,
Car vostre pretz sobre totz es montans
Comtes e dux, marques ez amirans.

XLI.

[v°] **Frayre Ramon de Cornet. Sirventes.**

I. Per tot lo mon vay la gens murmuran,
De quem sab bo, quel noble reys franses,
Vol otra mar guerrejar ab Turques,
E tanh se be qu'om li done socors,
Que sis pot far que lay mostre sas flors,
Nos cobrara, som cugi, l'eretatge
Quens promes Dieus, si fam be lo passatge
Devotamen, la santa crotz portan,
E salvarem nostras armas passan.

II. Lo sieu poder e tezaur sobregran
Trametra lay per cardenals, som pes,
Le payres sans, on jay la nostra fes,
E may, som cug, devotz coffessadors,
Que de tot cas absolvran pecadors;
Per quey devem tug anar de coratge.
Prelatz veyrem que faran lo passatge;
Religios iran lay predican,
Al[s] Sarrazis la fe de Dieu mostran.

III. Si de passar ha nostre reys talan,
Mande sas gens, comtes, dux e marques,
E dels baros e dels autres sosmes,
Tro n'aja pro dels que veyra melhors;
E mercadiers, borgues, e grans senhors,
Que no voldran ab el far lo viatge,
Merme d'aver ab que fassal passatge,

E dels prelatz ques damno per boban
27 Ajal tezaur, si lay per [Dieu] no van.

IV. Ayssi mezeys, totas vetz melhuran,
Fara le reys pros e valens angles,
Que de bos fagz es veramens apres,
Car semlar vol als sieus bos ansessors,
32 E par vertatz, car ab sos valedors
Ha conquistat suls Escotz omenatge,
Per que fara, som cugi, lo passatge
Volontayros, e ferra de son bran
36 Lay suls payas que re per Dieu no fan.

[*F° 38 r°*] V. Tot so qu'ieu dic al rey franses denan
Fara, som cug, le reys aragones,
E mielhs, si pot, car el certamens es
Dels prencipals on nays pretz e valors.
41 Pueys tug li rey don ve leyals amors
Vas Gezu Crist, ques mes per nos en gatge,
Faran de cor tug essemps lo passatge;
Pero de lay premier comensaran
45 De batalhar frayre de san Johan.

VI. A totz ayssels que de say remandran
Doni cocelh que doas vetz o .III.
Prego tot jorn Dieus, que per nos mort pres,
Que do salut als sieus guerrejadors,
50 Si quel payhis dels payas trichadors
Puscam donar a tot nostre linhatge
Per tostemps may, fazen aquest passatge.
Tot so qu'ieu dic se feyra Dieus avan,
54 Sil reys franses prezes cor de Rollan.

VII. Ma Rosa prec que mantenhal barnatge
Dels crestias que faran lo passatge,
Si quelh payha que nos batejaran
58 Mueyran per lor, Gezu Crist ajudan.

XLII.

Pey de Ladils. Tenso
ab frayre R. de Cornet, monge.

I. — Frayre Ramons de Cornet, per amor
Vuelh tensonar ab vos, cumpanhs, sius platz :
Dos omes say, rix, d'un gran, assazatz,
Joves e bels, e so d'un parentor ;
L'us es tan prims qu'en re no fay que pros,
L'autres es larx, fazen mals faytz e bos ;
E pregui vos c'ades me volhatz dir
Qual, segon Dieu, vezem plus deffalhir.

[v°] II. — Pey de Ladils, totz om pren dezonor
En aquest mon, quan li falh sa rictatz,
El nessis larx en despessar coytatz
Pot leu venir en aquesta rancor ;
Per que menhs falh l'avars prims quel ricos
Larx senes ops, que pueys viu frayturos ;
E si viu rix, fay son boban auzir,
E notz li mays lo viure quel morir.

III. — Segon quem par, vos captenetz error,
Frayre Ramons, e remandretz ne matz,
Quel prims avars deu plus esser blasmatz,
Car no vol gaug ni proffieg ni lauzor,
El nobles oms larx, valens e joyos,
Despessa mays que no dicta razos,
Car se vol far a totas gens grazir,
Per que del mays om grat li deu sentir.

IV. — Trop larguejar teni per gran folor,
Pey de Ladils, car es trop grans pecatz,
Que larguejan es om desmezuratz,
Parliers e mals, e ples de gran ricor,
E totz om prims es savis e guiscos,
Humils, suaus, e tostemps vergonjos,

E car no vol de son aver servir,
D'autre mal far no s'auza ges plevir.

V. — Vos captenetz l'escas ome, pejor,
Frayre Ramons, que nulha malvastatz,
Car el no vol ni fo sa volontatz
Que despendes mas ab granda tristor,
E dizetz mal d'ome larc, volontos
De far proffieg a totz sos cumpanhos,
E que vol si gen caussar e vestir
E de sos bes motas gens avantir.

VI. — Leumen vezem, Peyres, de gastador
Que vol estar gen vestitz e caussatz,
E be pascutz e gent arrigolatz,
Don laysha Dieu per tener gran baudor,
El prims avars, mot gardans e curos,
Viu paubramens e non es orgolhos,
Per que deu mielhs a paradis venir
Quel vils oms larx, que beutz se vay dormir.

[F° 39 r°] VII. — Mèrse trobet ab son cortes senhor
Us vils oms larx, quan sos bes ac gastatz,
Frayre Ramons, per so quar larguetatz
Mou de bon loc e de granda valor,
El prims avars que no volc al lebros
Dar ni valer es en loc tenebros,
E ja d'aysso nom volhatz desmentir,
Si no cujatz santa Gleyza delir.

VIII. — Quar umilmens tornet a son pastor
Querre merse, Peyres, fo perdonatz
Lo vils oms larx, de sos bes despolhatz,
E que promes de far vida melhor,
E no crezatz que l'autres damnatz fos
Mas per aysso quar en totas sazos
S'arrigolet e no volc cossentir
D'almoyna far, e Dieus volc l'en punir.

IX. — Mossen Ramons, yeus vi frayre menor,
Cortes e bo, certas, per quem desplatz
Quar monge blanc rustix vos etz tornatz,
Escas e prim, vila, dreyt laurador,
E si l'abatz vostres fos coratjos
Queus des pro carn tot jorn e del vi blos,
Ja d'aquel loc pueus nous vira partir,
Ayssi cum faytz, Dieus vonh layshe gauzir !

X. — Li monge blanc son de granda labor
E valo may quel mendican, sabchatz,
Peyres, e vos qu'etz nessis avocatz
Teni per fol e per gran cridador.
Cabrotz, aucatz, galinas e capos,
D'avol percas avetz e grans peyshos,
E malevatz, don vos faytz escarnir,
Quar no pagatz. Ayssius vezem regir.

XI. — Escas e prims e caytius seretz vos,
Frayre Ramons, e tostemps cobeytos;
Mas yeu seray larx d'aver ses cossir,
Pueus que m'o vol ma bella Flors suffrir.

XII. — Pey de Ladils, vos seretz otratjos,
Si larguejatz, e mals e perilhos;
Ma Rozam fay l'escassedat chauzir;
Ayshius sal Dieus lo vezer e l'auzir !

E vay el so : « Aras can vey quel glas e la frejor. »

XLVII.

[v°] **P. de Ladils de Bazatz. Canso.**

I. Amors, tostemps auzi dire
Que nulhs servezis nos pert,
E car m'avetz fayt apert
E que m'avetz dat albire

D'amar lies, que m'es sobriera,
Pregui vos nom fassatz tort,
Car yeu tostemps soy d'acort
De far so qu'elam requiera.

II. Amors, cum podetz sufrire
A lies quem fassa dezert
De joy, pueus quem vezetz cert
A totz sos comans cumplire.
Prec vos, car etz dreyturiera,
Que la costrenhatz per fort
Quem do, sim voletz estort,
Joy plazen d'amor entiera.

III. Amors, vostra senhoria
Conosc el be qu'es en vos,
Que totz fizels amoros
Tenetz en vostra baylia,
Per qu[e] ieu me vuelh [a]trayre
Vas vos, e dreg quem demor,
Que fassatz a lies pel for
De mi nueyt e jorn mal trayre.

IV. Amors, vejayres nous sia
Quem tenha midons joyos,
Ans fay per vos al dejos;
E valha mi cortezia,
Qu'ieu vuelh sufrir mon dezayre,
Sirven lies tostemps de cor,
E si mos volers ges mor,
Quem tenhatz per baratayre.

V. Amors, vos me fatz dishendre,
E midons tan aut montar
Que sol nom vol mot sonar,
Ni mos leyals prex entendre,
Ez am pres ab tal cadena
Que no m'en puesc dezishir
Ni lies bonamen servir,
Tan suferti mortal pena.

VI. Amors, per quem faytz atendre
Midons e tan sopleyar
Qu'ieu autra non aus amar
Tan qu'en auze joyas prendre?
Car sa beutatz enlumena
Mon cors el fay sovenir
Un bay, quem degra plevir
De grat quad'an per estrena.

VII. Amors leyals, de joy plena,
Faytz me, sius platz, esbaudir
A midons e reculhir
Ma bela Flor quem dessena.

VIII. Madona, car pretz semena,
N'Esclarmonda vuelh servir
De la Tor, e vuelh li dir
Ma chanso per bon'estrena.

XLIV.

[*F° 40 r°*] **P. de Ladils. Canso.**

I. Al mes de junh que chanta la tortera,
El rossinhol el tort el merle calan,
E li pastor non cantan ges ni balan,
Vuelh yeu cantar e far canso mot vera,
Car de midons puesc cantar ab tristor,
Qu'en degun loc nom vol far bona cara,
Don m'es trop greu, qu'ieu l'am de gran amor,
Sitot me fay vida tener amara.

II. La quinta part no trebalha, quant ara
Boyers ab caut, qu'ieu fau quar midons ami,
Quar de la mort, a tota gen m'en clami,
Seray de pres, si breumen no m'ampara,
Sivals d'aytan que per sa gran valor,
Gardan son pretz, per servidor me vuelha,

Car de bon cor li vuelh portar onor
E gen servir, que nulh temps no m'en tuelha.

III. Bem merevilh fortmen que nom recuelha
La gentils res corteza de bon ayre,
Qu'ieu l'am .c. tans que no l'es a vejayre
D'amor coral, e nom val una fuelha,
Marrit, dolen ! e perdray ma labor
E mon esfors, qu'en re del mon nom valha,
Non ja del tot, qu'en la dona gensor
Quem par el mon le mieus cors se trebalha.

IV. Nos pot ges far que midons tan deffalha
Que per amor vas mi, las, no regardo
Li sieu bel huelh ; pero si gayre tardo,
Languiray trop; quel sieu[s] pretz me trebalha,
El mals quem te per lies, quem da pejor
Affan tot jorn que degus mals que sia ;
Per que murray, si breumen valedor
No puesc trobar d'aquesta malautia.

V. Si'n breu de temps yeu no puesc trobar via
Cum de midons sol d'un pauc me gauzisca,
Ja no calra que de lieg me partisca,
Tan seray las e ples de felonia ;
[v°] Pero luns oms, silh platz, de ma rancor
Nom diga mal, ni tenga ges per fada
Ma volontat, que per la gran dolsor
Del gentil cors de midons es forsada.

VI. Midons val tan qu'ieu no trobi melhor
Dona per mi, don m'es al cor intrada,
E car m'es trop escura, per temor,
Vuelh la nomnar neta Flor que m'agrada.

XLV.

P. de Ladils. Canso.

I. Ay gentils cors, miralhs dẹ grans beutatz,
Cambra de joy, don nueyt e jorn sospir,
Tan que no puesc adreytamen dormir,
Valham merses per vos e caritatz,
Qu'ieus ami tan, Dona, que re no say
Si fau pecat o sim mou de vertut;
Pero d'aytan m'a natura vencut
Que vol per fort qu'ieus am de cor veray.

II. Naturalmen soy dregz enamoratz
De vos, quem faytz, Dona, ses ops morir,
E re no say cum podetz tan falhir,
Qu'en re del mon, som cug, tan no pecatz ;
Per qu'ieu vos prec quem digatz que faray,
Que, sim tenetz en esta servitut
Lonc temps, ses joy d'amor[os]a salut,
Ja degun be d'aquest mon non auray.

III. La gensers etz, segon lo mieu semlan,
Femna del mon, per queus am trop eus vuelh,
E la beutatz vostra senes orguelh
Fay me languir, Dona, per dreg talan,
E sin puesc may, ja Dieus nom tenha pro,
Mas la valors el bel captenemen
Que son en vos me fan estar jauzen
Alqunas vetz, e may soen felo.

]*F*° *41 r*°] IV. Dona, vejatz e cogitatz l'affan
Qu'ieu trac per vos, e sabretz de quem duelh,
E si l'ondratz vostre cors no m'acuelh,
Muray breumen, joy d'amor deziran ;
Mas empero ja nom diretz de no
Que nom prengatz, som cugi, per sirven,
Qu'ieus serviray de bon cor leyalmen,
Qu'al menhs n'auray de lauzor gazerdo.

V. Tan m'es intratz vostre cors blanx e lis,
Umils e franx, Dona, dins en mon cor,
Que ja, lun temps qu'ieu viva, per lunh for
36 Non ishira, neys que mays [yeu] nous vis,
Ez er mal fag si no von pren merces,
Ans que m'ajatz delit del tot e mort,
Qu'ab fort petit quem detz m'auretz estort,
40 Sius ve de grat, per Dieu, corteza res.

VI. Si nom valetz, ishir vuelh del pahis,
Qu'ieu soy per vos, sabchatz, vengutz a l'or
De far mon dan, si mos volers no mor,
44 E s'ayshis fa, sera laja ma fis.
Bem fora mielhs que vista nous agues,
Si'n breu temps no venem d'un acort,
E sim ve dans per vos, pecaretz fort,
48 Car, segon dreg, m'en degra venir bes.

VII. Als vostres mans seray, Dona, sosmes,
Sitot me faytz, ma bela Flor, gran tort,
E tendray vos nueyt e jorn en recort,
52 Eus amaray de bon cor, cuy que pes.

XLVI.

Peyres de Ladils. Dansa.

No say quem diga nim fassa,
Tan soy destregz per Amor
3 E feritz de sa gran massa.

I. Tan soy vas lies temeros,
Qu'ieu ami de cor e lauzi,
6 Que nol puesc dire ni l'auzi
Lo fayt don soy talentos,
Que sa beutatz mon cors lassa
Del liam de gran temor,
10 Per que mos volers trespassa.

II. E que faray, las, dolen !
Que som ditz qu'enans s'ardria
13 Que nulh plazer nom faria
Midons, on mos cors s'aten.
Nom laysharay per menassa
Qu'ieu nol port tostemps onor,
17 Mon grat, a cuy que desplassa.

III. Pregar li vuelh de bon cor
Que de mi per Dieu nos clame,
20 Car ja no vuelh que diffame
Si mezeysha per nulh for,
Car sa beutatz me percassa
El pretz de sa gran valor
24 Qu'ieu siega tot jorn ma cassa.

IV. Sol qu'a ma bela Flor plassa,
Yeu vuelh cantar ab baudor
27 De lies, on valors s'amassa.

XLVII.

[v°] **Frayre R. de Cornet. Cirventes d'escax.**

I. Qui dels escax vol belamens jogar
Entaulel joc, si cum deu, finamen,
Quar om lo deu per fals entaulamen,
4 Quan notz, sis vol, autra vetz comensar.
Escax ni lox pres ni tocatz no sia
Ges per nient, e qui far no podia
Joc de tocat, perdal joc sos talans,
8 E que valgues may que l'autres cen tans.

II. Om deu voler qu'autres l'auze matar,
E que fos reys, pueus a jogar se pren,
E qui vol be jogar ardidamen
12 Prenga lo joc ab .I. son contrapar.
Quan no s'enpren, jox d'escax se cambia
Quasquna vetz, qu'estiers pars no seria.

Qui mal dira de santas o de sans
Perda lo joc, car es mortals engans.

III. Totz oms que vens dels escax pot truffar
Lo sieu vencut, mas no deu lajamen;
El vencutz deu venser l'autre, suffren
L'esquern en patz, e far l'en a layshar.
Matz es le reys premiers ses cumpanhia,
Matz es d'escac, si non pren guerentia,
Matz es le jox que moure nos pot lans,
Matz es quil vol ses fi layshar enans.

IV. Desplazer deu jox que nos pot salvar,
Per que de grat layshar lo deu breumen,
Si be vol far, sel que l'a fag perden,
Que may languihs on plus lo vol menar.
De joc comu fay granda vilania
Quil vol menar lonc temps per felonia;
Per leu jogar massa pot venir dans,
E per trop greu n'es om dezagradans.

V. Luns oms no deu punt d'escax essenhar
Ni sonar mot, quan va le jox d'argen,
Si de premier entre lor no s'enpren,
Qu'enprendemens fay tota ley sessar.
[*F° 42 r°*] Mas quan no va de re, per cortezia
Pot ecenhar quasqus en bona guia,
Mas que noy toc, que mals estars es grans
E que desplatz, quar d'orguelh es semlans.

VI. En escaquier, fag per gran maestria,
D'aur, ab escax de granda senhoria,
Joga ses pec ma Roza totz sos lans
Alegramens, ab sos leyals amans.

VII. Lo sirventes mostra leys d'azautia
De bel jogar d'escax e ses bauzia,
Per qu'om deu far en jox los sieus comans,
Os n'an tostemps jogar ab los efans.

XLVIII.

Peyre de Ladils. Dansa.

Per gran amistansa,
Faray de vos dansa,
3 Quem traucatz de lansa.

I. Amors prec quem valha
Del mal que trebalha
Per vos ma persona ;
Pero, na Flors bona,
8 Pretz e joys corona
Vostre cors ses falha,
Don prendi fizansa
D'aver benanansa
12 De vos ses dobtansa.

II. Dona, quan remiri
Vostre cors, m'albiri
Qu'en paradis sia ;
Mas en autra guia
17 Me te malautia,
Don fortmen sospiri ;
Prenga vos pezansa
De mi, qu'en balansa
21 Me tenetz d'erransa.

III. Flor[s] gentils ondrada,
Ses tot si m'agrada
La vostra figura ;
Mas car m'etz escura
26 De semlans e dura,
Paretz dessenada.
Lo pretz queus enansa
Prenga remembransa
30 De mi ses lonhansa.

IV. Midons, ses bobansa
Vostre pretz sobransa
33 De gran benestansa.

XLIX.

[v°] **Frayre Ramon de Cornet. Planhs.**

I. Aras quan vey de bos omes fraytura,
Soy trop dolens e mogutz contra Dieu,
Car tan leu pren sel de nobla natura
4 Lo gentil bar mosenher n'Amanieu,
Sel de Lebret, cumplit de gran valor,
Digne de pretz e de mot gran lauzor:
Grans es le tortz
Quens fe dezaventura,
9 Lo jorns quel pres la mortz.

II. Pero le dols el critz e la rancura
Fora majors, que feyran tut li sieu;
Mas tan layshet bos fils, ples de mezura,
13 Que mens n'es planhs, car manteno son fieu,
E sabo far so que fan li melhor,
Si que vezem que de pretz e d'onor
Ve lor deportz,
Ab joy quels assegura
18 Dels enamix plus fortz.

III. Mas ges per so no rema que damnatges
No sia grans la mortz del cavalier
Pros e valen, quel sieus nobles linhatges
22 N'era fort may cumplitz de pretz entier,
Que deffendutz s'era de malvolens,
Adreyt gardan que de lor fos guirens,
E par vertatz
Que pels sieus vassalatges
27 Era tostemps dobtatz.

IV. Sil payres fo valens, ben es paratges
Pels filhs tengutz, que noy sap melhurier

Dar ni vezer, que lor pretz es messatges
Als enamix d'estar en cossirier,
Que bona fes, joys e valors e sens
Los han sazitz de nobles faytz valens,
E leyaltatz
E dreytz e bos coratges
Tenols fort abrassatz.

V. Ges la valors dels fils no tol quel payres
No sia planhs en alqunas sazos,
Que per Dieus fo larx, humils e donayres
A motas gens, e quelh plac mecios,
E guerreget ab mals baros enix,
Donan, meten, qu'adonx era may rix.
Ja si visques
Lonc temps, no m'es vejayres
Qu'ayssi le mons anes.

[*F° 43 r°*] VI. E l'eretiers ab sos .II. nobles frayres
Vol lo semlar, que noy par falhizos
Ni degus mals lun temps en sos affayres,
Ans creys de sen e de faytz autoros,
E sab donar e valer als amix,
E perseguir sels quel dono destrix,
Quar luenh e pres,
Cum savis governayres,
Ve sos proffiegz ades.

VII. Pus que mortz es le bars nobles antix,
Ma Roza prec quel sia vers abrix,
Que vers coffes
E de Dieu ferms amayres
Crezi que trespasses.

VIII. Dieus Jezu Crist, que salva sos amix,
Salve los filhs, que noy es ops castix,
Quar ins el bres
Le nostre vers salvayres
Semla quels aspires.

L.

Peyre de Ladils. Dansa.

Dins en mon cor ay tal glas
D'amor que trop fort me lassa,
Si que ges partir un pas
De lies nom puesc, tan me cassa.

I. Quan remiri sos huelhs clars,
Bels e netz, no say quem fassa,
Car de gaug no m'es datz pars,
Don mon cors ab pauc trespassa;
Mas empero re no fas,
Que ma valors es tan bassa,
Segon lies, quem met al bas,
Que temors grandam menassa.

II. E cum Jezu Crist poc far
Midons ab tan bela fassa,
Quem fezes tot jorn penar,
Que dins tot lo cor me glassa!
Languen murray, sex e las,
Sino que breumen li plassa
Quem deslasse del greu las
On amors per lies me lassa.

III. Un dart me gitet gardan,
Quem par quel cor me traucassa;
No say ges alberc ni bran
Ni platas quel contras[tas]sa.
Tot jorn vau dal trot al pas,
Tornejan tota la plassa,
Que no trobi degun cas
Quem gete d'aquesta cassa.

IV. Ma bela Flors, trop soy las
De seguir aquesta cassa,
Per que vuelh anar d'a pas,
Quel vostre cors trop me lassa.

LI.

Frayre Ramon de Cornet. Truffa.

I. A San Marsel d'Albeges, prop de Salas,
Estie logatz ab un senhor de pestre,
Don fi mon dan d'una trop bela garsa,
4 Quem fetz esquern, qu'ieu volgra que fos arsa,
Ez ieu pendutz, qu'ieu degra trop miels estre,
Car nom gardiey d'aytals fazendas malas;
7 E dir vos ay tot l'esquern per far rire.

II. Hieu amie lies de bon cor, per ver dire,
Ez ela mi, segon que fe semlansa,
Si que tot jorn nos bayzem d'amor fina;
11 Mas pueus d'un jorn, quan li venc en ayzina,
Pres del mieu cors trop sobriera venjansa,
No say per que, mas, segon mon albire,
14 Car sol me vi bayzar un' autra toza.

III. Apres d'un jorn, ab cara fort joyoza,
S'en venc a mi dins un loc cecretari,
En mon ostal, qu'ieu pres de lies tenia ;
18 Ieu, que la vi, diey a mon clergue via,
Car cugie far l'orde de san Macari ;
Mas ela dihs : « Un pauc soy vergonjoza ;
21 Fe quem devetz, nom toquetz d'esta pauza. »

IV. Hyeu fuy dolens, a for trop d'avol cauza,
Que, lies bayzan e tocan sas popetas,
Dormigui tan tro qu'en fon ora bassa ;
25 E dir vos ay quem fetz la vils bagassa :
De flic en floc ab unas tozoyretas
Tot lo mieu cap tondet, vejatz gran bauza,
28 Pueus anet s'en ab mos pels en sa borsa.

V. Ressidiey me, pueus cugie de gran corsa
Far lo mestier, mas lies no vi ne prezi,
Ni de mos pels no conoygui la fauta ;

Mas per gran dol me diey sus en la gauta,
E lauzin Dieu car lo cotel nom mezi,
Que trop per luy fora mes en encorsa.
Er vos diray cum me pres de ma testa.

[*F° 44 r°*] VI. Pueus l'endema fon de san Miquel festa,
E cugie dir a las gens granda messa,
Mas quan me fuy revestitz ab ma capa,
Rizeron tug e disheron quel papa
Degra donar perdos a preveyressa,
Car m'ac tondut, pueus feyro lor enquesta
Quals o poc far, que tan gen me saub tondre.

VII. Pro fa quin va e dos tans qui n'escapa,
Som cogitie, quan vi la traydoressa
E l'autra gen, quem menero tempesta,
Qu'ab pauc de dol me cugie viu rebondre.

LII.

P. de Ladils. Cansso.

I. Aras l'ivern, que s'alongan las nuegz,
Pes de midons, tan que no pusc dormir,
Cum la poyray degudamen servir ;
Pero nom fay mos pessars mas enuegz,
Per qu'ieu soy vuegz
De sen e de mezura,
E, quar no cura
La gentils res de mi,
Fi
Me dera ses tot si.

II. Grans es le tortz que m'an fag siey vezi,
Quar lauzenjan m'an tolgut son parlar,
Si que no puesc ab lies merse trobar
Quem diga re ; mala, caytiu ! la vi ;
Si'n breu nom ri

La gentils creatura,
No vuelh dreytura
Gaugz ni proffietz ni bes
Fes
Me tenga pro ni res.

III. Ja nom valdra, som fay paors, merses,
Que vedan li tot jorn li sieu paren
Qu'ab mi per re no fassa parlamen,
Per que de cert ges privada no m'es ;
Mas sos cors ples
De tot be m'assegura,
Per sa figura,
Que ja nom falhira,
La
Que temps e lox venra.

[v°] IV. Amors e dregz e sens me sostendra,
Quar nulha re de lies sertas no vuelh
Contra dever, per que, si no m'acuelh,
Totz fis amans ades lan reprendra ;
Mas no calra,
Que sa volontatz pura,
Sitot m'es dura
D'aculhimen estranh,
Planh,
Car nulha rem soffranh.

V. Certanamens yeu vezi be ques tanh
Qu'ieu chan per lies, ses conquistar, lonc temps;
Pero be say quens foram vist essemps,
Qui nol vendes per fin argen estanh.
Elam refranh
E sa nobla natura,
Pero tals jura
Contra mi de grans tortz
Mortz
Quelh sera desconortz.

VI. A midons prec que sia fagz acortz
De lies ab mi que falses lauzengiers
No creza plus, quar elh se fan parliers,
Per mal de nos, cuy platz joys e deportz.
S'ieu fos estortz
De lor mala ventura,
D'autra rancura
Nom donera paor;
Lor
Temi plus que dolor.

VII. Midons es portz
D'amor on joys s'atura,
E car melhura,
Metilh nom, per amor,
Flor
De pretz e de valor.

LIII.

Chanso replicada en las fis. M. de Cornet.

I. Joys e dolors al mieu cors affan fan,
Per vos, Midons, quem faytz d'un cordo do,
Neys o de mens el dizir balo lo,
Don trop sosmes l'albir, vos aman, m'an.
Si me voletz ses ops escapar, par
Que maldizen volo del cami mi
Trayre d'onor, quar yeu vuelh amar mar
De bos costums, que mot noy pessi si.

[*F° 45 r°*] II. Na flors, al cl.. vostre peregri gri
Monge daretz, si dreytz nous remort, mort,
Quar nolh donatz el vostre ressort sort
Que puesca far d'enamorat fi fi.
Per mius o dic, que trobi restart tart,
Si bem soy mot, Dona, reclamatz matz
Del joc d'amor, quels amans ses art art;
Mas trop m'er greu, si vos escalfatz fatz.

III. Dar nous vuelh ja, si no m'arrapatz,   patz,
Fons de valor, quar totz playtz covens   vens,
Ni d'amar vos no sera cossens   sens,
Nius rendra pro, si nous alegratz,   gratz,
Per qu'ieu vos prec, Dona, quem donetz   netz
Joyels d'amor, quem fasso cobe   be
D'amar tostemps, quar a nos foletz   letz,
Que fam chansos don bes a jove   ve.

IV. Ira queus mou, Dona, ses comte   te
Mi senes frug, que portar degra   gra
D'amor fizel, e part d'escriva   va
Que ges nous ditz qu'ab son vol erre
Per qu'ieu torbatz, quem senti mendi
Quel vostr'albirs m'es trop enojos   jos
E s'ieu nol vis de tan fort garric,   ric
Me feyran l'uelh quem tenetz gravos   vos

V. A vos me clam del que te renos   nos,
Qu'ieun so de cans e de tot solas   las,
E ses molhar ab un gros ferras   ras,
Per que n'an flax, Dona, mas chansos   sos;
E si nom datz lo joy que promes   m'es
D'amor leyal, l'alre, que de say   say,
Nom pot valer, som cug, un poges   ges,
Don mos captenhs cum d'ome savay   vay.

VI. Roza d'abril, quar etz de gran pes,   pes
Qu'ieu chan per vos e vuelh far val may   may,
Quar de Caumon etz d'onor temples   ples,
On de salut .I. ses plus querray   ray.

LIV.

[v°] **Frayre R. de Cornet. Chanso.**

I. Intrar vuelh yeu guerrejar, si puesc   tan,
El camp d'Amor, que lies, que son arc   ten,

Quem vol aucir, venseray, quar lo tin
D'un fals poges nom preza, mas quem ton
Em ra de joy, quan me degra far pac
D'azaut respos, qu'ieu chanti senes pec
Del sieu bel cors noble, quem dona pic
D'amor semblan, mas anc valer nom poc.

II. Dire puesc be per cert que no soy fals;
Pero be soy mals e torbatz e fels
D'amor, quem te pres e liat ab fils
D'aur e d'argen, ab que rete sos fols;
E vuelh ho tot sufrir, e quem fos dans,
Neys quem trayshes la meytat de las dens,
Qu'ab bon esper intrar me fara dins
Lo bel palaytz en que seyra mi dons.

III. Amors no vol qu'ieu lun temps diga mal
De lies quem ven mala serbe per mel;
Ans volgra be qu'en fezes chansos .M.,
Sitot mon cors ab basto fier e mol.
E donx trayray lo mieu saber del trap
On s'era mes, per deffugir al trep
Dels trobadors, quar midons es de trip
Mot poderos e de gran valor trop.

IV. De ginolhos, mas juntas, lo cap ras,
Ay Dieu pregat, que nom vezia res,
Qu'ieu del sieu cors puesca vezer un ris,
Ans que trebalhs tot lo cors m'aja ros;
E valra me, que joys m'en sera datz
E quem rira .IX. vegadas o .X.
Alcunas vetz; pero ges no m'o ditz,
Mas cugi m'o, que de valor es dotz.

[F° 46 r°] V. Cauza no veg de midons per quem fa
Greuge d'amar, quem ve ja d'aytal fe,
Leyal e franc e de coratge fi
Vas lies ondrar; anc mays aysso no fo.
Mas yeu la vey de pretz e d'onor mar

E fons de joy, don pes que bona m'er,
Elh sieu bel huelh quem dizo, quan los mir,
Quel joy d'amor, si bem triga, nom mor.

VI. Monges soy blanx e vuelh passar la nau
Del flum de joy, si ma Roza, que neu,
Freyt ni calor no tem, m'encenhal niu
On met sos huous fin'Amors qu'en fay .ix.

LV.

Frayre Ramon de Cornet. Vers.

I. De las vertutz qu'en parlar fan mestiers
Vuelh far un vers, e nom blasme degus
Si ges d'aysso luns oms dish mielhs o plus,
Qu'ieu melhuran parlera voluntiers.
Sel que ditz mal az ome trop denan
Semla ques vol ab el riotejar,
E si lolh ditz darreyre, fa semlan
De trahidor, per qu'om s'en deu layshar.

II. Sel que mentihs per vergonja selar
O per temor deffalh, mas non ges tan
Cum sel que ment essien per talan,
Quar senes ops lajamen vol pecar;
E qui, menten, mal dire d'ome vol
Es trahidors e de murtrier cumpanhs,
E mercadiers que mena lo flaujol
Es layres vils e sos avers estranhs.

III. A tropas gens semla jauzir gazanhs,
Tan juro ferm, e l'arma que s'en dol,
Neys de vertat, quar sagramen no col,
Mas hoc o no simplamen, leys ni sanhs.
Le messongiers vol jurar trop soen
O renegar, per que sia crezutz,
Mas voluntiers no deu far sagramen,
Si no lh'es ops, oms savis ni degutz.

IV. Si de cocelh nolh fay mestiers salutz,
No deu luns oms dire son falhimen,
Mas alavetz lo deu secretamen
Tot revelar, sin pot venir a lutz.
. . . .

LVI.

[*Fº 47 rº*] I. Mossen Ramon de Cornet, sius agensa,
Vuelh quem digatz, segon lo vostr' albir,
Del rey Angles que pensa far ni dir,
Ques nomne rey dels Franx per malvolensa;
5 E pueys vuelh may quem demostretz per que
Portal senhal de la flor, qu'om nol te
Lay per senhor ni fara, per guerrier
Quelh do socors, per so quar no requier
9 Degut poder, segon vera crezensa.

II. — Peys de Ladils, le reys Angles se pensa
Que per dever el deja possezir
Lo regne tot de Fransa, quar venir
Per dreg eret li degra ses deffensa,
14 Per quel senhals de la flor se cove
De luy, so ditz, e per so nomna se
Rey ses tot si de Fransa dreyturier,
Si quelh Flamenc l'an jurat voluntier,
18 E motas gens que lin dono valensa.

III. — Mossen Ramon, ferma reconoyshensa
Fetz Audoartz del dugat, per servir
Al rey Franses, el juret d'obezir,
Ses lunh contrast, ab granda reverensa,
23 Per qu'ieu soy fort merevilhos don ve
Ques fassa rey dels Franx, que bel sove
Del sagramen don lo fan messongier
Li trahidor Flamenc de cor leugier,
27 Que l'an jurat, don faran penedensa.

IV. — Peys de Ladils, homs joves ha suffrensa,
Neys a son dan, quar no sab be chauzir,
Per que l'avenc a l'effan de suffrir
Tort, qui lolh fe, per fauta de sciensa;
32 Mas aras sab e conoys cert e ve
Lo tort que pren, e vol senes mersė
Crobar lo sieu del rey que ve sobrier,
Mentre que pot e ve son melhurier,
36 Que plus no vol albergar nocalensa.

V. — Mossen Ramons, om que vol ses guirensa
Dreg guerrejar, per terra conquerir,
Deu tot premier l'enamic requerir
E batalhar luy mezeys ses temensa,
41 Qu'ayssi per cert Alixandres ho fe,
Non ges tolen, de mal coratge ple;
Pero le reys d'Anglaterra no quier
Ni vol trobar Felip son eversier,
45 Mas a Tornays fetz ses pro gran parvensa.

VI. — Peys de Ladils, guerra leumen comensa,
Tolen, rauban, entro que vol ishir
Le cumbatutz, per sa terra gandir.
Mas en Felips volc may beure l'offensa,
50 El reys efans, cumplitz de bona fe,
Vol comensar tot premier l'A. B. C.,
Que pueys vendra, som cug, a l'endarrier
Sobre la flor cumplir son dezirier.
54 Mas vuelha Dieus que ja degus no vensa!

VII. — Mossen Ramons, Carle, Rotlan, Jaufre,
Ni Lansalot, ni Galvan, ni Matfre
No vi luns oms ferm guerrejar d'assier
Mielhs que faran li Franses dreyturier
59 Ab Lengadoc, si noy ve passiensa.

VIII. — Peys de Ladils, ja Dieus quel mon soste
Noy done patz, ni s'en meta de re,
Sino quel reys d'Anglaterra premier

Cobrel dugat francamen per entier,
E mays un pauc del sieu per sovenensa.

IX. — Mossen Ramons, en Tibautz conoys be
De Barbaza cum parlam ni de que,
Perqu'ieu lo vuelh cum lo melhor guerrier
D'aquest pahis, quens diga ses dangier
Qual ditz mielhs ver d'entrams, a ssa parvensa.

X. — Peys de Ladils, respostaus fau desse
Que ja 'n Titbaut[z] no jutjara per me,
Quar yeu no say veramens escudier
Major franses, baro ni cavalier,
Per que d'aysso no vuelh sa conoysshensa.

LVII.

[*v*°] .... **Sirventes.**

I. El duga*t*............*or*
Quels leos vey per las flors encaussatz,
El reys angles ha los dezamparatz
De say la mar, don pren gran dezonor,
E feyra may, si no fos pels Gascos
Leyals e franx, que sostenols leos,
Si que del tot nols an layssatz morir,
Mas per lonc temps nols poyra ja gandir.

II. Bem merevilh qu'om vuelha per senhor
Rey que sos bes laysha prendre forsatz,
Que nos deffen ni te sas gens en patz,
Nis mou de re per ajudar a lor.
D'aytal rey flac, perdedor, nualhos,
Fora merses que vengues al dejos
De totz sos faytz, pueys que tan vol suffrir
Son dezeret, que noy denha venir.

III. Ben ha quinz'ans sufertada paor
Del rey dels Franx nueyt e jorn le dugatz,

Que noy trames *a*ju*da* le reys fatz
Angles coartz, per sa granda folor,
Per que lun tort noy conosc de baros
Ni d'autras gens, *si* lox no poderos
Laysho per fort al *rey*, que vol delir
Gens e castels que l'auzan contradir.

IV. Trops omes bos de nostre parentor
Avem perdutz, e may vinhas e blatz,
Quel rey franses nos ha dezeretatz,
Quar no l'avem resseubut en amor,
E si le dux no reconoys los pros,
Fara trop mal, quar om l'es estatz bos
Dessay tostemps ; mas a la flor del lir,
Pueys qu'el noy ve, no podem ges gandir.

V. Sil reys vengues el dugat ab baudor,
Per guerrejar, may ne fora prezatz
E may temutz e may .c. tans amatz,
E .M. envers quelh foran valedor.
Donx venga say, no sia volpilhos,
E cobrara tot lo dugat e nos,
Qu'estiers la flors l'en fara dezishir,
Cum fetz als sieus Normandia giquir.
....

DEUXIÈME MANUSCRIT

I.

[*F° 25 r°*] **Gardaoors de mal.**

I. Lo mieus cars filhs, .I. noble gardacors
Te vuelh yeu far, d'argen, d'aur e de seda,
E faray lo que de bona moneda
Valra .M. marx entre frayres e sors,
Quar ja luns oms far no poyra son dan
Trop lajamen, pueys que vestit l'aura,
Ni ja degus, tan sera de bon gran,
A luy vestir, sis vol, nos pecara.

II. Hom deu pessar, filhs, de la mort tot jorn,
E deu pessar peneden sas falhensas,
E deu pessar d'ifern las penedensas,
E deu pessar del[s] salvatz lo sojorn,
E deu pessar d'aver el mon sos ops,
E deu pessar de conquistar vertutz,
E deu pessar de fugir a totz trops,
E deu pessar d'esser aperseubutz.

III. No parles trop, ni sias messongiers,
Ni maldizens, ni voluntiers no jures,
Ni ja de tu parlar ses ops no cures,
Ni trufes gens, e saluda primiers,
E respon bel, e no contrastes fort,
Ni digas d'oc ni de no lajamen,
Ni tuejar no vuelhas en descort,
Ni vil mot dir, e lauza Dieu soen.

IV. Ja de manjar no vuelhas esser glotz,
Quar la rictat[z] confon el cors e l'arma
E de vertutz los sieus amans dezarma
Trop lajamen, e los difama totz;
[v°] E si tu vols sanetat conquistar,
No manjes trop ni bevas en exes
Que may te val l'afan[s] de l'endurar
Quel vils plazers del manjar quet torbes.

V. Bonas odors senten dono deliet,
Ses que no falh qui las sent d'aventura;
Mas qui las vol sentir otra mezura
No fa ges be quos tanh d'ome perfiet;
E tu cumpanhs, quan sentiras pudor,
Aja[s] d'ifern temor, que tostemps put,
E donat gaug, senten plazen odor,
Pessan de Dieu, que dar te pot salut.

VI. Garda tos huelhs de vezer malvastatz,
Per que talan no prengas que las fassas,
Quar lo vezers met lo cors en las trassas
De languimen, quan no fa so quel platz;
Mas vejas be, tu que sabes legir,
Los verays motz que l'Escriptura ditz,
E vuelhas te segon lor corregir,
E tu, no clerc, garda lo[s] be noyritz.

VII. D'auzir bos motz vuelhas esser curos,
Messas tot jorn e bonas autras causas;
Mas a las vils las aureilhas te clauzas,
E majormen a trufas de garsos;
E membre te los nobles motz verays,
E los vilas metas al no m'en cal,
.... ni cosselh de savays,
.... no vuelhas ni lunh mal.

[F° 26 r°] VIII. Obra tot jorn, fazen leyal gazanh,
Si potz obrar degudamen e sabes,

E ja mestier no prengas on mescabes,
Mas obra fay cum del tieu cors se tanh,
E si gazanhs not fa mestiers nil vols,
Nit platz d'obrar de tas mas, prega Dieu
La nueyt el jorn, que terras ni malhols
No vuelhas tan ni possezir lun fieu.

IX. Apertamen vuelhas anar, si potz,
Quan sera temps, e d'a pas a vegadas,
Ab bonas gens, e non ges [ab] malvadas,
E per auzir messas quier lox devotz.
Vay los malautz vizitar, quan poyras,
E sebelir los mortz de bona fe,
E vay leumen, si podes, ab solas,
Causas sercan d'onor e de tot be.

X. De ta molher te potz servir ses plus,
E d'autra no, senes far azulteri,
Pecat mortal que met en gran mizeri
Los pecadors, los quals l'estan dessus.
B[e]ure, manjar, parlar, auzir, vezer
E tocar so d'azulteri socors,
El pessamens, quan hi ve de plazer,
Mas ab vertutz lo mal[s] s'en fug de cors.

XI. Ajusta pro d'aver a tot lo mielhs
Que tu poyras degudamen per viure,
Mas ja tos cors ades no s'en deliure,
Qu'en vivas lay que seras flax e vielhs;
[v°] E viest te be, que not destrenga fregz,
E gentilmen, per dar onor a tu,
Mas non ges tan qu'en remanhas destregz,
Gastan lo tieu, qu'ans te vistas de bru.

XII. Acosselhar te vuelh fort de maleu,
Sin potz estar, que non prengas nin fassas,
Quar ses profieg enamix te percassas,
Mal e trebalh, quet sera trop de greu;

Ni vuelhas far renou ni prendre ges,
Mas viure pla ses far degun barat,
E si t'es ops, que vendas de tos bes,
On cumpres mays de bon degut mercat.

XIII. Ma Roza, flors cumplida de totz bes,
Me comandet lo gardacors talhat,
Per qu'ieu, Ramons de Cornet, cum sosmes,
L'ay gent cozut e d'ermenis foldrat.

II.

Vers.

I. Homs d'estamen deu tener son ostal
Ben areglat per mas d'oficiers,
Els deu tener sabens e dreyturiers,
Humils e franx, non ges mai que non cal;
E deu lor dar assatz bona saudada
.... li gardo leyalmen
.... de lor cumte prenden
.... sa renda menada.

[*F*° 27 *r*°] II. De gran senhor m'es lag, si Dieus me sal,
Si pren maleu de paubres mercadiers;
E si lor es de pagar messongiers,
Es mal, e piegz si lor tol lor cabal;
E costa may la cauza malevada
Trop que no fa qui paga mantenen,
Per que sos bes qui maleva despen
Ses ops lo quart, don es la cumpra fada.

III. Totz senhers deu, per lauzor humanal,
Tener sirvens e valens escudiers,
Leyals garsos e pages bos obriers,
Quel siervan be de coratge leyal,
E deu vestir e payssher sa maynada

Be, cum se tanh, e pagar francamen;
Mas empero no prenga tanta gen
Queł falha pas, carn[s] ni vi[s] ni sivada.

IV. Homs poderos, segon cors natural,
Deu tener gens de gran re de mestiers,
Mas trahidors non ges ni lauzengiers,
Ni maldizens, quar no fan si no mal;
Quel fan d'amix soen, quan lor agrada,
Malvolens fols, lauzengan e menten,
Per que totz oms quels se defalh de sen,
Quar non ve bes lun temps una vegada.

V. Senhers que pot, seguen cors temporal,
Deu cavals dar, palafres e corsiers
Als servidors, los quals te voluntiers,
E si mezeys a punt tener aytal;
[v°] E paubra gens deu fort esser amada
Per luy, donan de sos bes e soen,
El menestrier que n'ajan ishimen,
Per conquistar lauzor acostumada.

VI. Ensenhar vuelh de cauza criminal
Comtes e dux, barons e cavaliers,
Que vuelhan far quos tanh de bos guerriers,
Quar sera lox de voluntat reyal;
E si bes par cauza dezesperada,
Vuelhan seguir, si n'an l'afortimen,
Justas e colbs, a for d'ome valen,
Que mielhs n'auran la vigor esproada.

VII. Paratges fan pels ordes ospital,
Per monges blanx e per ospitaliers,
E Dieus no vol aytals ostes sobriers
Que vuelhan far dels autruys bes nadal,
Que la rictatz dels ordes fo donada
Per sostener las gens que van queren,
Per que fa maì qui los va decazen,
Si no l'es ops almoyna demandada.

VIII. Cassas tanh be d'ome, qu'autre jornal
Far nol cove, si que tenga lebriers,
Austors, falcos e cas e falconiers,
Mas non ges tant qu'en lays so que may val.
....

III.

[F° 31 r°] Vec te libret de bos ensenhamens,
Don l'arma pren el cors bos noyrimens.
Los mandamens de Dieu vejas primiers,
E pueys tot l'als, quan poyras, voluntiers.

LOS .X. MANDAMENS DE LA LEY.

Un Dieu ses plus deves fermamen creyre,
Tot poderos, de tot lo mon fazeyre.

No jures Dieu nil sieu veray san nom,
Per degun fag, si be no vezes cum.

Sessa d'obrar dicmenges e grans festas,
Per Dieu servir e per fugir tempestas.

En aquest mon vuelhas ondrar ton payre,
Los tieus parens, omes vielhs e ta mayre.

No fassas mort, si no voles morir
Pel jutjamen, lo quals t'en deu venir.

Amix e filhs, garda te d'azulteri,
Que Dieus o vol e t'o ditz el sauteri.

Deguna re no tuelhas ges ni panes,
Mas leyalmen, sin vols, que t'en afanes.

No fassas ges lun testimoni fals
Ni vertadier, ton grat, que sia mals.

Ortz ni maysos, terras, vinhas ni pratz
De ton vezi not mostre cobeytatz.

A ton vezi layssa la molher sua,
Si cum tu vols qu'om te laysse la tua.

D'AUZIR.

[v°] Vils homs de leu no vol auzir bos motz,
Quar dels sieus fagz contraris los ve totz.

D'auzir no fa gayre ni mal ni be,
Quan pueys de fag la cauza no sove.

Auzen sos greus deu far lo sort totz oms,
Gran re de vetz, neys que fos dux o coms.

Aytal se val bo romans per auzir
Cum fa lati, quan om s'en pot jauzir.

Bon auzir fa de tot ome castic;
Pero may deu plazer leumen d'amic.

Auzir parlar de motas de vertutz
No val ges fort, qui no las met a lutz.

Senhers no deu escotar maldizen,
Si nol vol dir al mal dig son auzen.

Paraulas vils no vuelhas escotar,
Ni lunh mal dig si t'en podes gardar.

L'autruy cecret no vuelhas fort auzir,
Ni, s'om lot ditz, nol vuelhas descubrir.

Lo messongier maldizen, sac de flaujas,
Quan burlara, fay parven que no l'aujas.

Escota be, cars filhs, e pueys respon,
Mas contenden layssa lo mot segon.

Auja qui pot sermos, oras e messas,
Que may n'aura bos fagz e bonas pessas.

Quan om dira vers de bona razo,
Vuelhas l'auzir, que be val un sermo.

DE VEZER.

.............................tar
.... recordar.

[F° 32 r°] Quar totz oms ve mielhs de pres que de lonh,
Pot mielhs aver de si que d'autre sonh.

Om ve las gens, mas non gens lor talan;
Mas Dieus las ve totas e sab que fan.

Ja degus oms gayre nos prezaria,
Si totz sos pex denan los huelhs tenia.

Lo mon e Dieu [homs] no pot ges servir
Perfeytament, que trop vuelha dormir.

Velhar en Dieu val may qui pot de nuegz
Mot que de jorn, on veno trop d'enuegz.

Velhar de nueg lauza fort l'Escriptura,
Mas quel velhar se fassa per dreytura.

Somnis pauc val, si no que t'en melhures
Quan l'auras fag, qu'estiers de lui no cures.

Ja no veyras degun home ses crim,
Ni tu mezeys, si t'agardas bem prim.

Del tieu saber fay nueyt e jorn miralh,
On vejas be de vertut sit defalh.

Si voles be los huelhs d'ome purgar,
Purga los tieus enans, que vejas clar.

Garda soen las santas Escripturas
El be que fan las bonas creaturas.

Vejas la mort cum te ve reculhir,
E tu dolens que noy podes fugir.

Mira tos fagz, tos digz e ton coratge,
Que may t'e[s] ops que mirar ton visatge.

Vira tos huelhs a Dieu nostre senhor,
Sit mostra re d'anta ni de folor.

[v°] Sit vezes lag de fayssos corporals,
Not te lun dan, sol que sias leyals.

Filhs, may te val quet vejas be noyrit
Que bel ni gran, be caussat e vestit.

Lo pretz del cors te semblara fort paux,
Si gardas be la viltat dels sieus traux.

Pessa la nueg, quan dormir no volras,
De Dieu lauzar, e de tu, cum viuras.

Dorm quan poyras la nueg, per que lo dia
Puescas obrar don vivas, cum dregz sia.

.... plora tos falhimens
....ns perdut els peccatz de las gens.

....

[DE MANJAR.]

[*F° 33 r°*] Manjar soen es costuma ....
O d'ome glot o de pages ....

Le rix manjars fai d'ome cast *e net*
Luxurios e vueja lo borset.

Quan es manjatz lo morsels glorios,
Mor le deliegz e vay poyrir la jos.

En son ostal fora ses cumpanatge
Tal[s] que no vol en l'autruy del fromatge.

La gola ret de ventre massa ple
Pudor, viltat, nueyt e jorn, e vere.

On mays auras lo ventre be farsit,
May tu veyras mundanal esperit.

Aytan viu l'oms que manja paubramen
Cum dux o coms be manjan e beven.

Lo trop manjar fay venir malautias
El beure trop menassas e folias.

L'ayga fay mal el vis blos ishimens,
Mas atemprat val tot comunamens.

A greu sera femna trop bevendiera
Leyals del cors, si troba qui l'enquiera.

Pretz e valor, que totz homs voler deu,
Fay decazer oms de si que trop beu.

[*v°*] ....

[F° 34 r°] Si beves trop del vi blos, tan prion
Nol metras dins que not torne sul fron.

DE PARLAR.

Homs que no tem repren trop voluntiers,
Non ges per be, mas quar es trop parliers.

Alqu muzart, que defalho soen,
Fan lor esquern d'autre, si falh nien.

Dire que fols notz soen may que far;
Pero del fag se deu om mielhs gardar.

Avols oms ditz mal voluntiers del bo,
Per voluntat e ses tota razo.

Blasmadors es totz oms neys doblamen,
Quan ditz o fa so qu'als autres defen.

Le malmerens deu calar e sufrir,
Quan es blasmatz, e s'en deu corregir.

Le rancurans se rancura plus fort
Qu'om no l'a fag, per cubrir lo sieu tort.

May so trobat fol doctor en reprendre
Que diligen escolar en aprendre.

May val temor aver contra falhir
Que d'avol cas no fa merse querir.

Lo somogutz te mal dire per mel,
Mas pueys lo te, quan es pauzatz, per fel.

So malfaytor deu totz homs perdonar,
Si peneden li vol be setisfar.

D'ome perfieg que promet simplamen,
Neys ses jurar, deu valer sagramen.

Sel que promet ses corage de far
Es messo[n]giers e fay l'autre muzar.

[v°] Grans messongiers, quan ditz una messonja,
Tan n'es vezatz que no sen de vergonja.

Per degun fag no deu luns oms mentir,
Si per no re l'arma no vol auscir.

*Q*uis pot tener de mal dir e de far,
Quant es iratz, se degra coronar.

...... litatz ni lageza forsada
.... amens no pot esser blasmada

.... en vol donar bon jutjamen
.... saber primieramen.

.... nos jutja tost
.... e recost.

..............m respondre
.... dezondre

....

[F° 35 r°] A l'orgolhos respon .I. mot cozen,
E no sol plus, sil voles far dolen.

No parles trop, ni sias messongiers
Ni maldizens, ni jures voluntiers.

No vuelhas dir paraula vertadiera,
Tal que semles a trastotz messongiera.

Lag sagramen no fassas ni renegues,
Per que ja Dieus not falha, cum lo pregues.

Ges al profieg quet deu venir per cug
No dones fe, nin fassas degun brug.

Tos malvolens no sabcha tas dolors,
Ni tos amix, si dar not pot socors.

Sit pren talans de trufar a vegadas,
No digas mal ni vil[s] paraulas fadas.

Aytans auras de bos motz per trufar
Cum de malvatz, si non vols sobrefar.

No trufes punt home d'avols fayssos,
Que Dieus l'a fag, que totz es poderos.

Si tos cumpanhs no te ni siec govern,
Not sabcha bo nin fassas ton esquern.

De maldizen no fassas cumpanho,
Que dirat mal, sil dizes punt de no.

Baratador no crezas de ton fag,
Quar huelhs vezens ses òps te mou*ra plag*.

Blasme ni laus d'aquest segle dolen
Not fassa gaug ni dolor, be fazen.

Fadeza par e que re no deliuras,
Quan vas dizen: rix fos yeu de .M. liuras!

[v°] S'om parla fals un pauc, mas que s'entenda,
Noy vuelhas dir gayre ni far emenda.

No fassas mal ni digas al escas,
Si dar not vol, mas quel siervas del cas.

Si del befag que tu fas om not lauza,
Ges per aquo not layshes de la cauza.

Del tieu saber not blasmes ni t'en lauzes,
Mas far e dir so qu'en sabes tu n'auzes.

Sit lauzas may d'un mestier que non sabes,
Fazenda par que voles on mescabes.

De tu mezeys no digas mal ni be,
Si no t'es ops, qu'om not blasme de re.

De ton pecat not vuelhas gloriar,
Ni del befag penedre ni lauzar.

Tos falhimens solassan no retragas,
Que retrazen lo cors e l'arma plagas.

Si no t'es ops, no digas ton cecret,
Que leu per .I. lo sabran mays de .VII.

Sit fa degus per esquern vil demanda,
Noy sones mot, que fadeza par granda.

Lagz partimens ni fadas questios
No vuelhas far, ni cuntes vicios.

Ja senes ops no vuelhas contrastar
Deguna re, *si no* vols pelejar.

. . . .

[*F° 37 r°*] L'autruy saber lauza, quan sera bos,
E si not platz, nol sias enojos.

Ja tu mezeys no lauzes, si fas be,
Quar lo bes fagz te lauzara desse.

Mal, s'om lo ditz ses mentaure degu,
Si fag no l'as, dig nol prengas per tu.

Dreg per so nom e ses tuejar sona,
Neys pelejan, a tota gran persona.

Qui mal te ditz qu'en dejas mens *valer,*
Pauzadamen ne digas ton d*ever*.

S'om te ditz mal que dapnat......
Layshal parlar cum si no re ....

Ondra las gens totas au ......
Mas tu no laus ni malva ......

No jutges temps lag ni ....
Mas lauzan Dieu sit ....

Leugieramen no dig ....
Ni revelar no v..........

Fay so per mi . no..........
Quan tu mezeys ....

Ab ton senho*r*............
Mas si not pl ....

. . . .

[*v°*] .... ops no vuelhas dir
.... be dizen mentir.

.... rena ta lenga
.... es mals no t'en venga.

.... n requier
.... n pazier.

. . . .

[DE TOCAR ?]

. . . .

[*F° 36 r°*] Te belas mas e non tuelhas nin fieras,
Nin vuelhas far mas obras dreyturieras.

D'AMASSAR.

Pauc val mestiers, quan re del mon non sobra
Don viva l'oms, quan deu sessar de l'obra.

Riqueza fay venir gran re de vicis,
E paubretatz forsada layronicis.

A Dieu servir nos pot degus atendre,
Que gazanhar vuelha trop ni despendre.

A la fromitz vey carregar l'estiu
So que l'es ops, don pueyshas tot l'an viu.

Atenger pot quasqus a despessar,
E non ges be tot jorn a gazanhar.

Dels arrendatz mondanals se *tanh* cassa
E dels paubretz mestiers que be lor fassa.

Dieus vol a totz donar, mas no d'un for,
Que may n'a sel leumen quey te lo cor.

Perfectios part sos ops no vol re,
Mas cobeytatz dezira tot quan ve.

Qui re no vol tot lo mon possezihs,
E qui vol trop no l'a, mas qu'el languihs.

Rictatz ve leu, trebalhan nueyt e dia,
Mas lo gardar ha granda maestria.

Sel que promet ses coratge de far
Es messongiers e fay l'autre muzar.

Sin potz estar, re no vuelhas querir,
Quel no desplatz el dos vol se grazir.

[*v°*] Cumte fazen que pro gazanharas,
No gastes fort, que leu t'i pecaras.

No cures punt d'aventura ni d'astre,
Que Dieus t'a fag liberalmen ton pastre.

Pessa d'aver bonamens, quan potz mielhs,
Don vivas, lay que rotz seras e vielhs.

Mercadejan no vuelhas enganar
Paubre ni ric, s'aytan nols vols panar.

Ven gazanhan e fay bona mezura,
Ses tot denier que noy vuelhas d'ezura.

Fay bo mercat e petit de maleu,
Que motas vetz pago las gens trop greu.

DE DESPENDRE.

May val escas un pauc otra mezura
Que massa larcs, que pueys quier o n'endura.

Qui trop despen l'es ops que trop s'afane,
On quiera trop o n'endur o qu'en pane.

Estalbiar cuja tal[s] que despen,
Don fay que pex qui trop viu primamen.

L'estalbiar de la gola val may
Que de vestir ni de caussar no fay.

....rguejar fay layre son cumpanh
.......ost quan l'avers li sofranh.

.... zer ve soen malevar
...... splatz motas vetz lo pagar.

.... la cauza malevada
.... no fa la pagada.

[F° 38 r°] Paubr'endeudatz no troba gayre pauza,
Ni pot ges ferm gaire tener sa cauza.

Plus manens es paubres homs que no deja
Qu'endeudatz rix, que tot jorn se peleja.

Raubaires fals es totz homs que no paga,
Quar si mezeys els a cuy deu ne plaga.

Pagar val may que prestar ni valer,
Ni malevar ni donar ni tener.

Bos pagadors es senhers del autruy,
Quel mercadier se confizo de luy.

L'argens ques met jogan es totz perdutz,
El gazanhatz d'avol percas vengutz.

L'aver el temps e bona famas tol
Jogayres vils, per quel teni per fol.

Quan ha perdut, lo jogayres prendria
So del autruy, si del sieu no podia.

Massips leugiers, que sa rictat no salva,
S'en penedra, quan aura testa calva.

Passat un jorn osdes leumen desplatz,
Quan ses loguier vol esser ostalatz.

Vergonja pren qui sol donar e quier,
E majormen quan el mezeys s'en mier.

L'amezuratz de pauc d'aver s'abasta,
Per que d'ayssel cumpra que trop ne gasta.

Lo temps qu'om ve que no pot laborar,
Deu mielhs qui pot los paubres sostentar.

Dire val may : « Tenetz vos d'aquo nostre »
Que no fa dir : « Prestatz nos d'aquo vostre. »

Ja ses merse merse no trobara
Lo pecadors, quan ops merse l'aura.

[v°] De ton sirvent malaut ajas merse,
Quar el o Dieus t'en pagara mot be.

Tos valedors, quan poyras, gazerdones,
Al mens d'onor, s'al noy t'es que lor dones.

Cuebre los nutz, els famolens tu pays,
Abeura los, e porta l'autruy fays.

Caritatius, misericordios
Sias per Dieu, larx e piatados.

D'almoyna far te remembre soen,
E may, si n'as, de ton paubre paren.

Descocelhatz alberga quan poyras,
Que bon loguier de Dieu ne cobraras.

Defen lo tieu, bel filh, no sias pex,
Que Dieus vol be qu'om defenda sos dex.

A degun joc no fassas voluntiers,
E si t'i fas, joga petitz deniers.

Los tieus obriers no pagues davan ma,
Quar pueys de leu re not faran be pla.

Ven de tos bes, quan te sera mestiers,
Que may te val que prest de renoyers.

Si fas del tieu, mentre vives, senhor,
Tan quan viuras li faras pueys dolor.

Eretier fay viven e que l'escrivas,
Ma ja lo tieu no tenga tan quan vivas.

D'ome leyal fay, quan morras, tutor
A tos efans, que n'ajan so del lor.

Cobes ni prims non porte re del tieu,
Si no quet des aytan o may del sieu.

*N*o dones tan que t'en calha penedre,
*Que j*a degus no t'o volra pueys redre.

[*F° 39 r°*] Azautamen vuelhas dire de no,
Si dar no vols, quel respost valha do.

Si donar vols, dona gaujozamen,
Que ja languir no fassas atenden.

De pauc d'afar de no, si potz, no digas,
Qu'ab pauc de cost lo cuy donas obligas.

Despen azaut so que Dieus t'a donat,
Que may val rix que paubres, mal son grat.

Met so del tieu, quan lox e temps sera,
Que Dieus n'a may, que t'en provezira.

De l'osde ric pessa, per far onor,
E del paubret, per Dieu nostre senhor.

Lieura ni sol, ni denier ni me[a]lha,
Ni re del tieu no metas, que not valha.

Si be fazen, filhs, venes en paubriera,
No layshes Dieu per deguna maniera.

D'ANAR.

Qui ben esta nos mova, si nol cal,
O per sos ops no sab melhor ostal.

Siec ton mestier et la gleyza tot jorn,
Si d'est mon vols e de l'autre sojorn.

Vay, pregan Dieu, paubre[s] mortz sosterrar
El[s] vius malautz ab del tieu vezitar.

Si degus oms peleja te comensa,
Vay t'en ades o t'arma de sufrensa.

Delonha te d'ome quet fassa dol,
E may d'ayssel que justa si not vol.

[v°] Fug, quan poyras, a moteza de gens,
Quar hom hi fa son dampnatge breumen[s].

Si vas ab fol ja per so fols no sias,
Mas del senat vuelhas tener sas vias.

Vay de bel jorn e, si potz, ab solas,
Non ges corren, mas, si potz, lo bel pas.

Porta capel e basto per cami,
Que mielhs iras a for de peregri.

Ja ton aver no mostres per las vias,
Ni gastes fort per las osdalarias.

Garda te fort pels camis d'oblidar
Cotel ni re, que t'i calgues tornar.

Rescon te be, si voles far lageza,
E majormen si fas de re maleza.

Si vezes loc de brega, que trop notz,
Vay t'en ades, si'scantir no la potz.

Laysha massips fatz e parliers e braus,
E siec los vielhs sabens, franx e suaus.

Lenga, pes, mas, nas, verga, las aurelhas,
Huelhs, gola te qu'om non fassa querelhas.

DE VESTIR.

Pigreza te la rauba descozuda,
Mas paubre[ta]tz la te soen rompuda.

Petas val may que traux no fa per cert,
Quar per un trauc lo remanen se pert.

Ta rauba cotz, paubres oms, e petassa,
Quan sera temps, que trop leu nos desfassa.

[*F° 40 r°*] Botos d'argen ni rauba senh ....
No vuelhas trop ni faysso de....

Onestamen vuelhas ton cors m....
Mens de poder si noy vols defa..

Ja molas carns ni belas vesti*duras*
Not salvaran, ni tas belas figur*as*.

Ferma color vuelhas cumprar de rauba,
Que mal esta si gayre torna fauba.

Vay be vestitz, si podes, e caussatz
Ondradamen, si vols esser ondratz.

Borsa, cotel vuelhas e sinta bona,
Sin potz aver, segon de ta persona.

Garda, si potz, ta rauba d'orrezier
E de mal trag, segon lo tieu mestier.

DE TENER OSDAL.

Senher tan prims, que no loga ni pays,
Semla que vol de [so] sosmes quel lays.

Libertatz es cauza fort gracioza,
Segon quem par, mas fort es perilhoza.

Sosmes val may que no fay liberals,
Quel sosmes tem quan l'autres pot far mals.

Qui vol estar ab senhor deu sufrir
Fam, set, freg, caut, mals digz e pauc dormir.

Ja no sera, qui sagi fort maneja,
Que pauc o pro sas mas unhtas no veja.

Ostal[s] poyrihs qui be nol te cubert,
E mays e tot quel bes qu'es dins s'en pert.

[v°] .... crenh
.... ptenh.

.... sobrefar
.... shar.

.... obre
.... uel sobre.

.... ins osdal
.... as viven mal.

.... fassa profieg
.... soen despieg.

.... cumpra trop ni jogues
........o calha quet deslogues.

...... ar vay be polidamens
.... ges tan que s'en trufo las gens.

*Tr*op vuelhas may lo tieu paubret ostal
Que l'autruy ric, on om te dishes mal.

De son ostal om not diga: « Vay fora, »
Que puescas far el tieu simpla demora.

En ton ostal podes far coma reys,
Mas en l'autruy seras en grans sopleys.

Fay ta labor e sera tieus lo frugz,
E de l'estranh sera tieus lo refrugz.

Loga ton cors, per far l'autruy plazer,
Si tu meteys not podes sostener.

Ton car enfan no tenga sa mayrastra,
Que tart lor platz filhastres ni filhastra.

A tos enfans dona mestier leyal,
.... qu'autra ...... no val.

[*F*º *41 r*º [1]]

IV.

[*v*º]

Vers de Dieu.

I. Bels Senhers Dieus, ab tu que m'as format
Vuelh tensonar, quar me tenes malaut
Tan que no puesc lo mostier de Pontnaut
Servir, com deu monges del loc ondrat.
....

V.

....

[*F*º *42 r*º]

Verays Dieus ses tot si,
Perfiegz e glorios,
Humils e gracios,
Fazen tostemps dever,
Fons de veray poder,
Que fezist tot lo mon
E tot quant es amon,
Solamen cogitan ;

Tu que senes boban
En aquest mon venguist,
Senhers Dieus Jezu Crist,
Demest la gen trafana,
Ressebre carn humana
D'una verge mot pura,
Ses luna conjunctura
D'ome vil ni fizel ;

(1) En blanc, ainsi que les trois quarts du verso.

Tu que venguist del cel,
Per metre patz en terra,
Nos gitan de la guerra
Que venc del primier payre ;

Natz oms de verge mayre,
Jezu Crist, verays Dieus,
Circumsis pels Juzieus,
Cum demonstrava leys ;

Tu que fust per .III. reys
D'Aurien azoratz,
E per lor estrenatz
D'aur, de mirra, d'enses,
E tu, Senhers, totz .III.
Quels guidiest francamen
Ab l'estela luzen,
Quels fetz a tu venir ;

Tu quet volguist ufrir
E presentar al temple,
Per dar a nos isshemple
De fugir a pecatz ;

Tu que fust babtizatz,
Senher, al flum Jorda,
Per ton cozi girma,
San Johan lo batista ;

Tu que rediest la vista,
Lo parlar e l'auzir,
E l' anar el dormir,
Senhers, a motas gens,
El Laser isshimens
Ressu[sci]tie[s]t de mort ;

Tu que volguist ses tort
En aquest [mon] regnar,
Senhers, e volguist far
D'ayga vi colorat,
Lay quan t'ac covidat
Archiclitis l'espos ;

Tu que venguist sa jos
Dejunar carentena;

Tu que prezist onzena
D'apostols mot leyals,
E qu'en prezist un fals,
Lo Judas quet vendet
Als Juzieus et donet
Per sol .xxx. deniers;

Tu quens fezist mestiers,
Senhers, qu'om te vendes;

Tu que laviest los pes
Als apostols un jorn,
E per donar sojorn
Esperital e franc,
Lo tieu cors el tieu sanc
[v°] Lor doniest a manjar;

Tu que fust, per be far,
En aquest mon vendutz,
Pres, liatz e batutz,
E vilmens escarnitz,
Despolhatz e vestitz,
E coronatz d'espinas
Per avols gens caninas,
E pueys jutjatz a mort,
E clavelatz a tort
En l'albre de la crotz,
E d'autres enuegz motz
Que per nos sufertiest;

Tu, reys, que perdoniest
Sus en la crotz lo layre;

Tu que volguist ta mayre
Comandar a Johan,
El dig Joan enfan
A ta mayre per filh;

Tu quel nostre perilh
De mort volguist delir ;

Tu que volguist morir
Per nos e devalar
Als iferns, deliurar
Los que dins eran pres ;

Tu, Crist, que, de joy ples,
De mort ressuscitiest,
Senhers, et demostriest
A Santa Magdalena
Prumieramen, quar plena
D'amor vas tu la vist,
E pueys apareguist
Als apostols soen ;

Tu que veziblamen
Pogiest vas paradis,
E pueys, al tieu devis,
Que venc per tu sa jos
Als tieus sans cumpanhos
Sans Esperitz gardar ;

Tu que vendras jutjar,
Senhers, los mortz els vius,
E metras lo[s] caytius
En las penas d'ifern,
Els bos el tieu govern
On ses fi remandran ;

Queri te, merseyan,
Que per ta gran boneza
Me dones savieza,
Voluntat, loc e temps,
E poder tot essemps
De tu formen grazir,
Lauzar e benezir,
De coratge perfieg,
Tan que trobe delieg,

Tu remembran soen.
E dona me tal sen
Quem fassa repenedre
De mos pecatz e redre
So que deg emendar,
Em fassa confessar
Ab gran dolor mos tortz,
Ans quem prenga la mortz,
E far gran[s] penedensa[s]
Tals, senhers, que falhensa[s]
Nom tuelhan bonas obras.

Mos ops ses avols sobras
D'aquest mon te requeri,
[F° 40 r°] Que ja per gran mizeri
Mos ops querir nom calha,
Ni grans sobrar ni falha
Nom tuelha d'amar tu,
Ni servesi degu
Quet fassa no t'en merme.

M'arma, Senhers, referme
Vas tu razos mot certa,
Si quem tengas uberta
Per tu lauzar ma pessa,
Que volers me despessa
Lo temps soen en va,
Tan que no fau ges pla
Los tieus comandamens,
Ans soy be defalhens,
Tot jorn vezen, parlan,
E beven e manjan,
O cossiran pecatz,
E fazen malvastatz
Gran re contra ma ley,
Senhers, don te sopley
Quem sias perdonans.

E soy te may pregans
Que patz esperital

Me dos e temporal,
Em fassas ome cert,
Em vuelhas far dezert
De perilhos costums,
Que nom torbe lo fums
D'avol entendemen.

E fay me passien,
De coratge no brau,
Cortes, umil, suau,
Temen e vertadier,
E cast e dreyturier,
Ardit e fort als ops,
Que paux omes ni trops
No dobte de far be,
Senhers, e forsa me
De be far, quan m'er greu,
Que m'avenga de leu
De far lo be que deg.

Valham merses per dreg
Tan, Senhers, que mos prex
Me lonhe de far pex,
La nueg, sit platz, el jorn,
Que trop me veg entorn
Voluntat de pecar.

E vuelhas me gardar
De vil mort sobitana,
Que m'arma viva sana,
Quan partira del cors,
E garda me del mors
D'infernal enamic,
E de talh e de pic,
E d'avol mort de glazi,
Que nom tuelha l'espazi
De mos tortz sospirar.

E vuelhas me donar,
Al jorn del jutjamen,

Quant te veyray prezen,
La tua mayre digna,
Fort humil e benigna,
Jezus, per avocada,
Contra la vil maynada
Que sabo mos pecatz.
E vuelh per avocatz
Patriarcas, profetas,
Angels bos e poetas,
Apostols e legistas,
[v°] Els sans evangelistas,
Martirs e confessors,
Quem fassan tug socors,
E pueys totas las santas
Que de treballs e d'antas
Me gardo, tu pregan.

E queri san Joan
Lo Babtista quem guide,
Que lun temps no s'oblide
M'arma de confortar
Ni del mieu cors gardar,
Ayssi cum vol merses.

E pueys requier ma fes
San Jorge que m'ajut,
Si quem done vertut
Contra los enamix,
Quar el es sans abrix
A gens de son autrey,
Que la filha d'un rey
D'un mal drago sostrays,
Qu'anc no la mes el cays
Nil fe ges vilanias.

E tu, Senhers, quem sias
Mizericordios,
Que la devocios
Que tum donas m'ajude

Tan, Senhers, que nos mude
Mos pessamens leyals
Nil .v. sens corporals
Nom fassan mal obrar.

Dels bes quem fas pessar
E dels bes quem fas dir,
Obrar, vezer, auzir,
E de mos fagz verays
Te prec que valha mays
Mos payres e la mayres,
E mas sors e mos frayres
Ne fassatz totz jauzens;
E fay ne mos parens
E mos bes fazedors,
Vius e mortz, totz melhors,
E mos familiars,
Relegios, seglars,
Els a cuy fezi mal
De lenga, de cabal,
O de jutjamen fat,
De mala voluntat,
O d'autras falhizos.

A totz los mals els bos,
Als quals yeu soy tengutz,
La tua grans vertutz
Per mi lor setisfassa,
Vers Dieus, que nom desfassa
Per lun fag tos poders.

E tu, cuy platz devers,
Cauzimens e merses,
Flors plena de totz bes,
Fresca, gentils e gaya,
Verges humils veraya,
Cambra de cortezia,
Dona santa Maria,
Mayre del Salvador,

Per la tua dossor
Prega ton filh per mi
Quem done gaug ses fi.
Amen.

Mayres de Dieu, sit platz,
Tornar vuelh a Bazatz,
Dona, don soy nadius,
E pregui te que vius
Hi torne, patz fazen,
[F° 44 r°] Humils dona, breumen,
Que no muera defora,
Ni ja longa demora
Nom fassa trop malaut.
E prec mossen Tibbaut
De Barbayra quel plassa
Que bona patz el fassa
De mi, Pey de Ladils,
Ab las gens senhorils
Quem porto mal e dur.
Dieus m'en tenga segur!

VI.

Cirventes.

I. Anc no cugie vezer
Del noble rey franses
Quel passatge promes
No volgues optener;
Mas aras veg az uelh
Que, ses dreg, per orguelh,
L'es mudatz sos talens,
Que noy val sagramens
Ni fes de cavalier
Ni de rey vertadier,
Que tot certas o franh;
Per que la gens se planh

Quar el no vol passar
La mort de Dieu venjar,
Si cum fora razos,
Si franx e leyals fos.

II. Tan cobes es d'aver
Nostre reys mal apres
Que leyaltatz ni fes
No pot en el caber;
Ges no vey son capduelh
Franc ni leyal cum suelh,
Don soy fels e dolens,
Quar may pilha fortmens
Que no fan renoyer,
Passatge fay costier,
Lo qual tenh per estranh,
Quar ab lo rey, quel tanh,
D'Anglaterra vol far
Guerra, ses dreg gardar,
Els payas orgolhos
Laysha viure joyos.

III. Lo reys feyra dever,
Si layshes los Angles
E passes als Turques,
Don pogra may valer.
Regarde be son fuelh
Del tezaur que recuelh,
Sil despen sanctamens,
Quels Angles veramens
Nol fan mal *des*torbier.
Ja de rey trafeguier,
Cuy bos volers sofranh,
No poyra far gazanh
Santa Gleyza, som par,
E sil papal vol dar
Descimas o grans dos,
Paux er lo gazerdos.

[v°]

IV. Reys que no vol plazer
Als sieus humils sosmes,
Som par, fora merses
Qu'en agues mal saber ;
Quar d'avol fruytier cuelh
Fruyta d'avol escuelh
Sel que rauba sas gens.
Mas quil mostres las dens,
A for de mal lebrier,
Preyra ne castiguier
Mot leu d'aquelh reganh,
Si qu'om n'agra cumpanh,
Si l'auzès contrastar.
D'aysso no cal parlar,
Qu'el nos es ergolhos,
Quar n*os ve t*emoros.

V. Dessay vol remaner,
Cassan, lo rey franses,
E requier nostres bes
Als payas conquerer.
De luy parlar me duelh,
E quar yeu no m'en tuelh,
Soy de gaugz no calens ;
Mas leyals pessamens
D'aysso me fay parlier,
Quar el la crotz no quier,
Cum ligem de Galvanh,
Que trobava refranh
El san grazal sercar,
Mas el vol may pessar
Cum tenga los baros
A Paris bezonhos.

VI. Tot jorn vol decazer
Comtes, dux e marque[s],
Vilas, clercs e borgues

Lo reys ab son poder.
Massa nos dezacuelh,
Mays qu'ieu dire no vuelh,
Ab d'autres falhimens.
Mas pauzar s'a lo vens
Del sieu fag esquerrier,
E prendra ne loguier
De Dieu, mas no say quanh.
El vol som cug el banh
De cobeytat negar,
E vol dezeretar
Humils crestias bos
Mays que payas felos.

VII. Del rey mot sobransier,
De coratge leugier,
Temi fort quens gavanh,
Quar el nos ven estanh
Per fin argen mot car,
E volgra li pregar
Que s'emendes vas nos,
Mentre n'es poderos.

NOTES [1]

Premier manuscrit. — I, 3. « mals volens ». Les *Leys d'amors* II, 96, veulent qu'on dise, et en un seul mot, *malvolens*. Mais *mals volens* n'est pas contraire à l'ancienne syntaxe. Voy. Tobler, *Vermischte Beitraege zur Grammatik des Franz.*, nº 12 *(Zeitschrift für rom. Philologie* II, 399) et cf. ci-après B, V, 244 : *mos bes fazedors* [2]. — 8. Il s'agit ici probablement de la « guerre des bâtards » et d'Alfonse d'Espagne, seigneur de Lunel, nommé au printemps de 1326, par Charles le Bel, *Lieutenant du roi dans les parties de la Langue d'oc.* Voy. dom Vaissete, 1re édit. t. IV, p. 202. Ce seigneur étant mort dans les premiers jours de l'année 1327, la pièce de Cornet, car elle est de Cornet, comme le prouve le titre de la suivante, n'a pu être composée qu'en 1326. — 9. « tot » Corr. *totz.* — 11. « clus. » allusion au *trobar clus*, genre où Raimon de Cornet, en d'autres pièces, a malheureusement trop cherché à briller.

II. Cette pièce remarquable, misérablement mutilée dans notre ms., nous a été conservée en entier dans une autre copie, beaucoup moins correcte[3], qui l'attribue, par une erreur manifeste[4], à Peire Cardinal, et d'après laquelle elle a été publiée, avec cette fausse attribution, en premier lieu par Moquin-Tandon, dans les *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, t. III, pp. 39-51[5], en second lieu par Raynouard, au tome I, pp. 464-473 de son *Lexique roman.* Les lacunes de notre ms. sont ici comblées à l'aide du texte des précédents éditeurs, que

(1) Au cours de ces notes, nous corrigerons diverses fautes, soit d'impression, soit de copie. Nous désignons, pour abréger, le premier ms. par A, le second par B.

(2) Autres ex. : *l'autre son bes apres* (G. Riquier, p. 197); *que yeu sia sos bes dizens* (*ibid.*, p. 106); *los meus mals volens* (Ugo de S. Circ, *Gedichte*, t. 4, p. 29.)

(3) La règle des cas, par exemple, à l'inverse de ce qui a lieu dans la nôtre, n'y est pas observée. Ainsi on y lit *els* (34, 163), *clergues, pestres* (54), *ordes* (66) au sujet pluriel. Nous n'avons pas jugé utile de corriger ces fautes, lorsque le sens n'en était pas altéré.

(4) La qualité de *fra (fraire)* donnée dans le titre à l'auteur, ne convient pas à Peire Cardinal, qui ne fut jamais moine, et d'un autre côté la présence au dernier vers du senhal *Roza*, qui était celui de Raimon de Cornet, ne permet pas de douter que la pièce ne soit en effet de ce dernier. C'est ce qui a été établi pour la première fois dans les *Joyas del gay saber*, p. 247.

(5) Elle y est accompagnée d'une traduction pleine de contresens.

nous imprimons en italiques[1]. — 3. « Versa », féminin de *vers*, créé plaisamment par le poëte. Un troubadour antérieur, B. de Rovenac, avait de même féminisé *sirventesc*. — 6. Ce vers manque dans C. Cf. dans les *Leys d'amors*, ms. inédit, f° 88 r° :

« La votz de lauzar Dieu, *osanna*, se reversa, »

c'est-à-dire qu'au lieu de louer Dieu, on le blasphème ou on le raille *(soanna)*. — 7. C donne ici *Tot can veg es g.*, qui semble préférable. — 9. Ms. *l'autres*. — 11. « Lo camels » et non *Le c.* C'est une exception aux règles de l'article toulousain, commandée par les *Leys d'amors* II, 120. — 13. Lis. *amars*, que porte le ms. — 15. *enriquesir* C. — 26. *O ne fan p.* C, comme a bien lu Moquin-Tandon. Raynouard: *Que fan p.* M. Bartsch *(Chrestom. provençale,* 3e édit. col. 363) a corrigé *De que*. — 29. *Tota la nuog el dia* C. — 30. *Per tost far* C. — 31. Cf. *Leys d'amors* III, 282 :

Qui servir sap als cardinals
Empetra rendas avescals.

41. Corr. *escorjon*, leçon de C, d'après les deux éditeurs de ce ms. — 43. « *Els* » = *E lor*. — 52. *glieyza ne* C. — 57. Corr.?... *say*, ici ou au v. 54, est sans doute l'adverbe. — 65. « Qu'on ne saurait prévoir », traduit Moquin-Tandon[2], qui ignorait sans doute l'existence au moyen-âge de la « prêtresse ». Sur cette classe intéressante de l'ancienne société, on peut voir Etienne de Bourbon, édit. Lecoy de La Marche, p. 372; G. Paris, article sur W. de Wadington dans l'*Hist. litt.*, XXVIII, 191; le dit de la *Jument au deable* publié par M. G. Raynaud dans la *Romania* XII, 219. Cf. ci-après la pièce LI.

69-71. Cf. ci-après VI, 57-60, 89-96. — 73. « Mal. » Corr. *Mas?* — 78. A ce 6e couplet et au précédent cf. le passage suivant des *Leys d'amors* (ms. inédit, f° 31 v°). « Li capela e li clerc segglar lors messas e lors oracios devo dire principalmen per lo servizi de Dieu ; e segondamen per lor profieg humanal, don puescan aver conpetenmen lor vida. Mas huey vezem ad huelh que viesto lor vestimenta so denan detras. Quar mays bado e regardo a la renda que al servezi de Dieu, ni al profieyt ni a la salvacio del humanal linhatge, mas solamen per lors meteyshes engrayshar et enrequir lors parens. E per so s'esforsan d'enpetrar gleysas ses cura, per gauzir dels bes temporals ses trebalhar en los esperitals. » — 80. Corr. *fan fals i.*? C : *Que fan falses yssarops*. — 81. *Boyshas* ou seulement *Oyshas* (onctions, liniments)? C : *Copas*. — 83. *volrian* C. — 86. Lis. *consenten* (ms.). — 91. *Pueys dizo aquo es sorta* C. Lire *Mal grat*, en deux mots. — 92. « plagezes ».

(1) Nous le désignons par C dans ces notes, du nom de son possesseur, ou du moins de son ancien possesseur, le marquis de Castellane.

(2) Il aggrave sa bévue par cette note étonnante : « *Apreveyressas* pourrait se rendre en créant le mot *prévoyables*. »

auocatz C. — 93. « destreg ». *lo dreg* C. — 95. *Am semblansa* C. — 96. Corr. *A* (ou *Am) bel libel?* et mettre un point à la fin du vers? C : *Faran libel.*

V. 102. *sosteno fort* C. — 103-4. *Mala mort los estrenga E lor serre la lenga* C.— 107. *Aquestz* C. — 109. *los encartamens* C. — 112. *digous* C. — 114-115. Ces deux vers n'existent plus aujourd'hui dans le ms., ayant été enlevés par le couteau du relieur, depuis que nous avons pris notre copie. — 116. *Vos o* C. — 117. C'est l'idée contraire que l'auteur avait dû exprimer. Corr. *bossas deserre* (pourvu que la bourse s'ouvre)? — 129. Moquin-Tandon a laissé la fin de ce vers et le suivant sans traduction; le sens en est pourtant bien clair : « ils ne savent pas dire l'office, bien qu'ils soient tonsurés ». — 133. *No men pot* C. *Non,* dans notre correction, est bien entendu, pour *no ne.* Peut-être vaudrait-il mieux corriger seulement *Qu'om.* — 136. *dig a mon a.* C. — 144. « lo rey ». Sans doute Philippe de Valois. La pièce a pu être composée vers 1330. — 173. *metios* C. — 176. *a mat leu* C. — 188. Raynouard a passé ce vers, que sans doute il ne comprenait pas. Moquin-Tandon, moins timide, le traduit: « Les fils agissent comme leurs pères ». Corr. *si despera?* — 193. *Entro que* C.

V. 204. « A autre ». Leçon de Raynouard. Moquin-T. *As autre,* qui est préférable. — 208. *A mon vol* C. Moquin-T. traduit *La-haut!* — 211. Corr. *Volga pauc lor sobre*? et au V. 214 *cobre*? — 231-2. « blat : cap. » Seul exemple de rime bâtarde (*sonansa borda, Leys* I, 152), qu'offrent les poésies de Cornet. Corr. ?...

233. « An. » *Sic* Moquin-T., comme au V. 225. Raynouard *Anz,* avec le ms. — 237. « bassas dansas ». Arena, dans sa joyeuse macaronée *ad suos compagnones,* cite le début de plusieurs *basses danses* provençales, qu'on chantait de son temps. — 240. Corr. ou prononcez *falhansas.* Cf. *Leys d'amors,* II, 208. — 251-3. Raynouard a passé ces trois vers, et pareillement les vers 257-9. — 251. « El ses. » Faut-il lire, en un seul mot, *Elses* = ils? Ce serait le plus ancien exemple connu de cette forme. — « de nuech ». Lis. *demiech,* comme la rime l'indique. — 253. Corr. *n'aian* ou *n'aio*? — 266. *E cascus lo* C.—267. *Mas aquel* C.— 268. *per tot be a.* C. — 269. « Fût-il, quand même il serait ». De même au v. 272. — 274. Raynouard *Moy.* — 277. *Esforce se c.* C. *Esforses* de notre texte = *Esforse se.* — 279. *Departida* C. — 282. *s'ature* C. — 285-6. *Que mal... E que be* C. — 291. *fist Abel* C. — 292. Corr. *Totz.* — 293. *En tu* C. — La pièce dans C se termine, d'après Moquin-Tandon, par les mots *Deo gracias,* que Raynouard n'a pas reproduits.

A cette satire des gens de tous états on peut comparer, dans ce recueil même, le sirventes du père de notre poëte (p. 77), et chez les poëtes antérieurs, le *Romans de mundana vida* de Folquet de Lunel, où se déroule toute une hiérarchie de malfaiteurs, depuis l'empereur

jusqu'au simple journalier, le sirventes de Peire Cardinal, *Mon chantar voil retraire al communal*, celui de Matfre Ermengaud, *Temps es qu'ieu mo sen espanda*, et dans le *Breviari d'amor* du même auteur, le long fragment (1500 vers environ), qui commence au v. 17240 avec la rubrique : *De diversas monieyras de peccatz, losquals fan diversas manieyras de gens segon lor conditio*, et qui est proprement une espèce d'examen de conscience. Pour d'autres poésies sur le même sujet, composées au moyen-âge, en français et en latin, voy. la *Romania* IV, 385 (article de M. Paul Meyer).

III. « Letras ». Le même titre est donné à plusieurs pièces de Guiraut Riquier, qui sont aussi, comme celle-ci et les trois suivantes, des espèces d'*ensenhamens* sous forme épistolaire. Voy. Mahn *Werke*, IV, 101, 143. Cf. *Flamenca*, v. 3664 :

Fort ben sap far letras e vers,

passage qui paraît mal interprété par l'éditeur.

27. Corr. *o vuegz*? ou *blos e vuegz* ? — 42. « no », corr. *ne*? — 61. Corr. *Las p*. Cf. XXVIII, 49. Le substantif pourrait être masculin, mais alors il faudrait *Li planeta*. Cf. *Leys d'amors* II, 153. — 75. Lire plutôt *N'Atz de Mons*. Cornet fait ici allusion à la pièce encore inédite qui commence *Al bon rei de Castela N'Anfos, car se capdela....*, et qui est, comme celle-ci, en vers de six syllabes à rimes plates, forme ordinaire des *ensenhamens*. Elle comprend environ 1200 vers, et le « jugement » du roi, qui suit immédiatement, un peu plus de 600.— 81. Alphonse X, dit le Sage (1252-1284). — 82. Lire *senhers (sic* ms.) et mettre ce mot entre deux virgules. C'est le seigneur (celui de Lombers?) à qui la pièce est adressée.

IV. Fragments d'un « doctrinal » de poétique ou de rhétorique. R. de Cornet composa sur le même sujet et dans la même forme, en 1324, probablement avant celui-ci, un autre ouvrage qui nous a été conservé en entier, sous le titre de *Doctrinal de trobar,* mais dans un autre ms. que le nôtre, où il est accompagné d'une glose de Joan de Castelnou, qui en est une critique aussi acerbe que pédantesque. Nous publions le tout ci-après en appendice.

Vers 7. Suppl. *d'oratio*. Les deux premières lettres *(do)* se lisent encore ou à peu près dans le ms.— 8. «*en*». Substituer *al,* qu'on peut lire dans le ms. Suppl. *bo*. Cf. v. 36. — 27. Lis. *E fas ayshi de trops* (*sic* ms. sauf qu'on y lit *E fas sayshi*.) — 36-7. *bo* = régulier, se rapporte à la grammaire ; *bel* = élégant, se rapporte à la poétique. — 46. Cf. *Leys d'amors,* I, 22. — 48. Cf. *Leys*, *ibid*. — 51. On voit par là que d'accord avec les *Leys* (I, 138), R. de Cornet condamne la césure dite lyrique ; et ses œuvres, sauf une seule exception (XXIX, 50), où une correction est facile, n'en offrent pas d'exemples. — 55. Corr. *bas bastos?* — 56. Lis. *Replicacio* (ms). Sur la *replicacio,* voy. les *Leys* III,

pp. 52 et suiv. — 59. Virgule après *verays*. — 63. Ecrire en deux mots *Do no* et mettre le vers entre guillemets. — 64. Cf. *Leys*, III, 26-28. — 66. Corr.?.....

V. Titre. Placer plusieurs points après R. On apercoit encore dans le ms. la trace d'une des lettres qui suivaient celle-ci. — 3. Suppl. *del mon*. — 4. Suppl. *Ramon*. — 14. Corr. *cairels?* — 31. Mettre un point-et-virg. après ce vers. — 39. « Se fan gratar. » Sur cet usage, voy. les remarques de M. Paul Meyer dans la *Romania* IV, 394. — 43. Lire *Abat*. — 54. « fama » Lis. *rama* (ms.) — 62-3. Roger d'Armagnac, frère du comte d'Armagnac Bernard VI († 1319), et évêque de Lavaur (1318-1338). — 64. Lis. *qu'ieu* (ms.). — 70. Lire *deviroIh estes*, avec le ms.

VI. Titre. On ne lit plus dans le ms. que la fin de *frayre*, mot qui était probablement précédé de *Le digz*. — 5. Ce personnage s'appelait autrement Guiraut, comme il résulte d'un passage de la glose de Jean de Castelnou, citée ci-dessus, où deux vers (49-50) de cette épître sont rapportés. Peut-être y aurait-il dès lors lieu de l'identifier avec « Joannes Rigaldi,... corrupte dictus Giraldus », mentionné par Wadding, *Scriptores ordinis minorum*, edit. de Rome, 1806, p. 152, et p. 309, lequel, d'après le même Wadding, fut évêque de.... (?) *(episcopus Draconensis)* et composa (je cite les propres paroles de l'annaliste des Frères Mineurs) « *Compendium* theologiæ, elegans quidem opus, libris septem distinctum, quod habeo ms. pulchro charactere et minio auratisque majusculis exaratum ; *Tabulam thematum pro diversis negotiis applicandorum*. Habetur in fine prædicti codicis. » — 21. Suppl. *poder*. — 22. Suppl. *ai dever?* — 28. « tans », et non *tant*. Cela n'est pas incorrect. Cf. *Leys* II, 172. — 34. Ms. *ofeci*. — 35. Corr. *veray*. — 60. Lire *vergonjos*. — 93. Lis. *frayres* (ms.) — 97. Suppléez *P (Par)?* Virgule après *mal?* — « decora » pour *degora* (=*devora)?* On ne peut penser à *decurrat*, la rime exigeant un *o* ouvert. — 98. Suppl. *A* ou *De?* — 109. « sels. » Corr. *selh*. — 156. Corr. *mala?* — 159. « lo sort », et non *los sortz*. Pour cet emploi du sing., assuré ici par la rime, cf. ci-après XIV, 23. — 160. Répétition du *que* du v. 157. Les exemples de pareilles répétitions, après une incidente, sont fréquents dans les anciens textes. — 182. Sans doute l'habit de frère mineur.

VII. Sur le même modèle que cette chanson est construit le sirventes qui termine le *Doctrinal de trobar* que nous publions à l'appendice. — 12-13. C'est un des lieux communs les plus ordinaires de la poésie des troubadours, mais les autres ne vont pas généralement jusqu'à vouloir mourir[1]. — 15. Corr. *donal?* — 17. Lire en un seul mot *ansessors*.

(1) Cf. Gaspary, *Sicilianische Dichterschule*, p. 50 de la trad. italienne, et dans deux poëmes français :

Voy. le glossaire. — 36. « Tenen » sous-entendu *mo basto*? — « afag » *sic* ms.; corr. *asag*? — 50. Suppl. *ag* après les points. Ce vers manque complétement dans le ms. — 56. « ma. » Ms. plutôt *mo*.

VIII. 33. Corr. *nueg* ? Cf. ix, 18. — 39. Corr. *ses vestitz*?

IX. Cette pièce et la suivante, à travers les obscurités et les lacunes de notre ms., laisse apercevoir un caractère naturaliste, pour parler la langue du jour, qui surprendra moins quand on aura lu quelques-unes de celles qui suivent, particulièrement la 51e. — 1. Cette *vielha negra* est probablement un personnage allégorique. Mais la pensée de l'auteur est assez obscure et nous ne la pénétrons pas. — Lis. *fels* (ms.). — 5. « Sim. » Ms. *si*. — 10. Sans doute Charlemagne; ou s'agirait-il d'un Charles plus récent (Charles d'Anjou)? — 14. Lis. *banh d'Arle ;* il s'agit d'Arles-les-bains (Pyrénées-Orientales), aujourd'hui Amélie-les-bains, où l'on envoie les rhumatisants. — 17. Suppl. *a* à la fin de ce vers et du suivant (gandisc*a*, dormisc*a*). Cette lettre est aujourd'hui effaoée, mais une trace s'en aperçoit encore dans le ms.

X. Cette chanson, si malheureusement mutilée dans le ms. de Toulouse, est probablement la même que celle qui, dans le ms. de M. Gil y Gil, porte le titre de *Saumesca* (Mila y Fontanals, *Notes sur trois mss.* p. 12.) — 2. Suppl. *Pessi d'a*? — Lis. plutôt *de l'aze*. — 3. Suppl. *Que vai segu* ? — 6. Virgule après *lebre*. — 7. Corr. *servi*. — 18. Suppl. *vi* (*vielha losca*) ? Il s'agirait de la même vieille, réelle ou allégorique, que dans la chanson précédente. — 23. Corr. *fay te me* ou *fay t'a me*? ou seulement lis. *fay t'ome* ? — 32. Ce « clergue » n'est sans doute que l'auteur lui-même. — 39. Faut-il entendre : « car je ne veux pas que ma rose (c.-à-d. la Sainte Vierge) soit en tiers » ? Il est certain que ce n'eût pas été sa place.

XI. 14. Suppl. *es* (volgu*es*) et lis. *Ux* ? Mais de quel Hugue s'agirait-il ? Il faudrait aussi corriger *dons (dominus)*. — 20. « di ren » lis. *dizen* (ms.). — 22. Corr. IV à la marge. — 24. Corr. *de M.*? — 25. « vil. » corr. *nil*. — 28. Suppl. *lu* (*lu*n temps). — 30. S'agit-il d'Aimeric de Pegulhan ou de quelque autre des troubadours de ce nom ? Cf. le vers suivant. — 32. Corr. *senes pex* ? — 48. *de* doit être la dernière syllabe d'un verbe au subjonctif, tel que *accorde*.

XII. 2-4. Rimes interverties ? mettre *duelha* à la fin du v. 2 et *tuelha* à la fin du v. 4 ? — 28 « vostre pretz ». Il désigne ainsi sa dame elle-même, comme nous disons *votre altesse, votre excellence*. — 33-40.

Mielz voil einsin por li morir
Que de nului avoir santé.
(Roman de la Poire, 363-4.)

Voir j'aim mix avoir por vos mort
Que de nule autre avoir confort.
(Blonde d'Oxford, 32.)

Suppl. 33 : *Tostemps en;* 34 : *Que vos;* 35 : *E dona;* 36 : *Que vos ne;* 37 : *Mas ni;* 38 : *No;* 39 : *Que;* 40 : *Qu'e*? — 44. Ou *Si que*?

XIII. 1-4. Suppl. 1 : *Grant;* 2 : *En vos;* 3 : *Fasen;* 4 : *Soven*? — 3. Virgule après *chansos*. — 8. « conorti. » Corr. *deporti*.

XIV. 1. « corals..:.. cas ». N'y aurait-il pas là un jeu de mots? *Coral* et *casse* (= notre *cas*?) sont noms synonymes d'après les *Leys*, III, 90.— 3. Suppl. *Si que de*? — 4. Suppl. *Mas lai s*? — 5. Suppl. *Per l*? — 7. Corr. *colos* (colosse, statue). — 10. « fos », avec l'*o* ouvert, ind. prés. 3[e] p. s. de *fozer* (fodere). Cf. XLIV, 9-10. — 13. « feyra le gros. » Je ferais le fier? En catalan, *fer se gros de alguna cosa* = gloriarse (Labernia). — 25. Suppl. *L* (*Lun*)? — 40. « qu'aucun de mes membres n'en fut moins », c'est-à-dire que tous tremblèrent. — 41-2. C.-à d. « que je fusse encore frère mineur. » — 46. « Cela fût-il à mon dommage ». — 51. « me » corr. *m'en*? — 53. Lis. *comtessa* (ms.). Cette comtesse d'Armagnac est probablement Regina de Goth, nièce du pape Clément V, première femme du comte Jean I, laquelle mourut en 1325 et dont le testament, daté du 12 août de la même année, peut se lire dans Baluze, *Vitæ paparum Aven.* II, 462.

XV. 2. Ms. *temps*.— 15. « *Tan.* » Il semble qu'il faudrait ici un autre monosyllabe (*mais*?). — 17. Suppl. *Ta*? La lettre qui reste, et où nous nous avons cru voir un *y*, pourrait être une *n*. — 18. Ms. *sorms*. — 29. Allusion à la verge de Jessé (Isaïe, XI, 1). C'est donc à la Vierge Marie qu'il s'adresse. — 31. « e sus » = *en sus*. — Corr. *pels s*. — 32. Ms. *madura*. — 39. L'*s* est plutôt peut-être la dernière lettre du mot qui manque.

XVI. 9. Ms. *Ans*. — 16. « ...où je demeure pensant », c'est-à-dire « à laquelle je pense toujours »? — 32. Le pape S. Grégoire le Grand. — 44. Suppl. *Dona, d'ai*? — 45. Suppl. *Vos*? — 46. Suppl. *Que de*? — 47. Suppl. *Car m*? — 48. Suppl. *Dels*? Cf. *Leys* III, 230 :

Vas lo concistori joyos
Aney retraire mas cansos.

XVII. 14. « randis ». Les deux dernières lettres ne sont pas sûres. Ms. *rad* suivi de trois jambages qui paraissent avoir été ajoutés. — 31. Vers trop court d'une syllabe. Suppl. *O*, au commencement?

XVIII. Exemple de « replicacio multiplicada » (*Leys* III, 56), en même temps que de « paronomazia » (*Ibid.*, III, 170.) — 2. Lis. *cuget* (ms.)

XIX. A la fin du titre, lis. **M.CCC.XXX III.** — Pièce déjà publiée, sauf les derniers vers, qui sont mutilés, dans les *Joyas del gay saber*, p. 246. En la réimprimant ici, nous avons reproduit toutes les indications du ms., représentant par des caractères gras les majuscules qu'on y remarque et dont nous n'avons pas deviné la signification[1]. Quant aux

(1) Plusieurs, avec une ou deux des lettres qui les suivent, paraissent désigner les mois de l'année ; *Mars* et *May* y sont même en toutes lettres ; mais l'ordre normal, dans

chiffres romains qu'on voit en marge, il semble qu'ils sont destinés à marquer diverses dates du mois, selon le calendrier ecclésiastique. S'il en est ainsi, il faut corriger, v. 11, xiij en iij (trois des Ides), v. 14, x en xviij (18 des Calendes), et, par suite, aux vers 16, 17 et 19, respectivement xvj, xv et xiij. Il semble aussi, par suite, que la pièce est trop courte de deux vers, car l'auteur avait dû probablement lui en donner autant qu'il y a de jours dans le mois lunaire. Le dernier couplet, qui a ici l'apparence d'une tornade, aurait eu alors dans l'original, mal transcrit par le copiste, cinq vers comme les autres. — 1. Suppl. *O?* — 5. Le ms., en regard de ce vers, à la marge droite, porte *Julh.* — 9. Virgule après *proeza.* — 10. « Que le veuille ou non desespoir ou paresse »? — 11. Virgule après *meza.* Ce qui suit est un vocatif. — 12. Virgule après *mon.* — 19. Suppr. la virgule à la fin du vers.

XX. Ce *vers* se trouve aussi dans le ms. de M. Gil y Gil, avec quatre autres du même auteur, qui ne sont pas autrement désignés. Voy. Mila y Fontanals, *Notes sur trois mss.*, p. 11. — 7. Corr. *los m.?* — 17. En marge de ce couplet, on voit dans le ms. un cœur grossièrement dessiné à la plume. — 25. En marge, un dessin représentant deux poignards, la pointe en haut. — 27. « fo no fo ». (fuit non fuit). Phrase qui exprime la contradiction plus vivement que ne le ferait un substantif, et qui joue ici le rôle de sujet[1]. — 27. « de moins et de plus », ou « de moins en plus »? — 33. Ecrire *lajas?* — 37-40. Suppl. 37 : *Totz oms son v;* 38 : *Gentz et ozautz;* 39 : *Mas Dieus l;* 40 : *S'el n'es aun?* Mettre un point après le v. 39, et un point et virg. après le précédent. — 44. Suppl. *Motas de?* — 45. Corr. *beu* et suppl. *Aicel que* devant ce mot. — 46. Suppl. *O manja?* — Lire *veres* en un seul mot (venin, poison). — 47. Suppl. *E so.* — 48. Suppl. *Es a?* — 49. En marge une main fermée tenant un poignard. — 49-50. Cf. le proverbe « jeu de mains, jeu de vilains. » — 60. Effacer le second *que* (faute d'impression). — 68. Suppl. *Si que vas nos nol?*

XXI. L'auteur célèbre ici les esprits pénétrants qui recherchent les secrets de la nature et cultivent la science avec désintéressement. — 3. Corr. *gazanh.* — 19. Lis. *lor cor* (ms.). — 28. Point et virgule après ce vers.— 29. Corr. *troba?* — 34. « de trop s'entrames. » Allusion à sa complaisance pour Pasiphaé? — 37. Suppl. quelque chose comme *Ez en aissi?* — 38. Suppl. *Dona?* Virgule à la fin du vers. — 44. « Ainsi qu'elle fit (la finesse) chez le (en le) medecin T. » Nous ignorons à quoi ceci fait allusion. Le nom de Tederic, en latin Theodoricus, est connu

cette hypothèse, ne serait pas rigoureusement observé, puisque *Fevrier (Fe?)* viendrait après *Mars.*

(1) Exemples de locutions analogues : « Pueis bada, fols, bada » (B. Marti); « M'aura menat pren non pren » (G. de Borneil); « son tornat en sit fas faras » (B. de Venzac); et l'expression si commune « a (ou en) no m'en cal ».

d'ailleurs. C'est celui d'un médecin du XIIIe siècle, mort en 1298, auteur de traités de chirurgie[1] et d'art vétérinaire. On possède de ses œuvres une traduction catalane[2]. Il fut disciple de Hugues de Lucques. D'abord frère prêcheur, puis chapelain de l'évêque de Valence, pénitencier du Pape Honorius IV, il devint ensuite évêque de Bitonte, puis de Cervia dans la Romagne, et se fixa enfin à Bologne. Voy. Dezeimeris, *Dictionnaire historique de la médecine;* Puccinotti, *Storia della Medicina,* t. 2, part. 2, p. 372-3. — 51. « ma roza. » La Sainte Vierge. — 54. « senhor de Lombers. » Guy de Comminges, à qui sa première femme, Marguerite de Montelimart, morte en 1313, avait laissé par testament cette baronnie. Sa seconde femme ful Indie de Caumont, que nous trouverons plus loin (LIII, 43). Voy. Dom Vaissette, livre XXXI, chap. 7, et note V, p. 395 du tome VII (édit. Privat).

XXII. 7. *Mas?* — 9. Suppl. *Amors fin' es?* — 17. Cf. à ce couplet le passage suivant d'un troubadour anonyme (*Archiv.* de Herrig, XXXIV, 425):

Quatr' escalos a en amor :
Lo premiers es de feignedor.
El segons es de prejador
E lo ters es d'entendedor,
E al quart es drutz apelaz
Cel qu'a bon cor de donna amar
E la vai sovenz cortejar;
E [si] non l'ausa razonar,
Feigneires es espaventaz.

E s'ella [l]i fai tant d'onor
Qu'ella li cresca ardit major
Queil aus dir sa francha clamor,
Pregaires es per drech clamaz;
E sil reten tan en prejan
Queill don cordon, centura o gan,
A l'entendedor es pojaz.

Es a son fin entendedor
Sill plaz queil do baizan s'amor,
Nil colg ab se sotz cobertor,
Fi[s] drutz es pois aordenatz.
(DONNA VOS M'AVEZ ET AMORS.)

(1) Sa *chirurgie* a été imprimée à la suite de celle de Guy de Chauliac (Venetis apud Juntas 1546.)

(2) Voy. A. Morel-Fatio, *Catalogue des mss. espagnols de la Bibliothèque nationale,* n° 94. Peut-être existe-t-il aussi une version provençale de l'un de ces traités. On lit, en effet, dans le catalogue de la Bibliothèque de Clermont-Ferrand (mss., n° 182) : « Libre dels cavals, 8 pp. in-4°. Traité sur les chevaux en langue romane, composé par Tederic, *doctor en la art de phezica et de surgia e confessor de Mosenhor Honori papa.* — Copie d'un ms. du XIIIe s. faite par M. Delalo, procureur du roi à Mauriac, le 20 septembre 1837. » Un de nos amis, habitant Clermont, qui avait bien voulu se charger de nous faire une copie de cette copie (nous ne savons où est l'original), n'a pu en obtenir communication du bibliothécaire, qui a déclaré ignorer où elle se trouvait.

23. « car. » Cor. *can*? — 29. Corr. *trassa*? — 31. Virgule après *fa*. — 39. Corr. *aytals*? Ou *aytal* doit-il être pris ici adverbialement, au sens de *aissi*? — 55. Écrire plutôt *nol es*? — 56. Allusion aux poids publics.

XXIII. 5. « nozen » Corr. *nosen* = *non sen*, opposé de *sen*. — 22. Suppl. *Motas*.— 28. Point-et-virg. après ce vers.— 41. Lire *vergonjos*.— 45. Cf. *Boëce*, v. 204. — 55. L'évêque de Lavaur (1317-1338) que nous avons déjà rencontré ci-dessus (V, 62.)

XXIV. Titre. Lis. [*Le dig*]*z*. Les cinq prem. lettres manquent dans le ms. — 2. Transporter la virgule à la fin du vers suivant. — 6. Ou *ques o?* — 7. Ecrire *nolh o* (le ms. porte *no lho*). — 11. Cf. Giraut de Borneil : *Sias sufrens Que tostems bos sufrire vens*. — 32. Suppl. *Si del contr*? — 33-4. Suppl. *Aicel de.... tr*, et *Sabens tot jorn plus que?* — 35, en marge, « F° 24 ». Lis. 23. — 41. Corr. *valor*? — 46. Point et virgule à la fin du vers. — 52. *Idem*. — 60. *Idem*. — 61-63. Cf. le proverbe : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse. » — 67. Corr. *chansos*? — 68. Se rappeler Bertran de Paris (de Rouergue) : *Gordo, ieu fas un bo sirventes l'an*.

XXV. 11. Virg. après *n'aura*. — 19. Virgule après *taca*. — 23. Corr. *lo quals*.— 21. « la re plus antica. » Est-ce Dieu qu'il faut entendre? — 28. Corr. *malvatz*? — 30. « viu » Corr. *vielhs*? — 31. Suppl. *Que*? — 33. Ce couplet et le suivant, avec la tornade, sont barrés en croix dans le ms. — « Det. » *Sic* ms. Corr. *Net*? — 37. « nos laura », *n'est pas travaillé*, à savoir le « fruchier » d'amour. Emploi du moyen pour le passif. — 41. « le jorns. » Celui du jugement dernier? — « l'aura ». Est-ce une contraction de *la ora* (l'heure)? Cf. *aura* = *a ora* (à présent) dont il y a des exemples anciens, et ici même, XXX, 7.

XXVI. Pièce allégorique des plus obscures. — 10-11. Cela fait penser à saint Paul *Heb*. IX, 12-13. Le *rey* du v. 8, sujet de *no preza*, serait-il Jésus-Christ? — 11. Suppr. la virg. après *caytiva*? — 12. Virgule après *cors*. *Fols oms de cors*, dans l'hypothèse indiquée tout à l'heure, serait un vocatif et non le sujet de *no preza*. « Homme de corps » autrefois signifiait *serf*. Est-ce en cette acception qu'il faudrait prendre ici *oms de cors*? — 13. Virgule après *pa*. Y a-t-il là une allusion à l'hostie consacrée? *parlars*, qui suit, devrait s'entendre des paroles que le prêtre prononce à la consécration. — 18. « dins l'Ot. » Ms. *lot*. La rime exige un *o* ouvert, ce qui exclut *lot* = *lutum*. Nous supposons qu'il s'agit du Lot (en latin *Oltis*). Mais rien n'est moins sûr. Il y a bien en provençal un *lot*, à *o larg*, comme il nous le faut (voy. le *Donat provençal*, 58 *a*, 7); mais c'est un adjectif, dont le sens d'ailleurs (*lentus*) ne paraît pas pouvoir convenir ici.— 27. « laur »?... On ne peut, ce semble, songer ni à *laurier*, ni à un subst. verbal de *laurar*.— 29. Corr. *E ja*? — 36. Corr. *empost*? — 38. « sels » Corr. *selh* (= *cil*). Cf. VI, 84. — 38-9 « iretge contra la fe del cors. » *Contre la croyance au corps* [*de Dieu*?], c'est-à-dire à l'Eucharis-

tie? — 55. Ecrire *de l'estug*. Il s'agit de la Vierge Marie. — 60. « d'aquel ostal. » L'enfer. « la gens breta » c.-à-d. les insensés, les sots? Cf. les deux vers connus :

Car Breton sont tuit par nature
Plus sot que bestes de pasture.

62-3. « nos fara filhol », *ne se fera* (c.-à-d. *ne sera pas fait*) *filleul*, en d'autres termes, *ne se fera pas baptiser*, *ne se convertira pas?*

XXVII. Pièce déjà publiée dans les *Recherches sur l'état des lettres romanes au XIV[e] Siècle*, p. 13. — 3. Corr. *d'aman? d'amor?* — 4. Point et virg. après ce vers. — 49. « Cors d'aytal cor ». *Une personne d'un tel cœur*. — 57. ms. *no lhes*. Écrire néanmoins *nolh es*. — 69. Supprimer la virgule *(totos annos quantos)*.

XXVIII. 1° La glose. 65. « qu'elh. » =*qu'el*. Ou lire *Quelh (que li)*? — 144. Lis. *semlan* (ms.) — 2° La Chanson. Déjà publiée dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, 1852, p. 85. En marge du 3[e] couplet (16-24), dessin à la plume représentant un château que domine une haute tour. — 20. « lens » ? Faut-il entendre « qu'on traverse avec lenteur »? ou corr. *leus?* Mais le sens ne conviendrait guère. Peut-être *tens* pour *tenhs*, au sens de *noirs*. — 24. « qualque vetz ». Non pas *quelquefois*, au sens moderne, mais *une certaine fois, un jour*. — 40. Virg. après *amar?* — 41-44. Est-ce la tornade ou le commencement d'un autre couplet ? Il manque ici un feuillet dans le ms., où se trouvait tout au moins la fin de la glose.

XXIX. Pièce déjà publiée dans les *Recherches*, p. 34. — 4. Corr. *savis*; le copiste a fait ici, comme il arrive souvent en pareil cas, l'économie d'une *s*. — 29. Corr. *Quosi* ou seulement *Que si?* — 50. Seul exemple de césure lyrique dans ce qui nous reste de Cornet. On a vu plus haut (IV, 50) qu'il blâme cette césure. Il y en a plusieurs autres dans cette pièce, mais elles sont imputables à son interlocuteur. Corr. *coblas ges*? ou *no sabetz ges coblas*? — 52. Nous ne savons rien de plus de ce maître Arnaut Daunis, dont il est parlé ici si avantageusement. — 57. « Anc no fo jutjada. » Tel fut probablement le cas de beaucoup d'autres jeux-partis, du plus grand nombre peut-être de ceux qui nous restent. Quatre seulement, dans tous les cas, nous sont parvenus accompagnés de leur jugement. L'un fait partie de notre recueil même (pièce XXXI); les trois autres sont ceux qui portent, dans le *Grundriss* de M. Bartsch, les numéros suivants : 205,4 ; 226,8 ; 248,75. Citons en outre une tenson catalane entre Jacme March et le vicomte de Rocaberti, dont nous avons aussi le jugement, prononcé par le roi Peire III, en trois coblas de huit vers chacune. Voy. Torres-Amat, *Diccionario de los escritores catalanes*, p. 367.

XXX. Pièce déjà publiée dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, 1852, p. 404. — 4. « pueg. » Corr. *fug.*? — 5. Lisez

amor[*s*]. L'*s* manque dans le ms. — 17. « fray Peyre Joan. » Il s'agit évidemment du frère Pierre Jean Olive (Petrus Joannes Olivi)[1] dont les doctrines furent condamnées à Avignon, le 6 des ides de février 1325, par le pape Jean XXII, qui fit brûler à cette occasion plusieurs de ses sectateurs. Voy. Baluze, *Vitæ paparum Aven.*, I, 140. Mais Jean Olive, à cette date, était mort depuis longtemps. (*Ibid.*, 752.) — 29 Lis. *mals apres* (ms.) Cf. la note sur I, 3. — 32. G. d'Alaman répond à l'ironie (20-21) par l'ironie. — 36. Point d'exclamation après ce vers. On trouve assez souvent de pareils souhaits chez les troubadours antérieurs. Voyez les exemples réunis par M. Stimming dans une note de son édition de Bertran de Born, p. 231, sur II, 15. — 56. Lire *tostemps* en un seul mot.

XXXI. Publié déjà dans les *Recherches*, p. 36. — 18. Après ce vers suppl. le suivant, qu'une erreur de mise en page a fait omettre :

Aver vinhas e mayzos.

21. Écrire *Mossenhen* en un seul mot, et de même *senhen* au v. 63? — 23. Lis. *servan* (ms.). — 24. Corr. *al ric*. — 31. Corr. *Fams*. — 38. Lis. *non* (ms.). — 47. Corr. *m'es 'squiva?* — 53. Corr. *dreg*. Nous voyons là une locution adverbiale (= certainement). — 68. « les » Lis. *los* (faute d'imp.). — 1er jugement. 5. Mettre *qu'ieu o say* entre deux virgules. — 2e jugement. 1. Corr. *Le rix*? Cf. v. 6. — 8. « solelhs. » Très grosse faute, amenée par la rime, s'il faut accepter cette leçon.

XXXII. Cette tenson est aussi dans le ms. de M. Gil y Gil. On y peut comparer, bien que le sujet ne soit pas identique, la tenson d'Aycard et de Girard (H. Suchier *Denkmaeler*, I, 297), où il est également question d'un choix, mais dans d'autres conditions, entre le paradis et l'enfer. — 11. Ecrire *ma*[*y*]*r'*. Ms. *mareshimen*. — 21. « ram d'iretgia. » Il y a de nombreux exemples au moyen-âge de cet emploi métaphorique de *ram*. On peut voir là-dessus une note de Francisque Michel, p. 373 de son édition de l'*Histoire de la guerre de Navarre*. Aux exemples français qu'il rapporte, on peut joindre les suivants, qui sont provençaux : « Quar hom que vol esser vistz savis entrels fols e sabens entre los ydiotas, *us rams* es d'erguelh e de folia. » (*Leys d'amors*, I, 78). — « E parra *un ram* de feunia » (Pons de la Gardia). — « Em creis em nais *us rams* de joi plens de dousor. » (*Gedichte*, 371, 4.) Cf. encore *Flamenca*, v. 4420. — 31. Ms. *aymas*. — 37. Corr. *grans*. — 51. Ms. *a grans pans*, qu'il faudrait peut-être rétablir.

XXXIII. Le premier et le second vers, le troisième et le quatrième,

(1) C'est du même personnage que veut probablement parler Guilhem d'Autpoul dans ces vers de sa pastourelle *L'autr' ier a l'entrada d'abril :*

Que fraire Johans ditz fort
Que delietz engenra mort.

et ainsi de suite, sont sur une même ligne dans le ms.— 9. Ms. *abbtis*. — 10. Corr. *cartam?* — 26. « Mimmus. » Se rappeler que S. François d'Assise se donnait le titre de Jongleur de Dieu. — 27. « vie ». Corr. *pie?* — 28. Corr. *Rite?* — 31. Corr. *Ex hac vita letus?* ou *Ex hoc mundo l.?*

XXXIV. 5. Corr. *cuntes*. -- 10.-11. Ces deux dernières lignes sont d'une autre main que le reste.

XXXV. Nous n'avons pu découvrir aucun sens à cette macaronée (?) bizarre. Supposant que la base en pouvait être hébraïque, ou arabe, ou basque, nous avons consulté des savants versés dans ces langues, qui n'y ont, non plus que nous, rien compris.

XXXVII. Pièce déjà publiée dans les *Joyas del gay saber*, p. 3, et reproduite par M. Bartsch dans sa *Chrestomathie provençale*. — 21. Corr. *defalhensa?* — 24. « Que ». Ms. *Qui*. — 27.« dels sels ». On peut entendre « Reine honorée des cieux »; mais peut-être vaut-il mieux corriger *vayssels*. Cf. *Vas honorabile,* dans les Litanies de la Ste-Vierge. — 28. Lire *Car totz*, en deux mots. — 53. « Flors de paradis. » On connaît la belle pièce, composée par un poëte anonyme, peut-être de l'école de Toulouse, qui commence ainsi (Bartsch *Denkmaeler*, 63). — 60. Ms. *desflarada*. — 69. « Uzesta ». Il s'agit de la collégiale d'Uzeste, (canton de Villandraut, arrondissement de Bazas, Gironde), fondée par Clément V, né dans cette localité vers 1264, et où ce pape († 1314) fut inhumé en 1359. L'auteur, dans son enfance, y avait été sans doute consacré à la Vierge. — 70. Ms. *deffagz,* à rétablir.

XXXVIII. Pièce déjà publiée dans les *Joyas*, p. 7. — Titre. Lire *d'Alayrac*. — 3. Lis. *Can* (ms.). — 10. « esserca. » Faut-il entendre « que j'exerce » (le droit, en corrigeant *dreg*)? ou « ce que le droit recherche »? Dans le premier cas, on aurait le subjonctif de *essercir* (exercere); dans le second, l'indicatif de *essercar* (=*encercar*). — 13. « coverca » pour *coverta,* comme *parca* pour *parta, perga* pour *perda* (ib. 42). — 20. Lire *Per qu'es*. — Lis. *donx* (ms.). — 21 Corr. *encaste*. — 23. « deffecil. » = *deffecis lo.* On peut voir des cas analogues dans la *Chanson de la Croisade Albigeoise*, vv. 3203, 4537, 5402, 7590, 8436, 9203, 9226. C'est ainsi que *ves lo* a donné *vel*, qu'on trouve déjà dans *Boëce*, v. 10; *nos ne, non* et *vos ne, von*. — 32. Corr. *fortz,* ou *non a*. *Fort'arma* serait contraire à la règle des *Leys d'amors* (II, 206). — 35. Lis. *fin* (ms.).— 44.« mos castels. » Sans doute la Sainte Vierge. C'est, à ce qu'il paraît, le *senhal* de R. d'Alayrac, comme *Rosa* celui de R. de Cornet.

XXXIX. Pièce déjà publiée dans les *Recherches*, p. 19. — Titre. Corr. *frayre*. — 2. Virgule après *razo;* ou faut-il écrire *amar'e?* — 6. Corr. *cobeytat*. — 8. « pot. » Lis. *vol* (ms.). — 8. Corr. *l'us?* — 22. 18 mai 1291. — Lis. *orguelh* (ms.). — 24. « E nos; » c.-à-d. nous, habitants du

Rouergue, province voisine de l'Albigeois. — 26. G. de Borneil avait déjà dit, depuis cent ans au moins :

> Ar es pretz de raubar
> Buous, motos e berbitz.
> Cavaliers si'aunitz
> Ques met a domnejar,
> Pus que toca dels mans motos belans
> Ni que rauba gleizas ni viandans.

Cf. Cadenet :

> Mas era qui vai premiers
> Penre los buous els boviers
> Dizon que sap mais valer.

et encore Peire Cardinal, passim, et spécialement *Tostems azir falsetat et enjan :*

> Li ric home an pietat tan gran
> De paubra gen com ac Caym d'Abel;
> Que mais volon tolre que lop no fan...

Rapprochons de ces vers les sévères paroles d'un frère prêcheur rapportées par Étienne de Bourbon (édit. Lecoy de la Marche, p. 371). Rencontrant des chevaliers bourguignons « qui ducebant predas pauperum ante se boum et vaccarum », ce frère leur demanda qui ils étaient. « Responderunt : « Immo videtis quod milites sumus. » Respondit frater : « Non, sed videmus quod bubulci et vacarii estis et caprarii, quia equites ducunt equos et caprarii capras, bubulci boves, vacarii vaccas. Quales estis qui talia ducitis, quod est vilissimum? Non erubescitis ducere pecora rusticorum et pauperum aliena, qui erubesceretis ducere propria? Sed, ut dicam verius, ducunt vos dicta jumenta ad inferni patibulum pocius quam vos ipsa ad vestrum domum. »

32. « Bordales es rendutz ». Par Philippe le Bel, en 1303. C'est à une ordonnance du même prince et de la même année que font allusion les vers 29-30. Voy. Henri Martin, t. IV, p. 454. — 38. « er en la borsa mis » (ou *bors' amis ?*); il sera mis en la bourse, c.-à-d. à prix; en d'autres termes :« il s'en tirera à prix d'argent » ? — 39. Ecrire *s'o vol* et mettre ces mots entre deux virgules : « s'il le veut », à savoir le riche? — « vermelhs o gris, » *jeune ou vieux*. Se rappeler les vers bien connus de Peire Cardinal :

> Paubre lairo pent hom per una veta
> E pen lo tals qu'a emblat un rossi.
> *(Las amairitz.)*

43. Les consuls choisissaient eux-mêmes leurs successeurs. Usage général, à ce qu'il paraît, dans le Midi. Voy. *Coutumes d'Agen,* publiées par Moullié, p. 99, n. 2. — 47. Rétablir *cunte; certas* doit s'entendre non du compte rendu, mais de ceux qui le rendent. — 51. Cf. ci-dessus, dans la *Versa* du fils de l'auteur, v. 111-113. — 52. Ms. *de diven-*

dre. — 53. C'est là une allusion de plus à la vaine attente d'Artus par les Bretons. Elles abondent, comme on sait, dans la litt. du moyen-âge. — 54. « siervetz. » L'*i*, qui est anomal, a été ajouté après coup, en interligne, dans le ms. — 56. « ayssils » = *ayssi los*? ou est-ce le plur. d'*aicel*, induement muni d'une *s?* — 61. Suppr. *nostres?* Si l'on avait affaire à un auteur gascon, on pourrait songer à *nos pays*. — 62. Boniface VIII, mort le 11 octobre 1303. — 66. Virg. après *cobrar*. — 71. Ms. *Fals ges engans* et *pla* au-dessus, dans l'interligne, entrs *fals* et *ges*. — 78. « Quel sans payr'. » Benoît XI, mort le 6 juillet 1304 ? ou Clément V (élu le 5 juin 1305)? — 80. La phrase est claire ; on pourrait cependant songer à corriger *ol melher non val res*, ce qui donnerait p.-ê. un sens préférable.

XL. Pièce déjà publiée dans les *Joyas*, p. 24, d'après notre ms., p. 248 d'après un autre ms.[1], appartenant égalcment à l'Académie des Jeux floraux, et dans lequel elle est attribuée à Peire de Monlasur, à qui elle aurait valu la violette en 1373.

Titre. Le *P* est barré dans le ms.; donc *Per*. C'est une autre forme de *Peir; Pé* usité aujourd'hui en divers lieux de la région Pyrénéenne en est une contraction.

11. *leu venir* C. — 14. *percura* C. — 16. *que fay* C. — 18. *passar* C, leçon préférable. — 20. *lòs pros els* C. — 21. *soven procura mort* C. — 22. *de voler* C. — 23. *vol* C. — 28. C répète le second hémistiche du vers précédent. — 31. *Totz homs verays* C. — 37. « e clis. » *aclis* C. — 40. « fay » convient? — 54. *El bels p. el pl.* C. — 57. Le comte de Foix, Gaston II (1315-1343), qui fut, lui aussi, poëte et lauréat du consistoire Toulousain. Voy. Mila y Fontanals, *Notes sur trois mss.*, p. 12. — 58. « lauzar, » *servir* C.

XLI. Pièce déjà publiée dans les *Recherches*, p. 22. Elle paraît avoir été composée peu après le mois d'octobre 1332, où le roi Philippe de Valois déclara solennellement son projet de prendre la croix. Voy. Henri Martin, t. V, p. 25. — 27. « per [Dieu]. » Ou *per[o]* ? — 29. Edouard III. — 33. En 1332, après le 27 septembre *(Art de vérifier les dates*, t. VII, p. 127). — 38. Alfonse IV (1327-1336). — 44. Écrire *delay* en un seul mot. — 45. Les Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, dont le grand-maître était alors Helion de Villeneuve. — 53. « se feyra Dieus. » *Sibi fecisset Deus*. Ou faut-il corr. *deus(= daus = deves)?* On pourrait penser aussi à *dins un an* ; mais cette correction s'éloignerait bien du texte.

XLII. Pièce dejà publiée dans les *Recherches*, p. 31. — 6. Ms. *Lautres larx*. — 48. Corr. *beütz vay?* ou *ques vay beütz?* — 49-50 ; 57-58. Allusions à la parabole de l'*Enfant prodigue?* Les mots *senhor* et *pastor*, où l'on attendrait *paire*, rendent la chose douteuse. — 67. Corr. *Qu'a... rustic*? Le vers suivant ne permet pas de corriger *blanx*. — 68. « dreyt

(1) Nous le désignons ici par C.

laurador », vrai laboureur, vrai paysan ? Cf. plus haut, XXX, 59, *capela salvatge*. — 69. Ms. *corotjos*. — 89. La pièce indiquée ici comme *timbre* ne nous a pas, sauf erreur de notre part, été conservée, et l'auteur en est inconnu.

XLIII, p. 86. (On a imprimé par erreur XLVII). Chanson déjà publiée dans les *Recherches*, p. 15. — 12. Point d'interrogation à la fin du vers. — 23-4. Corr. *E fassatz* et mettre *pel for de mi* entre deux virgules. Peut-être conviendrait-il de corriger aussi les deux vers précédents : *Perque s'ieu... es dreg quem*. — 27. « fay. » Corr. *soy?* — 46. « Mon cors », ma personne, moi. Ou corr. *cor* ? — 53-5. Les constructions brisées, comme celles qu'on a ici, ne sont pas rares dans la poésie provençale. En voici un autre exemple, du troubadour Albertet :

Vas na Maria d'espero
D'Auramala t'en vai...

Nous n'avons pu rien trouver sur Esclarmonde de la Tour[1]. Il y avait un château de la Tour dans la sénéchaussée de Carcassonne. Peut-être Esclarmonde était-elle la femme du seigneur de ce château.

XLIV. Chanson également publiée dans les *Recherches*, p. 17. — 3. Lis. *no* (ms.). — 11. « a tota gent m'en clami. » C'est une parenthèse. — 20. Un point à la fin du vers. — 22. Point d'interrogation à la fin du vers. « e perdray » du vers précédent = *perdrai-je donc?* — 24-28. « trebalha. » La répétition de ce mot à la rime est certainement fautive. Corr. ? — 43. Cf. XLVIII, 25.

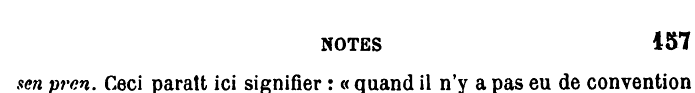
XLV. 15. Lis. *amo[r o]za*. — 20. Point et virgule à la fin du vers. — 32. Lis. *gaserdo* (ms.). — 37. Lis. *merses* (ms.). — 46. Lis. *breu de temps* (faute d'impression).

XLVI. 12. Virg. après *s'ardria ?* — 13. Ms. *plezer*. — 17. « Mon grat. » Corr. *Maugrat*, en suppr. la virg. qui suit ?

XLVII. Cette pièce est aussi dans le ms. de M. Gil y Gil. Voy. Mila, *Notes sur trois mss.*, p. 12. Les allusions au jeu des échecs sont nombreuses dans la litt. provençale, comme dans la litt. française, du moyen-âge. Voy. par ex. le 3e couplet de la chanson de Bernart d'Auriac *S'ieu agues tan de saber e de sen ;* le 5e du sirventés de Peire Bremon *En la mar major*, et cf. ci-dessus, XI, 32-35. — 7. Lis. *perd'al?* — 13. Ms.

(1) Une autre Esclarmonde avait été célébrée antérieurement par le troubadour Guilhem de Montanhagout, qui s'était plu à jouer sur son nom, comme sur celui du lieu dont son mari était seigneur :

N'Esclarmonda, votre noms signifia
Que vos donatz clardat al mon per ver..
Lo noms ditz....
Qu'es clara e munda de folia. .
A Lunel lutz una luna luzens...



sen pren. Ceci paraît ici signifier : « quand il n'y a pas eu de convention contraire. » Cf. v. 35-36. — Ms. *laguihs.*

XLVIII. Pièce déjà publiée dans les *Recherches,* p. 29.

XLIX. Pièce déjà publiée également dans les *Recherches,* p. 40. — 4. Amanieu VII, mort en 1324 ou peu après (son testament est de cette année). — 9. Lis. *jors* (ms.). — 12. Il en avait eu cinq, d'après l'*Art de vérifier les dates* ; mais il paraît, par le v. 46 ci-après, que trois seulement lui survécurent. — 40. Ms. *E motas.* — 46. « l'eretiers. » Bernard-Ezi II, qui mourut en 1358. (*Art de vérif. les dates.*)

L. Pièce déjà publiée dans les *Recherches,* p. 28.—8. Corr. *cor,* ou *mos*? — 27. « cas. » cas, aventure ? ou masculin de *cassa* ? « Je ne trouve aucune autre chasse qui me détourne de celle-ci »? — 32. « vostre cors. » Votre poursuite ? ou votre personne ?

LI. *Non aus dire so que ilh auson far,* disait des clercs Peire Cardinal. Notre auteur est moins timoré. Libre pourtant au lecteur charitable de croire que cette pièce est tout simplement l'une de celles auxquelles s'applique le passage ci-après des *Leys* (ms. inédit, f° 68 v°; cf. la rédaction publiée, t. 3, p. 120) : « alcunas vetz fa hom dictat de mesonja mesonjiera, per trufa, solas, deport, coma reversaris. » Mais la plaisanterie, s'il n'y a là en effet qu'une plaisanterie, n'est guère moins sacrilège, de la part d'un prêtre, que ne le serait le fait même dont il s'accuse ou se vante. Parmi les pièces amoureuses que l'on possède en assez grand nombre d'autres « ordenats », celle qui nous paraît la plus comparable, pour le ton et certains détails, à celle-ci, est la jolie chanson *Amors m'envida em somo* du joyeux chanoine de Maguelonne, Daude de Pradas. — 5. « qu'ieu. » Lis. *qu'en* (ms.). — 18. « diey via », je donnai congé. *Via,* à lui seul, signifie *hors! allez!* — 19. « l'orde de San Macari. ». Est-ce une allusion érotique au sens étymologique du nom du saint ? — 34. Il paraît vouloir dire : « car, à cause de lui (du couteau, c.-à-d. du suicide que j'aurais commis), j'aurais été mis en saisie (c.-à-d. j'aurais été damné) ». — 37. Point et virgule après *messa.* Cette messe sacrilège rappelle les vers de Guilhem Figueira sur les prêtres de son temps :

> Pois fan autra desonor
> Al segle et a Dieu major,
> Que s'us d'els ab femna jatz,
> L'endeman totz orrejatz,
> Tenral cors Nostre Senhor;
> Et es mortals eretgia,
> Que nulhs preire nos deuria
> Ab sa putan orrejar aquel ser
> Que l'endeman dejal cors Dieu tener ;

et encore ce passage plusieurs fois cité d'Olivier Maillard : « Dic mihi, Sacerdos, quomodo labiis et manibus audes tangere Filium Virginis, quibus paulo ante attrectasti carnem meretricis. » — 39. (On a imprimé

à tort 29). Lis. *dishero* (ms.) — 46. « me ». Lis. *no* (ms.), qu'il faudrait corriger *nom*.

LII. 15. Ms. *Sim*, à conserver *(Si'm)*, à cause du *b* qui suit. — 17. Sous-entendu *que* après *vuelh*. Il semble qu'il faille construire : « No vuelh [que] dreytura [me tenga] gaugz ni proffietz ni bes, [que] fes ni res me tenga pro. » — 21. Cor. *paor*? — 30. Lis. *veyra* (ms.). — 35. « Mas no calra », *Mais il ne faudra pas*, c.-à-d. *il n'y aura pas lieu, parce que...* — 37. « rem. » Pour *res me*. Cf. ci-dessus, XXXVIII, 23, et la note sur ce vers. — 44. Cf. B VI, 100. Les exemples de cette locution ou de locutions pareilles sont nombreuses dans la poésie provençale. Nous citerons seulement celui-ci, du troubadour Peirol :

Qu'ab bel solas et ab dolsa companha
Mi *dauret* gen so qu'aora m'*estanha*.

48. « de grans tortz » = à grand tort?

LIII. Titre « M. ». Lis. *R.* (ms.). — 2. « d'un cordo. » Ceci rappelle un joli couplet du chanoine-troubadour Hugue Brunet *(Pois l'adreitz temps)* :

Qu'ieu vi d'amor queil ris eil joc eil sen,
Coblas e mot, cordas, anel e gan
Solion pagar los amadors un an.
Ar es perdut mas donan e prenden,
Que sazos fo quels majors dons d'amor
Soli 'om mais esperar que aver,
Et eras vei qu'ab lo complit voler
Moroill desir que solon dompnas far.

3. Corr. *O neys de mens?* et mettre une virg. après *mens*. — Corr. *dezir valo*? — 5. « Si me. » Lis. *E sim* (ms.). — 9. « cl. » suppl. *erc (al clerc*, c.-à-d. à lui-même.) — « gri », au lieu de *gris*, pour la rime[1]. — 12. ms. *pueysca*. — 14. « mot. » La dernière lettre, en partie effacée, est douteuse. — 35. Corr. *us*? Les seaux vont ordinairement par paire ; *ferras*, singulier, renverrait à *ferratium*, et la forme latine du mot est *ferratum* (voy. Du Cange), comme la forme mod. est *ferrat*. — 38. Lis. *l'alres* (ms.). — 42. Ms. *enuelh*. Peut-être vaudrait-il mieux écrire *en velh*? — « val » = *vas lo?* Le sens serait : « et je veux faire d'autant plus pour vous que vous le méritez davantage. » Ou *val* (valet) *may may* est-il une sorte de locution comme celles que nous avons signalées plus haut (p. 148, n. 1)? — 43. La dame ici désignée est sans doute Indie de Caumont, femme de Guy de Comminges, seigneur de Lombers, que le poëte a plus haut célébré lui-même. Elle mourut en 1357. Du moins est-ce cette année-là (le 15 avril) qu'elle fit son testament. Voy. le P. Anselme, t. 10, p. 469 ; t. 2, p. 633. Rappelons qu'une autre dame de Lombers, Alazaïs de Boissazo avait été l'objet de l'amour et des

(1) On trouve de même *Pari* pour *Paris*, rimant avec *Alari*, *Dari* dans une tenson entre Guiraut Riquier et Guilhem de Mur.

chants d'un troubadour des plus célèbres, Raimon de Miraval, qu'elle trahit indignement.

LIV. Nous reproduisons exactement, pour la dernière syllabe de chaque vers, la disposition du ms. — 8. Lis. *semlan* (ms.). — 16. « seyra ». Ms. *sayza*, qu'il faut rétablir *(s'ayza)*. — 40. Nous ne corrigeons pas *joys*, parce que ce mot, d'après les *Leys* (II, 164), est *indifférent*, c'est-à-dire peut ne pas prendre l'*s* au sujet singulier.

LV. 14. Mettre *de* entre deux crochets. Ce mot manque dans le ms. — 24. Le ms. porte *no lhes*; mais il vaut mieux écrire *nolh es*. — Virg. après *savis*. « ni degutz » ou s'il n'est pas dû, à savoir le serment. — 25. Ms. *saluz*. La transcription de cette pièce n'a pas été achevée; le v° du feuillet 46 est en blanc.

LVI. Pièce écrite sur deux colonnes dans le ms. — 3-4. C'est en 1337 qu'Édouard III, de qui il s'agit ici, revendiqua pour la première fois le titre de roi de France. Mais ce fut seulement en 1340 qu'il prit les armes de France et fit avec les Flamands l'alliance à laquelle les vers 17 et 26 ci-après font allusion. Voy. Henri Martin, V, 46. — 20. « del dugat », c.-à-d. de la Guyenne, le 6 juin 1329. — 30. Lis. *l'enffan* (ms.). — 45. Allusion au siège de Tournay, en 1340, qu'Édouard III fut contraint de lever. — 49. Allusion au cartel d'Édouard III (26 juillet 1340), auquel Philippe de Valois refusa de répondre (Henri Martin, V, 52). — 55. « Jaufre. » S'agit-il du héros du roman provençal connu sous ce nom? — 55-6. Ms. *Carles Rotlans Lansalotz ni Galvanhs*. — 56. Lis. *Galvanh*. — « Matfre. » Quel *Matfre*? Le vaincu de Bénévent? On s'étonnerait de voir un personnage historique si récent mêlé ainsi à des héros de roman. — 61. « Noy done », au roi de France. — 64. « del sieu », c.-à-d. de la terre du roi de France. On voit que Raimon de Cornet était aussi « anglais » que possible. — 65-6. Sur Tibaut de Barbazan, voy., dans l'introduction, la notice consacrée à Peyre de Ladils.

LVII. Ce sirventes, où les préférences de l'auteur pour l'Angleterre se laissent facilement reconnaitre, est probablement de Raimon de Cornet. — 2. Il y avait deux lions dans les armoiries du duché de Guyenne. — 3. « El reys angles. » Ce roi, si sévèrement qualifié plus bas, ne peut être qu'Edouard II. Le duc [de Guyenne] du v. 29 est par conséquent son fils, le futur Edouard III. La pièce doit dès lors avoir été composée en 1325. Cf. Henri Martin, IV, 559-560. — 5. « e feyra may. » c'est-à-d. *et serait encore plus déshonoré*. — 13. Lis. *noalhos* (ms.). — 15. Lis. *fagz* (ms.). — « pueys. » Lis. plutôt *pueis* ou *pueus* (ms. *puers*). — 18. « Del rey dels Francs. » Il s'agit de Charles le Bel. — 27. Corr. *reys?* Ou ce mot, comme *joy*, était-il *indifférent?* — 29. « le dux. » Le duc de Guyenne, c.-à-d. le futur Edouard III, qui reçut ce titre en 1324. — 40. « als sieus. » c.-à-d. à ses ancêtres, plus précisément à Jean-sans-terre, en 1203.

DEUXIÈME MANUSCRIT. — I. Un extrait de cette pièce a été publié dans les *Recherches,* p. 42. — Une autre copie s'en trouve dans un ms. appartenant à M. Aguilo. Voy. Mila y Fontanals, *Poëtes lyriques catalans,* p. 11. — 12. Lis. *dels*, sans crochets. L'*s* est dans le ms. — 26. « la rictat[z]. » Ce mot ici ne paraît guère convenir. On en voudrait un signifiant gourmandise, comme *glotonia ; largetatz*, qu'on obtiendrait moyennant une correction très simple, ne rendrait pas cette idée. — 48. « clerc. » Mot *indifférent,* d'après les *Leys* II, 168. — 53. Ms. *membro.* — 76. Corr. *li qual*, ou *als quals esta*? — 80. (On a imprimé par erreur 86) « vertutz. » Ce mot a-t-il ici le sens de secours miraculeux, d'intervention de Dieu ou des saints? *lo mals*, qui suit, dans ce cas, pourrait être le diable. Cf. le *libera nos a malo* de l'Oraison dominicale.

II. Cette pièce est sans doute, comme la précédente, de Raimon de Cornet. — 4. Lis. *no cal* (ms.). — 21. Lis. *paysher* (ms.). — 24. Ms. *falhas.* — 29. Lis. *d'amic* (ms.) — 42. Lis. *baros* (ms.) — 44. Corr. *Quan*? — 49. « Paratges » = *Paratge se?* Il blame les seigneurs qui dévorent les revenus des couvents, destinés aux pauvres.— 57. « cassas » = *cassa se.* — « d'ome. » *Sic* ms. Corr. *de ric* ou *d'om ric*? — 60. Lis. *tans* (ms.)

III. Ce livret est sans doute aussi l'œuvre de R. de Cornet. Des extraits en ont été publiés dans les *Recherches*, pp. 43-48. — 24. Ms. *laysses*, qui, à la rigueur, pourrait rester. — « D'AUZIR. » Croirait-on que cette rubrique a été prise pour le nom d'un auteur? C'est une des nombreuses bévues de Dumège. Voy. *Biogr. toulousaine*, t. I, p. 436. — 31-2. Corr. *bos... latis*? — 38. Ms. *Sci.* — Virg. après *dig.* « S'il ne le veut dire à la personne objet de la médisance, en présence du médisant »? — 40. Virg. après *dig.* — 55. Ms. *non gens.* — 54. (2e v. de la p. 116) Lis. 56. — 60. Lis. *perfeytamens* (ms.). — 73. Lis. *Escrituras* (ms.) — 105-6. Corr. *paubramens.. . manjans e bevens?* — 109-10. Lis. *ishimen, comunamen* (ms.)— Corr. *atempratz*? — 114. « oms. » Ms. *ops.* — 120. Lire *s'i?* — 141. Ms. *coroge.* — 148. « devrait être couronné. » — 158. Corr. *Sol e no*? — 168. Ms. *ton amic.* — 219. Suppl. *ge no sia*? — 220. Suppl. *dizia.* — 241. La fin du vers *(icis)* n'est plus lisible. — 242. Ms. *layronecis.*— 249. Cf. ci-dessus B II, 57.— 259. Ms. *corotge.* Ce vers et le suivant ont déjà paru plus haut (141-2) avec la même faute. — 265. Cf. A III, 68-72.— 283. Suppl. *Lo la*? — 286. Suppl. *de.* — 299. Ms. *L'argent.* — 319. Lis. *sirven* (ms.) — 331. Corr. *bels filhs.* Cf. v. 83. — 337. Ms. *seras.* — 349. Ms. *Auzatamen.* — 361. Lis. *Livra* (ms.) — 370. Lis. *Els*, sans crochets. L'*s* est dans le ms. — 382. Il faut lire au lieu de ce nombre, 384, et augmenter de deux unités tous ceux qui suivent jusqu'à la fin de la pièce ; nous renverrons néanmoins aux vers suivants sans tenir compte de la correction ici indiquée, comme s'ils étaient exactement numérotés. — 396. Corr. *lo remanens*? — 397. Ou

Sa rauba, en suppr. les deux virg. qui suivent? — 399-400. Suppl. *oril... gentil*? — 412. Lire *maltrag*, en un seul mot. — 435. Lis. *cumpres* (ms.) et suppl. *no* devant ce mot. — 437. Suppl. *A covid*? — 438. Suppl. *Mas non*?

IV. Ce « vers », dont le copiste n'a transcrit que la moitié, au plus, du premier couplet, est-il aussi de Raimon de Cornet? Dans l'affirmative, notre poëte aurait été, sans doute sur ses vieux jours, l'un des moines de l'abbaye de Pontaut (Abbatia B. Mariæ de Ponte-Alto), au diocèse d'Aire. Voy. *Gallia Christiana,* I, 1183.— 4. Lis. *cum* (ms.).

V. Cette pièce, dont l'auteur est Peyre de Ladils, qui se nomme à la fin, est mutilée au commencement. Le titre et peut-être plusieurs vers du début (au moins un) font défaut. — V. 3. Lis. *grascios* (ms.). — 46. Ms. *Que ressutiet de mort.* — 52. On sait que le moyen-âge a fait du nom commun « architriclin » (*Joan.* II, 8-9) le nom propre de l'époux des Noces de Cana. *Centurio* (*Math.* XXVII, 54) devint pareillement le nom propre de l'officier qui gardait le corps de Jésus. — 54. Ms. *caretena*, avec un *tilde* sur le second *e*. Cf. *Matth.,* IV, 2. — 73. Corr. *de vestitz*? — 95. ms. *demostrest.* — 135. Lire en marge 43 r°. — 137. Corr. *sobrars,* à cause de *grans.* Cf. *Leys d'amors*, II, 172. — 153. Cor. *O*? — 203-4. « poetas.... legistas. » traits curieux à noter. — 225. Ms. *Quan.* — 231-3. Corr. *no mude mon pessamen leyal... corporal*? Il faudrait admettre autrement, au dernier de ces trois vers, une infraction à la règle des cas. Ce ne serait pas la seule dans ce qui nous reste de P. de Ladils. Cf. A LVI, 42, où il est impossible de mettre d'accord la rime et la grammaire. — 279. Sur Thibaut de Barbayra ou de Barbazan, qui gouvernait alors Bazas pour le roi de France, nous renvoyons ici, comme nous l'avons déjà fait plus haut (A LVI, 65), à l'article de notre introduction qui concerne P. de Ladils. — 283. Sans doute les autorités (les consuls?) de Bazas. — 284. « Qui me portent mal », comme on dit « porter haine »?

VI. Ce sirventes, déjà publié dans les *Recherches*, p. 25, est probablement de Raimon de Cornet, et il doit avoir été composé en 1336. Cf. A XLI. — 3. En 1334 et de nouveau en 1336. — 17. On peut comparer ce couplet et plusieurs traits des suivants aux vv. 16-24 d'un sirventes de Peire Vidal (*Per pauc de chantar*), qui sont dirigés contre Philippe Auguste. — 40. Ms. *agles.* Corr. *Quelh* (*Que li.*) — 75. « Cum ligem. » Dans une rédaction provençale du *Saint Graal?* Cf. *Leys d'amors*, I, 12. — 92. Mettre *som cug* entre deux virgules. — 96. « payas ». Ms. *pays.* — 100. Cf. A LII, 44, et la note sur ce vers.

Il nous a paru qu'un dépouillement méthodique de nos deux mss., au point de vue linguistique, ne serait pas un complément inutile des

remarques particulières qui précèdent. Si un pareil dépouillement avait été fait pour les *Leys d'amors,* notre travail n'aurait que fort peu de raison d'être, car la langue de nos auteurs est, à très peu près et sauf par ci par là quelques écarts, celle dont cet ouvrage donne les préceptes en même temps que l'exemple[1].

PHONÉTIQUE

1. L'*a* final atone a disparu après *i* dans *mizeri* B I, 75; B V, 135. C'est une forme gasconne, admise évidemment en faveur de la rime. Elle est plus excusable chez P. de Ladils, qui était gascon (2e ex.), que chez R. de Cornet, qui était du Rouergue (1er ex.). — L'*a* protonique est passé à *e* dans *setisfassa* B V, 256; *trespassa, trespasses* XII, 32; XLVI, 10; XLIX, 59; et s'est diphthongué en *ay* dans *aymans* XXXII, 31, forme déjà connue par les *Leys d'amors*, II, 366.

2. L'*e* ouvert sous l'accent est presque partout diphthongué en *ie*. Except.: *meg* XXXI, 45; *velha* IX, 11, 28. — L'*e* protonique est passé à l'*i* dans *dizir* (?) LIII, 3; *iretgia* XXXII, 21; *iretgals* XXXIX, 62; *quistans* II, 24. L'aphérèse de la même lettre se remarque dans *pistola* V, 65; VI, 91; forme d'ailleurs commune.

L'*e* fermé, provenant de *i*, s'est diphthongué en *ei* dans *meys* VI, 135. Des cas pareils se rencontrent déjà dès le XIIe siècle.

3. L'*i* bref est régulièrement passé à l'*e* dans *offeci* VI, 31; XXIV, 41; *servezi* XLIII, 2; *layronecis* (ms.) B III, 242. Mais on trouve aussi les formes savantes et plus communes *ofici, sacrifici,* VI, 34-5; et pareillement *vicis* B III, 241.— Au lieu de *rim,* forme ordinaire et on peut dire constante, nous trouvons ici *rem* XXXI, 68, qui serait phonétiquement correct, si l'étymologie de ce mot était bien ῥυθμός. — *pelhols* XXXIX, 46, renvoie à *pilare* (*i* bref) = peler, dépouiller, de *pilus*, plutôt qu'à *pilare* (*i* long), qui est l'étymologie probable de *pilhar, piller*. — Avant la tonique, l'*i* long est passé à *e* dans *descret*, VI, 10; *vezitar* B III, 370 (cf. *vezin).*

Le groupe *di*, après l'accent, devant une voyelle qui tombe, donne toujours *g,* et de même *j, gi : veg* II, 92; *mieg* XV, 1; *gaugz* XXXVII, 22; *piegz* XIV, 11; *essag* II, 89; *assag* VII, 36; etc., etc.

4. La diphthongaison ordinaire de l'*o* ouvert, dans notre texte, est *ue*. Elle n'a lieu en *uo* que devant *v: renuous* XXXIX, 71; *buous* XXVI, 10; *huous* LIV, 44. — Il y a quelques exemples de la réduction de cet *ue*, provenant de *ò*, à *u : pusc* LII, 2; *pusca* VIII, 11; *puscam* XLI, 51 (mais *puesc* VIII, 10, 41; XLV, 3; LII, 13, etc.). On n'en remarque pas de la ré-

(1) C'est toujours au ms. A que nous renvoyons, quand la lettre B ne précède pas nos citations.

duction de la même diphthongue à *e*, phénomène commun en des textes peu postérieurs ou même déjà contemporains.

L'*o* initial atone est chargé en *au* dans *aurien* B v, 25, trait gascon qui n'a pas lieu de surprendre, l'auteur de la pièce étant P. de Ladils. — *ao* disyllabe est devenu diphthongue dans *aura* (= *aora*) xxx, 7; *paus*, xxviii, 35 ; formes dont on a, d'ailleurs, des exemples plus anciens.

Pour l'*o* fermé, nos deux mss. ont presque constamment *o*; mais on y trouve aussi quelquefois *u*; ainsi *cum*, xxx, 11; B iii, 8, rimant avec *nom*; *unhtas* B iii, 422.

5. Pour l'*u* on trouve, et seulement à la protonique, *e* (*ezura* B iii, 272), *o* (*poblic* xxi, 24 ; mais *public* xxvii, 71, etc.), et enfin *i* (*imors* xxx, 41.) — Cette lettre tombe dans *sitols* xxxix, 35. Cf. *ta, sa, coser, spirital*, etc.

6. La dipthongue *ai* s'affaiblit en *ei*, avant l'accent, dans *Eymerix*, xi, 30; *eneyshi* xxxii, 39, etc. (mais *aishi* xxxii, 6.) Inversement *ou* se renforce en *au* dans *saudada* B v, 249. — *ei* se réduit à *i* dans *ishir* xx, 25; *isshemple* B v, 35; et de même, provenant de *ai*, dans *isshimens*, *ibid.*, 45 ; B iii, 109. — La triphtongue *iei* se réduit toujours à *ie* dans *lies* iv, 85 : vii, 8, 12, etc., etc., et presque toujours dans les parfaits (*cugie* xviii, 1, etc.). La triphtongue *uei* devient habituellement *ueu*, dans *pueus* (viii, 37; ix, 17, etc.; mais *pueys* xii, 20; xxxviii, 4; xxxix, 17). Elle reste dans *nueyt* xi, 4.

7. Le groupe *ct* après la tonique donne ordinairement *g* (*nueg*, etc.), et non *ch*.[1]; la vocalisation du *c* est beaucoup plus rare : 16 cas, sauf erreur, contre 51. Sa chute est plus rare encore : *fatz*, xliii, 33 ; *deliet* B i, 33 ; *perfiet* B i, 36. (Cf. *lies* = *lieis*.) Avant la tonique, *ct* devient au contraire *it* plus souvent que *ch* : *coytos* xx, 61 ; *frayturos* xxiii, 1; *fruytier* B vi, 53 ; mais *fruchier* xxv, 36. — Dans le groupe *nct* c'est avec l'*n*, non avec le *t* que le *c* se combine : *planhs* xlix, titre ; *unhtas* B iii, 422. Dans *san* xiii, 17, *punt* B iii, 178, il est simplement tombé, à moins que l'*n* n'y soit le résidu d'un *nh*. — *Moysha* xxxviii, 6, suppose la métathèse du *c* de *musca* (*mucsa*); mais on a, à côté, *mosca*, x, 19, qui est la forme ordinaire. — Notons, au simple point de vue de la graphie, quelques substitutions de *s* à *c* : *sex* xi, 8; *sessa* B iii, 9, 240, etc.

8. *gt*, *gd*, *gi*, comme *g* seul, donnent en finale *g* (non *ch*) : *cug*, xviii, 3; *brug* xxvi, 30; *freg*, x, 1; *essag*, ii, 89; *leg*, ii, 96. — Le groupe *ng* reste tel dans *atenger* B iii, 147.

9. On remarque en quelques endroits l'adjonction, soit en initiale, soit à l'intérieur du mot, d'une *h* non étymologique : *hieu* ii, 8; *huel h* xx, 9; *pahis*, xlv, 41.

(1) Cf. *Leys d'amors*, I, 38.

10. *T,* même après une consonne, passe au *d,* dans *osdes* B III, 307; *osdalarias* B III, 382 (mais *ostal*, *ibid.*, 439); *endeudatz* B III, 289; plus régulièrement, entre deux voyelles, dans *nadius* B v, 271. — Cette consonne se change en *c* dans *coverca* (*convertam*), XXXVIII, 13. Cf. *parça* pour *parta,* qu'on trouve ailleurs, par ex. dans *les Leys d'amors : Quoras ques parca d'aquest mon;* et la mutation parallèle du *g* en *d,* qui va être signalée. — En finale, elle est toujours supprimée après l'*n*, selon l'usage, d'ailleurs, le plus général.

11. Nos mss. offrent de nombreux ex. de *z* pour *d* dans le corps des mots, entre deux voyelles, ou, ce qui revient au même, à la finale d'un proclitique : *az el* v, 64; *lauzo* II, 98; *azulteri,* B III, 15; *glazi,* B v, 190; *possezir*, LVI, 11 (mais *possedir,* XXXIX, 15), etc. — *D* passe à *g* dans *perga,* XXXVIII, 42 ; *morgatz*, XXIX, 19. — Pour *di,* voir à l'*i*.

12. Le *z* ou *tz* final de toute origine reste ici, d'ordinaire, sans modification. Exceptions : *vejats* VI, 127; *ters*, XVI, 27; *fas* L, 9; *las,* L, 19; *glas*, L, 1; *fos,* XXX, 18; XXXVII, 15. Après une nasale c'est toujours *s* que l'on a, ce qui est conforme à l'usage le plus général.

13. La sifflante qui suit l'*i*, surtout l'*i* développé par le *c* du groupe *cs* (ou originairement *sc*), est dans nos mss. accompagnée d'une *h,* qui doit être le signe d'un son chuintant, analogue ou identique au *ch* français. (Voy. *Leys d'amors,* II, 186, et cf. *ibid.* I, 36) : *fayshux*, XI, 35; *disheron,* LI, 29; *layshatz,* XXX, 15 ; *ishiro*, XXVI, 59; *dishendre,* VII, 19; *biayshan*, XXIV, 55; *escayshar,* XXI, 56; etc., etc. On trouve même *shus*, XXXIX, 51, pour *sus*. En finale, c'est quelquefois *hs* que l'on a, au lieu de *sh : mentihs*, LV, 9. La même chose, tant pour *sh* que *hs,* se remarque d'ailleurs, outre les *Leys*, dans beaucoup d'autres textes. — L'*s,* sans doute sous l'influence analogique de *sotz,* se change en *tz* dans *jotz,* XXIII, 37 ; XXV, 36, etc. Ceci est aujourd'hui commun, dans ce mot comme en d'autres, en quelques dialectes languedociens. *Felz,* IX, 1, pour *fels; nozen*, XXIII, 5, pour *no sen*, ne paraissent pouvoir être considérés que comme des fautes. — Nous avons vu *c* remplacé par *s*. La graphie inverse se remarque dans *cirventes* XXXIX; *cecret*, XX, 18; B III, 41; *cezer*, VI, 118; *encenhar*, XXI, 26; XXIII, 47; *cenhor*, VI, 14. Notons encore *sci,* VII, 8; B III, 38, pour *si*. — La chute de l'*s* en finale se remarque dans *may*, B, II, 60; XLV, 24 ; X, 10; *bay,* XLIII, 47 ; *gris* pour *gri,* LIII, 9. — Le groupe *c-s,* à cette place, donne toujours *x : flax,* LIII, 26 ; B I, 84 ; *blanx,* LIV, 41; *paux,* XXIII, 1 ; *jox*, *escax*, XLVII, 13. — Après *g*, l'*s* finale, flexionnelle ou non, passe partout au *z : gaugz,* XXXVII, 22; *piegz,* XXIV, 14; *nuegz,* LII, 1 ; *vuegz,* LII, 5 ; etc.

14. L'*l* reste sans se vocaliser: *dolsor* XLIV, 39, etc. Exception : *fauba* B III, 406. — L'*l* mouillée est réduite à (ou seulement figurée par?) l'*l* simple dans *fils* XLIX, 37 ; mais dans la même pièce, v. 61, on lit *filhs.* L'*l* passe à *lh* dans *sebelhitz,* XIV, 43, sous l'influence de l'*i* qui suit.

15. Pour l'*r*, il n'y a à noter que sa métathèse dans *crobar* LVI, 24 *fromitz* B III, 245; *prejurs* XXVIII, 26, 113, etc., et inversement, *atersi* XXVIII, 127, etc.; son épenthèse dans *destrempar* X, 29; son assimilation ou sa chute devant *s*, dans *bossa* II, 117; *escas* XLII, 33, 81; *escassedat* XLII, 87; son changement en *l* dans *celcle*, forme d'ailleurs commune; sa chute pure et simple dans *temblar* XIV, 39; *pestre* VI, 148; LI, 2; *Bernat* XXVIII, 1; devant une autre *r*, dans *muray*, XLV, 28; et en finale dans les infinitifs *payshe, irayshe*, XX, 64, 68, IX, 78.

16. Le groupe *ml*, qui appelle un *b* dans *semblan* XXVIII, 144, reste ordinairement sans changement: XXIV, 14; XXVII, 57; XXVIII, 10, 12.

17. L'*n* finale tombe après *r* dans *jor* IX, 17; *car* XXVI, 11. — La forme *veres* où *r* remplace *n* (XX, 46) est commune; pareillement *ondrar* LVI, 36, pour *onrar*. — L'*n* dite instable tombe presque toujours à la finale; de même dans le corps des mots : *cossir, cofimen, e sus* XV, 31, etc. — L'*n* finale se mouille souvent, comme il arrive en d'autres textes, dans *nonh, vonh* (= *nos ne, vos ne)* XXXIX, 24; XLII, 72. Nous avons pareillement *menhs*, forme d'ailleurs bien connue, qui renvoie peut-être à un latin *minius*, où l'*i* se sera introduit sous l'influence des comparatifs normaux en *ius (melius, peius, maius*, etc.).

L'addition de l'*n* s'observe, en initiale, dans *naut* B IV, 3 (cf. *Revue des l. rom.* IX, 202); en finale dans *cossin* XXXIX, 10.

18. **Accidents divers.** — Apocope : *fray* XXX, 17; *Per* XL (titre), *Pey* LVI, 10, pour *Peyre* (Cf. *Leys*, II, 188); *cas* XIV, 1 (pour *casser); beut*, monos., pour *begut* (?) XLII, 48. — Crase : *deffecil* pour *deffecis lo* XXXVIII, 23 (voy. la note); *sin breu* (*si en b.*) XLV, 46; *siscantir (si es.)*. B III, 388; *yeus* (= *ieu vos)* XLII, 65; peut-être encore *rem* (= *res me)* LII, 40. — Pour la métathèse, voy. l'art. de l'*r* (N° 15).

Morphologie

19. **Article.** — La forme toulousaine de l'article sujet masculin, qui est *le*, comme on sait que les *Leys* l'enseignent, est habituelle dans le ms. A. Il y a pourtant quelques exceptions, et qui ne sont pas toutes justifiées par le désir d'éviter un « son lag » (*Leys*, II, 120), ce qui est le cas de II, 11; XXV, 23; XXVIII, 4. — Dans B c'est le contraire qu'on observe: *lo* y est la forme ordinaire et *le* n'y apparaît que par exception.

Les *Leys* (II, 132) n'expliquent pas clairement, pour tous les cas, les règles de graphie à observer pour l'article suivant *e, de* ou *a*. On y lit bien qu'il faut écrire *li baro* ELH *avesque* (et non *e lhav...*); mais pour *de l'évêque*, par ex., on y cherche en vain s'il faut écrire *del avesque* ou *de lavesque*. Nous avons cru devoir adopter, pour ce dernier cas, et de même, après *a* et *e*, l'usage moderne, nous conformant, pour le premier, à la règle des *Leys*. On trouvera pourtant dans notre

édition, surtout dans les premières pages, quelques contradictions à ce double point de vue, contradictions ou inconséquences qui proviennent pour la plupart d'une reproduction trop fidèle du ms.

Notre ms. A offre un ex. de la forme *dal* (= *de al*) L 25, qui est devenue, dans plusieurs dialectes (*dau*), la forme ordinaire du génitif. — Au v. 41 de la pièce XXV, l'article féminin *lo*, au lieu d'élider son *a*, selon la règle, paraît l'avoir contracté avec l'*o* du substantif suivant (*laura* = *la ora* ?).

Il y a au moins un exemple (XXXIX, 59) de la forme si commune *la* pour *lo* devant *us*, *un*, dans laquelle il faut vraisemblablement reconnaître une influence analogique de *cada*. On aura dit *la un, la una,* comme on disait *cada un*, *cada una*.

20. **Nom.** — Les règles de la déclinaison, telles que les *Leys* les établissent[1], sont observées assez exactement par R. de Cornet et Peyre de Ladils. Les infractions à ces règles qu'on peut noter dans les œuvres de ces deux poëtes ne sont évidemment, sauf deux ou trois peut-être, que des fautes de copiste[2]. La même chose est à dire de Bernard de Panassac, d'Arnaut Vidal, de R. d'Alayrac et de Duran de Limoux; mais le père de Raimon de Cornet, les deux Alaman, Guillaume Gras et les deux Fontanas ont traité la grammaire avec plus de liberté. Pour le premier de ces poëtes, il semble même que toute distinction des cas avait déjà disparu, du moins quant à la fonction, car il emploie à la fois, dans le rôle de sujet pluriel, par exemple, des formes en *s* et des formes sans *s* (*Senescals e bayliu son senhor del pahis*, etc.)[3], dans celui de sujet singulier des formes sans *s* et des formes en *s* (*frayre ni paren*, *vostre mortals vezis*, *le bos reys sans Lohys*, etc.)

Nos textes nous offrent quelques exemples de noms *intégrals* allongés en *es* au régime pluriel (*Leys*, II, 160, 186) : *falses*, II, 79, 92 ; LII, 52; *plageses*, II, 92; *patisses*, III, 20; *grosses*, VI, 149. *Escruyshes*, III, 64, est sujet pluriel, ce qui constitue une irrégularité, sans doute imputable à l'auteur[4]. *Falses* dans le même rôle (II, 107) peut n'être qu'une faute du copiste. Corr., dans ce cas, *Tug aquist fals?*

(1) Il ne faut pas oublier que les *Leys* (II, 166, 172, 188) considèrent déjà comme des mots distincts, et non comme des cas différents du même mot, les noms comme *senher-senhor, emperaire-emperador, bar-baro,* et que ces noms, sous leur double forme, de même que les noms en *e* et quelques autres, les infinitifs pris substantivement et les noms propres, y sont réputés indifférents, c'est-à-dire susceptibles de prendre ou de rejeter à volonté l'*s* flexionnelle, au cas sujet singulier. Nos auteurs usent naturellement de toutes les libertés qui découlent de ces nouvelles doctrines.

(2) Nous les avons corrigées dans le texte ou dans les notes.

(3) Peut-être ce mélange est-il en partie du fait du copiste, et l'auteur avait-il écrit *baylius, senhors.* De même en d'autres passages.

(4) Cf. les vv. 163-166 du *Doctrinal de trobar* publié à l'appendice, et la critique de Castelnou sur ce passage.

La forme *Dieus* est employée en plusieurs endroits (IV, 48, XLI, 48, etc.) dans le rôle de régime singulier, ce qui n'est pas rare en d'autres textes. Au contraire, nous avons toujours au cas régime *verge*, mot pour lequel les *Leys* autorisent la forme *verges*[1], tandis qu'elles ne mentionnent pas *Dieus*. — *Amors*, X, 28, est *intégral*, conformément à l'usage général.

On sait que la combinaison *sts*, qui donne ordinairement *tz* (*estis-etz*), peut aussi se réduire à *st*. C'est ce qu'on observe ici dans *Crist* (= *Christus*) XXXI, 15; XLIX, 60; L, 13; B V, 11, 22, 93, etc.; *prest*, XXXIX, 29; B III, 338; *respost*, B III, 350.

L'*s* flexionnelle est omise une fois après *g* (= *ch*): *estreg* IX, 8, si ce mot n'est pas là pris adverbialement; ailleurs elle est remplacée par *z*. Après *lh* et *nh*, elle reste *s*, et ces consonnes ne s'assèchent pas. (Voy. ci-dessus, n° 14.)

La pièce n° 2 (*Versa*) offre un exemple de sujet pluriel en *g* (= *ti*). C'est *maestrag*, v. 88. Cf. *tug* et *aqueg*, qui seront mentionnés plus loin. Sur ces formes, voy. la *Revue des langues romanes*, IX, 359, note sur le v. 4714 de la *Croisade albigeoise*.

Hom, d'après les *Leys*, II, 162-4, est indifférent, c'est-à-dire peut prendre ou rejeter à volonté l'*s* flexionnelle au sujet singulier; mais l'*s* est de rigueur si un adjectif qui doive la prendre lui-même accompagne ce substantif. Nos mss. se conforment assez exactement à cette règle; nous n'avons compté que six exceptions (XX, 44; XXIII, 15; XXIV, 25, 61; XLII, 9, 29) dont le copiste est peut être seul responsable.

Cette même règle de l'accord des substantifs ou *mots substantivés* indifférents avec leur adjectif a été pareillement violée, sans doute aussi par le copiste, en d'autres endroits, comme XXI, 54, XXXII, 9, B V, 57, où il faut corriger *senhors*, *Arnautz*, *sobrars*. Mais elle a été observée dans *viures dregz* XXV, 21. Ailleurs, dans *lunh fugir* VII, 5, par exemple, l'accord nécessaire se fait autrement, c'est-à-dire que c'est l'adjectif qui reste invariable, comme il arrive pour *mon cor*, au lieu de *mos cors* (vfr. *mes cuers*). Voy. là-dessus les *Leys d'amors*, II, 176, et cf., ici, L, 8, et la note sur ce vers.

Re, contrairement à la règle des *Leys* (II, 180) est traité comme nom indifférent (par l'auteur ou par le copiste?), c'est-à-dire ne reçoit pas l'*s* au sujet singulier, dans III, 55; XXXVIII, 42. Dans le premier de ces deux exemples, le mot a pu être considéré comme un *neutre substantivé* (*Leys*, II, 176); dans le second, où un adjectif féminin l'accompagne, cette explication n'est pas possible (Cf. *Leys*, II, 178).

(1) T. II, p. 180. Le ms. inédit des *Leys d'amors* donne de cette forme une explication assez originale, mais à coup sûr peu grammaticale : « *Verges*, can se pren per la mayre de Dieu, deu hom prononciar am *s*, coma dictio integral, *ayssi co ela fo entiera per vergenetat*, en cascun cas, e per so quar mays plenieramen sona la dicha dictios. » (F° 151.)

Dans « Lo *remanen* se pert » (B III, 396), *remanen* a peut-être été laissé à dessein sans flexion, comme un neutre *substantivé* (*Leys* II, 176), peut-être aussi *be,* VII, 41, et *trop ni pauc* XXIII, 32, si ces mots ne sont pas là simplement des adverbes (cf. ci-après n° 27 et voir *ishir* au glossaire). — La négation *no* « substantivée » B III, 262, reste également invariable, ce qui est contraire à l'usage des anciens troubadours[1].

Un autre exemple de « neutre substantivé » est *tot es mal cominal* II, 49, où le genre certain de *tot* entraîne régulièrement l'invariabilité des noms qui l'accompagnent.

Senher, outre sa forme complète, a aussi dans nos mss. les formes réduites *senh* (celle-ci avec *en* seulement XXXI, 11, 63), et *sen* (*lo sen* XXXI, 67; *mossen* I, 8; V, 62, etc., etc.) Cf. *Leys,* II, 166.

Le comparatif masc.-fém. *melhor* est employé une fois comme neutre XXIX, 36. C'est, comme on sait, l'usage moderne, et on a de cet emploi des ex. plus anciens.

Le superlatif est exprimé par *sobre,* comme le veulent les *Leys*, II, 58 (*sobre cau* XXVIII, 74), ou par *fort* (*fort humil,* B V, 197.)

21. **Pronom.** — La forme du pronom personnel de la 3e pers., sujet pluriel, dans nos mss., est *elh*[2]; nous n'avons pas noté d'exemple de *il* ni de *ilh,* seules formes indiquées pour ce cas par les *Leys d'amors,* II, 216. — Au lieu de *lieis*, oblique du féminin, on a partout *lies*. — Le datif commun *li,* appuyé, donne *lh : devirolh*, V. 70; *nolh,* XXIV, 7, etc., etc.; plus rarement *l : quel,* XLIX, 51, 56.

Ce pronom *(li)*, d'après les *Leys* (II, 138), doit toujours, lorsque l'*l* reste mouillée, s'incliner sur le mot précédent, s'il est terminé par une voyelle. C'est ce que n'observe pas toujours notre ms. où on lit *no lhes,* XXVII, 57, LV, 24; *no lho,* XXIV, 7; à côté de *devirolh estes* V, 70.

Lor est régime direct (LII, 59) ou de préposition, VI, 26, 46. — Le ms. Castellane (II, 43) nous offre un exemple de *los* dans le rôle de datif. Voy. la note.

Les expressions bien connues *midons* et *sidons* sont fréquentes dans nos textes. Notre édition révèle de notre part quelque indécision, et il

(1) Cf. R. de Miraval :

C'assaz deu valer cortes nos
Dezavinen drudaria.

Oc se déclinait pareillement. Guilhem Ademar :

Ben fora oimais sazos e locs
Que m'aizines d'un vers, pensan
Cum lo retraisses en chantan
Tal per quem fos digz us vers hocs
De celliei qu'el mon plus dezir.

(2) *elhs* dans le sirventes de Cornet le père (XXXIX, 42). Il y a un exemple de *els;* mais c'est dans le ms. Castellane (II, 34).

y a encore chez nous quelque incertitude, relativement à la manière dont il convient d'écrire ces locutions. La pure logique indiquerait *midons, sidons*, en un seul mot, puisque *mi* et *si* ne se rencontrent pas en dehors de ces locutions et d'une pareille (*si molher*), et que ces pronoms y participent à l'invariabilité de *dons*. Mais les *Leys* (II, 186) semblent indiquer la division *mi dons*.

Son accompagné de l'article indéfini : *un son contrapar*, XLVII, 12.

Notons la forme de pronom relatif *quanh* au sens de *qualem* ou à peu près, B VI, 91, dont les exemples anciens, dans les textes littéraires, ne sont pas très communs, et que les *Leys* ne mentionnent pas. — L'adjonction pléonastique de *que* à *quant* est, comme on sait, ordinaire ; on l'a ici, XXVII, 69 : « totz ans *quans que* vieuray. »

Le pronom démonstratif *cel* est ici, au sujet pluriel, *cilh*, VI, 53, ou *selh*, VI, 84. *Sels*, VI, 109, XXVI, 38, est probablement dans les deux cas une faute de copiste pour *selh* ou *sel*[1]. Mais *ayssils*, XXXIX, 56, peut être sans difficulté imputé à l'auteur (Cornet père), qui, nous l'avons déjà constaté, paraît ne s'être aucunement préoccupé des règles de la déclinaison. Cette dernière forme, s'il faut bien y voir le pluriel de *aycel*, et non *ayssi los* (cf. la note), s'explique, au reste, comme le français *ils*, étant une forme hybride, à savoir l'ancien *ayssil*, forme correcte du sujet pluriel, à laquelle on a joint l'*s* du régime *(aycels)*, lorsque l'*s* se fut réduite à n'être que le signe du pluriel et en parut la marque nécessaire.

Le sujet pluriel d'*aquest* présente en un endroit (II, 107) la forme *aqueg*, où *g* = *ti*, comme dans *tug*, qui est dans nos textes la représentation ordinaire de *toti* (pourtant *tut*, XLIX, 11). Cette forme *aqueg* se rencontre plusieurs fois dans des documents de l'Albigeois, pays qui est peut-être celui où la finale latine en *i* a laissé le plus de traces.

L'article remplace souvent le pronom démonstratif, ce qui du reste n'est pas rare ailleurs (cf. *Leys* II, 222) : *le de san Leunart*, XVI, 10 ; *dels que veyra*, XLI, 22; etc., etc.

Pour *aliud*, la forme ordinaire est *als* (VI, 114; XXVII, 51 ; B III, 4); mais on trouve aussi *al* (B III, 322). Le composé *alre* prend l'*s* au régime comme au sujet (VII, 45; LIII, 38 ; voy. la note sur ce dernier passage).

Pour *nullus* on a *nulhs*, XX, 61 ; XXVI, 29 ; mais plus fréquemment la forme métathétique *luns*, *lun*, *lunh*.

Nous avons, B II, 52, un exemple d'*autrui* décliné (*dels autruys bes)*; c'est un cas tout à fait analogue à *lors* (V, 47) et qui, quoique bien moins fréquemment que ce dernier, se rencontre aussi en d'autres textes.

Tant, mot, sujets pluriels : *mot home*, II, 1, *tant ome ric*, II, 101, au sens de *un si grand nombre*.

Tant, selon la règle des *Leys* (II, 170), s'il s'unit à un nom de nom-

(1) Cette dernière forme, et de même *el*, est d'ailleurs autorisée par les *Leys* (II, 208).

bre, prend l'*s*, même au sujet pluriel. Ce dernier cas est celui de *mil tans*, vi, 28. Ailleurs, i, 6; xliv, 19, ce mot est régime et doit se traduire en français par « fois autant ».

Tres, est sujet, p.-être aussi *dos*, vi, 49. Cf. les *Leys*, II, 172, qui autorisent dans ce rôle les deux formes *duy* et *dos*, *trey* et *treys*.

22. **Verbe.** — L'*r* de l'infinitif, après *e* atone, est tombée dans *payshe*, xx, 64; *irayshe*, xx, 68. Cf. *per rezemels sieus* dans la pièce *Flor de Paradis*, qui doit être de fort peu antérieure à nos poésies, si elle n'est pas du même temps; *per creissels milhoriers* dans la *Chanson de la Croisade albigeoise*, v. 6870.— Les formes *seyre*, ii, 19; *veyre*, ii, 16 (*vezer* est plus fréquent); *creyre*, B iii, 5; et au futur *cayra*, xxviii, 124, *cayran*, v, 37, auraient pu être, aussi bien qu'ici, relevées dans la phonétique. Citons encore *penedre* et *repenedre* v, 124. Raynouard n'a que *penedir*.

Cornet a quelques exemples de futur séparable : *pauzar s'a*, B vi, 88; *dir vos ay*, li, 7, 25; *donar m'a jauzimen*. La 1re pers. de ce temps est partout en *ai*, la dernière partout en *an*.

La 3e pers. du pluriel, aux autres temps, est toujours en *o*, sauf dans les conjugaisons où elle représente le latin *ant*; mais là même, la finale *an* est moins commune que *o*.

Précédé de *i* tonique, cet *o* passe à l'*u*, c'est-à-dire que la finale *io* devient diphthongue et se réduit par conséquent à une syllabe : *sosteniu*, ii, 102; *vendiu*, xxx, 24; *anariu*, *seriu*, xxxii, 51, 55; *sieu*, ii, 161, dans le ms. Castellane. Des formes pareilles se rencontrent en grand nombre dans les documents diplomatiques, même dans d'autres textes littéraires, de la même époque que le nôtre[1].

La première personne du présent de l'indicatif, quand il y a une flexion, est toujours en *i* : *ami*, *clami*, etc., mais *trobe* ii, 137, ms. Castellane. — On a à la fois, pour *teneo*, *tenh* (xvi, 13; xxv, 41, etc.) et *tenc* (xx, 17; xxx, 20); pour *video*, *veg* (v. 72; liv, 33) B vi, 5, etc.) et *vey* (B v, 126); pour *facio*, *fau* (iv, 78, etc.) et *fas* (l, 9).

On remarque *passim*, pour le subjonctif, un assez grand nombre de formes *inchoatives* : *abelisca*, *cabisca*, *complisca*, *dormisca*, *gandisca*, *gauzisca*, *partisca*, *servisca*, *ubrisca*; indice de cette tendance, qui a finalement triomphé en Languedoc, de ramener à la forme inchoative tous ou presque tous les verbes en *ir*.

La flexion *iei* du parfait faible qu'on trouve dans *gardiey*, li, 6; *diey* (dedi), *ibid.*, 18; est ordinairement réduite à *ie* (cf. *lies* pour *lieis*) : *cugie*, xviii, 1; *estie*, *amie*, li, 2, 8; etc. — La 2e pers. correspondante est en *iest*. — Il y a un exemple (*dormigui* li, 24) de ces formes de parfait en *igui*, dont les *Leys*, en les réprouvant, d'ailleurs, citent un grand

(1) On en trouve même, dès la fin du xiie siècle, dans des chartes agenaises. Voy. A. Magen et G. Tholin, *Archives d'Agen*, pp. 2-3.

nombre (II, 387), et qui étaient déjà sans doute, comme elles le sont de plus en plus devenues, d'un usage courant dans le pays.

La 3e pers. sing. est en *ec* dans *vendec, intrec, donec,* etc.; en *it* dans *languit*, xv, 15, Cf. *Leys* I, 42.

Il y a deux exemples (L, 22, 24) d'imparfait du subjonctif en *assa* (non *es) : traucassa, contrastassa.* Mais au 2e conditionnel on a *era : layshera,* x, 8 ; *passera*, xvi, 32.

Il n'y a rien à observer de particulier sur la conjugaison forte. Signalons seulement la forme contractée *axetz* (xxx, 47) = *aguessetz,* l'emploi alternatif des formes concurrentes *fe* et *fetz,* pour *fecit,* la forme analogique *conoygui* (d'après *conoysser, conoys*), pour *conogui*, LI, 31.

23. **Particules.** C'est sans doute l'*s* adverbiale qu'il faut reconnaître ici, comme en d'autres textes, dans les formes *dregz*, XXXI, 53; *lo jors,* XLIX, 9 ; (*de*) *nuegz* VIII, 33 ; B III, 62, employées adverbialement.

D'autres locutions adverbiales qu'on peut noter sont *lo gran pas* XIV, 52; *d'a pas,* B I, 66 ; *lo gran trot*, x, 3; *de vertat* (véritablement), xx, 49[1]; *a greu* (difficilement), B III, 111; *may que may* II, 61; *leu que leu* II, 178 ; *e mays e tot* (= et qui plus est?) B III, 424.

Il y a quelques exemples de couples d'adverbes formés d'adjectifs dont le premier seul prend le suffixe *mens : bonamens e devota,* VI, 33 ; *onestamens e bona.* Ce suffixe reçoit presque toujours, comme en ces deux exemples, l'*s* adverbiale.

Il est très commun en provençal de voir une préposition renforcée d'une autre, qui n'en modifie pas le sens. Nous avons ici *justa de lor saber,* VI, 151 ; *segon de ta persona* B II, 410 ; *ses del vostre socors*, XXVIII (chanson), 22.

Au contraire *de* est supprimé après *torn* dans IX, 13.

La particule *sic* est *se* dans A (XXIX, 34), *si* dans B (II, 9) : *Se Deus m'a jut; — si Dieus me sal.*

SYNTAXE

24. Relevons, pour terminer, les faits de syntaxe les moins communs qu'on observe dans nos mss.

Emploi du génitif de l'article, au lieu de la seule prép. *de,* devant un nom de matière, quand ce nom est le complément d'un autre muni de l'article[2] : *la violeta de l'aur*, XXXVIII, titre; *la flor del lir*, LVII, 31.

(1) Cf. *Paraphrase des psaumes de la Pénitence en vers gascons,* publié par C. Chabaneau, 1886, v. 501.

(2) Voy. *Revue des Langues romanes* IX, 194, et XVI, 90, note 2. — Cet usage syntaxique a été plus étendu qu'on ne l'indique au premier des endroits cités. Nous l'avons constaté depuis dans bien d'autres provinces que le Languedoc, et il devait être général au XIVe siècle dans le langage courant.



Article partitif, comme en français, c.-à-d. *del*, avec un substantif non précédé d'un adjectif, *de* seulement, dans le cas contraire :

1° Sujet : *si d'alqus s'en iferno*, XIII, 38 ;

2° Régime direct : *an de grosses anhels*, VI, 112 ; *vejatz que de bos vis lor donetz*, VI, 127; *no vol del fromatge*, B III, 100 ; *qu'en a servitz d'alcus*, V, 55 ;

3° Régime indirect : *ab d'autres falhimens*, B VI, 87; *ab del tieu*, B III, 370.

Emploi de l'article, pour l'adjectif possessif, devant les noms de parenté : *la molhers* XXX, 3, 12, 27, 30, 39, *mos payres e la mayres*, B V, 240. Cet emploi, dont il y a d'autres exemples anciens, est aujourd'hui très commun, surtout en gascon.

25. Substantif employé absolument (= ablatif absolu) : *mon grat*, XLVI, 17 (s'il ne faut pas corriger *maugrat)*; *ton grat*, B III, 20 ; *mal son grat* (afr. maugré sien), B III, 356; *huelhs vezens*, B III, 180. Cf. les locutions adverbiales ci-dessus relevées : *lo gran pas*, etc.; — comme interjection (au cas régime, selon la règle) : *mala, caytiu! la vi*, LII, 14.

Apposition avec *de : un senhor de pestre*, LI, 2. Cf. les expressions telles que *ma lassa de maire*, qui sont si communes, en provençal comme en français, et voy. les *Leys* III, 308.

Le substantif qui suit *vec, veus* (voici), indifféremment au cas régime ou au cas sujet, comme l'autorisent les *Leys* (II, 186) : *vec tel rim perdut*, IV, 26; *veus la un jujamen*, XXXI, 70 ; *vel rix*, XXXI, 30.

Après *cal*, disent les *Leys* (II, 14), on peut mettre indifféremment le nominatif ou l'accusatif. Pareillement sans doute après la locution équivalente *a obs*. Nous avons ici, avec le cas régime, *quan ops merce l'aura*, B III, 318. Peut-être avec *val* jouissait-on de la même liberté. Ainsi s'expliquerait :

> Aytal se val *bo* romans per auzir
> Cum fa *lati*, (B III, 31)
>
> Mas *atemprat* val tot comunamen
> (*Ibid.*, 110.)

à côté de

> May val escas que massa larcs.
> (*ibid.*, 275.)

Adjectif de quantité joint au substantif par la prép. *de* et s'accordant néanmoins, au lieu d'être au neutre *substantivé : motas de vertutz*, B III, 35 ; *fort pauca de cauza*, II, 94 ; *motas de vetz*[1], XX, 57; *am pauca d'ocaiso*, XX, 57.

(1) Encore en Limousin *caucadevé (quaucas de vetz)*; du moins cette locution se rencontre-t-elle dans les *Fables* de Foucaud. Nous n'avons pas souvenir de l'avoir entendue.

Adjectif de quantité pris substantivement : *de fugir a totz trops,* B I, 15. Cf. Bertran Carbonel (Bartsch *Denkmaeler,* 18) :

Totz trops es mals, en aissi certamens
O truep ligen els libres dels auctors.

Attribut invariable, c'est-à-dire toujours au cas régime masc. sing., dans les locutions comme *faire le sourd : Can degran far lo sort,* VI, 159; *ja nom fassatz, ma Dona, lo falbert ni l'orgolhos,* XXV, 6.

26. Pronom *tu* employé comme régime direct : *per tu lauzar,* B V, 144, *tu pregan, tu remembran, ibid.,* 210, 122.

Les pronoms *le, la,* dans notre syntaxe moderne, ne peuvent remplacer que des noms déjà déterminés. Il en était autrement en provençal, aussi bien que dans l'ancien français. C'est ce qu'on voit ici par plusieurs exemples : *nolh querray quem suferte viltat de re, qu'Amors no* LA *suferta* (XIII, 43); *sel que ditz mal az ome..... e si* LOlh *ditz* (LV, 7), etc.

Les mêmes pronoms ne peuvent également, aujourd'hui, remplacer que des noms exprimant une chose certaine; s'il s'agit d'une chose douteuse, on emploie *en,* c'est-à-dire le génitif neutre correspondant, avec l'adjectif numéral *un,* si le substantif remplacé est au singulier, sans cet adjectif, s'il est au pluriel : « j'aimerais mon frère, si j'en avais un; » « j'aimerais mes frères, si j'en avais. » Dans l'ancien provençal on pouvait employer indifféremment *lo, la* ou *en*, et dire par ex.: *castiga to fils, si l'as,* ou *si n'as,* sans même, dans ce cas, être obligé d'employer *un.* Ex. tiré de notre texte :

D'almoyna far te remenbre soven
E may, *si n'as,* de ton paubre paron.
B III, 328.

Nous n'y en avons pas remarqué du premier cas, qui est pourtant le plus fréquent dans les anciens textes.

Nous dirions : « Je ne fus pas pendu ; mais j'aurais mérité de *l'*être », où *le* est le pronom neutre, dont le correspondant provençal est *o.* Or cet *o,* régime direct et attribut, peut être remplacé par les particules *en* ou *i,* qui lui servent de génitif et de datif. Les exemples de ces subtitutions sont fréquents surtout dans les dialectes modernes. Notre texte, sauf erreur de notre part, n'en offre que de celle de *en* à *o.* Ainsi :

Ez ieu pendutz, qu'*en* degra trop miels estre
(LI, 5; voyez la note sur ce passage).

L'us *ne* fay botz o frayre, l'autre cozis germas[1]
(XXXIX, 43).

(1) Proprement : « l'un *en* fait (c'est-à-dire *du nombre des consuls)* ses neveux ou son frère... » *Ne* est donc, dans ces phrases, comme le *partitif* du pronom neutre ; *i,* de la même façon, répondrait à *au nombre des... — En* et *i* se substituent aussi parfois l'un à l'autre ; nous avons ici (LI, 43) *quin va,* où il paraît difficile de voir autre chose que l'équivalent de *qui i va.* Cf. *ont,* qui, venant de *unde,* a pris la signification de *quo* et de *ubi.*

Vergonja pren qui sol donar e quier,
E majormen quan el mezeys s'*en* mier.
(B III, 310.)

Qui = *si quis* :

R. S. fan sobrier mal
Denan R., *quils* hi met.
(IV, 49.)

Per que l'avenc a l'effan de soffrir
Tort, *qui lolh fe,* per fauta de sciensa.
(LVI, 31.)

c'est-à-dire : *si on lui fit tort.*

Ostals poyrish, *qui* be nol te cubert.
B III, 423.)

Que = fr. ce que (fait ou dit) : *dire que fols* B III, 121 ; *fay que pex, ibid.* 280.

Emploi du possessif, comme dans le français *mon ennemi,* mais d'une façon plus générale : *So malfaytor deu totz om perdonar,* B III, 137; *siey be volgut,* XXIII, 40 *sos mals volens,* I, 3 ; *lo sieu vencut* (son adversaire vaincu), XLVII, 18.

Exemples de syllepse :

Ton car enfan no tenga *sa* mayrastra,
Que tart *lor* platz filhastre ni filhastra.
B III, 450.

Cf. *E* L'US *ordes ab l'autre* MOSTRO (XXXIX, 19).

Pléonasme du possessif :

Que d'autra dona fos
Del tot *sos* cors tan bos
(XXVIII, 25-6).

Mas del senat vuelhas tener *sas* vias.
(*Ibid.*, 378.)

Possessif se rapportant à un pronom démonstratif neutre : *aquo nostre, aquo vostre,* B III, 315, 316.

Possessif *substantivé* au génitif précédé de *so*: *so del tieu,* B III, 357; *so del lor,* B III, 344. Même sens que *aquo tieu, aquo lor.* Cf. les expressions *un senhor de pestre, pauca de causa,* citées tout à l'heure.

27. **Verbe.** — Emploi du conditionnel pour le subjonctif (?)

Que som ditz qu'enans s'ardria
Que nulh plazer nom *faria.*
(XLVI, 13.)

Cf. dans le langage populaire : « Je voudrais que tu verrais ça. » Mais peut-être, ici, les deux membres de phrase sont-ils indépendants l'un de l'autre.

Emploi à l'infinitif de l'actif pour le passif : « Quem fassatz ab lui vezer » V, 75-76 ; « fos pres d'usclar » XXX, 18.

Infinitif dans le rôle du gérondif, ce qui a lieu encore en plusieurs patois :

De las vertutz qu'en *parlar* fan mestiers.
(LV, 1.)

Far, suppléant un autre verbe précédemment exprimé : LVI, 7 ; LVII, 5 ; B III, 32.

Le même verbe employé impersonnellement : *fay grandas calors*, XXX, 40 ; *fay mestiers*, LV. 25, 1.

Autres impersonnels : *no m'a que far*, XI, 10 ; *no rema*, XLIX, 17 ; *nom pot ishir mas be (?)* VII, 41 (où *ishir* aurait le sens de l'italien *riuscire*, *be* restant adverbe) ; *par trop mal*, VI, 97 ; *sius membres lo mal*, XXXII, 23 ; *deu valer*, B III, 140.

Exemples de verbes réfléchis : *Paratges fan* (?); B II, 49 ; *Cassas tanh*, B II, 58 ; *bona famas tol* B III, 301.

Emploi du réfléchi pour le passif : *nos laura*, XXV, 37 ; *se degra coronar*, B III, 148 ; *vol se grazir*, B III, 262.

Exemples de participes *substantivés* à l'aide de l'article ou d'autres déterminatifs : *lo malmerens*, B III, 127 ; *le rancurans*, *lo somogutz*, *l'amezuratz*, *ibid*, 129, 135, 311 ; *vostres clamans*, XIX, 20 ; *siey be volgut*, XXIII, 40 ; *lo sieu vencut*, XLVII, 18.

Emploi absolu du gérondif : *Bonas odors senten dono deliet* (si on les sent), B III, 33 ; peut-être aussi B II, 38.

Nous dirions : « les bonnes odeurs procurent une jouissance, sans que celui qui les sent par hasard *fasse* péché. » En pareil cas, l'ancienne langue employait volontiers l'indicatif, au lieu du subjonctif, et le faisait précéder de la négation. Voici un exemple de ce tour dans notre texte (B III, 34) :

Bonas odors senten dono deliet,
Ses que no falh qui las sent d'aventura.

Nous y trouvons aussi le subjonctif[1], mais toujours avec la négation :

Ses tot denier que noy vuelhas d'ezura.
(*Ibid.*, 372.)

Ce *ses que no*, qui pourrait se traduire par *mais*, est très semblable à l'italien *se non chè*, qui s'emploie pour cette dernière conjonction.

Nous trouvons dans *crezatz* III, 21 ; XVI, 12, le subjonctif de *creire*, substitué à l'impératif (*crezetz*, qui se lit d'ailleurs VI, 119) dans le rôle de ce dernier mode. Résultat probable d'une influence analogique exercée par *veire* (videre). Cf. Diez, II, 193.

28. **Particules.** — Divers emplois de la conjonction *que :*

1. *Que* répété après une incidente (cas des plus communs dans l'ancienne syntaxe) : VI, 157-60.

(1) C'est le conditionnel qu'a employé l'auteur des *Leys* dans ce passage : « Et en ayssi cum vezetz quez alqu sabon parlar lati per uzatge, ses que non *saubrian* defendre .I. mot per gramatica.. » (II, 154).

2. *Que* équivalent à *ou* (= *que... que?*) : *vuelha que no*, xix, 10, phrase elliptique, supposons-nous, qui, complète, serait : *que vuelha, que no vuelha*.

3. *Que* = quand même, toujours, dans ce cas, précédé de *e : e quem fos dans* xiv, 46 (cela fût-il à mon dommage) ; *e que valgues*, xlvii, 8 ; *e que fos reys* (fût-il roi), *ibid.*, 10 ; *e que fos raubayre,... predicayre*, ii, 269, 270.

4. *Que* explétif :

E qui vol trop no l'a, *mas qu'el* languish [1].
(B iii, 256.)

e nos que n'em en dobte, xxxix, 24 ; *e l'arma que s'en dol*, lv, 18 ; *e mil envers quelh foron valedor*, lvii, 108, etc. Cf. *Revue des Langues romanes*, IX, 195, note sur le v. 2624 de la *Croisade albigeoise*.

5. *Que* remplaçant les cas obliques du relatif *(dont, où)*, 1° sans être accompagné d'un pronom personnel :

Matz es le jox *que* moure nos pot lans.
(xlvii, 13.)

Lo temps *qu'*om ve que no pot laborar.
(B iii, 313.)

Cf. *Revue des langues romanes* XVIII, 22.

2° Accompagné d'un pronom personnel : *tu... que venc per tu* (c.-à-d. *per cui venc)*, B v, 104. Cf. *Revue des langues romanes*, IX, 356. Il est fort possible que, dans la pensée de l'auteur, le *que* qui suit *tu* dans plusieurs des vers précédents, fût aussi la conjonction, plutôt que le pronom relatif.

e, remplissant l'office du fr. *à* dans les locutions comme *tête à tête : bras e bras*, viii, 39. Cf. *pres e pres* iv, 53.

de explétif, devant *no : dire de no* B iii, 349, 353. Locution d'un usage encore très courant dans les dialectes méridionaux. Ailleurs on dit *que nou*, comme en français. L'ancienne langue avait les deux expressions ; la dernière se retrouve dans la conjonction composée *si que no* (= sinon), vii, 46 ; xxi, 39 ; laquelle est, dans le limousin moderne, *si que de nou*, par la réunion en une seule, dans cette composition, des deux formules *que no* et *de no*.

La même préposition est aussi sans doute pareillement explétive dans *d'un jorn*, li, 11 et 15, où nous pensons qu'il faut traduire : « ensuite, un jour.... » et non : « après un jour.... » De même encore dans *de pres* = *pres*, xliv, 12 (cf. *Revue des l. rom.*, IX, 353, l. 13-15) ; *depueys* = *pueys*, v, 120, Cf., dans la langue moderne, *deque* = *que* (fr. *quoi*), forme dont certains textes anciens offrent déjà quelques exemples.

(1) Ce *mas que* = *mas* seul est très commun dans les textes contemporains du nôtre, tan français que provençaux.

Auxiliaires ordinaires de la négation (*ges, punt*) employés seuls, au sens positif, dans une proposition dubitative : xxx, 4 ; B III, 178 ; — *nien*, de même, dans une proposition pareille (cf. *ni* remplaçant *et*) : *si falh nien* B III, 120.

29. **Ordre des mots.** — Deux adjectifs accompagnant un nom au génitif, le nom se place au milieu, et la préposition est répétée devant le second adjectif : *de bos vis e de purs*, v, 31 ; *de bon cor e de goy*, v, 73 ; *de bon cor e d'umil*, VI, 196; *de bels mots e de prims*, xv, 3. C'est de même ou à peu près que lorsque deux adjectifs-adverbes se suivent, le suffixe *ment*, qui n'est autre chose, après tout, qu'un substantif, se place entre eux, et non à la suite du second : *primament e subtil*.

Notons quelques autres constructions, que l'on remarque d'ailleurs, comme la précédente, en bien d'autres textes : *si no cossira so que vol dir sil sera pres en grat*, xx, 54-60 ; *mostraray vos lo dreg que sera per nos*, XXXI, 9-10 ; c'est-à-dire : « je vous montrerai *le droit qu'il sera* pour nous », au lieu de :... *que le droit sera...* — « Elh lauzengier crezatz... que tug eran diable. » (XXVIII, 112-115); — « La d'Armanhac comtessa... vuelh yeu lauzar. » (XIV, 53); — « Madona, car pretz semena, n'Esclarmonda vuelh servir de la Tor... » XLIII, 53.

Citons encore comme exemples de construction embarrassée ou brisée XXXI, 41-3 ; LII, 17-20 ; LV, 23-24.

GLOSSAIRE (1)

Abondos, xx, 62, utile, profitable, Rayn. *avondos, habundos.*

Aborditz, xxxix, 63, part. passé de *abordir,* figurément, avortons.

Abtamens, xxxviii, 7, habilement. Rayn. *aptamens.*

Acertar, xiii, 41, 44, 45, 47, réussir, obtenir. Acception qui manque à Rayn. et à Rocheg., mais qu'on trouve dans Labernia.

Alavetz, lv, 27, quelquefois. *Sic* Rocheg. Rayn. *a las vetz* (V, 531).

Alberc, l, 23, haubert. Rayn. *ausberc.*

Alucar, xxv, 3, éclairer. Rayn. allumer.

* **Amassa**, xxii, 45, ensemble, en bloc. Doujat *amasso.*

* **Amusclar** (s'), xxv, 26, s'épauler? Voy. Rayn. *muscle*, mal traduit par *tête*, au 3e exemple cité. Même faute dans D C, sous *musculus* 3.

Ansessor, vii, 17, assesseur, répondant, garant. (Car je garantis, je promets de l'aimer.) Rayn. *ancessor* (confondu à tort avec le dérivé de *antecessor)*; D C. *accessor*.

(1) Les différents dictionnaires auxquels nous renvoyons sont désignés seulement par le nom, entier ou abrégé, de leurs auteurs respectifs; ainsi :

Azaïs = *Dictionnaire des idiomes romans du Midi de la France,* par Gabriel Azaïs, Montpellier, 1877 ;

Cenac-Moncaut = *Dictionnaire gascon-français, dialecte du Gers,* Paris, 1863 ;

Doujat = *Le Dicciounari Moundi,* joint à toutes les éditions de Goudelin, à partir de la troisième ;

Du Cange (D.-C.) = *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis,* . . digessit G.-A.-L. Henschel, Paris, Firmin Didot frères, 1845 ;

Godefroy = *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IXe au XVe siècle,* par Frédéric Godefroy; tome I à IV (en cours de publication) ;

Labernia (Lab.) = *Diccionari de la llengua catalana,* per D. Pere Labernia, Barcelona, 1864 ;

Littré = *Dictionnaire de la langue française,* par E. Littré.

Mistral = *Lou Tresor dou Felibrige, ou Dictionnaire provençal-français,* par Frédéric Mistral (en cours de publication);

Raynouard (Rayn.; R.) = *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des Troubadours,* par M. Raynouard ;

Rochegude (Roch.) = *Essai d'un glossaire occitanien, pour servir à l'intelligence des poésies des Troubadours* [par de Rochegude], Toulouse, 1819.

Sauvages (Sauv.) = *Dictionnaire languedocien-français,* par M. L. D. S. (l'abbé de Sauvages), Nimes, 1785.

L'astérisque, dont plusieurs mots de notre glossaire sont précédés, indique que ces mots ne se trouvent pas dans le *Lexique roman* de Raynouard. On n'a pas cru devoir mettre ce signe devant ceux dont la forme seulement y diffère de celle qu'ils ont ici.

Apelar, xxxix, 67; *apelaray me,* je ferai appel. R. II, 102.

* Aqus, xxi, 29, accusation, sujet d'accusation? Subst. verbal de *acusar*. Cf. Godefroy, *acuse*. On pourrait songer à corriger *abus*.

* Arrigolar, xlii, 43, 63, rassasier, gorger, forme gasconne de *rigolar*. « *Rigoula* vaut autant comme se saouler de quelque chose que ce soit, aucuns disent *arrigoula*. Inde *yeu me soun pla rigoulat* ou *arrigoulat d'aquo*.... Ce verbe *rigoula* se prend aussi généralement « pour contenter son appétit » et pour « satisfaire à ses plaisirs et désirs. » (Cl. Odde de Triors, *Les Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, au mot *rigoula*.) Depuis le xvie s. le patois toulousain a conservé *arrigoula* avec la même acception. *Rigolar* provient peut-être de *rigol* (= fr. rigole), pris métaphoriquement. On dit *a plen rigol* pour *à pleins bords*, en parlant d'une liqueur qui s'écoule. Cf. cependant Littré, sous *rigoler*.

* Arrigolatge, xxx. 51, subst. dérivé du verbe précédent; bombance, ripaille. Ce mot manque dans nos glossaires. Mais Goudelin emploie un synonyme *rigoulistis*, dont l'origine est évidemment la même, et que Doujat traduit par « ripaille, ou bon repas, ou carrelure de ventre. »

Assazat, xlii, 3, aisé, riche (qui a *assez*). Rayn., V, 162, où deux mots différents sont confondus.

Assertar. Voy. Acertar.

Asseymat, xx, 48, part. passé de *asseymar*, préparé. Rayn. *acesmar*, *assermar*, v. fr. *acesmé*, comme ici avec la prép. *de*.

Aterrar, xxvi, 57. Rayn. aterrer, renverser; peut-être, ici, enterrer; « ses luy no s'aterre », ne soit pas enterré sans lui, c'est-à-dire sans les secours de la religion?

* Atrassar (s'), xxii, 8, se préparer, s'appliquer? se retarder, s'attarder? Voy. Labernia. Ce verbe paraît avoir le sens de *persécuter, tourmenter,* dans le vers suivant :

Quan de frech mor ho granda fam l'atrassa. *(Romania,* I, 418)

* Aucat, xlii, 77, oison. (Doujat, etc.).

* Aura, xxx, 7, contraction de *aora,* à présent. Voir ci-dessus, p. 163.

* Aurien, v, 25, orient. Forme gasconne. Rocheg. l'a relevée.

* Avocada, B v, 198, avocate, celle qui intercède. Rayn. n'a que le masculin.

* Aygaros, xiv, 54, eau de rose. Même forme dans la trad. d'Albucasis, dans les *Leys d'amors*, dans les *Coutumes de Limoux*. Le patois de Toulouse l'a conservée. Rayn. n'a qu'*aiga-rosa*.

* Aymans, xxxii, 31, amant; différent de *amans*, part. prés. de *amar*. Cf. *Leys d'amors* II, 366. Rayn. a *aimansa*.

(1) « Estan l'avar en la payrola d'ifern, del sieu om se rigola. » *(Leys d'amors,* ms. inédit, f° 24 v°.)

* Aytz, xxviii, 67, habitation, demeure, pays. Bas latin *aicium*. Voy. D C. sous ce mot[1].

> En vostre ais me farai vezer
> (Ugo de S. Circ.)
>
> Qu'aitals los fai om en son aiz
> (*Flamenca*, v. 7493.)

« Et habet terminium usque all'ais de Homine mortuo » (*Cartulaire de Conques*, p. 325, où l'on a imprimé *Allais)*.

Raynouard, dans cette acception, n'a que *aize* et *aizi*. Cf. *Cartulaire de Sauxillanges*, pp. 21-22, *Cartulaire de Conques*, p. xxxviii.

* Azegar, xx, 27, xxix, 50, arranger, ordonner, disposer, produire (*adæquare*).

Azempre, x, 27, ici, invitation, sollicitation. La seule acception que donnent les lexiques (Odde de Triors, Doujat, etc.) est celle de convocation, réunion, assemblée. Rayn. (V, 194) a mal compris ce mot, bien qu'il donne le vérit. sens d'*azemprar*. Il a du reste isolé à tort ces deux mots d'*azempriu* (II, 162), qui a la même origine (*adimperare*), pour les rattacher à *semper*. Voy. Cl. Odde de Triors, J.-B. Noulet, *Guillaume de la Barre*, p. 14, et Cf. *Revue des l. romanes*, t. 3, p. 292.

Aziman, xxi, 34, aimant (?) Acception que Raynouard n'indique pas.

Baga, ii, 253, bagage. Rayn. *bagua*.

Ban, xxviii, 9; xxxix, 22, peine, amende, exactions, tyrannie. Cf. Du Cange, *Bannum* 2. Rayn. : commandement, autorité.

Bancal, v, 12, coussin. R. banc, siège.

* Bandol, xxxix, 55, bande, troupe. (Cenac Moncaut.) Origine de bandoulier.

* Banec, xi, 39, cornu. Azaïs : *banet*.

* Bavecar, xxv, 11, peser; ici, tenir en équilibre, maintenir droit, dans la juste mesure? Outre le sens d'instrument de pesage (romaine, trébuchet?), *bavec*[2] a eu aussi celui d'instrument propre à marquer les monnaies (voy. Alart, dans la *Revue des langues rom.*, V, 317, note) et peut-être à les rogner. Cf. le passage suivant des *IV vertus cardinales* de Daude de Prades (1481-5) :

> Aissi con son aquil borzes
> C'un denairet, sol que mai pes
> De l'autre, tot lo jorn lavecon (*corr.* bavecon ?).
> Qui cauza redonda rezoyna
> E redoynit (*corr.* A redoynir) met pois gran pena.

(1) En italien *agio* : « tornando a casa vostra nell'agio vostro » (Guitt. d'Arezzo, *Lettere*, p. 71.) Cf. p. 257, la note sur ce passage.

(2) Mal compris par Rayn. (II, 203.) Cf. Tobler, *Romania*, II, 341.

La signification de marquer, appliquer (un signe, par extension un nom), paraît certaine dans le passage suivant de G. Molinier *(Revista de archivos*, 1876, p. 346)[1] :

> E quil plasen dictat apella
> Las flors del gay saber no pera,
> Car al plus dreig son nom bavera.

* Be fazedor, B v, 244, en deux mots, l'un et l'autre déclinables (cf. p. 141, n. 2), bienfaiteur. R. *befachor*.

Beguinatge, xxx, 16, pratique ou profession de l'hérésie des Beguins. R. II, 205.

* Benestansa, xlviii, 23, ici perfection. R. seulement bien-être.

Benolens, xxvii, 66, qui a bonne odeur. On pourrait séparer *ben olens*.

* Berta, ii, 74, filet, nasse? ici figurément ; ou panier? Cf. cat. *bertrol*, filet ; v. fr. (Godefroy, I, 630), *bert*, panier, claie (à pêcher), et *berte*, dans l'ex. suivant : « Une *berte* de bois pour nettoyer et espuichier les puichs. »

* Beure, B ii, 189, boire ; ici figurément. En franç. on dirait manger. R. n'a pas d'ex. de ce sens métaphorique. — *Beutz*, xlii, 48, part. passé, ivre. Cf. le fr. popul. *bu*, le lat. *potus*. *Beut* est, du reste, une forme gasconne. On trouve le féminin *beoudo* dans *d'Astros*, II, 205. Diminutif *beuet (beouet)*, ivre, pris de vin, à Toulouse.

> Que ton pay est beouet, negat com bere soupe,
> Deu nectar de Parnasso on tout om non beou pas.
> (Dr Labade, *la Muse gascoue* (1607), p. 178.

* Bevendier, ra, B, iii, 111, buveur, euse.

* Bilh, xxxix, 51, mot dont l'exacte signification est ici douteuse. « De sauts en....? » Il s'agit, sans doute, d'un exercice analogue au *saut* et également au figuré. *Billicare*, que donne Du Cange, avec le sens de *librare*, pourrait suggérer quelque chose comme *balancement*. *Bilh* est, du reste, la forme masc. de *bilha*, en fr. *bille*, bâtonnet, et par extension, jeu du bâtonnet. Voy. Littré et Godefroy. C'est peut-être dans cette dernière acception (ou dans celle de jeu de billes, de boules? qu'il faut prendre notre *bilh*.

* Blada, ii, 25, blé. R. n'a que la forme masculine *blat*.

* Blasmador, B iii, 125, blâmable. *Blasmador*, dans R. (II, 225) n'est pas le même mot, venant de *blasphemator*. Le notre renvoie à **blasphematorius*.

* Blessejar, xxx, 46, bléser. Sauv. *blessejha*, grasseyer. Rayn. n'a que l'adj. *blez*.

Blos, B iii, 115, pur. (Rocheg., Doujat, etc.) Rayn. n'a que le sens de privé.

(1) Cf. *Revue des l. rom.*, XI, 142, où la traduction *change* a été à tort indiquée.

* **Boayralha**, ii, 55, nom collectif : bouviers.

* **Borset**, B iii, 96, petite bourse. *Bourset* dans Goudelin, etc. R. a *borsel.*

* **Bret**, a, xxvi, 60, Breton, fig. sot.

* **Broc**, xi, 38, brin de petite branche, épine. R. a la forme féminine *broca,* avec la seule signification de *pointe, broche.*

* **Bufa**, vi, 158, grimace, moquerie. R. a le masculin *buf,* que le *Donat prov.* rend par *vox indignantis,* où ce dernier mot a le sens de « qui traite indignement. » Voy. Du C. sous *indignare.*

* **Busoc, buzoc**, i, 3; xi, 37, buse, dans le dernier ex. au figuré. (Cenac-Moncaut). R. a *buzac,* buse (milan, dans Doujat.)

Cabal (de), B v, 249. R. en entier. Cette locution signifie plutôt peut-être ici quelque chose comme *matériellement.*

* **Cabir (se)**, xxiv, 58, s'établir. Se dit aussi auj. pour se marier. (Sauv.) R. *caber* (être contenu).

* **Cabrot**, xlii, 77, chevreau. R. a le féminin *cabrota,* chevrette.

Cambra, xxxvii, demeure, ici spécialement sanctuaire. R. n'a que la sign. moderne de chambre. Cf. D C. *camera.*

* **Camelot**, v, 7, camelot, étoffe alors précieuse. D C. *camelotum.*

Canin, a, B v, 75, fig. infidèle, particulièrement Sarrazin. R. (II, 306) a deux exemples de *gen canha,* synonyme de *gen canina,* qu'il traduit, sans l'interpréter, *gent canine.*

Cantel, xxii, 21. côté, proprement chanteau (Rayn.). Anc. fr.: « mais il torna en cant » (*Cheval. au Cygne*, I, 237) = en coté. C'est le même mot qu'on écrit à tort *champ*, dans les expressions comme *brique de champ.* Voy. Littré.

Capdel, xxiv, 36, chef; ici, « celui qui possède [le savoir] » ? ou faut-il prendre ce mot au sens de *capital, trésor*? La particule *e* qui suit pourrait, dans ce cas, être pour *en.*

Captenh, liii, 40, contenance, manière d'être. Rayn. II, 328.

Carentena, B, v, 54. R. *quarantena.*

Carrel, v, 14, carreau, coussin carré; forme et sign. inconnues à R.

* **Cartel**, xxiii, 49, paraît devoir se traduire ici par livre, traité. Ce mot avait, semble-t-il, toutes les significations de *libellus*, indiqué par Labernia comme son équivalent latin.

Cas, l, 27, cas, aventure? ou chasse? Voy. la note.

Cas, xiv, 1, chêne; de *casser* (R. II, 252), comme le moderne *frays* de *fraysser* (*fraxinum*), comme *senh, sen*, de *senher.* Les *Leys d'amors* ont *casse.*

Castigar, xx, 16, corriger, reprendre (Doujat). A Toulouse : *Qui aimo castigo* (prov.) R. *castiar.*

* CAUMA, X, 1, chaleur, particulièrement chaleur étouffante. En Limousin *cômo*. Cf. Diez *Gram.* I, 53.

CECRETARI, LI, 16, adj., secret. R. *secretari*, seulement comme subst.

CHIERA, XXXI, 31, cilice (R. II, 392). Var. *quieyra* (Mahn *Gedichte*, IV, 87). Même origine que le fr. *haire?*

* COFFESSADOR, XLI, 13, confesseur. R. a *confessor*.

COFIMEN, V, 29, confiture; particulièrement, à Toulouse, dragée (Doujat). Encore en usage (*coufimen*). R. II, 277.

COLB, XL, 48, coup; ici, à ce qu'il semble, terme de jeu, pris métaphoriquement, comme *lox* et *lans*, qui suivent. R. *colp*.

* COLOS, XIV, 7 (voy. la note), statue. D C. *colossus*.

COLPABLE, XXVIII, 116, coupable; *se redre colpable*, s'avouer coupable, confesser sa faute. Cf. l'exemple de *colpablament* donné par R. (II, 443), et qui est mal traduit.

* COMMUNAMENS, B III, 110, communément, habituellement. R. a *comunalment*, formé comme le fr. *communément* (anc. *comunelment*), d'un autre adjectif de même sens.

* CONCLUS, II, 278, part. passé de *conclure*, pris substantivement; conclusion, fin.

CONQUIS, IX, 10, conquête. R., dans ce sens, a *conquist* et *conquiza*.

* COQUIS, VII, 48, mendiant. Voy. Littré, sous *coquin*, à l'historique. Cf. « si je coquine ainsi les livres » (Scaliger, *Lettres inédites*, p. 118).

CORS, au sens de *personne*, ou remplaçant, avec un possessif, le pronom personnel, X, 28; XXVII, 49; XLIV, 24: L, 32; LII, 25; LIV, 27. B I, 60; B III, 447.

* COSTIER. B VI, 26, de côté, à faux. *Passatge fay costier*, « il fait passage de côté », c.-à-d. « il n'en fait pas », « il ne se croise pas. »

COVENIR (SE), XXXIX, 66, s'acccorder, être conforme.

* CRASSA, XXII, 29, lie, ordure, impureté; ici figurément. Voy. la note et ci-après *trassa*.

CRIDADOR, XLII, 76, criailleur. R. seulement sentinelle, qui est un sens restreint et spécial. Doujat *cridaire*, criard, criailleur.

CROBAR, LVI, 34, recouvrer; métathèse de *crobar*, seule forme qu'ait R.

CROPA, X, 38, croupe, appliqué ici à une femme. Pas d'ex. pareil dans R.

* CUBERTA, II, 78, halle, par ext. magasin, entrepôt. D C *cooperta* 2.

CUM, B III, 172, lorsque, si. Acception que R. n'indique pas.

CUMPANATGE, B III, 99, ce qu'on mange avec le pain, vulgairement le fricot. Doujat: pitance, viande, l'ordinaire en une maison, outre le pain et le vin. R. (IV, 407) a confondu ce mot avec *compagnatge*, compagnie.

* CUNJUNCTURA, B V, 15, conjonction, au sens propre, union charnelle

* DA, XI, 24, de: Seul ex. dans nos mss. de cette particule, qui résulte de l'union de *de* et de *a*, commune devant les noms de lieux, auxquels la préposition *a* s'est aussi plusieurs fois soudée.

*DANSA (BASSA), II, 237 (voy. la note), basse danse, danse posée, dans le genre du menuet. Cf. Littré, sous *danse*, ou mieux encore le dict. de Trévoux.

DECORAR, XVI, 44. Décorer, orner (Rayn.). Peut-être ici au sens de honorer (Labernia). Ou bien apprendre, réciter par cœur? Rayn. II, 877.

* DECORAR, VI, 97, pour *degorar*, dévorer? Voy. la note. Cette forme *degorar* est commune en Gascogne et dans quelques contrées du Languedoc. On dit de même, avec *g* pour *v*, *engouloupa, goumi,* etc.

DEFFECI, XXXVIII, 23, consomption? R. *defesi*, dégoût.

* DEFENIDA, II, 279, fin, mort. Rocheg. *defenia,* fin, issue. Cf. *definiment* dans R. Syn. *fenida* (R. III, 329). *Souna la fenido*, à Venerque (Haute-Garonne), sonner le glas.

* DEGUERT, XVI, 36, qui se contrefait, se rend difforme (Doujat); ici de mauvaise ou de grossière façon.

* DEGUIZAR, VI, 177, deguiser. R. *desguisar.*

* DEJOS, XLIII, 27, dessous, pris substantivement. R. a un ex. de *de jos* adv. (ainsi divisé), sous *jos.*

DELONHAR, XXV, 7, éloigner. R. *deslongar.*

DEMORAR, XVI, 16; XXV, 14, demeurer, attendre; actif dans le second exemple. Rayn. ne connaît ce verbe qu'au sens neutre. Cf. *Paraphrase des Psaumes de la pénitence en vers gascons,* v. 266 : « demoran lo ton iutyamen. »

DEPORT, XII, 1. Paraît désigner ici une sorte de composition poétique. R. n'indique aucune acception pareille.

DEPUEYS, V, 20; XIV, 23, ensuite. R. (IV, 588) seulement puisque, depuis que.

* DEPRES, XLIV, 12, près. Cf. ci-dessus, p. 176, l. 3 du bas.

DERAHIGAR, XX, 8, déraciner, arracher. R. *desraygar.* Auj. en limousin, *dereijâ,* en trois syll.

DESCOCELHAT, B III, 329, part. passé, pris subst., de *descocelhar*, proprement qui est sans conseil (avec toute l'étendue de l'anc. signification), sans recours, d'où malheureux, pauvre. R. *descosselhar,* décourager.

DESSAY, LVII, 31, ici. R. *de sai,* de ça, sous *sai.*

DE SAI QUE. Voy. SAI.

DE SI QUE. Voy. SI.

DESSIPLE, XXXIX, 57 = R. *disiple.*

DESSENAR, XLIII, 52, faire perdre le sens. Rayn. ne connaît pas ce verbe au sens actif.

DEUS (?), XLI, 53 (voy. la note), dès. Rayn. n'indique pas cette acception; mais il y en a des exemples beaucoup plus anciens. Cf. C. Chaba-

neau, *Remarques sur le texte du Mémorial des Nobles*, Montpellier, 1886, paragr. 22.

DEX, XI, 11, qualités; B III, 332, bornes, limites, par ext. bien, droits. R. III, 19. Cf. D C. *decus, deci, dechi, dextri* (à la fin de l'article), *decussatus, decuria* 2. La signification première étant celle de marque, faite sur une borne, deux significations en découlent : 1° celle de marque en général, de caractère, par suite, de manière d'être, de qualité bonne ou mauvaise (c'est la dernière idée qui a prévalu ; cf. le français *tache,* qui a eu exactement la même signification générale, avant de se réduire à celle qu'on lui connaît aujourd'hui) ; 2° celle de *borne,* de *limites,* avec les sens plus étendus qui naturellement s'y rattachent.

DEZISHIR, XLIII, 38, sortir. R. *dezeissir.*

DICLINAR, XXXI, 26, déclarer. R. *declinar*, indiquer. Cf. Littré sous *decliner,* à l'historique.

DUGAT, LVII, 18, duché [d'Aquitaine]. R. *ducat.*

EMENDAR, B VI, 103, amender. R. *esmendar.*

ENCASTAR, XXXVIII, 21 (voy. la note), enchâsser. R. *encastrar.*

*ENCORSA, LI, 34, encours (v. fr.), cas de celui qui encourt une peine; la peine elle-même (particulièrement confiscation, main-mise). D C., *incursus.*

* ENDERC, VI, 83, embarras, trouble. Paraît être le subst. d'un verbe *entregar (entrec, enterc, enderc)* = *intricare,* que R. connaît seulement sous la forme *entricar*. C'est par suite l'équivalent du fr. *intrigue,* au sens primitif de ce mot (voy. Littré). Cenac-Moncaut a *endere* (qu'il faut sans doute corriger *enderc*), embarras, trouble. A Toulouse aujourd'hui, *enterc,* tracassier, taquin.

* ENDRES, XXI, 46 ; XXII, 47, direction, redressement. Subst. verbal masc. de *endressar*. Ce mot a été relevé, avec le fém. corresp. *endressa,* dans le glossaire des *Joyas del gay saber.*

ENDEUDAR, B III, 292, endetter. R. *endeptar.*

* ENGA, II, 103, race, engeance. Mot que le limousin possède encore *(enjo)* avec le verbe correspondant *enjâ*. L'origine en serait-elle le *ing* germanique qui est dans *Merovingien, Carolingien*?

ENGOYSHA, XXXVII, 3, angoisse. R. *angoissa.* Cf. *Joyas,* gloss.

ENGOYSHOS, XIX, 9, anxieux. R. *angoissos.* Cf. encore *Joyas,* gloss.

ENIBRIAR, XX, 47, enivrer. R. *enieurar*.

ENPOST, XXVI, 36. Voy. la note. R. IV, 612. Cf. les *Leys* III, 108 : « *enpost* so es *maladreg, enpachat* e *mal apte.* »

ENPRENDRE, XLVII, 13, 35, convenir, faire un accord. Acception que R. n'indique pas[1]. Cf. le mot suivant.

(1) On en trouvera d'autres exemples dans les *Coutumes d'Agen,* pp. 55, 59, 76.

Enprendement, xlvii, 36, accord, convention (R.).

Entorta, v, 22. Torche (*cereus intortus*).

* Eret, lvi, 13, héritage.

Ermeni, B i, 100, hermine. R. *ermini.*

Erransa, xlviii, 21, incertitude, anxiété. Sur cette signification spéciale d'*erransa* et d'*error* chez les Troubadours, voy. Gaspary, *Die sicilianische Dichterschule,* p. 91 de la trad. italienne.

* Escayshar, xx, 55, 56, railler, se moquer. Sauv. : donner un sobriquet. R. a le substantif *escais*, sous la forme du pl. *escaisses,* qu'il considère à tort comme singulier et qu'il range, à tort également, dans la même famille que *escarnir*.

* Esclop, iii, 19. Sabot. Mot resté dans les patois.

* Escruyshses, iii, 64, coups de tonnerre. Vieux fr. *escrois*, même sens. R. a *crois,* craquement, et *escroychedis* (v. fr. *escroisseis*). Tout cela se rattache a *croissir, crussir,* qui existe encore (en limousin *crussi*, craquer).

Escur, xliv, 43; xlviii, 25; obscur, sombre, figurément. Cf., en fr., « faire grise mine ». R. VI, 16, dernier ex., où le mot paraît mal traduit.

* Espectar, xxxii, 56, attendre. R. n'a qu'un autre *espectar*, signifiant expectorer. Mais il á *espectacio,* attente.

Espera, ii, 185, proprement sphère; ici coque (d'un œuf)?

Espic, xi, 26, lavande (Doujat, Sauvages). R. seulement épi.

Esquirle, x, 8, écureuil. R. *esquirol.*

Estamen (homs d'). B i, 1, homme de condition, de haut état.

* Esterle, xxvi, 43, propr. stérile, d'où inutile, incapable? Doujat: garçon, jeune homme à marier, drôle. Sauvages : stérile, qui n'engendre pas. Cf. les *Joyas del gay saber*, gloss.

Estoc, xi, 9, estoc, ici coup d'estoc.

Estranh, lv, 16, paraît signifier ici dérobé (étranger à la personne).

* Estrassar, xxii, 16, suivre à la trace, pourchasser. R. a *estraissa*, trace, vestige, mais non le verbe correspondant.

* Eversier, lvi, 44, adversaire.

* Eyshi (en), xxxii, 39 = *en aissi.*

Ezura, iii, 272, usure. R. *usura*.

* Falbert, xvi, 25, paraît un adjectif tiré de *falb*, pâle, blême, synom. par conséquent ou à peu près de *falbenc,* que donne Raynouard. Le sens serait « ne faites pas la fâchée ». Cf. la locution française déjà citée *faire grise mine.* — Mistral a *fauberto,* mensonge. On trouve *foubert* en vieux fr., avec la signification de niais, au moins à ce qu'il semble [1].

(1) Voy. *Romania,* t. XII, p. 227 *b*

Fantauma, x, 5, fantôme. R. *fantasma*.

Far, B, iii, 333, faire (à un jeu), jouer. R. n'a pas cette acception.

Faula, v, 18, fable. R. *fabla*.

Fayshier, xxx, 57, portefaix. R. *faysser*.

Fayshuc, xi, 35, qui est à charge, fâcheux, importun. R. *faichuc*.

Fayzit, xxv, 27, signific. incertaine. Est-ce le même mot que *faidit*, proscrit, pris dans un sens dérivé défavorable (cf. *chétif* de *captivus*)? ou une autre forme de *fayssit*, portefaix (R. III, 250)? Ou faut-il corriger *frayzit* (= R. *fraydit*), infâme, vil, misérable?

Fel, liv, 10; **felo**, xlv, 24, triste, opposé à *jauzen*. Sign. que R. n'indique pas, bien qu'il ait *felonia*, tristesse. Pour le détournement du sens primitif, cf. *enic*, *irat* (*iniquus*, *iratus*), qui également signifient triste.

Felonia, xlvii, 30, paraît devoir se traduire ici par obstination.

* **Ferras**, liii, 35, seau, ou seaux. Voy. la note.

* **Flatenga**, xxiv, 27, flatterie. Doujat *flatingos*, flatterie, caresses.

* **Flauja**, B; iii, 43, sornette, cancan. Mistral *flaujo*.

* **Flaujol**, xxvi, 62; lv, 15; propr. flageolet; ici fig. mensonge, menterie. Cf. le mot précédent, et Godefroy sous *flageol*.

* **Flex**, xi, 22, fléchi, plié. C'est un mot savant. Cf. *Leys d'amors*, II, 202.

* **Flic en Floc (de)**, li, 26. Onomatopée pour rendre le bruit des ciseaux? (On applique ord. *flic-floc* au bruit des vagues; voy. Doujat). Ou de flèche en flocon, c.-à-d. mèche à mèche?

* **Floratz**, xxxvii, 61, part. passé d'un verbe *florar (?)*, en fleur, non défloré.

* **Fort (per)**, xliii, 14; xlv, 8; lvii, 23, par force, forcément.

> Qui volar ses alas assaia
> Cove per fort qu'en terra caia.
> (*Leys d'amors*, ms. inédit f° 58, v°.)

Voy. Suchier *Denkm.* p. 513, 1802. Cf. *a fort* en v. fr. = à force.

> Siglant a fort parmi la mer salée
> (*Foulques de Candie*, p. 12.)

Frayturos, xxvii, 19, pauvre, dépourvu. R. *frachuros*.

* **Frejuluc**, xi, 28, frileux. Doujat *fredeluc*; Azaïs *frejeluc*.

Fuelh, B vi, 37, feuille, feuillet; employé ici probablement au sens métaphorique de conscience, for intérieur, signalé par Godefroy dans le vieux fr.

Gab, xxiv, 18, moquerie, raillerie; xx, 6; xxviii, 32, louange, flatterie. R. n'indique pas ce dernier sens. « *Gabar* signifie *louer* dans les montagnes du haut Languedoc. » (Borel.) Aussi dans les Alpes. Voy. Mistral. Cf. G. Anelier, *Guerre de Navarre*, v. 1370. — *Gap* a signifié, en outre, bruit, menace, mauvais traitement.

Gardacors, B i, 1, partie du vêtement, destinée à garantir particulièrement le ventre; voy. *gardecors* dans Godefroy. Le mot est employé ici fig. au sens général de préservatif, ce qui met à l'abri (du mal). De même dans du Bartas :

> Diu sie toun guarde cos; Diu de son dit escriue
> Eu papé de toun cos sa lei qui toustem biue.
> (A Marguerite, reine de Navarre, 1577.)

Un poëme encore inédit (Voy. *Archives des missions*, 3e série, t. VI, 3e liv.) est intitulé : « Aisso se apela lo gardacors de Nostra dona Sancta Maria, verges e pieuzela », où ce mot est sans doute aussi employé métaphoriquement. Même acception figurée en français dans le *dit du gardecorps* de Baudoin de Condé et dans ce passage de Rabelais : « Panurge estoit avec luy, ayant tousjours le flacon soubs sa robbe, et quelque morceau de jambon : car sans cela n'alloit il, disant que c'estoyt son *guarde-corps.* »

* Gaujosamen, B iii, joyeusement. R. a l'adj. *gaujos* (qu'il écrit *gavios*), mais non l'adverbe.

Gorbilh, ii, 7, renard; ici fig. ruse, perfidie. R. *volpil,* seulement au sens de lâche; mais Labernia, *volpell,* guineu, engany.

Gort, xxvi, 49, gourd, ou gras? R. (*gord,* III, 485), comme Labernia, n'indique que cette dernière acception.

Gran, xlii, 3 ; B i, 7, grandeur, taille ; p.-ê. dans le premier cas, au sens fig. de haut rang.

> Quel cors a gras, delgat e de bel gran.
> (Sordel, *Gran esfors fai.*)

> Mos Bels Miralhs volh quem lais
> Sa gaieza e son bel gran[1].
> (B. de Born, *Domna pois de mi.*)

> Tan bell, tan pros ni tan apert
> Non vi hom anc, al mieu semblan,
> Ni que fos aissi de bon gran[2].
> (*Flamenca*, 1642.)

Greu (de) B i, 92, pénible, fâcheux.

> De greu li fora estat (*Vie de Ste Flor.*)

Rayn. n'a pas d'exemple de cette locution. Les patois modernes l'ont conservée, et l'on n'y sent plus qu'un mot. Le limousin en a même fait un substantif : *fâ degreu,* faire de la peine.

* Grezar, xxxix, 35, garnir de grès, paver? *Se grezar* se dit aujourd'hui d'une futaille qui se garnit de tartre et plus généralement d'un

(1) L'éditeur de Bertran de Born, M. Stimming, n'a pas compris; il traduit *Art*, *Wesen*.

(2) M. Paul Meyer n'a pas compris non plus : en dépit de la rime, qui veut un *a* ouvert, il traduit « de si bonne graine ».

16

vase sur les parois duquel un dépôt se forme (Azaïs et Mistral). C'est peut-être là une acception figurée du même verbe, dont l'emploi, dans sa signification propre, aura été abandonné.

Gros, xiv, 23. Voir la note sur ce passage.

Guerrejador, xli, 49, guerrier, ici qui combat pour, comme, ailleurs, contre. R. *guerreiaire.*

Imor, xxx, 41, humeur. R. *humor.*

Iretgal, xxxix, 62, hérétique. R. *heretgal.*

Iretgia, xxxii, 21, hérésie. R. *heregia.*

Ishir, vii, 40, réussir, en général (bien ou mal), comme l'italien *riuscire?* R. *eissir.*

Ishimens, B iii, 109 ; v, 45, également, semblablement. R. *eissamen.*

Jauzen, xlv, 23, p. prés. de *jauzir;* joyeux, content. R. *gaudir.*

Jox, xi, 10, paraît avoir ici le sens de *joie.* L'auteur aura peut-être considéré ce mot comme une autre forme de *joi,* et se sera cru autorisé à lui en attribuer le sens. Cf. Diez I, 217, sur le moyen latin *jocale,* ré sultat lui aussi d'une fausse vue étymologique.

Justa, B ii, 47, joûte. R. *josta.*

La que, lii, 29; lay que, B i, 84; iii, 268, lorsque (le lieu pour le temps).

Lageza, B iii, 3, ici, à ce qu'il semble, besoin naturel. R. souillure, bassesse.

Lans, xl, 49; xlvii, 23, coup, terme de jeu. Acception que R. n'indique pas.

Lavetz, v, 34, alors. Acception que R., sous *vetz,* n'indique pas, et qui est celle des patois modernes.

Lay que. Voy. la que.

Legir, xxix, 54, lire (s. ent. le psautier ou le bréviaire).

* Letreta, xxxi, 6, petite lettre, ou *letrille,* au sens de l'esp. *letrilla?* Désigne ici la *cobla* initiale du *partimen.*

Letrier, ii, 24, lecteur? D C. *lectorarius.* R. et Rocheg. pupitre, chaire, lutrin.

Leu que leu, ii, 179, sorte de superlatif de *leu,* comme *mais que mais* de *mais;* très facilement. Sur les locutions de ce genre, cf. L. Moutier, *Grammaire dauphinoise,* p. 50.

* Librat, xxxiv, 11, paraît désigner une division du temps.

* Libret, iii, 1, livret.

Lir, lvii, 31, lis. R. *liri.*

Lissensa, xxvii, 53, permission. R. *licencia.*

Loc, xlvii, 5, terme de jeu; case de l'échiquier? R. n'a aucun exemple d'une pareille acception.

Lonhansa, xlviii, 30, éloignement, ici retard. R. *longansa*.

Maldizen, B iii, 160. part. pr. et gér. de *maldire* (R. III, 56), médisant.

* Malejar, xxiv, 22, maugréer, se plaindre. Roch. cite un exemple du subst. correspondant : *aver malech,* haïr, en vouloir.

* Malhol, B i, 63, plant de vignes, jeune vigne.

Malmerens, B iii, 127. part. prés. pris substantivement de *malmerir,* démériter. R. IV, 213.

* Malsaber, xxiv, 16, mauvais gré. Rayn. a *malsabensa.*

May que may, ii, 61, surtout, litt. plus que plus. — Mays e tot, B iii, 424, qui plus est.

Mays (del), xlii, 24, particule *substantivée,* du plus, c.-à-d. de l'excès dont il est question au v. 22; peut-être aussi liii, 42. Voy. la note.

* Mealhada, ii, 259, valeur d'une maille *(mealha,* auj. *mialho,* qui manque aussi dans R.).

Mel, liv, 18; milh, ii, 10 ; mil, millet. (R. *meilh, mil.*)

* Menestrier, B ii, 39, ménêtrier. Mot qui paraît emprunté au français.

Merca, xxxviii, 12, marque, limite. R. *marca.* Le v. fr. avait le masc. *merc.*

Mescolar, ix, 27, mêler. R. *mesclar.*

* Messacantan, xxx, 10, qui chante la messe, prêtre.

* Meys, vi, 135, mets. Rocheg. *mes,* dépense, mets.

Milh. Voy. Mel.

* Minhot, v, 8, coussin? housse? Cf. Paul Meyer, *Guillaume de la Barre,* p. 45 ; J.-B. Noulet, *Guillaume de la Barre,* p. 25.

* Mirle, x, 10, petite souris? Le mot serait venu de *musculus,* parallèlement à *mirgo, murgo*, que plusieurs patois possèdent, et dont il serait un doublet masculin.

Mizeri, B v, 135, misère. R. *miseria.*

Moble, xxv, 1, mobilier, au sens fig. qu'a souvent le latin *supellex.*

Moysha, xxxviii, 6, mouche, ou peut-être mouchet. Sauvages a, avec cette dern. signification, la forme masc. *mouisse.* R. *mosca,* au seul sens de mouche.

Nadal, B ii, 52, noel. *Far nadal,* faire bombance. Cf. Peire Cardinal : « Si capelan, per *pro beure a nadal*,... se salvo.... »

* Nec, iv, 44, xi, 15; nom verbal de *negar,* mais ici, comme dans la locution *tener nec,* avec la signif. d'un participe passé : dénié, refusé,

par suite caché. R. a confondu à tort ce mot avec *neci.* Labernia : *nech,* ocult, amagat. Cf. *Revue des l. rom.*, XVII, 283-4.

NOCALENSA, LVI, 36, négligence. R. *nonchalansa.*

OFFESSI, XXIV, 41, office, charge. R. *offici.*

ONZENA, s. f., onzaine, comme douzaine. R. n'a que l'adj. *onzen-na.*

* OPTENER, B VI, 4, mettre à exécution. Pur latinisme.

* OR, XLV, 42, bord, extrémité, bout ; ici, par suite du passage si ordinaire de l'idée d'espace à celle de temps, moment. Roch. bord, rivage. Cf. *Revue des l. rom.*, XIII, 143.

* ORREZIER, B III, 411, ordure, saleté. Doujat *ourresié.*

OSDAL, B III, 43, hôtel. R. *hostal.*

* OSDALARIA, B III, 382, hôtellerie.

OSDE, B III, 307, 359, hôte. R. *hoste.*

OT (L'), XXVI, 18, le Lot, rivière (lat. *Oltis*)? Voy. la note.

* PAC, LIV, 5, satisfait ; adjectif verbal de *pagar.* Cf. l'it. *pago.* Il y a en provençal d'autres exemples, mais en petit nombre, de pareilles formations, comme *colc, cach.*

PARTIT, XXIX, 2, jeu-parti. R. ne l'a, dans ce sens, que joint au substantif *joc.*

PASSAR, XL, 18 (voy. la note), souffrir. Signification qui manque dans R., mais non dans Rocheg. Cf. *Revue des l. rom.*, VIII, 234.

* PASSIENSA, LVI, 59, trève. D C. : « *pacientia*, induciæ, gall. trève, suspension d'armes. » Roch. a *paciar,* traiter, pactiser, qui est le verbe correspondant.

PASTRE, B III, 266, pâtre, fig. maître, guide.

* PATIS, pl. PATISSES, III, 20, patins. D C. : « Patissis idem quod patinus. » Roch. : *patisces,* pantoufles, patins. Voy. le gloss. des *Ordenansas del libre blanc,* p. 152.

* PAZIER, B III, 236. Sign. incertaine ici, en raison de la lacune. Voy. D C. *paciarii* et *paciarius,* ce dernier sous *pazagium.* Rocheg. : fermier ou collecteur des impôts. Labernia : *paer,* regidor, pacificador.

PELHAR, XXXIX, 46, piller. R. *pilhar.*

PENEDRE, B III, 347, repentir. R. *penedir.*

PEO, XI, 33, pion, au jeu d'échecs. R. *pezo, peon,* piéton, fantassin.

PERCAS, XLII, 78, chasse, poursuite. R. *percat,* forme fausse et impossible, imaginée d'après *percatz,* qui est *intégral* et où *tz* = *ti,* non *ts*[1].

* PERDEDOR, LVII, 13, perdeur. (Voy. Littré).

PESTRE, VI, 148 ; LI, 2, prêtre. R. *prestre.*

(1) Il y a, dans le *Lexique roman,* d'autres formes imaginaires, ainsi faussement attribuées à des mots invariables terminés par *s, z* ou *tz.*

Petas, B iii, 395, morceau d'étoffe qui sert à rapetasser, rapiécer un vêtement; cette opération, et l'effet de cette opération. R. *pedas,* seulement au sens métaphorique de cheville, dans un ouvrage littéraire. Cat. *pedas;* cast. *pedazo.* Cf. *Revue des l. rom.,* XIII, 140.

Petassar, B iii, 397, rapiécer. R. *pedassar,* seulement au sens figuré de remplir de chevilles.

Petit, B iii, 334, adj. plur., peu de, lat. *pauci.* R. n'a *petit* dans ce sens que comme adv.

Pic, xxvii, 40, ici coup de pic, p.-ê. aussi liv, 7. Cf. *estoc* = coup d'estoc, xi, 9.

Pica, xxxix, 18, pique, au sens figuré que ce mot a souvent en français, et que R. n'indique pas.

* Pinhonat, v, 28, dragée (Mistral) ou gâteau (Azaïs), fait avec du pignon (amande de la pomme de pin). Syn. *pinholat.* D C. : « Nostri *pinholat* vocant nucleos pineos saccharo conditos, a *pignolus,* nucleus pineus, gall. *pignon.* »

* Pipiatge, xxx, 25, radotage. Doujat, Sauv. : *pepiatge.*

Plages, plur. plagezes, ii, 92, plaideur (pour autrui), c.-à-d. avocat, comme porte la variante. R. *playde* (forme imaginaire au lieu de *playdes*), défenseur.

* Plan, xxvii, 48, plant, plantier, pépinière. R. a *planta,* et seulement dans le sens non collectif.

Plevir (se), xlii, 32, ici se permettre, prendre sur soi de. Labernia : apoderarse, prevaldrerse.

Plom, xv, 4, probablement, ici, jeton de plomb; acception indiquée par Labernia.

Plus (li), xxi, 13, la plupart. R. n'a d'exemple de ce mot, en ce sens, qu'avec l'art. singulier, comme ici, v, 44.

Poblic, xxi, 24, = R. *public.*

* Pojezada, ii, 26, valeur d'une pougeoise, monnaie du Puy, de mince valeur. R. *poges, pogeza.*

* Popeta, dim. de *popa,* li, 23, tetin. Doujat : *poupeto.*

Post, xxvi, 36. Voy. Enpost.

Postema, xxx, 38, pus (Doujat). R. apostème, abcès.

Pretz, xii, 28; xlviii, 28, mérite; *vostre pretz, lo pretz queus enansa,* périphrases laudatives remplaçant le pronom personnel *vous.* Voy. la note sur le premier de ces passages, et cf. ci-dessus l'article de *cors.*

Preveyressa, ii, 65; li, 30, prêtresse, concubine de prêtre. Voy. la note sur le premier de ces passages.

Prim, xlii, 5-81, chiche, avare. Acception inconnue de R. Sauv. : *prin,* au fig., avare, tenace; économe, ménager.

Pueus, passim, = *pueis* R.

* Quanh, B vi, 91, quel. Roch. a *caina*, quelle; Sauv. *cagne, cagno*, quel, quelle.

Querenti, ii, 73; vii, 34, mendiant, qui cherche ou demande. R. : rechercheur, convoiteur, amasseur. Roch. : pauvre, mendiant; paraît plus exact.

Rama, v, 54 (voy. la note), ramée, tas (proprement de branches), ici au figuré : grande quantité ? Cf. D C, V, 579 *c* : « *Rama*, ramorum seu ramalium collectio, fascis. »

* Ranatier, ii, 25, collecteur (du prix des indulgences). Ital. *ragunatore, raunatore*. Il n'y a de différent que le suffixe ; *au* s'est réduit à *a*, comme dans *anta, ara, agost*, etc.

Rancor, xlii, 12, regret, chagrin. R. rancune, ressentiment.

Rauja, xxvi, 48, rage. R. *ravia*.

Raujar, xxix, 19, enrager. R. *raviar*.

Rebondre, li, 46, ensevelir, enterrer (Doujat). R. rejeter, repousser.

* Rec, xi, 36, ruisseau (Sauv., etc.) Labernia : *rech*, canal.

Redorta, ii, 91, hart. *Mal grat n'aja redorta*, en dépit de la hart (qu'ils méritent)?

Refranh, B vi, 76, soulagement, adoucissement. Signification omise par R. sous *refranh*, mais qu'il indique pour *refranhamen*.

* Refrug, B iii, 446, arrière fruit, fruit de rebut; ce qu'on appelle en limousin *retrun*? Nous ne trouvons ce mot dans aucun dictionnaire.

* Reganh, B vi, 59, action de *reganhar*, rechigner, montrer les dents. R. n'a que le verbe. Cf. *regan*, qui est le même mot, dans le glossaire des *Ordenansas del libre blanc*.

* Reguerc-ga, xxxviii, 45, rude, revêche, fâcheux, refrogné. Beronie: *reguergue*.

Ol noum de Diou, ly sias pas reguergue.
(Cl. Peyrot (Rouergue), 1774.)

Religios, xli, 17, religieux, qui appartient à un ordre religieux. Accept. que R. n'indique pas, bien qu'elle ressorte de l'un des ex. qu'il cite.

Rem, xxxi, 68, rime. R. *rim*.

Renoyer, B iii, 338; vi, 25, usurier. R. *renovier*.

Renuou, xxxix, 71, usure, comme *renou* (B i, 93).

* Resposta, lvi, 70, réponse. R. n'a que le masc. *respost*.

Ressebre, B v, 13. recevoir. R. *recebre*.

* Ressuscitar (?), B v, 46, ressusciter. R. n'a que *suscitar*. Roch. a le subst. *ressuscitamen*.

* Restart, liii, 13, retard? R. n'a ni *restart* ni *retart*, mais seulement le verbe *retardar*.

Revers, ii, 4, adj., qui va à rebours. R. ne l'a dans ce sens que comme substantif.

* Riotejar, lv, 6, disputer.

* Robi, xxviii, vers 39 de la chanson, rouge, rougissant, honteux, qui ne se sent pas digne? Labernia : « *rubi*, adj. que s'aplica al color encarnat molt ences, com lo de la sanch. » Cf. D C. « *rubinare*, rubefacere. Gloss. prov.-lat. ex cod. reg. 7647 : Ensangenar, prov. rubinare, sanguinare. »

Sahuc, xi, 21, sureau. R. *sauc*.

Saudada, B ii, 5, soudée. salaire. R. *soudada*.

Say (de) que, viii, 5. Depuis que, dès le temps que. (Le lieu pour le temps.)

* Secreta, xxxix, 48, secret, adj., qui tient caché. Le v. fr. a *secretain*, *segretain*, dans un sens plus spécial. Cf. D C. *secretania*.

Sembel, xxiii, 8, embuscade, embuche. R. *cembel*, piège, tromperie. Voy. Godefroy, sous *cembel*.

Sen (lo, mos), xxi, 67; xxxi, 1 ; xxxii, 3, etc. Abrégé de *senher*. R. n'a que *senh*.

Senhoriu-iva, xxxi, 46, seigneurial. R. a formé un couple mal assorti de *senhoril* et de *senhoriva*.

Servezi, xliii, 2, service. R. *servisi*.

Servi, x, 6, cerf. R. a le fém. *cervia*, mais, pour le masc., seulement *cerv*.

Setisfar. B v, 256, satisfaire. R. *satisfar*.

* Si, xlviii, 23; lii, 10; liii, 8; lvi, 16; B v, 1; conjonction prise substantivement: réserve, doute, hésitation; peut-être, au 3e, et même au 5e exemple, défaut, comme aujourd'hui.

* Si que no, xxi, 39, sinon.

Si d'aisso m'es certana
Autra vetz lan creirai,
O si que no, jamai
No creirai crestiana.
(B. de Ventadour.)

Cette locution s'est conservée dans les patois.

* Si, ii, 283, ainsi, dans l'expression d'un vœu, comme le *sic* latin d'où il vient (*sic te diva potens Cypri...*) *: si Deus me perdo* = puisse Dieu me pardonner!

* Si (de) que, B iii, 114, dès que (le lieu pour le temps). Cf. *de say que*.

Sincante, xxxix, 29, cinquantième, impôt spécial. R. *cinquanten*, cinquantaine.

Sinta, B iii, 409, ceinture. R. *cintha*, *cenha*.

SITAR, XXXIX, 35, placer[1]. R. *situar.*

SIVADA = R. *civoda.*

* SOBREFAR, B III, 172, surfaire, excéder, dépasser la juste mesure. R. et Roch. ont *sobrefait,* excès.

SOMOGUT, SOUMOGUT, XXIV, 24; B III, 135, part. passé de *somoure;* excité, irrité, qui est hors de soi. R. et Roch. rattachent à tort ce participe à *somondre*[2]. Labernia : « *somourerse,* alsarse, rebellarse », ce qui est un sens très voisin.

* SOMS, XV, 18, submergé, englouti; de *sumsus,* formé sur *sumsi,* au lieu de *sumptus.* Seul débris du verbe *sumere. Soms,* à son tour, a formé *somsir* = engloutir.

SOMSIM, au pl. SOMSIMS, XV, 31. Sommet d'un arbre. R. *som sim,* en deux mots. Mais la forme du pluriel oblige à n'en faire qu'un. *Leys d'amors,* ms. inédit, f° 10 v°:

L'auzel cantaran per los camps
Per los somsims e per los rams.

SOPLEY, B III, 444, soumission, sujétion. R. *soplec.*

* TALAN, XLVII, 7, mise, enjeu? du verbe *talar*?

TART, B III, 450, difficilement. R. a un ex. de cette acception, tiré de D. de Prades.

* TASTA, VI, 156, action de tâter; subst. verbal fém. de *tastar.* R. a le masc. *tast,* commun à l'anc. fr. et au prov.

TEMBLAR, XIV, 39, trembler. R. *tremblar.*

TENSONAR, XLII, 2, tensonner, faire une tenson. R. quereller, disputer.

TERNA, II, 246, terne, réunion de trois choses (ou personnes, comme ici). R. n'a ce mot que comme terme de jeu.

* TIN, LIV, 3, tintement, son. Subs. verbal de *tintar* ou *tindar,* que R. n'a pas non plus. Doujat et Sauv. : *tin,* son de l'argent, des cloches; *tinda, tinta, dinda,* tinter.

TIROS, XIV, 26. Subj. prés. du verbe *tirossar,* traîner, tirailler, que R. relève dans le même article que *tirassar*? Ou substantif correspondant au même verbe? Peut-être, dans ce cas, filet, piège, qui est, d'après Sauvages, un des sens de la forme française *tirasse.* Azaïs a *tirasso* et *tirosso,* mais avec d'autres acceptions.

TOC, XI, 34, terme, peut-être, ici, sorte de jeu. Voy. Littré sous ce mot. R. toc, heurt, coup.

(1) Même forme dans la trad. provençale du psaume 108. Voy. C. Chabaneau, *Traduction des Psaumes de la pénitence en vers provençaux,* 1881, p. 34.

(2) Dans le seul ex. que R. en cite (de B. Carbonel), *somogut* a certainement le sens que nous indiquons ici. Voy. la pièce entière dans Bartsch *Denkmaeler,* p. 10, n° 18.



* Tora, ii, 13, aconit (Sauvages). A Toulouse, la *toro* est le *chlora perfoliata* L., plante très amère, de la famille des gentianées.

* Tort-ta, xxxxii, 47, tort, torte. R. ne connaît *tort* que comme substantif. L'adjectif est pourtant commun dans les anciens textes, et justement, comme ici, dans la formule *via torta,* que Pétrarque, d'après Tassoni, a empruntée aux troubadours.

* Tortera, xliv, 1, tourterelle; aujourd'hui à Bazas et, en général, dans la Gascogne: *tourtero*[1]. Sauv. *tourtouro*. R. a *tortre* et *tordola*.

* Tozoyretas, li, 26, ciseaux ; dim. de *tosoyra,* qui est dans R.

Trafan-a, B v, 12, perfide. R. *trefan.*

Trassa, B i, 43, ici, voie. chemin. R. trace.

* Trassa (?), xxii, 29 (voy. la note). Ce mot aurait ici, supposé la correction fondée, le sens de tromperie, qu'on lui trouve dans Labernia (astucia, treta, engany), ou celui de « qualité de ce qui est chétif, misérable, mauvais », commun en Languedoc. Voy. Sauvages et Azaïs, *trasso.*

Traydoressa, li, 44, traîtresse. R. *trachoressa.*

Trep, liv, 22, subst. verbal du verbe suivant; jeu, ici spécialement jeu poétique? Cf. Hugue Faidit : « *treps*, ludus. »

Trepar, xx, 49, folatrer, batifoler (R. et Sauv.). Dict. de Trévoux : *treper*, passer le temps. D C.: *trepare,* jocari. Le sens primitif s'est réduit à celui de sauter, etc., qu'indiquent aussi ces lexicographes. Notre passage confirme la traduction du *Donat provençal :* « *trepar,* ludere manibus. »

* Tric, xxi, 53, retard; subst. verb. masc. de *trigar*. R. a le féminin *triga*. Il ne connaît *tric* qu'au sens de tricherie.

* Tuejar, B i, 24, tutoyer. Roch. *tuegar*; Sauv. *tuejha* et *tutejha*. En limousin, on dit *tutiá* (2 syl.), qui vient de *tuteyar*, par contraction de *ey* en *i*.

Tum, xxxix, 56. saut, culbute. R. *tom*. Voy. D C. *tombare.*

* Velhart-da, xxv, 33, vigilant (de *velhar,* comme *restart* de *restar*)? ou vil, vile? le mot, dans ce dernier cas, serait formé de *vilis,* comme, avec un autre suffixe, l'it. *vigliacco,* l'esp. *vellaco,* le fr. *veillaque*. Voy. Littré sous ce dernier mot. Peut-être, tout simplement, vieux (R. V, 478 *b.*)

Velhenc, xxx, 2, vieillesse. R. *vilhenc.*

Verbi, iv, 15, verbe, terme de grammaire; acception que R. ne donne pas à cette forme.

(1) D'Astros, *l'Estiou*, v. 130-132 :

Mestre et mestresso hen l'amour
Au soun broument de la Cigalo
Ou de la *Tourtero* louyalo.

Vergar, x, 37, frapper de verges. R. n'a pas ce sens.

* **Versa**, ii, 3, *verse*, fém. de *vers*, composition lyrique. Voy. la note.

* **Vestit**, viii, 39, B v, 73 (voy. les notes sur ces deux passages), vêtement (Labernia, Sauvages, Azaïs). Cf., dans la *Complainte sur la Mort du roi Robert :*

> Qui vi raubas trencar e mans vestirs,
> Caras, cabels, plorar e far grans critz,

où la correction *vestitz* s'impose; et, déjà dans la *Passion* de Clermont, vv. 23 et 43 :

> De lor mantelz, de lor vestit...
> Palis vestit, palis mantenls.

Vetz, xxviii, glose, 61; chanson, 24, fois. Voy. la note sur le dernier passage. Cf. ci-dessus *alavetz*, *lavetz*.

Via, li, 18, ici congé. Voy. la note. R. n'a pas d'exemple pareil.

APPENDICE

Comence lo Doctrinal de trobar, am la glosa o correccio e declaracio sua. Autor Juan de Castelnou[1].

Quar sabers m'o permet,
Yeu Ramons de Cornet,
Capelas ordonats,
De Sanch Antoni nats,
Faray un doctrinal
Ab rethorica tal
Que bo romans demostre,
Segons lo pahis nostre
E dels nostres vezis;
Car dels trobadors fis
Nomnats hi vey peccar,
Que no sabon gardar
Cas, nombre ni persona,
Mas segon que lor dona

[1] La glose, dans le ms., se mêle au texte; nous avons cru devoir l'en séparer. On la trouvera à la suite de celui-ci. Le chiffre qui précède chaque paragraphe est le n° du vers après lequel vient ce paragraphe dans le ms. — Nous indiquons au bas des pages les leçons que nous avons corrigées, sauf quelques-unes où cette indication a paru inutile (*g* pour *q*, *n* pour *u*, ou l'inverse). En plus d'un endroit la copie dont nous disposons ne permet pas de distinguer sûrement si l'on a affaire, en finale, à une *s* ou à un *z*; aussi pourra-t-il arriver que nous imprimions ici *z* pour *s*, ailleurs *s* pour *z*; mais cela ne tire pas à conséquence. Le ms., dans la *glose*, présente, en assez grand nombre, des formes catalanisées ; il y en aussi quelques-unes dans le poëme. Nous avons jugé inutile de les corriger.

V. 1. Ms. *sabras*. — 7. Cf. ci-dessus IV, 36, et la note.

Manieyra de parlar.
Per quem platz mot de far
En parlar romans fi.
No regarde lati;
Segon us lo vuelh pendre,
Qu'estiers noy gardi gendre.
Qui vol saber las arts
Deu saber las vuit parts
Que paraula rete.
Le noms de *voler* ve,
El pronoms de *nom* par;
Le verbs ve de *parlar*,
El adverbs, mejansan
Particips, devalhan
De verbi, qan s'en tray;
Conjunccios vol may
Paraules, qar conjonh;
Enterjeccios ponh
E mou se per dezir.
Primier vol possezir
Preposicio cas,
O denan o detras.
Particips el pronoms
Teno sis cas, el noms:
Nominats es primiers,
Genetius seventiers,
Le ters es le datius,
El quart acusatius,
E vocatius sinques,
Ablatius derriers es,
Per causa natural.
Regardatz el plural:
Autres cinch cases col.
Plurals dos o mays vol,

18. Cf. IV, 4. — 21. « las arts » c'est-à-dire la grammaire (latine). Cf. IV, 34. — 22. Cf. IV, 7. — 40. « seventiers », suivant, c. à d. second (lat *sequentarius*).

El singulars no te
Mas una sola re.
Tug li nominatiu
E tug li vocatiu
Devon en *s* finar ;
Mas qu'en vuelh exceptar
Neutra sustentivat,
Si cum : « Bel m'es del fat
Car es mot(s) be ferits ;
E bo qant es grazits
Totz hom que vol be far. »
Leu fau ses *s* finar
Ffeme qan longa porta
nultima, cum *porta*.
cles ses *s* s'afina,
nt ha votz femenina,
Cum *propheta, salmista,*
Patriarca, legista.
Nominatius vol *dey*,
E *duy* e *trey* e *sey ;*
Dos e *tres, sieys* e *detz*
En los oblics reddetz.
Nominatiu verbal
Ffan ses *s* lor final.
Exceptats n'es *lectors*
E tots verbals en *ors ;*
Tug, segon mo saber,
Podon *s* sostener.
Hom fay en general
Senes *s* la final.
Propis noms *s* no te,
Am sobrenom ses *de*.
Senhers senh, senhen fa,
Qan son propri nom da.
Ses *s* fau termenar
Sobre nom singular,

E, qant ses nom lo dic,
En *s*, no ges oblic.
No deu metre negus
Qar vol no don Jeshus alqus.
Ses *s yeu, tu, cest, el,*
Es *aquest* ez *aquel;*
Empero, qant se volo,
Sal *yeu* e *tu, s* colo.
Particips es presens
E *lauzanz* e *volens;*
Amatz es preteritz
E *volgutz* e *grazitz*.
Ffuturs es *amadors*.
Ses *s* fan oblix lors.
Nominatius vol *le,*
Mas femes *lhi, la* te.
La regla fay fallhensa,
Sil mot vocal comensa,
Si cum : « l'ortz ez garnitz;
Vec vos l'emperayrits. »
Oblic fan fi ses *s,*
Mas qu'en excepti *bres,*
Cors e *tres, vers* e *bras,*
Divers, las e *compas,*
E gran re d'autres may.
Mas ya plus no diray
Que totz homs los enten,
Neguesh li pauc saben.
Vocat no son oblic.
Yeu, mi, me dic.
Oblic verbal fan *or*
Cum : *del emperador*.
Mas femes fay en *ytz,*

85. Ms. *dit*. — 88. Vers évidemment corrompu, et après lequel il y a probablement une lacune. Cf. la glose. — 107. « tres » pour *ters?* — 108. Ms. *acompas*. — 112. Ms. *neguelh*. — 114. Manquent deux syll. suppl. *tu*, *te*, après *me?*

Cum fay *emperayritz*.
Homs els oblics fay *me*,
Gue clercs e *coms* fay *te*,
Senhers e *gensers, or*,
Cum *del gensor senhor*.
En *o* fay *dracs* e *gars*,
Gascs, *peysh, companhs* e *bars*.
Atressi *fels* e *layres*,
Nogals e *paus* e *cayres*.
Verbs fay pels oblics *bi*,
E(l)s *ayverbs* atressi.
Alcu may mudan votz,
Mas dire nols puesc totz;
Mas uzan los hauras,
Si parlan gardas cas.
Acusatiu vol *lo*,
Mas *li* femes *la* do.
La regla fay falhensa
Sil mot vocals comensa,
Com « l'emperador vi »
E « l'amoros vezi. »
Le, *la, lhi*, *lo*, *la* pauza,
Los, *las*, per certa cauza.
Soen vol *li* datius,
Lo soen ablatius.
De l'acusatiu pren
Nominatiu soen,
Quo « l be que fas te valha
El mal que fas te falha. »
Hom pot dir singular
Que fay plural notar.
Si voletz saber qals :
« Totz homz fay bes e mals. »
Plural nominatiu
Pren del prim genitiu,
Els oblics atressi,

120. Ms. *Que*. — 124. Ms. *abars*.

Am mays *s* en la fi.
Pronoms fay *aquist*, *ilh*,
Aquilh e *cist* ė *cilh*.
En *e* mudatz es *i*,
Qui nol vol en aysi.
Meu, *teu*, *seu* oblic teno,
Miei, *tiei*, *siey* pauc li teno.
Si fas al singular
Tot cas en *s* finar,
Aytal el plural fay,
Mas am sillabas may,
Aysi com *cas* o *cazes*,
Cors, *corses* e *mas*, *mases*.
Empero, qan chay be,
Quol singulars se te.
Al nominat *li* dos,
[Al] acusatiu *los*.
Femes vol *s* per tot
Que non excepti mot.
Verbs no pot reglas dar,
Mas ysemples mostrar :
Yeu *soy* en aquest mon,
El san bo sul cel *son*;
Yeu vos *am*, qar vos *ami*;
Merce vos *clam*, per *clami*;
Enten me, s'ieu *entendi*;
Qar el *enten*; q'ieu *prendi*;
Ges Esteves no *cre*
Nostres actors en re,
Mas yeu *crezi* lo rey.
E dic, per *crezi*, *crey*.
Peyres *tray* o *tra* prop;
Yeu *trac* o *trazi* trop.
Yeu *fau*, tu *fas*, el *fay*,
El *fa*, qan li platz may.
Yeu *dic*, *dizes*, el *ditz*.

160. « teno. » Corr. *veno?* — 173. Cf. IV, 17 seq. — 177. « qar. » Corr. *per?*

E *di* non es complitz.
Yeu *ay seguit* ta mayre,
E Wilhelma son payre.
Femes ab fema crida :
Yeu *hay* ma sor *seguida*.
De *pren* se deshen *prendre*,
E de *pen* deshen *pendre*.
Ffach hay, *fau* e *faray*
Un sirventes veray.
Comensamen aytal
Qascu de totz tres val.
La primera persona
Del futur en *ay* sona,
Si qom : *faray*, *diray*,
E digues *hay* e *say*.
Alcus infinitius
Pren hom nominatius,
Aysi qom : « *dars* fay via ;
Trobars es cortezia. »
Ynfinitius en *ire*,
Eu *ir* los pot hom dire.
Motas vetz metre cal
Singular per plural
O far tot lo revers,
Si cum : « yeu soy divers
Aytant qant li prelat,
Mas illi han mays uzat
De chantar et de rire
Que yeu, al meu albire. »
Hom deu, si pot, gardar
Que no fassa semblar
La persona primera,
Segonda, ni derriera,
Nil singular plural.
Als gardar no hi cal,
Mas l'us dels trobadors

225. Cf. IV, 28-31.

Qu'en son passat milhors.
Part ses cas e ses temps
Quero totas ensemps
Ab *s* o ses *s* fis,
Segon l'us del pahis,
E segon qu'an uzat
Li trobador passat.
E per yshemples dar,
Vull te gran re mostrar.
Ayverbs es *sers* e *quays*,
Bonamen, *ans*, *ni*, *mays*,
Dintz e *pueys*, *miels* e *plus*.
Tug fan fi segon us.
Altrejar(s) no vol *ni*:
« Si tu vols pa *ni* vi. »
Conjunccions es *o*,
Mas, *si*, *qar*, *empero*,
Yasiayso, *si que*,
Encaras, *et* e *que*;
Per *que* deu hom dir *ques*
Qan denan vocal es;
Donc, *doncz*, *adoncz*, *adonc*,
Adoncas, per far lonc.
Preposicios es
Denan, *per*, *de*, *senes*,
Alcontra, *vas de la*,
Deviro, *vas dessa*.
Interjeccios *tau*,
Aui, *yo*, *chit* e *au*.

L'una partz es complida;
Vec vos l'autra partida.

227. *Part*, qui correctement devrait être *partz*, doit signifier ici *les particules*. — 232. Cf. IV, 32-34. — 235. Corr. *sert* (certe)? L'*s* finale pourrait être l'*s* adverbiale. - 241. « Altrejar(s). » Pour *autrejar*. Le sens est, ce nous semble : « je ne veux pas octroyer *ni* », c'est-à-dire : « j'excepte *ni* des particules qui ont la liberté de prendre une *s* en finale ». — 247. Ms. *dontz*.

Accens agutz es loncs
En la fi, con *adoncs,*
Hostals, mayzos, paretz,
Romanz, Guilhem, cozetz,
Enqaras qu'en fan totz
D'una sillaba motz.
Lo breu accen acabas
En breus doas sillabas,
Cum *bestias* e *cepias,*
Pamias e *reliquias*.
Aquest accent no meta,
Qui vol far obra neta.
Lonx accens breu requier
Sillaba de derrier.
Mas am votz pueys demanda
La penultima granda.
Vec t'en yshemples qatre :
Peyra, taula, debatre.
Est accen tenc per bo,
Mas en las pauzas no.
Dels vicis q'om pot far
T'en vuelh motz demostrar.
Barbarismes s'albira
Cel que ditz : « tot sobira. »
E barbarismes es :
« Mo[r]tz es Alexandres, »
E barbarismes pauza
Lonx accens mes en pauza.
Soloescismes manda :
« Guilhems es tota granda ».
« Solo ni bar » per ver
No pot hom sostener.

257. « loncs.» Ms. *loirė*. — 258. « adoncs.» Ms. *adoire*. — 268. « *Guilhem*. » Ms. *Guillxin*. — 261. « fan ». Ou *fau*? — 263. « Ms. *Li*.» L'auteur emploie ici *breu* pour *greu*. Cf. *Leys*, I, 60, et voy. la glose sur ce passage. — 273. *Qatre* paraît pris ici dans un sens indéfini. Cf. la glose. — 276 et 283-4. Cf. IV, 50-51, et la note sur ce passage. — 287. Corr. *li bar?*

Cacephatons retorna :
« Prech preguetz, d'amor orna. »
Pleonasmos : « dic de bòca »;
«Yeu vau sols q'om nom toca».
Tapinozis refier
Per *doctor, bachelier*.
« Tan quant pot pren sa via »
Es perizologia.
Vocal denan vocal
Ffan hyat sobremal.
Las cinch vocals te do :
A, e, i, o, u so.
S'es en *joy, i* no fau
Ni ges *u* no te *vau*.
Apres *m* vocals laysha ,
Qar tot dictat abaysha.
R denant *r* no play,
Ni denant *s,* so say.
S no vol *s* davan,
Ni vol *r,* so vos man.
Detz figuras vulh dar,
Pels actors escuzar
Ques han feyta falhensa
Soen per non sabensa.
Per *monestier, mostier*
A sincopa refier.
Apocopa fay *clam*
E per *ami* fay *am*.
Epenthesis alarga
Can sincopa descarga,
Que fay dir per *guinier,*
Quan se vol, *guindolier*.
Paragoges da may
Lay on apoco chay.
Guilhem fay *Guilhamet,*

290. Cf. IV, 52-55. — 303. Cf. IV, 46. — 305-6. Cf. IV, 48-9. — 322. Corr. *On apocopa*?

Nom diminut fay *et*.
Concepcios s'apella :
« Bos es e blancz es ela. »
Sinodoches fort pauza
Lo tot per pauc de cauza,
Que, per dos pels o tres,
Ditz hom que totz blanx es.
Eufemismos se diga
Estaca per *obliga*.
Methonimia fay :
« Mon anap begut ay. »
Epite[ton] : « mal tort,
Gay ris, enigua mort. »
Zeuma dona greu cura
A verbi per figura.
Figura no pot far
Nom senes *s* finar.
Qui vol bos dictatz far
Deu tal romans far
Que[s] puesca ben entendre ;
E deu hom tals rims pendre
Que mot fenher no calha,
Qar fay trop granda falha
Qui son bon dictat pert,
Per mot fench o cubert,
O per parlar escur.
Mas qui met son atur,
Yeu o tenc per mot bo.
Set noms de rimas so.
Le primiers consonanz,
Que deu esser semblanz
La derriera vocals
Ez en apres tot l'als.
Consonanz es agutz,
Com *volenz* e *volgutz*.

326. Ms. *e sela*. — 335. Ms. *Epice mal*... — 342. « far. » répétition fautive ; corr. *trobar*? ou *cercar?*

Leonismes consona
Penultimas, puys dona
Las fis d'una semblanza.
La reglan fay proanza.
Equivocs engal so
De letras e de so.
Estrampa rima *joy*
Es ajustat ab *soy*,
E qan la vocal sona
Petit e ferm cum *dona*.
Rimas son dissoludas,
Qant en re no s'acordo.
Mas pueys en l'altra cobla
Cascus dels motz se dobla.
Entretraytz e plazens
Qar ve de gran plazensa,
E re de conoyshensa
Qar es tant conoyshens.
Vers de sen deu parlar,
E deu coblas portar
De cinch a detz ses may,
Ab lonc so nou e gay.
Si cum vers es chansos,
Empero las razos
Devon d'amor parlar,
Ses dire mal estar,
E deu coblas haver
Sinc o sieys per dever.
Som par que pastorela
Si cum chansos capdela,
Mas qu'es miels gaug le sos
E d'esquern las razos.

369. Lacune avant ou après ce vers, comme avant ou après le suivant. — 373. « e. » Corr. *es?* L'auteur donne ici simplement un exemple de *rims entretrayts* ou *rims derivatius maridatz*, au lieu de définir ce genre de rimes; ou y a-t-il une lacune ? Cf. *Leys d'amors*, I, 184. — 375. « re » Corr. *ve* ? — 389. « miels. » Corr. *de?* — « le sos. » Ms. *lezos*.

Respos deu haver dansa,
Ab gay so d'alegransa
Novel, per be dansar,
E deu hom coblas far
Tres, en la fi sémblans
Al respost fayt enans.
Cum vers es sirventes,
Mas en ço veyl es mes,
E pot de mals parlar,
Que vers non o deu far.
Totz dictatz deu haver
Tornada per dever,
E pot n'om autra far
A cel qu'om la vol dar.
[Car] en bo dictat cal
Pauzar qalque senhal,
Metrel deu en tornada
Qui de senhal s'agrada.

Ffayt hay mon doctrinal,
Qu'en Peyre Cardenal
Elh trobador antic
Han servat so qu'yeu dic
Lo plus, en lors dictatz.
Pero sim soy peccatz
En re, ben e[s] razos
Que pels trobadors bos
Yeu sia corregitz,
Qar a tart fo complitz
Libres per un actor
Que no dishes error
E no fos defalhens.
Per qu'ieu prech humilmens

398. « ço. » = *so* (son). Cf. *Leys d'amors*, I, 354. — 405. « [Car]. » Où *Cant?* — 412. Ms. *qui yeu*. — 428. « a tart. » Cf. ci-dessus p. 129, B III, 450, où il faut peut-être aussi lire *Qu'a* plutôt que *Que*, suppléé par nous. — 422. Ici seulement commence le fragment de Milan ; il ne fournit, pour la partie qui lui est commune avec le ms. de Madrid que

A cels qu'o sabran far
Quem vulhan enmendar
Ab bela captenensa,
S'ieu hay dita falhensa,
Aquest libre fazen.
E per entendemen
Dels trobadors honrar,
Vulh un sirventes far,
Qar tot jorn son repres
Dels vilas mal apres,
Als qals desplatz totz bes.
Vec vos lo sirventes.

I. Dels soptils trobadors,
Don naish pretz e valors,
Deu hom qui pot apendre
Qom parlon de lauzors,
E de finas amors,
E d'als, quils vol entendre;
E nols deu hom rependre
Per los dictatz aunir;
Mas qui nols vol auzir,
Que sega son deport,
Qar lunhs hom no fay tort
As autre, so m'albir,
Si no s'i vol atendre.

II. Pels camps aug los pastors,
Boyers e lauradors,
Montar chant e dishendre;
Ez aug els obradors
Las gens en lors labors
Mot am dictatz contendre;
En vey grans loguiers pendre
A menestriers per dir;
Donc pus quel mon[s] servir

des variantes de pure graphie, que nous négligeons. Il ne donne, du sirventes ci-après, que les deux premiers vers et le commencement du troisième. — 436. « naish. » Ms. *vailh.* — 440. Ms. *E dels.* — 445. *lunshs.* — 446. *A sautra solm a.* — 448-460. A ce couplet et au suivant cf. la pièce de Johan de Sant Serni insérée dans le ms. A des *Leys d'a-*

S'en vol e dar conort,
Es vilas al plus fort
Qui no s'en vol jausir,
Qan pot, ses Dieu offendre.

III. Santa Ygleya soste
Dictatz, en fay per se,
De motz rimatz a tieyra;
E duc e rey fan ne,
E man baro, per que
Par causa drechurieyra;
Mas a gen renoyeira
Es als avars mesquis
Desplazon joys e ris,
Chansos, vers e retratz,
E qant han pro mal[s] tratz,
Es avol la lor fis
O cason en paubreyra.

IV. Cels qui teno be car
Lo saber de trobar
Son ple de cortezia,
Qar hom no deu cantar
Dictat ni recomtar
En loc, si noy plazia;
Mas am gran maestria
Lo deu hom dire lay
On conoysh que s'eschay
El saber noy es fenhs;
Mas als vilas mals senhs
On bos saber dechay
Q'om diga vilania.

V. Alcu de mal afar
Volo dictatz blasmar

mors, f° 8 (C. Chabaneau, *Origine et établissement des Jeux floraux*, p. 14), et le deuxième alinéa des *Rasos de trobar* de Raimon Vidal, p. 69-70 de la deuxième édition Guessard. — 466. Ms. *Per*. — 474. Avant le couplet qui commence ici, il doit en manquer un, construit comme le précédent, car la pièce est en *coblas doblas* (*Leys*, I, 264), comme la chanson (ci-dessus, VII, p. 5), dont elle reproduit le rythme et les rimes. — 482. Ms. *conosch*.

Els dictadors tot dia,
Qar cujo pel dictar
Deja d'aver mermar
Homs qui dictayres sia.
Mas granda musardia
Se pesso, qu'ieu o say,
Qar yeu ne vali may
Es anc non valgui menhs,
Enanz m'en soy espen[h]s
Vas granz pretz, e qu'en hay
De grans senhors paria.

VI. Ya, per vila que sia,
Qu'ieu veja lo temps gay
E ma rosa de may
Els pratz floritz quaysh pen[h]s,
Tro que seray descen[h]s,
Coblas no leysharay,
O locs m'en falhiria.

VII. Sirventesc, ten ta via;
Als falses vilas vay
Dire que nulh de say
Volgra no fos acen[h]s,
Mas que fosson enpen[h]s,
Si q'om nols trayshes may,
En terra de Soria.

Mos libres es complitz,
Dieus ne sia grazitz
E la verges Maria;
E vuelh que donatz sia
An Pedro, filh del rey
D'Arago, qar lo vey
Savi, cert e valen

494. Ms. *pessa.* — 510. Corr. *atenhs?* — 512. « Si » Ms. *Sz.* — 518. « Pedro ». Forme castillane, qui étonne ici. Il s'agit de l'infant Pere, frère puiné d'Alphonse IV, roi d'Aragon, fils de Jacme II. Ce prince, qui avait lui-même cultivé la poésie, se fit moine en 1358 et mourut en 1380, à l'âge de 76 ans. Voy. Mila y Fontanals, *De los trovadores en España*, p. 471 et 480. Il n'avait que 20 ans, lorsque Cornet lui dédia son *Doctrinal*, comme il résulte du v. 536 ci-après.

E de trobar saben,
E gent enamorat,
Quez yeu non hay trobat
En est mon tan cortes;
Perque caps d'amor es
E dignes de lauzors,
Ez er mi grans honors,
Si vol mon libre pendre.
E per dar ad entendre,
Qar es escurs ses gloza,
Pusque platz a ma Rosa,
Yray son cors veser,
Per far tot son plazer
E per mostrar lo sen
Del libre quo s'enten.
Mil ccc vint e quatre
Dish hom ses an abatre,
Qan foc del tot dictatz
Le libres e mostratz,
En lo mes de setembre
Sete, que milhs ne membre.
Verses cinc cenz sexanta,
Cent vint capitols canta.

541. « ne. » Corr. *me?* — 542. Il manque donc 17 vers à la copie que nous reproduisons, dont 13 pour le sirventes (voir ci-dessus la note sur le v. 474), et quatre seulement pour le *Doctrinal* proprement dit. Si, par hasard, l'auteur, dans son compte, n'avait pas fait entrer le sirventes, la lacune serait de 83 vers. — 543. Il serait assez difficile d'introduire dans notre texte cette division en 120 chapitres ici indiquée. Le ms. de Milan est absolument conforme sur ce point, comme sur le nombre des vers que le poëme devrait avoir et sur sa date, avec le ms. de Madrid.

[GLOSARI]

En nom de Dieu, per confermar ço qu'es ben dig en aquesta obra, per declarar so qu'es escur, per sopfir ço qu'es deffectiu, per corregir ço qu'es mal pausat contra art de trobar e quontra les *Leys d'amors;* e per ço que de error nos pusca seguir erros, e per sostener e mostrar la veritat de la sciencia de trobar, ad honor del mout aut, poderos senhor [en Peire, d'] en Jayme, de bona memoria, rey d'Arago, fill, per la gracia de Deu, comte de Ribagorça e d'Ampuries, yeu, Johan de Castellnou, vuelh far aquesta obra apelhada *Glosari* sobre aquest doctrinal, ab paraulas planas, et ses rima, e ses ornat de rethorica; exceptat que rima el dit ornat yeu puesca allegar, reprehenden ço que sera contra dever pauzat, jassyaisso qu'en lo proces d'aquest glosari yeu entenda, segon mon poder, guardar bon cas.

1. Veus frevol comenssamen, qar a lauzor de si e no de Dieu comenssa.

4. Veus aqui replicacio, can dits *ninats;* e es gran vicis [1].

7. Mal ditz, car rhetorica no essenha bo romans parlar, ma bel parlar.

15. Ayssi pecca contra l'ornat, e la rethorica, que essenho nostras *Leys d'amors* [2], quar trop leu retorna aquestas acordansas en *ar,* qar al menhs devon esser vint verset el mieg, en aytals novas rimadas, de la una acordansa tro l'autre.

17. Ayssi pecca per mot pesan [3], qar una mateysha diccio no deu hom retornar que al mens en lo mieg no sien duy bordo, qar estiers engendro lo dit vici apelhat mot pezan, jasiasso qu'en novas longes se puesca payr[ar]. Exceptades pero ne son alcunas diccios, de las quals hom nos pot payrar. Mas aquesta diccios *parlar* no es de aquellas qu'en son exceptadas [4]. Encaras pecca per un altre vici, apellat fre, (qar) can pausa *r* davant *r*, qar *parlar* fenisch en *r,* e *romans* comensa per *r;* e aquo mateysh se fay qant es amb

(1) Cf. *Leys d'amors*, III, 52. — (2) I, 140. — (3) *Leys,* III, 89. — (4) Ms. *exceptats.*

autra consonan *s* denan *r*, qoma *grans reys*, o qui dizia[1] *Philips reys*, es ha nom fre, quar las diccios en lor ajustamen freneio [2].

18. Si deu hom far en alcunas causas, qar aytant quant hom pot se deu conformar ab art de lati.

20. Si deu hom gardar gendre, estiers seria soloecismes, coma qui dizia; *la rosa es vermelhs,* car deu dire *vermelha.* Ben es vertatz que en ayso no deu hom del tot segre [3] art de lati, qar mal seria dig segon romans : *amors verays, flors beutados* [4], *fons gracios;* es empero, segons rigor de lati, en aysi ho deuria hom dire.

22. Ayssi ha mot pezan, qar aquesta diccios *saber* retorna tan soen. E qui enssenha las vuit parts, mas arts de lati? Donchs ayssi cove segre lati, si be lassus dits lo contrari.

23. Mal ditz, qar las paraulas son contengudas, e las parts d'oracio son contenens; donx paraula non rete las vuit parts, an[s] las parts sobredichas reteno paraula.

24. Aysso es pausatz tan escur que claramen nos pot entendre, qar si vol dire que aquesta diccios *noms* venga, ço es ques deriva de *voler,* ço es, de aquest verb *volo,* fals es; si vol dire que aquesta par[tz] d'oracio appellada *noms* venga de *voler,* ço es que signifique *voler,* fals es; si vol dire que venga de *voler,* ço es quel nom signifique segons lo voler, ço es la voluntat de aquell que enpauset al comenssamen certs vocables a les causes, que son per representar aquellas al entendemen d'ome, ayso encaras no val, qar encaras per aysso no dona diferenssa entre lo nom el verb e las autras parts d'oracio, qar aquo mateysh pot hom dire del verb e de las autras parts d'oracio, per que ço que ditz re no val. E per que hom sapia la differenssa que es entre lo nom el verb e las autras parts d'oracio, veus la ayssi, segons que las nostras *Leys d'amors* las nos donen [5] : La propietatz del nom es significar substancia e qualitat; la substancia enportada pel nom es tota causa significada ses move[me]n, o ses obra, amb certa, e amb determenada apprehensio, ço es a dire quel significatz del nom pronunciatz per alcu dona entendre a cell que au, que aquo que ha pronunciat es en general o especial; e aysso es propri significat. Substancia e qualitat als non es, mas significar causa corporal o no corporal amb determenada apprehensio [6]. So nom pren *corporal* de cors, e appellam cors tota causa q'om pot tocar o palpar, o sentir per alcu

(1) Ms. *dizio.* — (2) *Leys,* III, 50. — (3) Ms. *secre.* — (4) *Sic.* Corr. *vantados* (pour *vantadors*)? — (5) T. II, p. 16-18; dans le ms. inédit, dont le texte ne diffère pas d'ailleurs de celui de l'imprimé, f° cxxvii. — (6) Le ms. ajoute ici *capprehensio.*



dels cinch seny(n)s corporals, coma terra, fust, peyra, odor, color, sabor, votz, calor, freyhor. Li dig (primier) nom corporal son appellat nom de primiera imposicio, qar podon (car podon) esser per lor mateyshes, pausat que l'entendemens d'ome no fos. Las autras causas q'om no pot tocar, ni palpar ni sentir per nengun dels cinch sens corporals, mas que solamen estan en l'entendemen d'ome e son fargades per l'entendemen d'ome, son incorporals, ço es no corporals, car no han cors; e aquestas causas son appelladas nom de la segonda imposicio, car no porien esser ses l'entendimen d'ome, coma disciplina, vertutz, gramatica, vers, chansos, sirventes, nominatius, genetius, sillogismes, oracios, dictatz. Es en ayssi, per so qu'es estat dig, pot hom veser la differenssa entrel nom el verb, e las autras parts d'oracio, qar, per aysso qu'es estat dig lassus, ses movemen e ses obra, es le nom divers del verb e del particip, que signifiquen temps ez o(m)bra; per ço qu'es estat dig, amb certa e amb determenada aprehensio, es le noms divers del pronom, que significa substancia ses qualitat, ço es ses determenada apprehensio; item en aysso qu'es dig quel nom significa causa, es divers (es divers) de las altres quatre parts d'oracio no declinables; qar aquellas no significo causa, mas disposicio o liamen, o ordonamen de causa; e veus la differenssa de las vuit parts d'oracio, qui be la sap entendre.

25. Mot troba bon cavar[1] en acordansa de *ar;* qar trop soen la retorna, contra la doctrina de nostras *Leys*, qu'es estat dig.

26. Ayssi havets replicacio, qan dits *verbs ve;* encaras mot pesan, qan retorna tan leu aquella diccio *ve*. Aysso que dits : *le verbs ve de parlar* estar pot per aquest entendimen, ço es saber, qar *parla* es verbs le quals significa temps e obra, car verbs es una parts d'oracio significans accio o passio, amb mous, formas es amb temps; e jassiayço que el[2] verset *le verbs ve de parlar* hom haia assignats dos vicis : replicacio, e mot pesan, encara hi pot hom assignar lo terç que ha nom mot tornat, car lassus ha dig : *mas segon que lor dona maniera de parlar;* e en ayssi ditz : *le verbs ve de parlar;* e en ayssi enans que haia pausat vient bordos de diversa acordanssa, ha tornada en acordanssa final aquesta diccio *parlar*.

31. Ayssi ha replicacio on dits *qar conjonh,* qu'es vicis, segons qu'es estat dig.

35. Si la letra hom ordona segons que cay [3], fals es, qar la preposicios es coma sirventa, o coma us sers ordonats, e deputats per

(1) *Sic.* Corr. *acabar ?* — (2) Ms. *en*. — (3) Ms. *lay*.

servir, el cars es lo senhors a cui servish; per que la preposicios no possezish lo cas, car le sers no possezisch lo senhor, ans ho fa be lo senhor lo ser. Si vol hom en ayssi ordonar la letra; *primier vol possezir cas preposicios*, adoncx pot estar, e que *preposicios* sia del plural acusatiu; o si hom vol pendre possecir per servir, yassiaysso que lonhdana sia la enterpretacios, estar pot.

36. Aysso no vol re dire, qar preposicios tots temps de sa natura vol anar denan lo cas, per far honor al dig cas, so senhor, a cuy servish, ayssi cum fan li escudier; e si vol hom arguir de *mecum, tecum, secum, nobiscum, vobiscum*, aysso no ajude en re, qar lassus ha dig que ensenhar vol bo romans parlar segons us, no segons lati; doncs aysso no ha loch en romans, qar hom ditz cominalmen *am me, am te, am nos, am vos.*

39. Aquest mot *nominats* es biayshats, qar degra dire nominatius, e no pas nominats, que re no vol dire en romans ni en lati.

44. Lassus ha dig que no vol segre lati, en [en]senhar parlar lo romans, e aras fay lo contrari. E don a hom nominatiu, genitiu, datiu, ni los altres cazes, sino de lati? Donchs en ensenhar lo romans parlar, cove alqunas vetz q'om se conforme am lo lati, qar estiers hom no poyrie be la diversitat dels cazes mostrar. Empero la dicha oppinios amb un mot solament pot estar, quan[1] ditz : *en parlar romans fi, no regardi lati*, que aqui hom supplisca ez entenda : *del tot.*

45. E qals es aquela cauza naturals? ans es be accidentals, e no naturals. Vejatz que ditz le Precias, la un tracta de cas; qar el e tuyg li altre comentador[2] dizo quel latis, coma rius, deishen del Grech(s), qui no ha(n) mas cinch casos; el seyzes cas foc atrobats per latis, so[s a] saber le ablatius, per que re no val so que ditz ayssi.

48. Mal procesiesh, qar enans determena del plural que del singular.

50. E que direm dels mots colectius coma *osts, pobles, companha?* Car en lo singular significo motas cauzas; pero hom pot far distinccio de cauza e de vots.

53. Singular deu entendre, qar estiers seria fals.

55. E que direm d'aquests neutres sustantivats que poden termenar en *s*, comals *vers, vejayres*[3], *miels, bas, gros, ars, pres, repres, contraris,* coma *le contraris es vers?*

(1) Ms. *qom* — (2) Ms. *comensador*. — (3) Ms. *velayres*.

69. Trop leu torna la acordansa de *ar*, e de aquest mot *finar*.

70. Ayssi qan ditz *nominatius*, de[u] hom entendre e supplir *plurals;* qant ditz que vol *dey*, non es vers, ans deu hom dire, segons las nostras *Leys d'amors* [1], e segons dreg parlar, en cascun cas, e en cascun nombre, *detz* plenisonan e *seys,* qar *dey* per nombre de *detz*, non es en us. Vertatz es que pot esser verbs coma : *ieu*[2] *li dey cinch sols* [3], per *doney;* e qant es semissonants, adoncx ha autre significat, coma : *yeu vos dey cinch sols,* per *deg*, o per *devi*. Aquo mateysh disem de *seys*, qar *sey* ni *siey* no son en us per *sieys; siey* havem be per pronom qoma qui dizia: *tug*[4] *siey amic;* per que en cascun cas ez en cascun nombre, deu hom dire *sieys* e *detz,* car *dey* ni *sey* no son acostumat de dire, per *sieys* ni per *detz*. Ditz encaras mays q'om deu dire en lo [no]minatiu plural *duy* e *trey ;* vertatz es, e *dos* e *tres ;* es en ayssi los paus(s)et l'actors d'aquest doctrinal, en una epistola que fe a frayre Guiraut, hon[5] dich :

Que mot leu dus o tres
O plus ne valdran may [6]

Ayssi pauset *dos* o *tres* en lo [no]minatiu plural; pero ayssi ensenha lo contrari.

71. Ayssi deu hom supplir, qan ditz *nominatiu,* sos saber *singular.*

72. Fals es que fasen ses *s* lor final, car hom pot dire en lo nominatiu singular, *oracios, diccios, confeccios;* e en axi de trop autras; e dona l'actors aquest doctrinal que li[7] verbal en lo nominatiu singular no dejan e no puescan finar en s; empero ell no dona negun eyshemple, ni ensenha qal nom son verbal, mas que dece[8] sauta a la[s] excepcios qan ditz : *exceptatz n'es lectors.*

78. En general ez en especial pot hom dire *hom* e *homs* [9], en general ab *s*, coma : *tots homs es folls que mesprez(i)a saviza ;* ses *s*, coma : *hom deu amar Dieu sobre totes cauzas ;* en especial ab *s*, coma : *bells homs es aquest(z)*; ades ses *s*, com *aquest hom diz quel Rey es a Paris.*

82. Oc, *senher* fa en lo nominatiu ez en lo vocatiu, qar indiferens es.

84. Vertatz es, si doncs no es noms integrals, coma *Ponz*, *Thomas,* car aytals no perdo *s*, coma : *Ben. Thomas*, *G. Pons.*

(1) II, 172. — (2) Ms. *jey.* — (3) Ms. *sole.* — (4) Ms. *cug.* — (5) Ms. *hoc.* — (6) Cf. ci-dessus, p. 18, . 49-50. — (7) Ms. *lo.* — (8) Ms. *de ço.* — (9) Cf. *Leys*, II, 162.

85. So es assaber propri.

86. So es a dire que en lo nominatiu vol *s*, mas no ges en los oblics.

88. Non es vertatz, qar ayssi deu hom gardar us acostumat en romans, e no pas segons lati; car en aquest cas, no deu hom gardar lati, qar *ni* e *nulhs* e *nengus* prendem per afirmatius [1], coma : *vols pa ni vi?* so es : *vols pa e vi?* o *la un o l'autre?* Yshamens, si hom ditz : *nulhs homs no fass'aysso,* per esta locucio es entendut : *que negus homs no fass'aysso ;* car lo contrari entendre seria absurditat e inconvinencia, segons romans; per [que] re nol val so que dits ayssi [2], car en aquest cas ha loch le digt de n'Ath de Mons :

Qar us acostumats
Excusa fals parlar.

92. Fals es, qar *cest, el, aquest, aquel* ses *s* fan lor final, en totz los cases del singular.

99. Vertatz es regularmen, quar [3] si l'abitutz sona laiamen ab son casual, coma *le cabas,* adoncs, en loch de *le,* deu hom pauzar *lo.*

100. Vertatz es de *la,* fals es de *lhi* o de*li* am *h,* o ses *h,* qar si en Alvernha hom ditz *li dona* [4] o *li res,* ges per ço nó se sec que sia legut dire *li dona* o *li mayre* [5] entre nos, car tug li vocable de Limosi ni d'Alvernha no son abte ni covenable a far dictatz. E qui vol allegar en Ramon Vidal, pot hom respondre que ço que el ditz deu hom entendre qant al cas, no pas qant a tots los mots singulars; si doncx per tota una diocesi no son [6] aytal singular acostumat de dire.

101. Replicacio fay.

105. Replicacio.

112. No calia plus dire, mas qu'« en excepti los noms integrals coma *gracios, virtuos, fals, pros, amayrits.* »

113. Vertatz es ; [mas] *vocat* es motz biayshatz, quar devia dire *vocatiu.*

114. Per clausamen parlar se cuja l'actors ayssi asubtiliar. Ver-

(1) *Leys,* 408.
(2) On a vu plus haut que le texte est corrompu en cet endroit. On pourrait songer à corriger :

Nos deu metre *negus,*
Qar val *no,* per *alqus.*

(3) Ms. *quer.* — (4) Ms. *dons.* Cf. *Leys,* II. — (5) Ms. *mayro.* — (6) Ms. *can.*



tatz es que aquest pronoms *yeu* fa en los oblics del singular *mi* o *me*, coma *de mi* o *de me*, *a mi* o *a me*, *per mi* o *per me*, *am mi* o *am me*, e ayssis deu entendre. E si l'actors ha autre entendemen, crezi que pauc valha ; mas puish que ayssi tracta dels oblics [1] dels autres pronoms, car gran re n'i ha que en los oblics han dobla terminacio, car hom pot dire *de se* o *de si*, *per se* o *per si;* e en ayssi d'autres gran re.

116. Vertatz es dels oblics d'aquels noms verbals, dels quals li nominatiu singular termenen en *or(i)s;* mas dels altres noms verbals no se sec.

118. Qal meraveylha, qar noms es entegrals, que estiers no pot termenar ?

119. Vertatz es en lo singular.

120. Ver es que *clercs* fay *clergue* en los oblics singular[s]; e pot far yshamen *clerc* [2]; e ayssi hom pot dire : *yeu hay vist un clerc*, o *un clergue*.

122. Fals es, qar *senhers* o *senher* pot hom dire en lo nominatiu singular ; en lo soblics del singular, *senher*, e no *senhor* [3]; e *gensers* fa *genser*, e no *gensor*. Empero ver es que *senhors* o *senhor* pot hom dire en lo nominatiu singular. *Senyors* fay *senhor*, e *genssors* fay *gensor* en los oblics singulars.

126. Fals es, qar *dracs* fay *drac*, e *dragos* fay *drago* en los oblics singulars ; *gars* es nom integrals, e en ayssi en los oblics singulars fay *gars ;* mas *garsos* fay *garso ; gascs* fay *gasc ;* mas *gascos* fay *gasco ; peyshs* fay *peysh ;* mas *peyshos* fay *peysho ; compan(sc)hs* fay *companh*, e *companhos* fay *compan(c)ho ; bars* fay *bar*, e *baros* fay *baro ; fels* fay *fel*, e *felos felo ; layres* fa *layre*, e *layros*, *layro ; nogalhs* fay *nogalh* ; e *nogalhos* fay *nogalho ; paus* fay *pau ;* e *pahos* fay *paho ; cayres* fay *cayre ;* e *cayros cayro*. Et qui regardar vol be la natura d'aquestes diccios, *drac drago*, *peysh peysho*, e de lor semblants, pot hom dire que *dragos* sia quaysh diminutius de *drag*, e *peyshos* de *peysh(o) ;* es en ayssi de lor semblans [4]. E dic qaysi diminutiu, car, qant al significat, aytant es importat per *drag* coma per *drago*, e per *companho* coma per *companh;* ez en ayssi dels autres.

(1) Il doit manquer ici quelques mots, comme *deuria parlar dels oblics*. — (2) Cf. *Leys*, II, 162. — (3) Cf. *Leys*, II, 166. Il n'échappera pas au lecteur que Raimon de Cornet est ici plus correct que son critique et que les *Leys* elles-mêmes. — (4) Cf. *Leys*, II, 198.

127. Oppinios es d'alcus, la qual no tench per veraya ni per bona, qar mielhs es dit *verb*, per los oblics que *verbi*, qar mays es acostumat.

128. *Ayverbs* no vol dire re ni es propris vocables, qar hom deu dire *adverbis* en lo nominatiu singular; e en los oblics *adverbi*.

136. Ayssi falh l'actors, qar retorna un matex verset, ans ho fa dos versets, que no ha el mieg sino trenta dos versets; car dizo nostra *Leys d'amors*[1] que, en novas rimadas, no deu hom tornar un verset aytal del tot com aquel que dessus sera paus(s)ats, si doncs el mieg no ha al mensh cen versets; e en ayssi ha tornats dos versets, senes qu'el mieg non ha sino trenta dos.

140. So es per special cauza; e aço a es vertatz, am lors casuals, jatsia ayso que alcuna de las dichas habitutz puescan esser pronom, coma : *la que va primiera es ma parenta*; e alcunas podon esser nom, coma : *tant soy las que apenas me puesc tener*.

141. Ver es que soen *li* es del datiu singular, et de comu gendre, coma : *digues li*; *vay li dire*; ez en ayssi de sos semblants; E aquell *li* vol aytant dire coma *a luy* o *a liey*, mas estiers mal dig seria, qui dizia : *a li senhor*, o *a li dona*, qar hom deu dire : *al senhor, a la dona*.

142. Ver es, quant es absoutz, coma *lo maestre ligen*, *li escolar aprofiecho;* o qan li va preposicio denan, coma *: le senh(e)s es en lo cloquier;* e ayssi de tropas autras preposicios, jassiayso que puescha hom dire *en lo*[2] *cloquier*.

144. Vertatz es en lati, coma : *quem video Petrus est; hic est ille quem video;* e aysso ha loch entre relatiu e antecedent, segons que es estat eyshemplificat; pero ayso non es l'entendemens del test, e appar per los eyshemples que pauza aytals :

146. Car aqui deu dire : *quol bes que fas;* eyshamens cant dits; *el mal que fas*, ayssi deu dire: *el(s) mals que fas*. Empero oppinio es d'alcus que podon esser neutri sustantivat la qual yeu no tench, car regularment le neutris sustantivats no vol habitut, coma qui ditz *bel m'es*, o[3] *bo m'es, que*[4] *yeu fassa aysso*; e pauzat que sian neutri sustantivat, encaras son del nominatiu, e per conseguen ad aysso le testz no pauza bos yshemples, qar no ha loch ayssi que del acusatiu hom pusca pendre nominatiu.

148. Ver es, ab alcu senhal universal, o distributiu, o nom(z) collectiu, coma *totz* e *cascus*, *ostz, cavalcada*, e lors semblants.

(1) I, 140. — (2) Corr. *el ?* — (3) Ms. *e*. — (4) Ms. *qui*.

154. Ver es en los oblics plurals, si donchs no son nom integral, ayssi coma *pros*, *temps* e lor semblan.

156. No es ver de *cilh*, a diferencia *d'aicilh(?)* [1].

158. So es à dire c'om pot dire *aquest*, *elh*, *aquelh*, *cest*, *celh;* ma[s] aquo no autrey yeu del tot, car devem dire *el*, e no *elh*, *aquel* e no *aquell*, *cel* e no *celh*.

160. Tu digues q'om pot dire en los oblics singulars e en los nominatius plurals, *meu*, *teu*, *seu*, o *m*[*i*]*eu*, *tieu*, *sieu;* e que *miey*, *iey*, *siey*, son tan solament del nominatiu plural.

162. (Si) vol dire, si noms es integrals, coma *bras*, *gras*, *ros;* es en ayssi de lors semblants.

164. Ver es que en los oblichs plurals podon far *cas* o *cazes*, *cors* o *corsos*, *mas* o *mazes;* mas en lo nominatiu, ni en lo vocatiu, no es vertatz, car no podon far sino *cas* e no *cazes*, *cors* e no *corsos*, *mas* e no *mazes;* e en ayssi de tot[s] los semblants [2].

168. E quoras coneyshera quant chay be? Tu digues en ayssi que la mayors partida dels noms integrals pot allongar les terminacions dels oblics plurals, coma *as asses*, *pas passes*, *escas escasses*, *gracios graciosses*, e en ayssi de los semblans; e en ayssi hom pot dire en tots cases del singular, e en los nominatius e vocatius plurals: *as*, *bas*, *cas*, *fals;* e en los oblics plurals: *as*, o *asses*, *bas* o *basses*, *cas* o *cazes*, *fals* o *falses;* segons qu'es dig lassus. E per ço havem dig que la mayors partida se pot allongar, qar en totz no sse sec, coma *temps*, *pros* [3].

169. So es al nominatiu plural, qar le singular fay *le*.

172. So es à dire quel nominatius plurals del nom femini vol tots temps aquesta habitut *las*, ayssi com: *las donas*, *las verges*, *las vertuts;* es en ayssi dels autres.

174. Fals es; veyats les *Leys d'amors* [4], e aqui trobarets motas e diversas reglas dels verbs, et de tots los mozes, et de tots los temps, e [de totas] las personas.

176. So es qu'en primiera persona singular deu hom dire *soy;* e en terça persona plural *so*, o *son*.

177. So es q'om pot dire, *am* [o] *ami*; *clam* o *clami*.

179. Aras parla del imperatiu en ço que ditz: *enten me*[5] *s'ieu entendi*, pauza *si* per *qar*, e parla del present del indicatiu; e vol

(1) Ms. *del s cilh*. — (2) Cf. *Leys*, II, 160. — (3) *Ibid*. — (4) II, 230 *seq*. — (5) Suppl. ici *en ço que dits*, en mettant un point et virgule après *me?*



dire c'om pot dire en la primera persona del present del indicatiu *enten* e *entendi;* e en la terça d'aquell mateysh indicatiu *enten;* e en la segonda persona del prezen del emperatiu, *enten.*

184. Aysso vol dire q'om deu dire en la primiera persona del prezen del indicatiu : *crey* o *crezi,* e en la terça : *cre.*

186. So es q'om deu dire en la primiera persona del prezen del indicatiu : *trac* o *trazi;* e en la terça persona *tra* o *tray.*

194. Tu digas, segons nostras *Leys d'amors* [1], que cascu se pot dire : *yeu hay seguit* o *seguida ta mayre,* jassiaysso que, segon nostra maniera de parlar, sia miels dig en est cas *seguida* que *seguit.* E es razos, car si yeu dic : *yeu hay seguit ta mayre,* adoncx ayso pot estar per lo regardamen q'om ha al lati, qar adonex segon lati aquell *yeu hay seguit* tot ensemps representa un ma[te]ysh mot. E qant hom ditz : *yeu hay ta mayre seguida,* adoncx aquela diccios *seguida* es luenh e separada del *yeu hay,* per que no es semblan que sia une mateysha diccios; e en ayssi, en est cas, deu hom dire *seguida* e no *seguit.*

204. Ayssi pausa regla en lo verb, e lassus ha dig que verbs no pot reglas dar.

208. Ver es, e digats q'om pot dire *dar fa via*; e ayssi dels autres infinitius lors semblans.

210. Ayssi dona altra regla del verb; pero no sembla vertadera, qar nos havem *rire e frire* [2]; e empero nols pot hom virar en *ir,* qar mal seria dig : *aquel vol trop rir* per *rire,* o : *tot jorn me fay frir* per *frire.* Mas hom diga que aquesta regla pot esser veraya, qant à la mayor partida, e que aysi o enten a dir e pauzar.

218. Ver es adoncx, es aqui [a] una figura apelhada *silempsis,* que als no es mas *concepcios;* pero d'ayso degra parlar en las figuras, e no ayssi.

226. Trop parla generalment, per que pot[3] dir aysi : aytant ne say quo m'en sabia. D'ayso vos remeti a les *Leys d'amors,* lay on tracten del verbi.

228. Doncx convenia que totas ensemps fosso sots un accen pronunciadas [4].

238. Ayssi es parlat en general, qar aquela mateysha regla pogra pauzar en lo nom e en totas las autras parts d'oracio, qar

1) II, 382. — (2) Ms. *fuire.* Cf. *Leys,* II, 404. — (3) Suppléez *om?* — (4) Nous ne voyons pas le rapport de cette glose au texte.

o termena en *s*, o ses *s*, per que aquesta regla petit val. D'ayso vos remeti a las *Leys del gay*[1] *saber*[2], lay on se tracta de las significacios del adverbi.

240. Non es vers, segons ques pauza. D'aysso vos havem parlat lassus[3]; mas empero digatz segons nostras *Leys d'amors*, en lo titol de la significacion del adverbi[4].

241. Ishamens pot esser adverbi.

246. Veus avol razo, que, qar *que* es conjunccios, que per ço deja hom dire *ques*, qant es davant vocal, mas vos digats ayssi que per tal deu hom dire *ques*, qua[n]t es davant vocal, que s'en tolga un vicis appellats *hyats*, coma : *yeu vulh ques ades vengats*.

254. *Au* non es interjeccios, qar *au* es verbs, e vol dire *auzir;* mas creu que volgues dir *heu*.

260. Ver es que accens agutz es loncs, mas ges accens loncx non es agutz.

262. So es a dire que tug li mot d'una sillaba han accen agut.

268. Tu digas que aquestas diccios *bestias* e *cepias*, *Pamias, reliquias*, e lors semblans, han la penultima longa, e que *bestias* es de doas sillabas, e *cepias* d'autres doas; vertats es be que en la derriera sillaba de las dichas diccios et en ayssi de las autras lors semblans dizen que son doas sillabas ajustadas en una; e d'aysso es tractat en las *Leys d'amors*, en la rubrica que comensa : *Del ajustament de las vocals que no fan diptonge*[5]. E per so enten en ayssi, qan ditz lo breu accen, ço es lo greu accen, car, segons romans, nos no havem mas tres accens, ço es saber l'agut, lo lonc, el greu. E de aysso es tractat en las *Leys d'amors*, en la rubrica que comensa: *Del accen segons romans*[6]. E que dits : *en breus doas sillabas,* enten se : en breus doas sillabas ajustades en una, yassiaysso que *bestia, sabia, avia,* puescan esser de tres sillabas en lo comenssamen e en lo mieg de verset; e aquo mateysh *bestias* en plural; mas en la fi de verset deven esser pronunciades per doas sillabas; e d'aysso es tractat en las *Leys d'amors* en la rubrica que comenssa: *decizios d'alcus motz de qantas sillabas son*[7]. Encaras digas que pauzat qu'om pauza aytal accen, ço es aytals diccios, mas qu'om les pauza per las manieras dessus dichas, per ço no es que l'obra no puesca esser neta.

(1) Ms. *gran*. — (2) II, 406 *seq*. — (3) Il paraît renvoyer à la glose sur le v. 88. — (4) II, 408 Peut-être, ici, une citation suivait-elle, que le copiste aura omise. — (5) I, 22. — (6) I, 88. — (7) I, 46.





274. Aysso vol dire que lonc accen requier breu, ço es greu, accen en la derriera sillaba e en la penultima lonc [1], coma *peyra, taula, debatre;* e en ayssi de lors semblans.

276. So es assaber en las pauzas dels bordos, qar accens lonx ni greus no deu estar aqui, ni deu estar accens loncs en la terça sillaba del bordo de vuit sillabas [2].

278. Sobre aquests vicis, hayas recors à las *Leys d'amors*, en la quinta part, on tracta de vicis e de figuras e primerament de barbarisme [3].

284. En motas autras manieras se pot far barbarismes, per que haia hom recors a les *Leys del gay saber*, en la dicha quinta part.

286. Ishamens soloescismus se fay en motas autras manieras; per que haia hom recors en la dita quinta part, qan tracta de soloecisme.

288. Ver es en aquests cazes ayssi pauzats, mas en alcus autras no[4] pot esser escusatz per figuras.

290. Si l'actors saubes qu'es cacephatons, no pauzera yshemples en diversas diccios, car cacephatons es mala ez aspra sonoritats ques fay en una mateysha diccio; e veus les eyshemples que pauzo nostras *Leys d'amors* [5] per esta maniera :

Cacephatons [es] qan lag sona
La diccios [ques hom mensona [6]],
Coma *garraudada, bobas,*
Mermamen, gorga, torr [7] per *glas* [8];
Pero d'aysso força no fam
Si doncs quan l'accen no falsam.

Es en ayssi, segons ayso, es eyshamens qant hom pauza fals accent en una diccio, car adonx sona mal la diccios; e adoncs no ha excusacio en los dictatz q'om fa huey; l'autre menbre ques havem primier pauzat no reputam a vici, segons romans.

292. Segons nostras *Leys d'amors*, pleonasmos es superfluitats de diccios, coma : *yeu parli ab la boca; yeu veg ab los hulls;* per esta maniera ne tracto las dichas nostras *Leys d'amors* [9].

Pleonasmos de sa natura
Requier aquesta parladura :
« A Paris aney de mos pes [10],

(1) Cf. *Leys*, I, 88. — (2) *Leys*, I, 138 — (3) III, 4. Il y a bien dans le texte *Ayssi comensa la quinta partz;* mais la rubrique porte *la quarta partz*. — (4) Suppr. ce mot; ou corr. *om?* — (5) III, 28. — (6) Suppléé d'après l'édition. — (7) Ms. *tori*. — (8) Au lieu de ces derniers mots, on lit dans les *Leys: gozia. le cabas*. — (9) III, 28. — (10) Ms. *pas*.



Per ço com am lo rey parles.
Can fuy lay de mos huelh[s] lo vi
E de mas aurellas auzi
Qan de sa boca dish ques yeu
Anes manjar al palays sieu. »

En aquell bordo que dish [1] : *yeu vau sols q'om nom toca*, ha falsa acordanssa, qar *boca* es diccios semissonans, e *toca* plenisonans.

294. Tapinozis es humilitats de sentensa e bayshamens, so es qant hom pronuncia alguna gran causa per nom baysh e humil. Nostras *Leys d'amors* [2] dizo per esta maniera :

Tapinozis s'abaisha tan
Que fay petit de ço qu'es gran,
Coma qui ditz *gorg* de la mar
O *capela* vol apelar
Alcun prelat, o *servidor*
Cel q'om reputa per senhor,
O quil rey *marques* appellava
El comte *cavayler* nomnava.
E quant tramet letras lo Papa,
Esta manera nol escapa :
Humilitat en ayso col
Que *ser dels sers* nomnar se vol.

296. Vol dire que aquestas paraulas, sos saber *tant qant pot pren sa via*, fan perizologia ; empero no pauza propri eyshemple. Segons nostras *Leys*, perizologia es ajustamens e sobrefluitats de paraules que re no fan a la sentensa, coma : *yeu soy morts e no vius ; alegres e no trits*. Nostras *Leys* dizo per esta maniera :

Perizologia mante
Qui ditz : « Yeu fau mal e no be ; »
O : « trop suy frevols e no fortz,
E viu[s] e sas[e] no pas mortz,
Savis e no fols ; » o qui ditz :
« Gays et alegres, no marrits ;
Cant yeu pusc be far, yeu lo fau;
E quant no puesc, yeu m'en estau. »

Ayssi fe l'actors barbarisme, car *perizologia* no pot far bona rima am *via*, car *perizologia*, segons romans, e li autre mot del sieu semblan, *tautologia*, *macrologia*, han l'accen principal en la derriera sillaba, apelat agut [4]; e *via* ha l'accen principal en la penultima, appellat lonc ; per que entre lor nos podo be acordar; ez en ayssi l'actors ayssi fa ço que dev[eda(?)] [5].

Aquestas qatre figuras ayssi pauzadas son vici comu, qant a barbarisme e qant a soloecisme ; empero encaras n'i ha may, entro

(1) Ms. *dist*. — (2) III, 42. — (3) III, 30. — (4) Cf. *Leys* I, 90. — (5) Ms. *deu*, sans point, avec un blanc à la suite.

al nombre de detz; mas per que layshen [1] las autras, sos assaber ascirologia, macrologia, tautologia, eclipsis, cachosinteton, amphibolia? Crey que per ço qar plus non sabia.

301. So es a dire que la primera letra de *ioy*, que es *i*, no es vocals en aquel loch, ans es pauzada per consonan; e de aquell *i* deu parlar solamen, qar estiers fals seria, car la derriera, *y*, appellat *y* grec, reputam per veraya vocal, car gran re de diptongues que havem ab aquell *y* scrivem. D'aqueysha letra es tractat en las *Leys d'amors* en la rubrica de la natura del *y* grec [2].

302. Sŏ es que la primiera letra denan no es vocals en aquel loch, ans te loch de consonan ; mas la derriera es be vocals [3].

304. Aysso vol dire que hom no deu pauzar diccio que comenssa per vocal aprop diccio que fenesca en *m*, car *m* no vol vocal apres si; empero excepcios pauzan las *Leys d'amors*, lla on tractan d'aysso mateysh [4].

305. So es : am diccio qui termena en *r*, no metes diccio que comenssa per *r*; empero excepcio ne pauzan las *Leys d'amors*, qan tractan d'aysso mateysh [5]. L'actors fa pero lo contrari d'aysso que ayssi ensenha, e appar en ço que ha dig layssus : *en parlar romans fi* [6].

306. Fals es, qar degun actor no pot hom trobar que pauza aquesta rethorica, q'om no pauze diccio que comenssa per *s*, apres diccio que fenesca en *r*; car si yeu dic en ayssi : *per sol aysso ques has dig, te deu hom autenticar*, en ço que dig *per sol* ayssi ha *r* davant *s* ez empero, segons romans, ni segons lati, noy ha aspra sonoritat, per que la regla es falsa; empero l'actors ha fag lo contrari aqui, quant dits al comenssament :

Qar sabers m'o permet.

307. Fals es, qar luna rectorica aysso no deveda, car noy ha mala sonoritat coma : *Dieus sia lauzats* : e empero l'actors fay contra aquesta suà doctrina, e al mensh, pus que ho reputa a vici, s'en degra gardar, qar lassus [7] dich :

Cas, nombre ni persona,
Mas segon que lor dona ;

es en autre loch [8] qan ditz : *genetius segontiers*, es en trop autres locs del test.

(1) Corr. *layshet?* — (2) I, 44. — (3) Cf. *Leys*, I, 18. — (4) I, 22. — (5) I, 28, 50. — (6) V. 17. — (7) V. 14 — (8) V. 40, où, comme cette glose l'indique, il convient de corriger *segontiers* (= *secundarius*) et, par conséquent, de supprimer la note sur le prétendu *seventiers*.

308. Entenda hom *apres,* qar si enten hom la diccio dessus pauzada, sos saber *davant*, tot seria u[1] ab aquo que ha dessus dig, sos saber « ni denan *s*, ço say », per que hom deu entendre qan ditz *ni vol r*, sos saber *apres,* coma si decia : aprop diccio que finisca en *s*, hom no deu pauzar diccio que comenssa per *r*, coma *bos reys;* pero aysso no es vers segons que ayssi es pauzat.

Nostras *Leys*[2] dizo per esta maniera que hom no deu pauzar diccio que comenssa per *r* aprop diccio que finisca per *s*, cant devant aquell *s* es autra consonans, qar adonx freneia[3] malaments, coma *pro Philips Reys;* empero l'actors fay contra aysso, qan ditz lassus[4] :

E deu hom tals rims pendre.

Can ditz : *ço vos man*, e qan ditz : *so say*, son pedas.

312. De las quals deu figuras algunes son de methaplasmus[5], coma sincopa, apocopa, epenthezis, paragoge; ez algunas de scema[6], coma concepcios, eufemismos e zeuma; e algunas de tropus, coma sinodoches en qant qu'es figura de locucios, methonomia, epiteton, [7]....deu figuras, e no las autras, qar methaplasmus ha gran re mays de figuras, coma protezis, extasis, systole, dyerezis, sinerezis, sinalinpha, e gran re d'autras. E scema[8] ha mays algunas autras figuras de las qals no es tractat ayssi, coma ypozeuzis, anadiplozis, anaphora, epinalenzis, ypezeuzis, paranomazia, sesinomaton, e motas autras. Tropus[9] yshamens ha gran re d'autras figuras, coma metaphora, cathacrezis, methalenzis, climax, anthonomazia[10], allegoria, enigma; e gran re d'autras, les quals son necesarias aytant, o mays, à la nostra parladura, coma aquellas que ayssi son pauzades. Mas pot se far que plus non sabia, perque plus non pauçec.

314. Ayssi dona yshemple de sillaba e no de letra solamen, car eyshamens sincopa se fay per ostamen de une letra del mieg de diccio, coma qui ditz *colomier* per *colombier*[11].

316. *Clam clami, am ami,* podon esser yshemple de sillaba e de letra; car per ostamen de letra o de sillaba se fay de la fi de diccio.

320. So es a dire que epenthezis es contraria a sincopa, car en ayssi quo sincopa osta del mieg de diccio, en ayssi epinthezis ajusta; yshemple havets aqui *guindolier* per *guinier;* pero aysso

(1) Ms. *r* — (2) I, 22, 50. — (3) Ms. *fren la*. — (4) V. 344. Il faudrait par conséquent corr. *la jus*. — (5) Voy. *Leys*, III, 20. — (6) Ms. *stema*, et de même plus bas. — (7) Il y a ici une lacune évidente. — (8) Cf. *Leys*, III, 20. — (9) Voy. *Leys*, III, 195. — (10) Ms. *othon*... — (11) Cf. *Leys*, III, 6.

es yshemple de sillaba. Per letra se fay yshamens, coma *virtudos* per *virtuos* [1].

324. Aysso vol dire que ayssi quo apocopa osta de la fi, en ayssi ajusta paragoges, pero ges nostras *Leys* [2] no aproan aquestz(is) yshemples ayssi pauzats; e pot esser razos, car *Guilhems* es us motz per si, e *Guilhamet* es autras motz per si, diminutius de *Guilhem;* e aquesta figura se fay en una mateysha diccio, no pas en diversas; e qar *Guilhems* et *Guilhamet* son diversas diccios, per ço li yshemple ayssi pauzat no son bo, pero vos prenets aquest yshemples coma (dire) *recluzana* per *reclusa*, *vezentre* per *vezen*, coma qui ditz : *mo vezentre diz* o *fe aytal causa.*

326. Aquesta figura [3] se fay en diversas manieras, yassiaysso que ayssi no pauza mas una ; car [se] fay en gendre, ez en nombre, ez en persona, ez en cas; en gendre coma en l'isshemple ayssi pauzat, o qui dizia :

Le coms de Foysh e na Bellvis [4],
Son li pus bel d'aquest pays;

en nombre, coma :

Yzarns e Olivers [5] aprendo,
Hucs e Danis lor temps despendo;

o en ayssi :

Le Reys e ses gens senhoreyo;
Gastos e siey home guerreyo;

en persona :

Yeu e tu dousament cantam,
Yeu ez Anthonis disputam;

oz en ayssi :

Tu gayamens ez [el] cantatz [6] :
Tu de fin de cor ez Huc amats.

Encaras se fay concepcios per esta maniera :

Aymerics am sa molher canta,
Bertrans li respon am l'enfanta.

330. So es a dire que sinodoches pauza lo tot per la part, com [7] :

La grans companha qu'es venguda
Ades haura la font beguda,

la font, ço es *l'ayga de la font;* o en ayssi :

Lo cer cam vay jaser [8] Serena,
Rigota son cap, e penchena,

lo cap per *los pels;* ez en ayssi pauza lo tot per la part. Segons

(1) *Leys*, III, 4. — (2) III, 142. — (3) C'est la Syllepse ; voy. *Leys* III, 154. — (4) *Belnis* dans les *Leys* imprimées. — (5) Ms. *Yzacus e livers*. Corrigé d'après les *Leys*. — (6) *e tu* dans les *Leys*. — (7) *Leys*, III, 224. — (8) Ms. *la ser*.

nostras *Leys*, aquesta figura se fay per autra maniera, pauzan la part per lo tot, coma :

Yeu vi cebellir Audiguier
A Paris en un monesti[e]r ;

ayssi es *Audiguier* per *lo cors d'Audiguier,* car en home son doas cauzas, l'arma el cors, [e l'arma ses lo cors] es una parts d'ome, el cors ses l'arma es autra parts. De aquesta segona maniera uza homs tot(s) jorn, can ditz : *noy ha arma,* o *noy trobey arma,* ço es : *noy trobey deguna persona.*

332. Vol dire que, si hom ditz *estacatz* per *obligats,* que aysso es eufenismos. Fals es, car dire *estacats,* ne *obligats,* aysso es pauzar un mot per autre, coma *albareda* per *sauzeda,* e *trop* per *molt,* e *va* per *esca,* e *dem d'aysi* per *anem*[1] *d'ayssi,* ol *tonels s'en vay* per *s'escorr.* E per esta maniera, segons nostras *Leys*[2], seria una maniera de figura appellada acirologia; empero enpauzar un mot per autra pot esser, segons nostras *Leys*[3], cossirar per autra m[an]iera, sos saber transsumptivamen, so es qant hom fay translacio d'una diccio que represzenta autra significat, al qual no fon enpauzada; e aço per una convenabla semblanssa e convenienssa, que es entrel significat al qal es transportada; e adoncx es aqui metaphora[4], coma qui ditz en ayssi :

Can[5] vey los auzelos salvatges
(E) chantar en diverses lengatges
Ez alegra[r] e esbaudire,
E vey los prats els jardis rire,
Los boys fulhats e la gran mar
Dels blats en espic ondejar,
Adoncs mon cor, per la douzor
Del temps gay, reviu en amor.

Veus ayssi *lengatges*, *rire*, *mar* ez *ondeiar* pauzat[s] transsumptivament, es adoncx aqui [a] metaphora ; e segons aquest respieg pauzar[6] *estacatz* per *obligats* pot esser metaphora, oz una flors de rethorica appellada nominacios, la qual nostras *Leys* reduzo a metaphora ; doncx ayssó que ditz ayssi l'actors non es eufenismos; e per quez hom sapia que es eufenismos, yeu lo declari per aquesta maniera : Eufenismos es qant azordona hom acusatiu ab verb neutre absolut [s]es preposicio ; ez aquesta figura pot estar, segons nostras *Leys*[7], qant le parlars es acustumatz, coma : *yeu plori mos peccats,* car segon drechurier parlar hom deuria dire : *yeu plori per mos peccats ;* o ayssi : *yeu estudie ma lesso,* qar deuria dire : *yeu*

(1) Ms. *anets* — (2) III, 26. — (3) III, 204. — (4) *Leys,* III, 198. — (5) Ms. *Con.* — (6) Ms. *pauzat.* — (7) III, 314.

estudie sobre ma lesso; li actor dizo per esta maniera en lati : « Eufenismos est bona verbi pro verbo mutacio, ut *exultabit lingua mea justitiam tuam*, i . *exultabit exultando.* ». D'aysso ditz le doctrinal : « Exultat Deum verbum mea lingua superni ». Ez en ayssi appar, segon aquests yshemples dels actors, que, en l'ishemple el test pauzat, no es eufenismos.

334. So es a dire que methonomia es qant hom pauza la cauza contenen per la contenguda, coma aysi. Empero methonomia se fay en motas autras manieras. Methonomia, segons nostras *Leys* [1], es transformacios d'una significacio ad autra ; ez aysso fa sse qan la cauza contenens es pauzada per la contenguda, segons que vezets ayssi, qan ditz : *mon anap begut hay*, o en ayssi:

Servitz apert las damizelas
Qar menjat han las scudelas [2].

Pel contrari se fay yshamen, ço es qant la causa contenguda es pauzada per la conten[en]ta, coma :

Li nostri vi son regulit
E be celclat, e referit [3];

Encaras la cauza que troba, coma le trobadors, es pauzada [4] soen per la cauza trobada, ço es per aquo que troba o ha trobat, coma :

Tala sera si Bertrans mor,
Qar N'Ath de Mons sab tot de cor [5].

Per lo contrari se fay yshamens, coma :

Dieus trobet la vin(c)ha primiera
Santa, fizel e drechuriera [6].

Ishamens la cauza fazens es soen pauzada per lo fezemen, ço es per la obra que fay, coma :

Le freyz es greus e perezos
E a las gens trop enugos [7] ;

o en ayssi :

Fera paors descolorida
Fec spaventar Margarida [8].

Aysi appar que la cauza fazens es pauzada per lo faig, car le freig non es greus, ni pigres, mas que red e fay home greu e perezos ; e en ayssi entendats, qan dits *fera paors descolorida*, car paors no pot esser fera [9], ni descolorida, mas que red e fay persona fera e descolorida. Pel contrari yshamens se fay, ço es quel fazemens es pauzat soen per la cauza fazen, coma veyrets ades, yshamens la

(1) III, 212. — (2) *Ibid.*, 214. — (3) *Ibid.*, 216. — (4) Ms. *pauzat.* — (5) *Leys*, III' 216. — (6) *Ibid.*, 216. — (7) *Ibid.*, 218. — (8) *Ibid.*, 218. — (9) Ms. *faus.*

materia per la cauza materiada ; e aysso havets en aquests yshemples [1] :

Qan las osts foren ajustades,
Viretz donar colps e costades [2],
Cavals ferir e trebucar
E cutir els fres escumar,
E cavalhiers protz ez arditz
De ferr cubertz e gen garnitz
Fferir de maces e de lansses,
E traucar [3] tetinas e pansas,
Ancas e costats ez esquinas,
E trencar elmes e platinas,
Gonios [4], albercs ez escutz :
La us cay. l'autres es cazutz ;
Balestas, arcs viratz destendre
E motas gens els camps estendre,
E volar sagetas per l'ayre,
E dartz ez enpingaulas trayre,
Flamejar [5] (ez) aspazas, guizarmas,
Per trayre dels corses las armas.

Ez en aysso que ditz *els fres escumar*, es pauzats le fezemens per la cauza fazen, car li fre no escumo [6], mas li caval ; ez en aysso que ditz *de ferr cuberts*, es pauzada la materia per la cauza materiada, ço es per la cauza que es feyta de aquella materia, qar en aysso que ditz *cubertz de ferr*, so es de gonios [7], elmes, platas, ez en ayssi de lors semblants. Encara es pauzada motas vetz la cauza consequens per la cauza antezeden, coma :

Qan Pons vic los sirventz garnitz,
Tornec ferz e descolorits,

so es tornec temeros ez aspaoritz ; e per conseguen aprop la paor hom torna fers, palles e descolorits ; ez en ayssi hom pauza ayssi la consequenzia per la cauza preceden.

336. Vol dire que ephiteton es qant hom ad alcu nom propi o comu li pauza son propi ajectiu, le qals ajectius ses expressar ja hi era entendutz, so es [8] per lo pronunciar d'aytal nom, car si hom nomna foc, assatz es entendutz que cautz es, o si hom ditz Salamo, assats pot hom entendre la proprietat ques hac, so es assaber que fo savis.

338. Aysso re no vol dire ni lunh bo sen ni bona sentenssa non pot hom reportar, ni lunh yshemple no pauza, mas que s'en passa coma gatz per bras(s)a.

(1) *Leys*, III, 218. — (2) *tustadas*, dans les *Leys*. — (3) Ms. *trencar*. — (4) Ms. *saruioz*, — (5) Ms. *flamelar*. — (6) Ms. *escuma*. — (7) Ms. *garnios*, — (8) Corr. *sol*. Cf. *Leys*, III 222.





Segons nostras *Leys* [1], zeuma es apta atribucios d'un verb a diversas clausulas, coma

> Lauzor hajats, honor et gloria,
> Vers Dieus e Reys de gran victoria.

Hom pot ayssi vezer un verb solamen, so[s] saber [hajats], e [2] diversas clauzas, qar, en aysso que ditz *lauzor hajats,* es una clauza; ez en aysso que ditz *honor* es altra clauza; car aqui es entendut *honor hajats;* ez en ço que ditz, *e gloria,* es autra clauza, car es entendut yshamens *e gloria hajats.* E qar aquest verb *hajats* no es pauzats mas una vetz a las dichas diversas clauzas, per ço es aqui aquesta figura zeuma. E fay se aquesta figura en diversas manieras; primeramen per conjunccio copulativa, com(h)a : *Bertrans lieg e Guirautz;* e per conjunccio adversativa, coma : *Vos etz monde, mas no ges tug;* e per conjunccio disjuntiva, coma : *Peyres lieg, o Guilhems;* e per aquest adverbi *que,* qu'es comparatius, coma : *yeu canti miels que tu;* e per adverbi assemblatiu coma : *aquest s'aleqra coma Davitz,* o *aytant coma Davitz* ; e per aquesta diccio *sino,* coma: *degus no lieg sino yeu;* e per aquesta diccio *ni,* coma : *degus no lieg ni yeu.*

340. Aysso vol dire que per lunha figura nos pot escusar que no sia vicis, si diccios que regularmen dejan termenar en *s,* en lo nominatiu singular, pauza hom ses *s,* ayssi com si hom dezia : *le Reys es bo* ; qar deu hom dire : *le Reys es bos.* Empero alcuns noms havem indiferens, ço es que podon termenar lo nominatiu singular en *s* o ses *s,* ayssi com li nom propri que no son integral, car pot hom dire en lo nominatiu singular *Peyre* o *Peyres, Ramon* o *Ramons, Johan* o *Johans.* E dizem que no son integral, qar li entegral no perdo *s,* ayssi coma *Ponz, Thomas.* Item podem dire, en lo nominatiu singular, *hom* o *homs, senhor* o *senhors, senher* o *senhers;* ez ayssi de trops autras; mas quoras los dejam dire ab *s* o ses *s,* recorrets a las *Leys d'amors* [3], on tot aysso es contengut plenariament.

343. Ver es si donx scienmen no fazia, coma en cobla duptosa, rescosta e divinativa ; e veus ayssi cobla dub[i]tativa.

> Lo primier jorn qu'ieu pogui veyre
> Una gentil dona de veyre,
> De tot mon cor amyey de ce,
> E play me qar lunhar de se
> Nom laysha tro m'a tengut pro,

(1) III, 150. — (2) Ms. *a.* — (3) II, 158 *seq.*

E no conosc quem tenga pro [1]
Nim pot tener pro nim tendra,
Per que si puesc ja nom tendra [2].

Veus assi cobla rescosta :

Cella qui fo liurada p[er] usatge
A pendezo, ses tort que no havia,
Dire nos fay mantas yetz ses folatge :
Ajudats nos, Dieus e Santa Maria [3],
E sos noms es, qui la vol certamen
Per dreg nomnar ses [4] tot encobramen.
So non hay dig tot clar, e qui l'enten
Per savil tenc de sen e de savia [5].

Veus ayssi altra cobla rescosta [6] :

Ço que[u]s diray es sagrada
E sagrat qant es entiera,
E ses la meytat primiera
No viu senhor ni maynada.
Ostal lo cap e la coa,
E fay senhal de rancura,
E puys sera vestedura
Del cap, sil ostes la fi,
Don s'arman li pelegri
El truan qui fan la moa.

Veus ayssi cobla divinativa [7] :

Set mostro cel qu'en esta vida
Manja son cap el cors n'a vida,
E pel mieg es resplandens cauza
Ez am los pes tot quant es pauza ;
Mas si de set us s'en amerma
En laborar los camps se ferma,
E si la un dels seis [8] defalh
Los pels se tol ades a talh.

349. S[o] es : per parlar escur hom [pert son dictat; mas] no pert son dictat, si aysso fa le dictayres per compas scienmen, segons qu'es estat dig.

351. Hoc, o [9] escur, per la maniera de sus dicha.

352. Hoc, e [10] mays de trenta cinch ; los qals tots atrobarets per orde nomnats ez eyshemplificats en las *Leys d'amors* [11] ; e devets saber q'om pot dir *rim* o *rima*, que lunha diferenssa noy fam.

(1) Ms. *perro.* — (2) *Leys*, III, 292. Il y a *pendra*, dans l'édition, à ce dernier vers. — (3) Ms. *Mare.* — — (4) Ms. *set.* — (5) *Leys*, III, 316. Le mot de l'énigme est *esquila* (v. 5). — (6) Cette cobla, dont les deux premiers vers réclament une correction, n'est pas dans les *Leys* imprimées, non plus que dans le ms. inédit. Peut-être est-elle l'œuvre du glossateur. Le mot de l'énigme est *capela.* — (7) Celle-ci est dans les *Leys*, III, 314. Le mot de l'énigme, comme l'a montré M. Tobler (*Iarbuch für rom. Philologie*, VIII, 353) est *paraire*. — (8) Ms. *set.* — (9) Corr. *e ?* — (10) Ms. *o.* — (11) I, 144.

358. Consonans, so[s] saber leyals, qar consonans bord(o)s es loncs[1] o greus.

364. Vertats es de veray equivoc, mas no contrafag, sobre los qals nos vos remetem à las *Leys d'amors* [2].

368. Tu digas que *joy* e *soy*, *sona* e *dona* son rim estramp, e generalmen tug li rim que termeno ses final acordanssa son estramp [3], ses respieg que non han ad autra acordanssa promdana ni lunh(a)dana; pero *dona* pot far rim utrissonan, qar pot esser plenissonans o semissonans.

....mots tornats en (en) rima, qant hom torna la rima, so es lo mateysh mot final d'un bordo, haia acordanssa o no, qar torna la rima; si rima hom pren ayssi per acordanssa, ges aqo no es mots tornats, si doncx aquell matex mot final de bordo no retornava hom en una cobla oz en un dictat [4].

372. Miels hagra ditz lay on diz [dels] mots acordans, qar ges lo mot no dobla hom en rimas dissolutas, mas las acordanssas.

376. Aysso que ayssi appella rim entret[r]ag appellan nostras *Leys*[5] rim dirivatiu.

377. So es tractar. Encaras pot hom tractar d'amors, de lauzors, o d'ensenhamen; e quis vol encaras, de reprendemen, segons nostras *Leys* [6]; e per ço han nom *versos* de *virar* [7].

380. Vers pot haver de cinch a dets coblas, e doas tornadas; e la tornada deu hom pendre de las acordanssas del mieg de la cobla vas la fi; e si la cobla es de bordos non pars, la tornada sia majors o menors que la meytatz de la cobla d'un bordo; mas sil vers es de rims estramps, garda sse hom en la tornada que no[l]s fa(y)ssa re de la acordanssa de deguna cobla, sino serien tantost rim dissolut; e si vers es retrogradats per acordanssa, la tornada pot hom far, sis vol, de la acordanssa de la fi ent[r]o el mieg, o del mig à la fi [8].

386. Tu digas que chansos deu haver cinc, o sieys, o s(i)et coblas [9].

390. Pastorela nos capdela coma chansos, qar pastorela pot haver sis, o vuit, o deu coblas o mays[10].

(1) Ms. *lome*. Cf. *Leys*, I, 152. — (2) *Ibid.*, I, 189. — (3) Cf. *Ibid.*, I, 150. — (4) *Ibid.*, III, 94. Cette glose se rapporte aux vers qui manquent après le v. 368. Elle est elle-même incomplète du commencement. Elle suit sans interruption dans le ms. la précédente, dont elle paraît faire partie. — (5) I, 184. — (6) I, 338. — (7) C'est-à-dire de *verto*, comme disent les *Leys*. — (8) Cf. *Leys*, I, 338. — (9) *Ibid.*, I, 340. — (10) *Ibid.*, I, 346.



396. Dansa deu haver un sol respos e tres coblas, ad aquel semblans en la fi, e vol tornada una, o doas, del resort del respos, e las coblas devon esser engals de las sillabas; empero la acordanssa podon haver una mateysha, o diversa; e si la tornada, ol respos, es majors o menors de un o dos bordos que la meytatz de la cobla, non val mens ni es vicis; e sil respos es de qatre o de cinc bordos, pot ne hom retronchar los tres bordos o mens; mas si es solamen de tres bordos le respos, pot ne hom retronchar dos o mens; e respos de danssa no pot haver may de cinc bordos ni mens de tres; e cobla(s) de dansa no pot haver mens de cinc bordos, ni mays de nou, ni cascus bordos no pot haver mays de vuyt sillabas [1].

399. Nostras *Leys* dizo per esta maniera [2]:

Sirventes es dictatz que play
E servish se [3] leumen que may
De vers o d'alcuna chanso,
Qant a las coblas ez al so,
Amb aytal mateysha acordanssa [4]
Oz autra d'aquela semblansa,
Oz am(i) diversa, mas que tenga
L'autre compas el so retenga,
Tractans de mal dig general,
Per chastiar cels que fan mal [5],
O de fag mantas vetz de guerra
Ques deu far en alguna terra.

400. Si pot en la maniera dessus dicha.

421. Donc a l'actor non es fayta lunha enjuria, si hom la sua obra prezen ha corregida e declarada.

426 [6]. Las suas pregarias son yshauzidas; e fora mestiers que fos fach lonc temps ha passat [7].

De tot aysso qne yeu, Johan de Castell nou, ay dig vuelh estar a correctio de nostras *Leys* et ad esmenda al dig senyor Infan, pregan Dieu que li do bona vida e longa ab creximen de gloria e d'onor. Amen.

Molt aut senyor, fas vos saber ab aquella major reverentia que

(1) Cf. *Leys*, I, 340. — (2) I, 354. — (3) Ms. *be*. — (4) Les *Leys* imprimées et le ms. inédit donnent autremevant ce vers est le suivant. On y lit :

Am l'acort dels meteyshes motz
O d'autres d'aytal semblan votz.

(5) Ms. *mals fan*. — (6) Ici seulement commence ce qui reste de la *Glose* proprement dite dans le ms. de Milan. — (7) Le ms. de Madrid s'arrête ici. Ce qui suit ne se trouve que dans le ms. de Milan.

puesch ni se, que yo viu .j. doctrinal a vos trames per frare Ramon de Cornet, ladoncs capella e ara monge blanch, en lo qual eran contengudas moltas errors e moltas escuretatz, e yo requiri lo que ab altre scrit degues revocar so que mal avia dit e declarar ço qui era escur ; car obra on eran contengudas errors non era trametedora a fill de rey ni a deguna persona notabla, ni encara a altra ; e ell respos que qant ell o feu no sabia gayre sciencia, mas que nol revocaria, que vergonya li seria ; e yo dix li que abans li seria coza lauzable e bona, que sant Agosti revoca alcuns libres o alcunas obras que feytes avia, don es mes ara loat. E axi, senyor, finalment, com nou volgues revocar ni declarar, yo fiu aquesta scriptura appellada glozari, laqual vos tramet, senyor, closa e sagellada ab mon sagell, protestan, senyor, ab reverentia que de tot cant yo he dit vuel estar a correctio e a esmena vostra, senyor, e de las Leys del Gay Saber nostre.

Senyor, Deus vos do bona vida e longa, ab creximen de gloria e d'onor. Lo portador es Jacme de Chosan. Scrita en Choan [1], dimecres, ans de la festa de Totz Santz, anno Domini MCCC. quadragesimo primo.

Lo seu humil sosmes Johan de Castell nou.

(1) Sans doute pour *Chosan*. Quelle est cette localité ? Peut-être Couiza, Aude, arrt de Limoux (*Couzanum*, dans un document latin de 1231.) On pourrait aussi songer à Coussa, Ariège, arrt de Pamiers.



ADDITIONS ET CORRECTIONS[1]

P. xxxv, n. 6. A ce titre de *gesta,* sous lequel la *versa* de R. de Cornet a été faussement attribuée, dans le ms. Castellane, à Peire Cardinal, cf. ces vers qui terminent une des compositions de ce dernier troubadour, laquelle n'est pas sans rapport avec celle-ci, bien que le poëte ne s'y attaque qu'à une classe de la société, les *rics,* ou les grands :

Un pauc ai dit de la gesta
Que dire volia ;
Mas tan grans massa n'i resta
Que fort pauc embria.

Serait-ce dans ces vers qu'il faudrait voir la source de l'erreur d'attribution commise par l'auteur du ms. précité?

P. LII, l. 19. « tornades. » Mettre en note : Même disposition que dans un sirventés de Bertran de Born *(Rassa mes si son),* dont les deux tornades constituent également un couplet entier.

P. LIV, l. 12. « fortes. » Lis. *fors.*

P. LV, l. 7 du bas, « n° 1. » Lis. *note* 1.

P. LV, dernière ligne. Lis. *hémistiche.*

P. 1, à la marge : « F° 4. » Lis. F° 3 ; et diminuez de même d'une unité les chiffres indicatifs des folios du ms. imprimés en marge des pp. 5, 9, 11, 14 et 16.

NOTES. — **A.** — II. 70-71. Peut-être vaudrait-il mieux mettre un point après *avans*, et une virgule seulement après *payre; Mielhs vivo,* au v. suivant, devrait se traduire par *On vit mieux.* — 188. La correction *si despera,* que nous avons proposée, ne nous satisfait qu'à demi. Faut-il ne rien changer et entendre : « et leur fils font de poire figue »? *Fy*, pour *fii, fic (ficum)* ne serait pas impossible ; mais la figue a-t-elle jamais passé pour un fruit de plus grand prix que la poire? — 218. Corr. *talhal?* (Si on taille le commun (peuple), si on le soumet à la taille). — 251. « el ses. » Sur l'écot *(censum)?* — 253. Ecrire *mal grat,* en deux mots : « mal gré qu'en ait bagage », à savoir : « le vôtre », au sens de « votre bourse » ? Cf. *mal grat n'aia redorta,* au v. 91 de cette même pièce.

(1) Y compris celles des *errata* typographiques.

III. 42. « no. » Nous avons proposé de corr. *ne*. Vaudrait-il mieux *nom?*

IV. 52. « repicar. » Corr. *replicar*.

VII. 36. Corr. *fes atrasag* (ou *antrasag*, qui serait pour *entrasag* (fr. *entresait*)? Le sens serait : lui restant cependant fidèle (lui tenant foi). — 53 et suiv. Les rimes devraient être les mêmes que celles des couplets IV et V et de la tornade du sirventés inséré dans le *Doctrinal de trobar* (p. 212). Mais nous ne réussissons pas à retrouver les autres lettres manquantes, bien qu'il n'y en ait souvent qu'un bien petit nombre. Peut-être la fin du vers 62 était-elle *dolens*, celle du suivant *veray*, du v. 79 *sil play*.

VIII. 1-3. Suppl. *Si fossa* (ou *Ar fossa?*).... *Que de la mort.... Crey que mens mal...?* — 26. « estan. » ou *estau?* — « qum ». Ms. *qu*, avec un tilde sur l'*u*.

X. 22. Manque une syllabe. Suppl. *que* après *prec*. — 39. Corr. *mas roza?*

XI. 20-21. Suppl. *Que van* dizen... *E mais que* res...?

XII. 22. Point et virgule à la fin de ce vers.

XIII. 17. Il faudrait *pauza*, pour la symétrie graphique.

XIV. 23. Lis. 23, au lieu de 13, dans la note sur ce vers. — 39. *temblar* serait pour *tremblar*, comme *pendre* pour *prendre*. Mais le ms. porte plutôt *cemblar*. Faut-il préférer cette leçon?

XVI. 16. A l'interprétation indiquée dans la note, il faut peut-être préférer celle-ci : « ...au port où je demeure en pensée. » L'idée de l'auteur serait : « Puissé-je arriver en réalité au port de la joie souveraine, comme j'y suis par la pensée! » — 41. Suppl. *Rosa de?* Voy. ci-dessus p. XLV, n. 2.

XX. 27. « de mens e may. » Corr. *e mens e may?* — 49. Nous aurions pu ici, outre le proverbe rapporté en note, citer le passage suivant de Bertran Carbonel :

> Anc per nul tems........ ,........
> De joc manes ad home ben non pres.
> (Bartsch *Denkm.* 11, 21.)

XXI. 3. Lis. *gazanhs*, dans la note. — 4. Mettre une virgule après *destrix*, pour mieux marquer l'opposition des idées. — 24. « en saber public, » connaissances communes, ordinaires; là où suffit le simple bon sens. — 34. « aziman. » Ce mot, tout aussi bien, et même mieux qu'*aimant* (voy. le Glossaire), pourrait signifier *diamant*, et être pris comme synonyme de cristal, pour désigner le *ciel de cristal* imaginé par les astronomes, et entendu ici au sens vague d'empyrée, au-dessus duquel Dédale serait monté dans son vol. Mais ce qui suit paraît s'opposer à cette interprétation, car

les idées ne se suivraient pas. Quel est donc le sens de *fo portatz sus l'aziman?* Et à quoi rapporter grammaticalement *ne (n'ishic)* du vers suivant? D'après la fable, c'est du labyrinthe de Crète que Dédale s'envola. Le troubadour Bertran de Paris (de Rouergue), après d'autres sans doute, en fait une tour :

> Ni com issi Dedalus de volan
> Dins de la tor, on sofri man turmen...
> (Bartsch *Denkm.* 87, 20.)

XXVI. 63. Cf. Bertran de Born *(Anc nos poc)*:

> Pus fera filhols dels Persans

« ensuite il ferait des Persans filleuls », c'est-à-dire, pensons-nous, « il convertirait les Persans », ce qu'indique d'ailleurs le contexte.

XXVIII, *Glose*. 43. Peut-être conviendrait-il d'ouvrir les guillemets devant *de travers*. Cf. le v. 10 de la chanson. Mais quel est le sens exact de cette locution en ces deux passages? — *Chanson*. 20. Lire *noir* dans la note.

XXIX. 29. Corriger (ou lire) *siffeyro* (*si feyro)?* — 50. C'est par inadvertance que nous avons cité ce vers comme le seul exemple de césure lyrique que présentent les œuvres de Cornet. Il y en a justement deux autres (vers 3, 18) dans cette tenson. Il faut aussi modifier en conséquence la note sur IV, 51.

XXX. 4. Lis. dans la note *fug*? et non *fug.?*

XXXI. 27. « may s'afina. » Ou *mays afina*? Le sens dans tous les cas paraît être *réussit davantage, arrive mieux au but*[1]. Cf. Godefroy, sous *afiner*. Raynouard, pour *afinar*, ne donne que la signification de *épurer, affiner,* qui semble moins convenir ici. — 53. « dregz cum sageta. » Cf. Peyre Cardinal : « Et aquest dreitz non es dreitz cum sageta. » (Mahn *Werke* II, 243.)

XXXVII. 71. « la re fada. » Cf. XXVI, 60. Aux deux endroits l'idée de folie ou de sottise et celle de crime sont confondues.

XXXVIII. 10 (voy. la note.) *Dregz* est peut-être ici un adverbe plutôt qu'un nom : « et que je l'exerce *droitement* (ce que l'amour veut) »? — 20. Lis. *qu'elam?* ou *que l'am*? Ou corr. *que lim (illi me)*? — 45. « reguerga. » Si *mos castels,* au vers précédent, est, comme nous l'avons supposé (voy. la note), le sujet de *ubrisca,* l'accord se fait, par syllepse, avec l'idée.

XLVII. 28. Suppl. ce chiffre, dans la note, devant « Ms. *laguihs.* »

L. 4. me cassa », me casse, me brise. Ou corr. *can me cassa* (quand elle me chasse)?

(1) Le même verbe dans le *Doctrinal de trobar,* v. 63 (ci-dessus, p. 201) signifie, étant réfléchi, comme ici, *se termine.*



LII. 40. Substituer ce chiffre à 37 devant *rem,* dans la note.

LIV. 34. « me fait [un] grief d'aimer. » — 44. Qu'entend notre auteur par ces œufs que l'amour pond au nombre de neuf?

LVI. 54. « No vensa. » Corr. *nol*? — 64. « del sieu. » Voy. la note. Vaudrait-il mieux entendre *du sien,* à lui, roi d'Angleterre, c'est-à-dire de l'autre territoire que R. de Cornet considérait comme son domaine légitime et que détenait le roi de France?

LVII. 8. Corr. *poyran?* — 29. A 1324 substituez, dans la note, 1325 (le 10 septembre). — On peut comparer ce sirventés à celui dans lequel Peyre Cardinal reproche à Henri III de se laisser dépouiller sans résistance par Louis VIII *(Aquesta gens).*

B.— I. 4. « entre frayres e sors. » C'est-à-dire dans les partages de famille.

II. 44. Corr. *Quan sera lox, de voluntat leyal?*

III. 32. Voy. la note. Peut-être vaudrait-il mieux entendre : « Si le médisant ne veut le dire (son propos médisant) à celui dont il médit, à l'ouïe de celui-ci (ou du seigneur?) » — 120. Suppr. la note sur ce vers : *si falh nien* = s'il manque en rien, s'il fait quelque faute. — 183. « C'est une sottise et tu n'y gagnes rien. » *Que* ne dépend pas de *par*. Il est explétif comme dans XXIII, 16, et dans les autres exemples rapportés p. 176. —212. « desse. » De soi-même *(de se)*, ou aussitôt?

V. 46. Peut-être vaudrait-il mieux corriger seulement *ressutie*[*s*]*t,* en maintenant *Que*. Cf. *recitaran* dans *Sainte Agnes,* 607. — 242. Corr. *fassas*.— 284. On pourrait songer à corriger *endur;* mais le vers ne deviendrait pas plus facile à expliquer. Faut-il prendre *porto* au sens de *supportent?*

P. 162. 4, l. 2 : « *en*. » Lis. *ue*.

P. 163, l. 3. « chargé. » Lis. *changé.*

P. 164. 13, l. 12-13. Suppr. « *Felz... fels* » (le ms. porte *fels*) et corr. en conséquence A IX, 1. — L. 18-19. Lis. « *gri* pour *gris* ».

P. 164. 14, l. 2. Ajoutez *soutz* (solidos) A II, 115.

P. 165, l. 1. « 24 ». Lis. 34.

P. 168, l. 17. Ajouter *sobregran* XLI, 10. *Sobrecaus,* qu'on a imprimé en deux mots, serait mieux écrit en un seul.

P. 171. 23, l. 5. Ajouter : *de cors* VII, 5.

P. 172, l. 4 du bas. Ajouter : *paux d'omes* XXIII, 1.

GLOSSAIRE[1]. — AFINAR, XXXI, 27. Voy. la 2e note sur ce passage.
ABRIVAR, XXIV, 24 ; *s'es abrivatz* = s'est emporté.

(1) Les mots qui ont déjà un article dans le *glossaire,* sont ici suivis d'un 2 supérieur.

ALAVETZ 2, LV, 27, non pas « quelquefois », mais plutôt « alors ». Rocheg. donne du reste cette signification, qui est celle du moderne *alabets*, avec celle de « parfois ».

APERTAMEN, B I, 65, opposé de *d'a pas*, donc rapidement, vivement. C'est justement le sens que ce mot doit avoir, d'après le contexte, dans les très nombreux passages de *Blandin de Cornouailles*, où il se rencontre. Cf. Miguel de Vernis, p. 583 : « Amonestan tota sa gent apertament fossen armats et a cavalhs. » R. publiquement, ouvertement.

APRES (EN), XL, 9, après (prépos.). R. ne connaît cette particule composée que comme adverbe.

* ARDEMENS, XXII, 23, ardeur; syn. de *ardor*.

ATERRAR 2, XXXVIII, 27, terrasser. Mais ce verbe a dû avoir aussi la signification, qu'il a gardée en catalan, d'aborder, atterrir, en parlant d'un vaisseau. C'est peut-être cette dernière signification, plutôt que celle que nous avons supposée ci-dessus, qu'il faut voir dans XXVI, 57.

* AURIEN 2. Un autre exemple de cette forme gasconne se trouve dans les *Sept joies de Notre Dame* du ms. Didot. Voy. *Daurel et Beton*, introduction, p. XCIII.

AZIMAN 2, XXI, 34. Voy. la 2e note sur ce passage.

BAN 2. Premier article : « XXVIII. » Lis. XXVII.

BAUDOR, LVII, 33, ici hardiesse, comme *baudeza*. R. joie, allégresse.

BAVECA 2. Premier article, p. 181, dernier vers de la citation ; effacez *A* devant *redoynir ; e = en*.

BILH 2, XXXIX, 56 (et non 51, qu'on a imprimé par erreur dans le premier article). La locution *menar de tom en bilh*, que nous avons ici, se trouve aussi chez Peire Cardinal :

L'autrel tenon per dessenat
E menon lo de tom en bilh (1),
Car non es del sen que son ilh.
(Una ciutatz fo.)

Mais, comme on peut le voir dans la note au bas de cette page, des mss. ont la variante *en vil*. Or, *en vil* en valencien, comme *en vilo* en castillan, veut dire (nous donnons la définition même du *Diccionario Valenciano* de D. Jose Escrig) « levantando del suelo o en el aire algun objeto o cosa. » Le sens exact de notre passage est par là rendu évident. Il est, comme on voit, très voisin de celui

(1) Var. *de trop en vil*, leçon suivie par Rochegude ; Rayn. : *de tom en vil;* M. Bartsch *(Chrestom. prov.): de trop en bilh.* M. Bartsch, dans sa deuxième édition, traduit *bilh* par *méprise*, dans la dernière par *billon*.



d'une autre locution adverbiale, encore usitée, qui est *cazen levan*. Littéralement, c'est « de chute en relèvement » ou « de culbute en saut ». Du reste la forme *vil* ne doit pas nécessairement faire exclure la forme *bilh;* l'une et l'autre ont bien pu coexister, car on trouve en italien un substantif *bilico*, auquel correspond le verbe *bilicare* (= *billicare*, cité déjà par nous d'après Du Cange), et qui s'applique par métaphore, comme le *vilo* castillan, à un objet suspendu en l'air, dans un état d'équilibre instable.

Busoc 2. Premier article : « I, 3. » Lis. IX, 3.

Cabal (de) 2, B V, 249. La trad. « matériellement », que nous avons hasardée, nous était suggérée par *de lenga;* (de langue et de fait, en paroles et en actes?). Mais peut-être vaut-il mieux corriger *descabal* et entendre : de langue médisante ou calomniatrice. *Descabal* serait naturellement l'opposé de *cabal*, comme *descortes* de *cortes*, etc. Or *cabal,* que Raynouard n'enregistre que comme substantif, est aussi adjectif et, comme tel, il a, parmi ses significations, celle d'agréable, aimable (*acceptabilis,* traduit le *Donat provençal)*, et de juste, loyal.

E vos am car etz leials
E vos am car etz cabals,

dit à sa dame le troubadour Cadenet *(Oimais m'auretz)*. Cf. encore Gormonda, vers 112; n'At de Mons, *si tot non es enquist*, v. 1181.

Capdel 2, XXI, 40. Cet exemple, rapproché de celui que nous avons déjà relevé, tranche la question en faveur de la première interprétation proposée. Mais dans XXIV, 47, il semble que *capdel* ait la signification de charge, fonction.

Dessenar 2. Cf. *Breviari d'amor* (v. 29038).

Per amor qu'aissins dessena
Ens fai viure de gran dolor.

Capduelh, B VI, 21, donjon, ici, par métaphore, autorité, exercice de la puissance souveraine.

* Conclus 2. Ajouter XXXI, 30 : « Voilà le riche à votre fin », c'est-à-dire au même but, au même point que vous.

Crobar 2. Premier article : « ..de *crobar*.. » Lis. de *cobrar*.

* Decorar 2. La forme *degorar* se trouve dans *Blandin de Cornouailles,* v. 1580.

Demorar 2. Ce verbe, au sens actif, est plusieurs fois dans la *Croisade albigeoise* en prose. Cf., en latin, *manere aliquem* ou *aliquid*.

Destressa, II, 64. Paraît ici signifier pénitence (que donne un confesseur). Raynouard : détresse, misère, tourment; mais, dans un autre article *(destrecha)*, obligation, rigueur, austérité.

Deymari, ii, 139, dîme. R. *deimari*, dimerie.

* Enderc 2. Ajouter : C'est peut-être à ce verbe *entregar*, plutôt qu'à *entrescar* qu'il faut rapporter la forme *entrecs* qui se lit dans le fameux sirventes de Guilhem Figueira contre Rome, v. 20. Voy. la note de m. Tobler sur ce passage, dans l'édition de M. Emil Levy, p. 83.

Enprendre 2. Ajouter à la note : voy. aussi *Bertran de Born, Quan la novela flors*, 38.

Entendre, ii, 239 : *no se entendo ges*, ne s'appliquent pas, absolument, c'est-à-dire n'étudient pas ?

Envers, lvii, 36, subst., ennemis. R. opposé, contraire, mais seulement comme adjectif.

Escurar (se), xxxvii, 5, (se) purifier. Rayn. n'a que la signif. matérielle de nettoyer, récurer.

Espertar, xiii, 49, réveiller : *m'esperti de far chanso,* je me réveille à faire..., je recommence à faire... Rayn. n'a pas d'exemple pareil.

Falbert 2. Cf. Godefroy, *fobert.*

Folet, liii, 23, follet, diminutif de fol. Rayn. : esprit follet, lutin.

Fuelh 2. B vi, 37. Peut-être *fuelh* doit-il être ici entendu plutôt en sens de feuille (de livre), de rôle des impôts, de registre (des dépenses).

Fy, ii, 239. Voy. la deuxième note sur ce vers.

Gab 2. Premier article : « xxviii, 32. » Lis. « xxviii, 22. »

Gran 2. En ancien français, on trouve aussi *grant* comme substantif : *de vostre grant (Fabliaux* III, 11); et de même, comme aussi en provençal, *lonc* et *larc*. Dans la note sur l'exemple de *Flamenca* que nous avons rapporté, il faut corriger « un *a* ouvert » en « un *an* à nasale fixe. » L'*a* suivi d'une nasale est en effet toujours fermé.

Gras, xiv, 17, degré, au cas régime singulier. Cf. *fes*, *heres*. R. *gra* seulement.

Jox 2, xi, 10. La « vue étymologique » que, d'après Diez, et sans y avoir assez réfléchi, nous avons, dans notre premier article, qualifiée de fausse, a beaucoup de chances, au contraire, tant pour *joi* que pour *jocale,* d'être la vraie. Voy. là-dessus, dans l'*Archivio glottologico italiano*, III, 346, une note de U.-A. Canello, où *joi, joia* sont rattachés à *jocum*, *joca*, hypothèse à laquelle le *jox* de R. de Cornet, si nous l'avons exactement interprété, devra fournir un nouvel appui.

Pan, xxxii, 51. (Voy. la note.) Ce mot, si la leçon du ms. devait

être conservée, aurait ici la signification, connue des patois, de battants de porte : « à porte grande ouverte. » *Dubrir de pan en pan*, ouvrir de part en part, entièrement (Mistral). Cf. aussi Azaïs et Littré.

Paratge, ii, 171, 181 ; B ii, 49 ; la noblesse, personnifiée ; les nobles.

Passar 2. Ajouter : Ce verbe, signifiant souffrir, est peut-être à distinguer, pour l'origine comme pour le sens, de *passar* = *passer*. *Passar* = *souffrir* se rattacherait à *pati* par le supin *passum*, comme *ausar* à *audere* par *ausum*, *confessar* a *confiteri* par *confessum*, etc., etc.

Percassar, xlvi, 22 ; *me percassa... qu'ieu sega*, me pousse, m'excite à suivre. R. pourchasser, tracasser, sans ex. de proposition subordonnée.

Pic 2. Ajouter B v, 189. Ici *pic* signifie pointe (d'une arme) : « et de tranchant *(talh)* et de pointe. » Dans les autres ex. cités, c'est aussi peut-être la même signification (coup de pointe), plutôt que celle de coup de pic, que ce mot doit avoir[1]. R. seulement pic, pioche.

Poblic 2, xxi, 24. Voy. la deuxième note sur ce vers.

* Pojezada 2, ii, 26. Le sens exact de ce mot, ici, — car celui que nous avons indiqué ci-dessus, et qui, absolument, est bien le vrai, serait peut-être repoussé par le contexte, si on le prenait à la lettre, — paraît être celui de « pougesée » de terre, de champ d'une « pougesée », c'est-à-dire donnant une « pougeoise » de revenu. Voy. D C sous *pogesata*, et cf., *ibid.*, *denariata* et *obolata*.

Prima (luna), xix, titre ; nouvelle lune ; acception que R. n'indique pas.

* Revertar, xiii, 50, 52, retourner. Ce verbe est dans le *Breviari d'amor*, v. 32925, où il a déjà, ou à bien peu près, la signification actuelle, qui est « ressembler ». Cf. *retraire*. R. n'a que *revertir*.

Ricor, xlii, 28, ici orgueil. R. noblesse, hardiesse, prétention ; mais *ricos*, altier. Cf. Daude de Pradas (*Trop ben m'estera)* :

Car vostr' orguelh, vostra ricor
No venz humilitatz ni bes.

Ricos, xlii, 13, riche, magnifique. R. altier, hautain, rude, rigoureux.

Sazir, xlix, 33, saisir, mettre en possession (comme d'un fief). Rayn. n'indique pas cette acception. Cf. *Croisade albigeoise*, v. 4221 :

Pos l'arsevesque d'Arle m'en avia sazid :

(1) *Pic* et *talh* signifient aussi quelquefois blessure faite, le premier par la pointe, le second par le tranchant d'une arme, d'un instrument, etc.

Seda, ii, 156, soie; désigne ici la laine, par métaphore. Pas d'ex. pareil chez R.

Senhal, v, 11, armoiries (brodées), d'où, en général, ornement, broderie? R. : signe, marque, sceau, enseigne, bannière. Cf. le verbe *entresenhar* dans l'ex. suivant où la signification de *décorer, orner* paraît certaine :

> E noi a ram no s'entresenh
> De belas flors e de vert fuelh.
> (Ugo Brunenc, *Ab plazer.*)

Voy. Canello, *Arnaldo Daniello*, p. 229, et Godefroy, sous *entreseignier*.

Ses, ii, 251. Voy. la 2e note sur ce vers.

Solas, xiv, 16; B i, 71, compagnie (*far solas*, accompagner). Rayn. n'a pas ce sens. Cf., dans *Flamenca* ce curieux passage, où l'auteur, comme il en a trop l'habitude, joue sur les mots :

> Al plus que pot solatz esquiva,
> Car sols si ten per solassatz
> Et ab solatz per asolatz,
> E per meins[1] sols adonc si te
> On mais a de solatz ab se.

Solascier, xxiv, 20, plaisant, railleur, qui aime à rire. R. alerte, joyeux.

*Soms 2. Si *soms* vient de **sumsus*, comme nous l'avons supposé, il faut admettre une modification de la voyelle, car *o* renvoie à *u* bref, et l'*u* de *sumpsi*, comme celui de *sumere*, est long[2]. Cela est fait pour rendre douteuse notre étymologie, bien que ce soit aussi, chez Raynouard, celle de *somsir* [3]. Peut-être est-il plus sûr de voir, avec M. Gaston Paris (*Romania* VI, 148), dans ce dernier mot, un dérivé de *sorbere*, et, dans notre *soms*, un participe **sorpsus* (fait sur *sorpsi*) de ce même verbe *sorbere*. Quant au passage de *sorpsus* à *soms*, il s'explique facilement soit par la mutation de *p* en *m*, soit par la chute du *p* après l'introduction d'une *m*. Cf. d'une part *somrire* = *subridere*, de l'autre *semmana*, à côté de *sempmana* et de *sepmana*, *cammas* à côté de *campmas* et de *capmas*. La chute de l'*r*

(1) Corr. *mais*, ou *meins* au v. suivant.

(2) *Summus* conviendrait très bien pour la forme; mais le sens ne paraît pas s'y prêter, car on ne voit pas que cet adjectif ait eu jamais la double signification de *altus*.

(3) Pour le sens, il n'y a rien à objecter, car *sumere*, devenu *sumir* en castillan et en portugais, a pris dans ces langues la signification de notre *somsir*. Peut-être ce dernier, s'il faut en effet le rattacher à *sumere*, provient-il, plutôt que d'un **sumsire*, formé de **sumsus*, d'une forme inchoative **sumescere*. C'était, dans cette hypothèse, l'opinion de Boucherie. *Somsir* serait ainsi avec *sumere* et avec le *sumir* castillan et portugais, dans le même rapport que *clarzir* avec *clarere*, par *clarescere*.



ne peut non plus faire difficulté. Cf. *jon* et *can* = *jorn* et *carn*, aujourd'hui fort usités, et dont on a des exemples du XIVe siècle. Nous ne terminerons pas cet article sans remarquer qu'outre la signification de submerger, engloutir, *somsir* a encore, au moins dans les patois modernes (*sounci*), celle d'abattre, fouler aux pieds, renverser, accabler. Peut-être y aurait-il lieu de distinguer deux *somsir ;* le second pourrait venir de *subcidere*. Cf. *somrire* déjà cité. Pour la réduction de la finale à *ir,* cf. *dir,* si ordinaire, et *rir*.

Tastar, xxxviii, 25; tâter, ici, semble-t-il, d'après le contexte, attaquer, peut-être tendre une embûche. R. tâter, goûter.

Tort-ta 2. Raynouard a bien ce mot, contrairement à ce que nous avions dit, non pas précisément comme adjectif, mais comme participe, sous *torser*.

Trassa 2. xxii, 29. Ce mot (*traissa* dans Raynouard) signifiait *queste* (sorte d'impôt ou de contribution, cf. D C. *trassa).* C'est peut-être cette signification qu'il faudrait ici lui attribuer, métaphoriquement, bien entendu, s'il y avait lieu d'admettre la correction proposée : « Mais un amant parfait veut aimer sans queste », c'est-à-dire sans réclamer aucune faveur, sans prétendre aucun droit.

APPENDICE. — P. 199, n. 1, l. 2 du bas. Lis. *il y en a aussi.*

P. 204, v. 160, note. Remplacer par des guillemets l'*u* qu'on a imprimé par erreur après *teno*. La correction *veno,* outre qu'elle est insuffisante, n'est peut-être pas la meilleure; *pauc loc preno* paraît préférable.

P. 206, notes, l. 3. « 241 ». Lis. 239.

P. 211, notes, l. 2. « 428 ». Lis. 418.

P. 217, note 4. Suppr. cette note. *Beutados,* bien que nous ne trouvions ce mot dans aucun dictionnaire, paraît très admissible, comme adjectif formé de *beutat,* avec le suffixe *os-osa*. Cf. *vertudos,* à côté de *vertuos, amistadous* dans les patois modernes, en catalan, *bontados,* et les autres adjectifs, assez nombreux dans ce dernier idiome, formés pareillement du même suffixe joint à des noms : *clamoros, fervoros, agrados, estrepitos*, etc.

P. 221, l. 10. « nol val. » Lis. *no val* (ms.). — Note 1. Lis. *Leys* II, 408. — Note 4. Lis. *Leys* II, 214.

P. 228. Sur 296, l. 3, après *Leys,* mettre en note : III, 30.

P. 238, notes, l. 2. Lis. *autrement.*

INDEX ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS ET DES PIÈCES [1]

(1) Toutes les pièces dont le nº d'ordre, en chiffres romains, n'est pas précédé de B, appartiennent à notre premier ms. (A).

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

PREMIER MANUSCRIT (A)

Deuxième Manuscrit (B)


Princeton University Library
32101 068591864

